



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

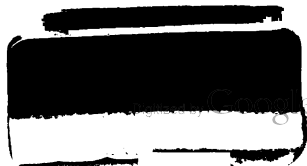
We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

A 1,022,518



128

137

161

74

100

100

100

100

100

LE
ROMAN DE BRUT

PAR WACE

POÈTE DU XII^e SIÈCLE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

d'après les Manuscrits des Bibliothèques de Paris

AVEC UN COMMENTAIRE ET DES NOTES

PAR LE ROUX DE LINCY

—
TOME PREMIER



ROUEN

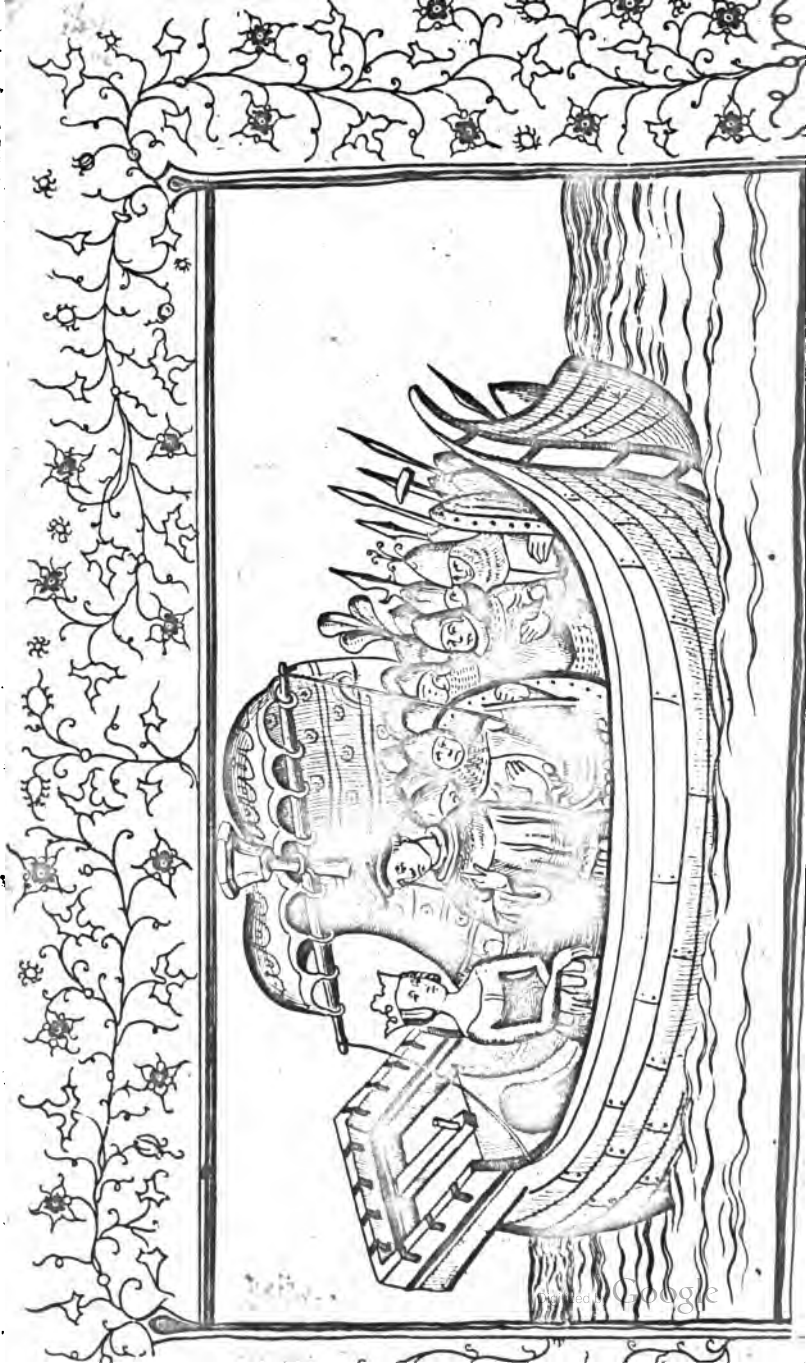
ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE

M DCCC XXXVI

848
W 12 R
L
1836h
v. 1

87F486-018



LE
ROMAN DE BRUT.

TOME I.

5946
469677
759677
759677
759677

ROUEN. IMPRIMÉ CHEZ NICÉAS PERIAUX,
RUE DE LA VICONTÉ, 55.

PQ1545
W2AG
183G
v.1

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Le poème de *Brut*, dont nous avons entrepris la publication, est un des monumens les plus anciens et les plus curieux que le moyen-âge ait légués à l'investigation des savans de nos jours.

Trois pays de l'Europe, l'Angleterre, le Danemarck et la France, sont principalement intéressés à le bien connaître, parce qu'il jette, sur l'histoire de leurs antiquités, de leurs institutions et de leur langue, des lumières qu'en vain on chercherait ailleurs.

Pour la France, outre que les événemens qui y sont retracés se rattachent souvent à son histoire, la langue du roman de *Brut* est importante, en ce qu'elle conserve intactes et pures les règles observées au XII^e siècle, règles qui, plus tard, se sont perdues et ont privé notre langage d'une

richesse de mots et d'idiotismes qu'on regrette aujourd'hui.

Pour le Danemarck, les habitans de ce pays jouent, dans une partie du poème, un rôle important. Les émigrations continuelles qui, aux premiers siècles de notre ère, étaient en usage dans le nord de l'Europe, sont peintes avec vérité : rien de plus original que l'arrivée et l'établissement de *Hengist* et de *Horsa* dans la Grande-Bretagne.

Quant à l'Angleterre, sa géographie, ses antiquités, sa littérature, ses croyances populaires se trouvent dans toutes les parties du roman de *Brut* ; c'est enfin l'histoire merveilleuse des premiers temps de ce peuple.

Composé de plus de seize mille vers, ce poème est une source féconde à laquelle l'historien, l'archéologue, le littérateur lui-même peuvent aller puiser, sûrs qu'ils sont d'y trouver des faits nouveaux utiles à recueillir.

Comme on le voit, la publication d'une telle œuvre, à notre époque, devait intéresser sous plus d'un rapport ; aussi nous n'avons point hésité un instant à l'entreprendre. Une seule crainte nous est restée, c'est l'insuffisance et le peu de

forces que nous avons par devers nous pour achever une tâche aussi rude. Cependant, nous espérons qu'en faveur de l'utilité, on fera grâce à nos imperfections, et que les savans de chaque pays que ce poème intéresse, voudront bien suppléer par leurs lumières à notre inexpérience.

Voulant rendre plus utile la publication de ce monument à tous ceux qui cultivent les lettres, nous croyons qu'une analyse critique quelque peu détaillée sera bien placée au commencement du livre : nous la diviserons en plusieurs parties.

Dans la première, nous donnerons des détails sur Wace, et les sources auxquelles il a puisé pour composer son poème ; nous nous attacherons surtout à détruire une opinion que les écrivains qui ont mentionné notre poème ont établie en principe : c'est que le roman de *Brut* n'était qu'une traduction rimée de l'ouvrage latin de Geoffroi de Montmouth. Certes, les faits mentionnés dans le *Brut* et ceux qui composent la chronique de Geoffroi, sont les mêmes, et il y a, de la part du trouvère normand, imitation visible ; mais une foule de détails dans le récit, des circonstances autrement rapportées,

et un grand nombre de points omis ou différemment racontés par Wace, prouvent que si la chronique latine lui a servi de guide, il est encore d'autres sources, d'autres traditions qui donnent au poème une physionomie particulière et l'importance d'une œuvre originale.

Dans la seconde partie, nous donnerons l'analyse du poème ; nous diviserons cette analyse en plusieurs paragraphes, et nous indiquerons à la fin de chacun d'eux à quelle partie du livre ils correspondent. Par ce moyen, ceux qui voudront consulter le roman de *Brut*, en parcourant notre analyse et en cherchant dans le texte les numéros des vers indiqués à la fin de ces paragraphes, pourront de suite obtenir le passage nécessaire à leurs travaux.

Nous consacrerons la troisième partie à un examen des faits véritables ou faux que Wace nous a présentés comme historiques, et nous en indiquerons l'origine, toutes les fois que nous aurons pu la connaître. Chaque point qui nous semblera mériter une attention particulière, nous le traiterons à part, trouvant dans cette méthode plus d'ordre, plus de clarté. Dans cette partie, la plus difficile de toutes, on verra que le poète

AVERTISSEMENT.

a été quelquefois plus près de la vérité qu'on ne le soupçonnerait d'abord.

Enfin, dans la quatrième et dernière division de notre analyse, après quelques recherches sur l'époque qu'il faut assigner aux mœurs que le poète nous a dépeintes, nous parlerons de la langue employée par Wace et des règles grammaticales qu'il a observées.

Nous terminerons en donnant la description bibliographique des manuscrits du roman de *Brut*, que nous avons consultés ou connus.

Il nous reste à dire quelle méthode nous avons suivie pour établir le texte du poème; quelle règle, quelle critique nous avons observée dans les variantes et les notes qui l'accompagnent.

Les deux manuscrits de la Bibliothèque du Roi (n^{os} 27 et 73, *Cange'*), dont nous donnerons plus tard une description détaillée, nous ont servi principalement à établir notre texte; c'est-à-dire que nous l'avons copié d'après le premier (n^o 27), et que, toutes les fois que le second (n^o 73) nous a paru offrir une leçon préférable, nous l'avons substituée à celle du n^o 27, ayant soin de placer parmi les variantes cette leçon,

de manière à publier notre premier manuscrit dans son entier. En outre, nous avons marqué d'un point placé à la marge tous les vers changés; ce point, nous l'avons mis encore devant les vers ajoutés, c'est-à-dire qui, ne se trouvant pas dans le manuscrit 27, *Cangé*, nous étaient donnés, soit par le manuscrit *Cangé*, 73, soit par tous les autres que nous avons consultés.

Nous avons rempli toutes les abréviations, remplacé les *u* par des *v*, dans les mots où cette lettre, rarement employée dans les manuscrits, est d'usage aujourd'hui. Nous avons le mieux possible établi la ponctuation. A ce sujet, on nous reprochera, peut-être, d'avoir multiplié les accents : mais, en cela, fidèle au système d'aider le plus possible à la lettre, déjà fort difficile à comprendre, nous les avons placés suivant les règles établies maintenant.

Le nombre infini de variantes que chaque manuscrit présentait, nous a quelque peu embarrassé; le choix à faire entre elles surtout. Après mûr examen, nous nous sommes décidé à donner toutes celles qui changeaient le sens du texte et l'orthographe des noms propres. Nous en avons ajouté aussi un grand nombre qui corrigent les

fautes de notre manuscrit, et qui rétablissent les règles grammaticales observées au douzième siècle. Enfin (et c'est le manuscrit 73, *Cangé*, qui seul offre cette particularité), nous avons donné un certain nombre de variantes des mots dont l'orthographe se rapprochait d'une manière remarquable et peu commune, dans les manuscrits du treizième siècle, de celle qui est reçue aujourd'hui. De ces dernières, nous avons fait un article à part, publié avec les additions et corrections à la fin du deuxième volume.

Quant aux notes : pour la philologie, nous avons expliqué tous les mots qui ont une signification entièrement différente de celle qu'on leur donne aujourd'hui, ou ceux dont le sens est difficile à comprendre, parce qu'il n'a pas encore été bien déterminé par les différens glossateurs, ou bien parce que ces mots ont été omis dans le Dictionnaire de M. de Roquefort¹, très incomplet sans doute, mais jusqu'à présent le seul d'un usage

¹ *Glossaire de la Langue romane*, rédigé d'après les manuscrits de la Bibliothèque impériale, et d'après ce qui a été imprimé de plus complet en ce genre, etc., par J.-B.-B. Roquefort. Paris, 1808; 2 vol. in-8°. — *Supplément au Glossaire de la Langue romane*; par le même. Paris, 1820; in-8°.

commun en France. Dans l'explication de ces mots, nous avons été plus loin qu'on ne le fait aujourd'hui dans les publications du même genre. Cependant, les explications que nous avons données, nous nous empressons de le dire, seraient loin de suffire aux personnes qui, ne sachant pas la langue romane, voudraient l'étudier avec le poème de *Brut*. Pour ces personnes, cependant, nous avons traduit en prose française un certain nombre de vers, dont le sens et la tournure sont inintelligibles aujourd'hui, et donné l'étymologie latine d'un grand nombre de mots. Nous avons placé cette étymologie entre parenthèses.

Nous nous sommes attaché à éclaircir la géographie du poème. C'était un point obscur et difficile. En Angleterre seulement, nous aurions pu trouver les ouvrages nécessaires à un travail complet; et, d'ailleurs, l'inspection des lieux nous aurait éclairé. Privé de ces secours, nous sommes pourtant parvenu à nous procurer quelques guides assez sûrs : le vieux Cambden, entre autres, et son commentateur Gibson. C'est surtout de la part des savans et des antiquaires anglais que nous attendons la rectifica-

tion des erreurs par nous commises ; et aussi des points négligés ou sur lesquels nous n'avons pu donner aucune explication.

Quant aux notes historiques , deux points bien différens l'un de l'autre devaient fixer notre attention : d'un côté , il fallait mettre en parallèle , avec ceux de notre auteur , les faits tels qu'ils ont été rapportés par les chroniqueurs , les poètes français ou latins , gallois ou anglo-saxons , qui ont traité le même sujet que Wace : il fallait en marquer les différences ; de l'autre , nous devons toujours opposer le témoignage des monumens écrits les mieux accrédités aux traditions fabuleuses que Wace a recueillies.

Quant à ce dernier point , nous avons fait tout ce qui a dépendu de nous , et , pour agir avec certitude , c'est aux sources les plus anciennes que nous avons puisé. Voici quelques détails bibliographiques à ce sujet :

Il y a , pour l'histoire de la vieille Angleterre , c'est-à-dire depuis les temps les plus reculés jusqu'au VIII^e siècle environ , époque à laquelle s'arrêtent les faits apocryphes ou véritables relatés dans notre poème , il y a , dis-je , trois sources distinctes et que l'on peut nommer con-

temporaines. La première est composée des écrits des historiens romains, depuis la conquête de Jules-César jusqu'à l'abandon de la Grande-Bretagne, au iv^e siècle, par les légions de l'empire : *César*, *Suétone*, *Tacite*, *Eutrope*, et les différens auteurs désignés sous le nom d'historiens Augustes (*Septem Scriptores Historiæ Augustæ*). Quant à la seconde, ce sont principalement *Gildas*, *Bède* et *Nennius*, trois chroniqueurs qui vivaient à la fin du vi^e siècle et dans le vii^e, qui la composent. La chronique saxonne, écrite par des contemporains, du vii^e au xii^e siècle, est la troisième de ces sources originales.

Pour la première partie de notre poème, c'est-à-dire depuis la prétendue arrivée de Brutus en Angleterre jusqu'à l'expédition de Jules-César dans l'île, *Nennius*, le plus fabuleux des trois chroniqueurs cités plus haut, et quelques autres écrits également mensongers, ont seuls pu nous fournir des rapprochemens. Si quelques faits historiques, et encore bien dénaturés, se sont conservés dans cette partie du roman de *Brut*, ni les auteurs latins, ni la chronique saxonne, ni même les deux écrivains ecclésiastiques *Gildas* et *Bède*, n'ont dû en avoir connaissance. *Nennius*,

qui a puisé aux sources galloises, a pu seul les rapporter. Malheureusement, cette chronique, comme nous la possédons aujourd'hui, a été tellement altérée par deux interpolateurs (*Samuel* et son maître *Beulan*, qui paraissent avoir vécu, l'un et l'autre, dans le ix^e siècle), qu'il est impossible d'ajouter foi à la plus grande partie des faits qui s'y trouvent, et l'identité de l'œuvre de *Nennius* avec notre poème est une grande preuve de sa crédule confiance; aussi nous ne l'avons citée que comme appuyant les traditions admises en Grande-Bretagne sur les premiers temps historiques.

Parvenu à la première invasion et à l'établissement des Romains dans l'île, nous avons eu deux guides à suivre : le premier, ce sont les historiens latins que nous avons nommés plus haut, et dont nous examinerons le témoignage dans une partie de notre analyse ¹. Au sujet de ces écrivains, une question d'histoire littéraire assez curieuse s'est présentée à nous : quels sont les auteurs latins que Geoffroi de Montmouth et Wace ont pu connaître ou consulter ? Parmi ceux qui

¹ Partie 3^e, § iv.

ont donné le plus de détails sur la domination romaine en Grande-Bretagne, n'en existe-t-il pas quelques-uns dont les manuscrits étaient perdus au XII^e siècle ? A cet égard, nous ne connaissons aucun travail étendu qui ait pu nous servir de guide, et nous avons signalé cette lacune assez grande à remplir. C'est un ouvrage dans lequel serait recherchée la fortune diverse des auteurs classiques de l'antiquité pendant le moyen-âge.¹ L'autre guide, c'est la *Chronique saxonne*. Ce livre est d'une haute importance, et, avec le *Domesday Book*, c'est le monument le plus essentiel de la vieille histoire d'Angleterre. Telle est, au moins, l'opinion du dernier éditeur et traducteur de cette chronique, M. Ingram, auquel nous emprunterons à ce sujet quelques détails bibliographiques.

Publiée, en partie, pour la première fois, à Cambridge, en 1644, par le professeur *Veloc*, cette chronique fut réimprimée par *Gibson*, en

¹ Depuis quelques années, cette lacune nous a frappé; tout en étudiant, nous avons réuni un grand nombre de notes, pour les auteurs latins surtout; nous espérons, avec le temps, publier le fruit de nos recherches, que nous nous efforçons, chaque jour, de rendre plus complètes.

1692 ; mais ce savant avait encore laissé quelques lacunes à remplir, le manuscrit d'après lequel il publiait n'étant même pas entier. Ces lacunes, M. Ingram les a comblées, et aujourd'hui le monde savant possède ce monument dans son texte original, avec une traduction anglaise en regard et de nombreuses variantes¹. Le nouvel éditeur a cherché, dans sa préface, à déterminer quels pouvaient être les écrivains successifs de cette chronique. Voici, en résumé, ce qu'il dit :

Posant en principe que la période antérieure à *Bède*, excepté quelques passages insérés après coup, n'est composée que d'un petit nombre de faits chronologiques et de généalogie relative aux rois, à leur mort, à leur avènement au trône, ou bien à d'autres guerriers, il regarde comme auteurs de cette partie importante et vraiment originale, quelques évêques anglo-saxons ; il nomme, entre autres, *Tobie*, neuvième évêque de Rochester, qui fut élu en 693, et dont *Bède*,

¹ Une traduction de la *Chronique saxonne* (mais qui n'a pas été mise dans le commerce), a été donnée avant celle du rév. Ingram, par miss Anna Gurney, à qui sir Francis Palgrave a dédié son *Histoire des Anglo-Saxons*.

dans son histoire ecclésiastique, a vanté la science en ces termes : *Virum latina, græca et saxonica lingua atque eruditione multipliciter instructum.* Après lui vient *Bertwal*, qui succéda, en 690, à l'illustre *Théodore de Tarse*, et fut probablement le premier archevêque anglo-saxon de Cantorbéry : de cette époque, dit M. Ingram, date la culture de notre vieille langue, qui fut employée à la composition de chroniques abrégées et d'autres écrits nécessaires au progrès d'un peuple grossier. Les premières rédactions de la Chronique sont, peut-être, celles de *Kent* et de *Wessex*, qui ont été continuées sans interruption par les archevêques de *Cantorbéry*, ou sous leur direction, jusqu'en 1001 ou 1050; époque à laquelle se termine le manuscrit qui porte le nom de *Plegmund*. Or, il y a de fortes raisons pour croire que cet évêque *Plegmund* rédigea la chronique jusqu'en 891.

Nous ne suivrons pas M. Ingram dans les détails qu'il donne sur les auteurs subséquens de la chronique, jusqu'en 1154. Parmi eux, il nomme le roi *Alfred*, et donne quelques bonnes preuves à l'appui de son assertion; mais les événemens rapportés par ces différens auteurs

ne doivent pas nous occuper : nous renvoyons au livre de M. Ingram le lecteur curieux de les connaître.¹

Comme on le pense, la Chronique saxonne ne doit commencer qu'aux premières invasions de ces peuples en Grande-Bretagne; et même il ne peut s'y trouver de fait antérieur à la domination romaine.

Nous verrons, dans une autre partie², que les faits relatés sont tous en rapport avec la tradition bretonne conservée par notre poète, et contredisent parfois les historiens latins; quant à l'arrivée de *Hengist* et de *Horsa*, nous verrons encore comment le peu de détails de la Chronique saxonne s'accorde parfaitement avec l'épisode si dramatique, si original du roman de *Brut*. Nous verrons, qu'en des annales aussi abrégées, il ne faut pas s'attendre à rencontrer des scènes de vie privée qui appartiennent à la poésie.

¹ *The saxon Chronicle*, with an english translation, and notes critical and explanatory, etc., etc.; by the rev. Ingram. London, 1823; 1 vol. in-4°.

Nous donnons, dans l'Examen critique du Roman, un Extrait de la *Chronique saxonne*, d'après la traduction de M. Ingram.

² Partie II de l'Examen critique.

Ce monument, et quelques histoires populaires, ont été les guides que nous suivis pour établir le parallèle entre les véritables, ou regardés comme tels, et la fiction.

Quant à ceux que nous avons extraits de Geoffroy de Montmouth, de la chronique et d'autres poètes ou romanciers qui ont traité le même sujet que Wace, ce sont les témoins de la tradition, et non pas de l'histoire. C'est la première partie de notre analyse que nous parlerons de ces écrivains.



Vi malc ou
x malc saour
de roi an roi
x tour anour
d'al sirens
x d'il mdrer
d'engleterre
pinner mdrer.

Q uer rois ia encedre eu
x q'encor x puit isu
e il reconre l'auertre
Q' lo latin amant lare
S i li liures le remise
Q' au greu oient troye conqse
x effillie tot le pais
P la uongouce de paris
Q' de grece rauu helcine
D ul encal a q' q' peine
D e la gnr ocse eschapa
J fil auoir q' mlt ama
Q' auoir non ascaus
x nauoir fil ne fille plus
A de paranz q' de melueel
Q' d'auoir or x net chameel
P mer folca longueuam
O air gnr perit mair gnr nair
x mair mauail li oltur nair
a pres lone raut uir anytaue

DESCRIPTION DES MANUSCRITS

QUI CONTIENNENT

LE ROMAN DE BRUT.

MANUSCRITS DE PARIS.

Nous avons eu entre les mains neuf manuscrits : quatre du ^{xiii}e siècle , appartenant à la Bibliothèque du Roi ; deux du ^{xiv}e , appartenant, le premier à l'Arsenal, le second à Sainte-Geneviève ; deux du ^{xv}e , à la Bibliothèque du Roi ; enfin une copie du manuscrit de Sainte-Geneviève faite par M. de Sainte-Palaye au ^{xviii}e siècle, et

déposée à l'Arsenal. Voici la description de ces neuf volumes, par ordre de date.

N° I. — 1 vol. in-fol. vél., Bibliot. du Roi, n° 27, Cangé (olim 69 *Cang.-Regius*, 7535^a.)

Manuscrit du XIII^e siècle, écrit sur trois colonnes, en lettres courantes, en tout 269 feuillets. Sur le second feuillet r° est une table des romans contenus dans ce volume, écrite de la main du marquis de Cangé. MM. Roquefort et De la Rue ont ajouté quelques observations à la marge. Sur le troisième feuillet r° on lit :

RECUEIL D'ANCIENS ROMANS.

Il contient :

1. LE ROMAN DE TROYES, composé par *Benoist de Sainte-More*¹, trouvère anglo-normand du XII^e siècle.

Ce poème, comme on pourrait le croire, n'est

¹ *Benoît de Sainte-More* : sur la vie de ce trouvère, voyez *Histoire littéraire de la France*, tome XIII, p. 423; t. XVI, Suppl., p. 636. — Roquefort, de *l'État de la Poésie française dans les XII^e et XIII^e siècles*; Paris, 1815, in-8°, p. 160. — De la Rue, *Essai sur les Bardes, les Jongleurs, et les Trouvères normands et anglo-normands*; t. II, p. 188. Caen, 1834, 3 vol. in-8°.

pas une traduction, d'Homère, mais bien une imitation libre de *Darès-le-Phrygien*¹, c'est-à-dire du livre apocryphe composé sous le nom de ce prétendu prêtre troyen, et de celui de *Dictys de Crète*, qui, combattant dans l'armée des Grecs, avait écrit l'histoire de leurs expéditions dans la Troade.

Voici comment Benoît de Sainte-More s'exprime à ce sujet :

Omers, qui fu clers mervillos,
Des plus vaillans ensientos,
Escrist de la destruision
Del grant siège et de l'acoison
Par qui Troie fu désertée
Qui ainc puis ne fu r'abitée.
Mais ne dist pas ses livres voir;
Car nos savons, sans nul espoir,
Qu'il ne fu puis de cent ans nés
Que li grans os fu assemblés.
Il i faut, sans somes tot fit,
Car onc n'i fu, ne rien n'i vit.
Quant il en ot son livre fait
Et à Athaines l'ot retrait,
Si ot estrange contençon :
Dampner li varent par raison,

¹ *Darès-le-Phrygien* : Mabillon atteste avoir vu un manuscrit de cet ouvrage, qui avait plus de 800 ans. *Museum italicum*, t. 1, p. 169.—Voyez, sur Darès et Dictys de Crète, l'*Histoire de la Littérature grecque*, par Schoell; t. iv, p. 106; t. vii, p. 3.

Porce q'ot fait les Dame Dex
Combatre od les homes carneus;
Tenu li fu à derverie
Et à mervillose folie;
Car les Dex com homes humains
Faisoit combatre as Troïains.
Et quant son livre recitèrent,
Pluisor, por ce, le refusèrent.
Mais tant fu Omers de grant pris
Et tant fist puis, si com jo lis,
Que ses livres fu recéus
Et en autorités tenus.

Après lonc tans que ç'ot esté,
Que Rome ot jà pièce duré,
Al tans Saluiste le vaillant
C'on tint à saive et à puissant,
A prou, à mult de halt parage
Et à clerc estrangement sage.
Cil Saluistes, ce truis lisant,
Ot un nevou forment saçant,
Corinéus fu apelés
De letre saives et fondés.
De lui estoit mult grant parole,
A Athaines tenoit escole.
Un jor garda en un armaire
Por traire un livre de gramaire;
Tant i a quis et reversé
Qu'entre les autres a trové
l'Estoire que *Daire* ot escrite
En greche lange faite et dite.
Cil *Daire*, dont vous ci oés,
Fu de Troie noris et nés;
Dedens estoit, ainc n'en issi

De si que l'os s'an départi.
Mainte proëce i fist de soi
Et à asaut et à tornoi.
En lui avoit clerc mervillos
Et des sept ars essientos.
Por ce qu'il vit si grant l'affaire
Que ainc ne puis n'i fu nus maire,
Si vaut les fais metre an mémoire,
En grigois en escrist l'estoire ;
Cascuns jor ensi l'escrivoit
Com il à ses els le véoit :
Tot quanqu'il faisoient le jor
Ou em bataille , ou en estor ,
Tout escrivoit la nuit après ,
Jcil , com jo vous di , Darès
Ainc por home ne se vaut taire
De la verté dire et retraire.
Porce que il fu troïens.
Ne s'epandi plus vers les siens
Que il vers les autres faisoit ,
Tosjors voloit conter à droit.
Lonc tans fu ses livres perdus
Qu'il ne fu trovés ne véus ;
Cil qui Athaines le trova ,
Corinéus qu'il translata ,
De griu le torna en latin
Par son sans et par son engin.
Mult en devons celui mius croire
Et mius tenir l'estoire à voir
Que celui qui puis ne fu nés
De cent ans et de plus assés ,
Qui rien n'en sot , ice savon ,
Se par oïr le dire , non.

Ceste estoire n'est pas usée,
 Ne en gaires lius n'est trovée;
 Jà retraite ne fust encore,
 Mais *Beneois de Sainte More*
 L'a translaté et fait et dit
 Et à sa main les mos escrit.

Après ces vers, qui nous font parfaitement connaître la source où le poète a puisé, et l'opinion répandue de son temps sur Homère et les écrits qu'on lui attribue, Benoît de Sainte-More, dans une analyse de 440 vers environ, nous donne la matière abrégée de son poème (voyez fol. 1 et 2), composé d'à peu près 35,000 vers. Il se termine au fol. r° 83, colonne 2 :

Ci ferons fin, bien est mesure,
 Alques tient li livres et dure :
 Ce que dist *Daires et Ditis* ¹
 I avons si retrait et mis;
 Que il desplaist as jangleors,
 Qui de ce sont acuséors,
 Q'altres ont fait et rebrandant
 Et à trestos biens anoiant;
 Ne qui jà rien n'ara honor
 Qu'il n'en aient ire et dolor.
 Ci se poroient-il bien taire
 De l'oeuvre blamer et retraire;

¹ *Daires et Ditis* : Darès-le-Phrygien et Dictys de Crète, nommés plus haut.

Car teus i poroit afaitier
 Qui tost i poroit empirier.
 Celui gart Dex et tiegne en vie
 Qui bien s'avance et monteplie :
 Et cil ne va mie à réus
 Qui de noient vient al desus.
 Mult vaut eurs et esperance ,
 Et qui en Deu a sa créance
 Ne li puet pas mesavenir ;
 Ci estuet le conte fenir.
 Jci fenist li aneidre estore
 Qui onques fu mise en memore ;
 Jo n'en sai plus , ne plus n'en dist
Beneois qui cest romans fist.

II. LE ROMAN D'ENÉE, par un trouvère anonyme.

C'est une imitation abrégée de l'Enéide de Virgile, mais le rimeur a donné cours à son imagination. Ainsi, la description de Carthage, que Virgile a faite en quelques vers, en contient, dans le Roman d'Enée, près de trois cents. (Voir fol. v^o. 84 et 85 r^o.) Il fait suite au Roman de Troyes, et c'est visiblement dans ce but qu'il a été composé; voici les premiers vers :

Quant Ménélaux ot Troie assise
 Ainc n'en torna très qu'il l' ot prise,
 Gasta la tere et tout le regne
 Por la venjance de sa fenne.

La cité prist par traïson,
 Tot craventa tors et donjon,
 Arst le palais, destruit les murs,
 Nus hom n'estoit dedens séurs.

Il finit au fol. v° 112, col. 2.

Rome fu grant et bien enclose,
 A merveille fu puis grant cose;
 Trestot le mont ot en baillie,
 Li oir en orent signorïe
 Qui d'Enéas descendu sunt,
 Signor furent par tot le mont.

III. LE ROMAN DE BRUT.

Cette première partie du poème que nous publions commence au même folio v° 112, col. 2. On lit en haut de ce feuillet, d'une écriture du temps, en lettres de forme :

Chest li Romans des rois d'Engleterre et de leur
 oeures.

Ce fragment va jusqu'au folio 139 v°, et se termine à ces vers souvent cités :

En cele grant pais que jo di,
 Ne sai se vous l'avés oï,
 Furent les mervelles provées
 Et les aventures trovées

Qui d'Artu sunt tant racontées
Que à fable sont atornées.
N' érent mensonge, ne tot voir,
Tot folie, ne tot savoir;
Tant ont li contéor conté,
Et par la terre tant fablé,
Pour faire contes délitables
Que de vérités ont fait fables.
Mais ce que *Crestiens* tesmogne
Porés ci oïr sans alogne.

Au bas de ce feuillet on lit la note suivante,
écrite par M. G. De la Rue.

« Ici le copiste interrompt la narration du Brut pour intercaler dans son manuscrit quatre autres romans : mais, au fol. 225, il reprend l'histoire du Brut, qui finit au fol. 238. C'est donc à tort qu'on a fait de cette dernière partie un ouvrage séparé. »

G. D. L. R.

[*Nous ne faisons qu'un article de ces quatre romans, parce que, dans l'intention du copiste, il les donne comme le récit des principales aventures et des plus accréditées des chevaliers de la Table-Ronde. Ce récit forme épisode au milieu du Roman de Brut.*]

— 1° LE ROMAN D'EREC ET D'ENIDE, quelquefois
appelé d'Erée, *fils de Lancelot du Lac*, du cycle

de la Table-Ronde, et mis en vers par *Chrestien de Troyes*.

Le prologue cité dans le *Catalogue de Laval-lière*, tom. 2, p. 210, n° 2729, et que nous donnons plus bas ¹, manque.

Voici les premiers vers :

Un jor de Pasques, al tans novel,
A Karadigan son castel,
Ot-li rois Artus cort tenue;
Ainc si riche n'en fu véue :
Car mult i ot bons chevaliers
Hardis et corajos et fiers.

Il se termine au fol. v° 158, col. 2 :

Quant cele feste fu finée,
Li rois départi l'assemblée
Des rois et des ducs et des comtes
Dont assés estoit grans li contes.
Des autres gens et des menues,
Qui à la feste sont venues,
Mult lor ont donné largement
Cevax et armes et argent,
Draps et pailles de mainte guise,
Por ce qu'il ert de grant francise
Et por Erec qu'il ama tant
Huimais porés oïr avant.

¹ Voir Ms. n° 11, section 1^{re}.

Ginguené a donné, dans l'*Histoire littéraire de la France*, tome xv, p. 197, une analyse détaillée de ce roman.

— 2° PERCEVAL LE GALLOIS, roman du Cycle de la Table-Ronde, mis en vers par *Chrestien de Troye*.

Une note de M. de Roquefort, placée à la marge du deuxième feuillet de notre manuscrit, nous apprend que cette copie de Perceval ne contient que la première partie des aventures, et que l'introduction manque. Nous parlerons de ce roman à la fin de notre notice sur le manuscrit n° II. Ces fragmens commencent au fol. v° 158, col. 2. On lit en haut du feuillet : *Chi coumenche li remans de Percheval*, écrit en lettres de forme de la même époque que le manuscrit. Ils finissent au fol. 188, v°, col. 1 :

En totes les ylles de mer
N'a prince qui face à amer
Ne devigne ses hom le jor,
Ou il par force, ou par amor.

— 3° LE ROMAN DE CLIGES, en vers, cycle de la Table-Ronde, attribué à *Chrestien de Troye*.

En haut du fol. 188 v°, col. 2°, on lit :
Chi coumenche li remans de Cliges.

Voici le début, que nous donnons entièrement, parce qu'il jette quelque jour sur le nombre des poèmes que le trouvère, auteur de Cliges, avait rimés :

Cil qui fist d'Erec et d'Enide,
Et les commandemens d'Ovide,
Et l'art d'amer en romans mist,
Et le mors de l'espaule fist;
Del roy Marc et d'Yselt la blonde,
Et de la lupe et de l'aronde,
Et del rosignol la muance,
Un autre conte recommence
D'un vallet que en Gresse fu
Del linage le roi Artu.
Orés de son père la vie,
Dont il fu et de quel linage,
Tant fu prous et de fier corage,
Qui, por pris et por los conquerre,
Ala de Gresse en Engleterre,
Qui lors estoit Bretaigne dite.
Ceste estore trovons escrete
Que conter vous voel et retraire,
En un des livres de l'aumaire
Monsignor S. P. à *Biauvais*;
De là fu li contes estrais
Qui tesmogne l'estor à voire,
Por ce fait ele mius à croire;
Par les livres que nous avons
Les fais des anciens savons,
Et del siecle qui fu jadis.
Ce nous ont nostre livre apris,
Qu'en Gresse ot de cevalerie

Le premier los et de clergie ;
 Puis vint cevalerie à Rome
 Et de là clergie li some
 Qui or est en France venue ,
 Dex doint qu'ele soit retenue
 Et que li lius li abélisse
 Tant que jamais de France n'isse.
 L'onor qu'issi est arestée
 Dex l'avoit as altres parée ,
 Car des François ne des Romains
 Ne dist li contes plus ne mains ,
 D'aus est li parole remèse
 Et estainte la vive brèse.

Il finit fol. 207 v^o, col. 1^{re} :

C' ainc puis n'i ot Emperéor
 N'éust de sa feme paor
 Qu'ele ne déust ausi faire
 Comme il oï dire et retraire
 De feme qui tant baissa ,
 Por le neveu l'oncle laissa ,
 Et por sa maistre ce sala ;
 Et por ce qu'ele ainsi olvra
 Est gardée à Constantinoble.
 Jà tant n'en ert ne rice ne noble ,
 L'Emperéis, quels qu'ele soit ,
 Que l'Emperère ne la croit.
 Tant com de ceste li ramanbre
 Tosjors la fait garder en cambre ,
 Plus por paor que por le halle ;
 Jà avolc li n'en ara malle
 Qui ne soit castrés en enfance ,
 De cels n'est crième ne dotance ,

Qu'amors ces ait en son lien.

Or comence oeuvre Crestien.

Vers la fin du roman, au fol. v^o 202, à la marge de la col. 1^{re}, v. 25, on lit en lettres de forme du même temps que le manuscrit, les deux lignes suivantes. *Mos Bet^m syre de Matignon*. Trois vers plus haut, aussi à la marge, on lit ce mot abrégé : *Not*. Cette remarque correspond à ces vers :

Gauvain li prous, li alosés,
N'est gaires al camp reposés,
Ains point et broce et esbaldit,
Al plustost que il pot gencist.

Est-ce une allusion louangeuse de la part du copiste de notre manuscrit? M. de Cangé, au sujet de cette note marginale, a écrit au fol. r^o, à la table des romans :

Il paraît que ce manuscrit a appartenu à un seigneur de Matignon.

Voyez t. xv, p. 209, de l'*Hist. littér. de la France*, l'analyse de ce roman, par Ginguené.

— 4^o LE CHEVALIER AU LION, par *Chrestien de Troyes*.

Il commence fol. 207 v^o, col. 2.

On lit au haut de la page : *Çi commence li*

romans du Chevalier as lions. Il finit fol. 225 r^e, col. 1^{re}, par ces vers, qui ne se trouvent pas dans les autres manuscrits du même poème et qui ont été ajoutés par le copiste pour terminer cet extrait des romans de la Table-Ronde et revenir au roman de Brut :

Cil en on mené à grant joie.
Segnor, se jo avant disoie,
Ce ne seroit pas bel à dire,
Por ce retor à ma matire.

Nous avons avec soin rapporté les premiers et les derniers vers de cet extrait des romans en vers de la Table-Ronde, parce que ces citations jettent quelque jour sur un point de notre histoire littéraire que nous ne pouvons approfondir ici, et que, d'ailleurs, nous proposons seulement comme un doute.

Si l'on y fait grande attention, le dernier vers du roman de *Cliges* :

Or comence oeuvre Crestien ,

semble indiquer que ce trouvère n'en est pas l'auteur. Que, d'autre part, on lise le prologue de ce même roman de *Cliges* rapporté par notre copiste et qui l'attribue à un trouvère auteur des *Commandemens* et de *l'Art d'aimer d'Ovide*, de la *Mors de l'Espaule de Tristan*,

de la Hupe, de l'Aronde et del Rosignol la muance, et enfin du roman d'Erec et d'Enide, on sera porté à croire que ce dernier vers est une faute de copiste et qu'il faut lire : *Or ci finit l'oeuvre Crestien*; d'autant plus que, dans le prologue d'Erec et d'Enide, Chrétien déclare formellement qu'il est l'auteur dudit roman d'Erec. D'un autre côté, en se rappelant que les copistes, quand ils ignoraient le nom du trouvère inventeur d'un poème, l'attribuaient aux rimeurs les plus connus, et si l'on réfléchit que ce prologue qui indique *Chrétien* comme auteur d'Erec manque dans quelques manuscrits (notamment dans celui-ci), on peut croire, d'après le vers cité plus haut, que Chrétien de Troyes n'aurait pas fait le roman de Cliges, ni les traductions d'Ovide, ni le fameux *Tristan* dont parlent plusieurs littérateurs, sans qu'aucune bibliothèque d'Europe n'ait encore pu nous en fournir une copie.

IV. SUITE ET FIN DU ROMAN DE BRUT.

On lit en haut de la col. 2, fol. 225 r^o, ce titre écrit par le copiste en lettres de forme :

**Chī commenche li remans des rois et des barons
de Bretaigne et de leur fais.**

Au bas de la page est une note de M. De la Rue :

Cet ouvrage est la suite du Brut d'Angleterre, que le copiste a divisé en deux parties dans le manuscrit, fol. 139 v^o.

G. D. L. R.

Cette dernière partie de notre roman se termine au fol. 238 r^o, col. 1^{re}.

V. LE ROMAN DES SEPT SAGES DE ROME, en vers,
composé par *Herbers*.

Ce poème, traduit d'un ouvrage latin qui lui-même l'était d'un livre grec imité de différens écrivains de l'orient, est remarquable et mérite un éditeur. M. Dacier, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (tome xli); M. de Roquefort, dans son *Essai sur la Poésie française aux xii^e. et xiii^e siècles*, et plusieurs autres écrivains, en ont examiné le sujet.

Voici le prologue, fol. 238 r^o, col. 2^e :

A paine puet perdre sa paine
Qui sert prodome et qui s'em paine
De lui faire sa volonté,
Mais l'en n'en troeve mais plenté.
Cascuns jor li mondes empire,
Hui est malvais et demain pire;
Trop pert proëce de son non,
N'i trove on mais, se mal, non.

Et non porquant se jo pooie
 Mult volontiers m'en pénerois,
 Se jo m'en savoie entremetre
 Qu'uns bons romans péust on metre,
 Une histoire auques ancienne
 Qui estraitte est de gent paiene.
 Li histoire est et bone et bele,
 Tostans devroit estre novele
 Car jamès ne doit devenir
 Cose dont biens puet avenir.
 Uns blans moines de bele vie,
 De *Halte Selve* l'abeïe
 A ceste histore novelée,
 Par bel latin l'a ordenée.
Herbers le velt en romans traire
 Et de romans uns livre faire,
 El nom et la en [ré]verance
 Del fils Felipe au roi de France
 Loey c'on doit tant loer,
 Car li fils Deu le valt doer
 Del doaire de vasselage;
 Tant est vaillans de son aage
 Que je ne puis nullui véoir
 Où ma paine puis mius séoir

Ce poème, qui termine notre volume, est imparfait.

Ce manuscrit est difficile à lire, et l'écriture courante du XIII^e siècle, que le copiste a adoptée, est souvent obscure et fatigante à déchiffrer. La leçon du roman de *Brut* qu'il contient présente

des lacunes et souvent des fautes grossières qui nous ont obligé à chercher des variantes pour les remplacer. Quoi qu'il en soit, c'est elle que nous avons choisie pour établir notre texte, parce qu'elle nous a paru se rapprocher davantage de l'époque à laquelle le poème de *Brut* fut écrit. Nous la croyons même antérieure au manuscrit n° II, que, du reste, nous regrettons quelquefois de n'avoir pas entièrement suivi.

Nous donnons, avec le tome 1^{er}, un fac-simile de la première page de notre roman, d'après ce manuscrit.

N° II. — 1 vol. in-fol. vél., Bibliothèque du Roi, n° 73, Cangé (olim y^a 600.)

Manuscrit du commencement du XIII^e siècle, écrit sur trois colonnes, en lettres de forme. — 423 feuillets et 6 fol. de garde; en tout 429.

En haut du premier fol. v^o de garde, on lit :

Inscrit. J.-P.-G. Châtre de Cangé.

Au troisième fol. v^o, est une table des romans contenus dans le vol., de la main du marquis de Cangé.

Au quatrième fol. v°, on lit :

Ancienne table en 10 vers qui comprennent tous les différens ouvrages contenus dans ce manuscrit.

Suit la table, en grosses lettres de forme de la fin du douzième siècle :

EREC ENYDE EST A LA PREMIÈRE ENSOIGNE;
 LANCELOT EN CHARRÈTE LA SECONDE TESMOIGNE.
 CLIGET QUI WELT TROVER LA TIERCE ENSOIGNE PROIGNE;
 LI CHEVALIERS AU LIONS A LA QUARTE VOIGNE;
 ATHIS, PROFILIAS LA QUINTE NOS DONRA
 ET LOU ROMANT DE TROIES LA SISTE ENSOIGNERA.
 ESTOIRES D'EINGLETERRE LA SEPTIME AVERA;
 DEZ EMPEROURS DE ROME L'UITIME VOS DIRA.
 DE PERCEVAL LOU VIEL QUANT TU EN WELS OÏR,
 A LA NUEVINE ENSOIGNE QU'EST PAR SOI DOIS VENIR.

On lit après, de la main de M. de Cangé :

Nota. Page 105.

*Explicit li Chevaliers au Lyon,
 Cil qui l'escrist Gujot a nom;
 Devant nostre Dame del val
 Est ses ostex tot à estal.*

L'abbaye du Val, VALLIS SANCTAE MARIAE, fondée à Paris l'an 1136, fut desservie par des moines de Citcaux. C'est en parlant de cet ordre que Fauchet rapporte les deux vers suivans de la bible Gujot :

*Si ne fui oncques de leur ordre,
 Mais par ce raponnés en fui.*

Ce manuscrit contient :

I. LE ROMAN D'EREC ET D'ENIDE.

Nous en avons déjà parlé, section iv-1^{re} de la notice sur le premier de nos manuscrits. Voici le prologue que nous avons promis de transcrire.

Il commence fol. 1 r^o, col. 1^{re} :

Li vilains dit an son resprit
 Que tel chose a l'an an despit
 Qui mult valt mialz que l'an ne cuide;
 Porce fet bien qui son estuide
 Atorne à bien, quelque il l'ait,
 Car si son estuide entrelait
 Tost i puet tel chose teisir
 Qui mult vaudroit puis à pleisir.
 Por ce dit *Crestiens de Troies*
 Que raisons est que totes voies
 Doit chascuns panser et antandre
 A bien dire et à bien aprandre;
 Et tret d'un conte d'avanture
 Une mult bele conjointure
 Par qu'an puet prover et savoir
 Que cil ne fet mie savoir
 Qui s'escience n'abandone
 Tant com Dex la grasce l'an done.
 D'Erec li fil Lac est li contes
 Qui devant rois et devant contes
 Dépecier et corronpre suèlent
 Cil qui de conter vivre vuèlent.

Dès or comancerai l'estoire
 Qui toz jorz mes iert an mimoire.
 Tant com durra crestiantez,
 De ce s'est *Creutiens* vantez.

Il se termine fol. 27 ro, col. 1^{re} :

Mil chevaliers de pein servoient
 Et mil de vin et mil de mès
 Vestuz d'ermens pelicous frès;
 De mès divers don sont servi?
 Ne porquant si ge nel' vos di
 Vos sauroie bien reison randre,
 Mès il m'estuet aël entendre.

Exploient li Romans d'Erce et d'Enyde.

II. LANCELOT A LA CHARETTE, roman en vers du Cycle de la Table-Ronde, composé par *Chrestiens de Troyes* pour la première partie, et achevé par *Godefroy de Leigny*.

Il commence au fol. 27 r^o, col. 2^o. La première lettre est ornée d'une miniature représentant un personnage assis qui paraît déclamer; voici le début :

Puisque ma dame de Champagne
 Vialt que romans à feire anpreigne,
 Je l'anprendrai mult volentiers,
 Come cil qui est suens antiers,
 De quanqu'il puet el monde feire
 Sanz riens de losange avant traire;

Mes tex s'an poïst antremetre.
 Qui li volsist losenge metre
 Si déist, et jel' tesmoignasse,
 Que ce est la Dame qui passe
 Totes cèles qui sont vivanz
 Si com li funs passe les vanz
 Qui vante en mai ou en avril;
 Par foi je ne sui mie cil
 Qui vuelle losangier sa dame.
 Dirai-je tant com une jame
 Vaut de pasles et de sardines,
 Vaut la contesse de réines.
 N'aie voir je n'en dirai rien
 S'est il voirs maléoit gré mien;
 Mais tant dirai ge que mialz oeuvre
 Ses comandemenz en ceste oeuvre
 Que sans, ne painne que g'i mete.
 Del chevalier de la Charrete
 Comance *Crestiens* son livre;
 Matière et san li done et livre
 La contesse et il s'antremet
 De panser que gueres n'i met
 Fors la paine et s'antancion.

.....

Il finit fol. 54 r^o, col. 1^{re}:

Ci faut li Romanz an travers,
 Godefroiz de Leigni li clers
 A parfinée la Charrete,
 Mes nus hom blasme ne l'an mète
 Se sor *Crestien* a ovré,
 Car ça il fet par le boen gré

Crestien qui le comança ;
 Tant en a fet dès lors an ça
 Oû Lanceloz fu anmurez ,
 Tant com li contes est durez.
 Tant en a fet, n'i vialt plus metre
 Ne moins por le conte mal metre.

Ei faut li Romans de Lancelot de la Charrette.

Ginguenée a donné (tome xv, p. 255, de l'*Histoire littéraire de la France*) une analyse détaillée de ce Roman.

III. LE ROMAN DE CLIGE OU DE CLIGET, fol. 54
 r., col. 2.

Il finit fol. 79 r., col. 3.

Expleynt li Romans de Cliges.

(Voyez section iv.-3 de la description du manuscrit n° I.)

IV. LE CHEVALIER AU LION, roman en vers du Cycle
 de la Table-Ronde, composé par *Chrestien de
 Troyes* :

Il commence ainsi, fol. 79 v., col. 1^{re} :

Artus li boens rois de Bretaingne,
 La cui proesce nous enseingne

Que nos soiens preus et cortois,
Tint cort si riche come rois.

Il finit fol. 105 r., col. 3 :

Or a Messire Ivains sa pès,
Et poez croire c'onques mès
Ne fu de nule rien si liéz ;
Comant qu'il ait été iriez
Mult an est à boen chief venuz
Qu'il est amez et chier tenuz
De sa dame, et ele de lui.
Ne li sovient or de nelui
Que por la joie l'antroblie
Que il a de sa douce amie,
Et li metereit mult à eise,
Ne li fault chose qui li pleise
Dèsqu'ele a fet la pes sanz fin.
De Monseignòr Jvains le fin
Et de s'amie chièrre et fine ;
Del *Chevalier au Lyon* fine
Crestiens son romans ensi ;
N'onques plus conter n'en oï
Ne jà plus n'en orroiz conter
S'an n'i vialt mançonge ajoster.

Explicyct li chevaliers au lyon ,
Cil qui l'ecrist *Guioz* a non ;
Devant *Nostre Dame del' val*
Est ses ostex, tot à estal.

Voyez, sur ce roman, la section iv.-4 de la
description du manuscrit n° I.

V. LE SIÈGE D'ATHÈNES, D'ATHIS ET DE PORFILIAS ,
roman en vers , composé par *Alexandre*.

Il commence fol. cvi r^o, col. 1^{re} :

Qui saiges est de sapience
Bien doit espandre s'escience
Qui tex la puisse recoillir
Dont boins essanple puisse issir.
Oëz del savoir Alixandre
Qui por ce fist ses vers espandre
Quant il sera del siècle issuz
Qu'as autres fust amantëuz.
Ne fu pas saiges de clergie,
Mès des auctors oï la vie ;
Mult retint bien en son mémoire :
Ci vos recontre d'un estoire
De deus citëz riches et grans
Qui mult par estoient puissanz :
Rome si avoit non la mestre
Qui mainte terre fist irestre.

Il finit fol. 182 v., col. 2 :

Entr' ax et ces de la cité
A puis toz jors l'amors duré.
D'Athènes faut ici l'estoire
Que li escriz tesmoingne à voire.

Exphlyent li sieges d'Athenes, d'Athis et Porfilias.

Ginguenée, tome iv, p. 179, de l'*Histoire littéraire de la France*, a donné une analyse détaillée

de ce roman. Voyez aussi, page 160 du même vol., sa notice sur *Alexandre*. Voyez encore, sur le même poète, l'abbé De la Rue : *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères normands et anglo-normands*, etc. ; tome 2, p. 348 à 352.

VI. LE ROMAN DE TROYES, en vers, composé par
Benoit de Sainte-More.

Il commence fol. 184 r^o, col. 1^{re} :

Salemons nos enseignes et dit,
Et s'el trovons en son escrit,
Que nus ne doit son sen celer,
Ains le doit ensi demostrer
Que l'en i oit preu et eneur,
Car si firent nostre ancesseur,
Et cil qui trovèrent les pars
Et les grans livres des sept ars,
Les filosofes, les tretiez
Dont toz li monz est anseingniz;
S'il fussent téu voirement
Vesquit li siècles foiblement,
Come bestes eüssent vie
Que fu savoirs ne que folie.
Ne séust an fors l'esgarder
Ne l'un de l'autre deviser,
Remanbré seront à toz tans
Et conéu par leur granz sans.
Escience qui est téue
Est tost obliée et perdue;

Qui set et n'enseigne et ne dit
 Ne puet muer, ne s'antrobilit;
 Escience qui est oïe
 Jerme et florist et fructesie.
 Qui vialt savoir et qui entant
 Sachiez de mialz l'an est sovant..
 De bien ne puet nus trop oïr
 Ne trop savoir, ne retenir,
 Ne nus ne se doit atardier
 De bien fere ne d'anseingnier.
 Et qui plus set et plus doit fère
 De ce ne se doit nus retrère.
 Et por ce me vuel travellier
 En une estoire comancier
 Que del latin où je la truis,
 Se j'ai le san et se je puis,
 La voldre si an romanz metre
 Que cil qui n'entendent la letre
 Se puissent déduire el romanz.
 Mult est l'estoire riche et granz;
 Et grant oevre jà et grant fet
 Au maint san aura l'an retret.
 Savoir com Troye fu périë
 Mes la verté est po oïe.

Immédiatement après ce vers, commence le
 fragment que nous avons cité plus haut, sect. 1^{re},
 Ms. n° I.

Il finit fol. 286 r°, col. 1^{re} :

Ci finerons, bien est mesure,
 Anques tient nostre livre et dure.

Ce que dit *Daires et Dithis*
I avons si posé et mis,
Que plus ne meins n'i a mestier.
Si voldre autre comancier,
Et cestui leire à itant
Benéoz soit de Deu le grant;
Qui le comança et fini
A Deu comant l'ame de lui.

Explicyent Troya.

Voyez, sur ce roman, sect. 1^{re} de la description
du manuscrit n° I.

VII. LE ROMAN DE BRUT.

Il commence fol. 286 r°, col. 2° :

Qui vialt oïr et vialt savoir
De Roi en Roi et d'oir an oir,
Qui cil furent et dont il vindrent
Qui Engleterre premiers tindrent,
Quex rois i a en ordre éu
Et qui einçois et puis i fu,
Cil reconte la vérité,
Qui lo latin a translaté.

Il finit fol. 342 r°, col. 2° :

Puisque Dex incarnation
Prist por nostre redemption,
Mil et cent cinquante un ans
Fut del latin fez cist romanz.

Nous donnons, avec le tome 2, un fac-simile de la première page de cette copie de notre roman, la plus belle de toutes que nous ayons eue entre les mains.

VIII. LE ROMAN DES EMPERÉORS DE ROME, en vers,
composé par *Calandre*.

C'est une histoire abrégée des Romains; les temps de la république ne contiennent que les onze premières pages. Le reste est consacré aux empereurs. Voici le prologue, dans lequel Calandre, trouvère inconnu jusqu'à ce jour, fait connaître en l'honneur de quel prince il écrit cet ouvrage.

Il commence fol. 342 v^o, col. 1^{re} :

N'est fins amanz qui n'est honiz;
Se li hom est morz et féniz
Ne devroit pas estre oubliez,
Et por ice que vos oëz,
Dit *Calandre* ce que lui sanble,
Se dui home sont bien ansanble
Et l'amours est fine et veraie,
Et la mort vient qui un anraie
Et del siegle le desracine.
S'onques la mors fu antérine
Lors i devroit bien aparoir,
S'il a au siegle ami ne oir;
Car ce dient li ancien
Et tuit li vrai crestien

Que la fins loe les ovriers
Ausi come li bons levriers
Qui si bien cort que il ataint
Et qui an prandre ne se faine,
Ainz seïst le lou et l'aërt
Tant que cil vient cui il ansert
Et que sa proie li rescolt,
Tot aussi au déable tolt,
Et aumosnes et orisons
Les ames des bons compaignons
Qui par bien fère sont rescosses
Et des déables mains escosses.
Li déables et li max lous
Qui tot adès est famellous;
Jà sa gole ne iert saole
Et quant il trueve une ame sole
Qui n'a garde ne compaignie
Si la tue de sa coingnie.
Mult est li déables honteus
Quant pechierres devient piteus
Et de ses pechiez se repant;
Lors muert déables et se pant
Quan li pechierres se ravoie
Et li ange del ciel font joie,
Quant la meison est escouée,
Et que la perte est retrouvée.
Tot est néanz mais que bien fez
Et Dex de trestoz ses mesfez
Et de ses pechiez se delivre.
Celui por cui je faz cest livre
Jamès n'iert jors que je nel' plaïne
Ausi fet *Voge* et *Alemaigne*,
Si fet *Marlit*, si fet *Daubors*,
Ausi fet *Esse* et *Salebors*,

Ausi fet *Aube*, c' est la voire,
 Or le plorent clerc et provoivre
 Et la gent de religion.
 Et de la grant ocision
 De *Roonse* que dirai gie ?
 A fort oré prisrent congie
 De lor ostex qui là surent
 Et qui tel martire requrent;
 Plus en i ot morz de trois cenz,
 Et de toz les meillors sergenz
 Que li dus eüst an sa terre
 Qu'an i poïst trover ne querre.
 Dus *Ferris* ¹ sachiez sanz dotance
 Encor vous plore an à *Asmanco*,
 A *Vanci* et à *Sathanai*.
 Dex sait bien com grant duel j'en ai
 Et com j'en ai le cuer marri.
 Un oir i a del duc *Ferri*
 Qui bien le devoit amander,
 Mes ne li os rien comander
 Quan lui est biens si esfaciez
 Que si ne doit estre anonciez
 Ne jà n'i ert ramantéuz
 Qu'antor n'i est li biens véuz
 Por quan li doie ramantoirve
 Ne que les fuelles d'un genoivre,
 Ne ancor jor de son vivant,
 Ne sai quan iert d'oren avant

¹ Sur *Ferris* I^{er} et *Ferris* II, voyez l'*Art de vérifier les dates*, en 3 vol. in-fol., t. III, p. 46.

D'après ce qui est dit sur ces deux princes, le bon dus *Ferris* doit être le premier de ce nom, qui mourut en 1207.

N'a fete chose n'asovie
 Dont jà prodon li port anvie.
 Qu'ancor se tient à l'anbléure
 De sa première dontéure;
 Et honiz soit qui le donta ,
 Et qui premiers sor lui monta ,
 Qu'estaif le list et onbrage ,
 Si a Loherainne domage.

Eu l'enor le bon duc *Ferri*
 Qui tant dolcemant me norri,
 Vuel un romans ancomancier
 Et del latin anromancier.
 Cis est li livres qui anseigne
 Comant hauz princes se conteigne ,
 Tant faz je les princes savoir
 Que nuz n'a tresor ne avoir
 S'il n'a justise et vérité ,
 Bien doit estre an autorité ,
 Droituriers princes voirement
 Qui garde foi et sairement.

Il finit avec la prise de Rome par Alaric, au
 fol. 36o v^o, col. 3^e:

Qalandre qui cest livre list,
 Et del latin an romanz mist,
 N'an puet or plus rimer ne faire
 Car il n'a mès de l'essanplaire.
 Et ce qu'il en a translaté
 Doit estre an tel autorité ,
 Nel doit avoir sorz ne muiax.
 Li Emperères *Manuiax*

DESCRIPTION

Qui cest livre ot an compaignie.
La queronique réongnie
Clamoit cest livre et disoit tant
Nel doit avoir qui ne l'antant.

Explicy des Empeereors de Rome.

IX. PERCEVAL LE VIEIL, roman en vers du cycle
de la Table-Ronde, composé par *Chrestien*
de Troyes.

Il commence fol. 361 r^o, col. 1^{re} :

Qui petit seme petit quialt,
Et qui auques recoillir vialt
An tel leu sa semance espaunde
Que fruit à cent doubles li rande,
Car an terre qui rien ne vaut
Bone semance i seche et faut.
Crestiens sème et fet semance
D'un romans que il ancomance;
Et si le sème an si bon leu
Qu'il ne puet estre sanz grant preu,
Qu'il le fet por le plus prodome
Qui soit an l'empire de Rome.
C'est li cuens Phelipes de Flandres
Qui mialz valt ne fist Alixandres,
Cil que l'an dist qui tant fu buens;
Mes je proverai que li cuens
Vialt mialz que cist ne fist asez,
Car il ot an lui amassez
Toz les vices et toz les max

Dont li cuens est mondes et sax.
 Li cuens est tex que il n'escote
 Vilain gap ne parole estote;
 Et s'il ot mal dire d'autrui,
 Qui que il soit, ce poise lui.
 Li cuens aime droite justise
 Et léauté et sainte iglise,
 Et tote vilenie liet.
 S'est plus larges que l'an ne set,
 Qu'il done, selonc l'évangile,
 Sans ypocrisye et sanz guile,
 Et dit: ne saiche ta senestre
 Le bien, quant le fera ta destre;
 Cil le saiche qui le reçoit,
 Et Dex qui toz les segrez voit,
 Et set totes les repostailles
 Qui sont es cuers et es antrailles.

.....
 Donc sachoiz bien de vérité,
 Que li don sont de charité
 Que li boen cuens Felipes done,
 C'onques ne lui n'an arcisone
 Fors son franc cuer le debonère,
 Qui li loe le bien à fere.
 Ne valt mialz cil que ne valut
 Alixandres cui ne chalut
 De charité ne de nul bien,
 Oil, n'an dotez ja de rien.
 Donc aura bien sauvé sa peinne
Crestiens qui autant et peinne
 A rimoiier le meillor conto,
 Par le comandement le conte,
 Qui soit contez an cort réal.

Ce est li contes del graal
 Don li cuens li baïlle le livre;
 Sorroiz comant il s'an delivre.

Il finit fol. 385 v^o, col. 3^o :

S'est à la reine venue
 Ausi come tote esperdue;
 Et quant la reine la voit
 Si li demande qu'ele avoit.

Erslycht Perceval le Viel.

Même folio, même col., commence *Perceval le Nouveau*.

Lor de quies espoantée :
 Ha , franche reine , enorée.

Il se termine au fol. 423 v^o, col. 3^e, où s'arrête
 le manuscrit, qui semble n'être pas fini :

Uns chevaliers trestoz armez
 Revint vers aus toz abrivez ,
 Le brachet et la teste anporte,
 Ice Perceval deconforte.

Voyez, sur *Perceval* et son importance parmi
 les romans de la Table-Ronde, Fauriel, *Revue des
 Deux-Mondes*, N^o du 15 octobre 1832, p. 183.
 Voyez encore, dans la *Bibliothèque des Romans*,
 le premier volume d'avril 1776. Il contient un
 extrait de *Perceval* en prose. Ginguené, tome xv

de l'*Histoire littéraire de la France*, p. 246, a fait une analyse de ce roman.

Je me suis appliqué à bien faire connaître ce manuscrit, parce qu'il est le plus beau de tous ceux que j'ai vus : écrit tout en lettres de forme, très également, et sans un grand nombre d'abréviations, il est d'une lecture facile. La leçon qu'il donne du roman de Brut est aussi la plus facile à comprendre.

Trois vers que nous avons cités plus haut, sect. IV :

Cil qui l'écrit Guioz a non , etc.

nous apprennent le nom du copiste et sa demeure. C'est à Paris, en face de l'abbaye du Val-Sainte-Marie ou du Val-des-Ecoliers, rue S.-Victor, que ce magnifique et précieux volume a été écrit. D'après les ouvrages qu'il contient et la date connue de leur composition, nous estimons que le recueil a pu être commencé vers 1180 ou 90, et terminé au plus tard vers 1215 ou 1230. Ainsi, on peut le considérer comme un monument précieux du langage aux XII^e et XIII^e siècles. Une observation importante, c'est que ce langage se rapproche beaucoup de la manière dont aujourd'hui, à Paris, le français est prononcé. Il faut dire encore que l'orthographe s'éloigne

beaucoup moins, dans ce manuscrit, de celle adoptée de nos jours, que dans le manuscrit n° I, ou dans ceux conservés à Londres, et dont nous avons cité quelques variantes. Ainsi nous lisons *chargiées* et non *cargiées*, *regne* et non *rene*, *an* et non *al*, *aura* et non *ara*, *chevalier* et non *cevaler*, *preux* et non *proux*, *riche* et non *rice*, *chetif* et non *caitif*. Enfin, pour avoir de nombreux exemples de l'observation que nous signalons ici, il suffira de lire avec attention les variantes que nous a données ce manuscrit, et que nous avons mises au bas des pages de chaque volume. On y verra toujours le sens éclairci par ces variantes, ou l'orthographe d'un mot obscur modifié, ou bien encore, il sera changé par celui en usage aujourd'hui. Cet examen, que nous recommandons surtout à ceux qui s'occupent de notre vieille langue, les confirmera dans cette vérité : c'est que le patois des différentes provinces successivement réunies à la France, altéra sensiblement la romane pure et ses règles, qui étaient nées du latin, et l'empêcha de parvenir plutôt à cette clarté, à cette élégance, qui fait de notre langue, aujourd'hui, une des plus belles du monde.

Nous ajouterons, à propos de ces règles, qu'elles sont exactement observées dans ce manuscrit;

que le nominatif sujet y prend toujours l's au singulier, le perd au pluriel, et qu'enfin c'est une preuve nouvelle de la rectitude et de la justesse des observations de M. Raynouard.

N° III. — 1 vol. in-fol. vél., Bibliothèque du Roi, n° 180, Suppl. franç.

Manuscrit du XIII^e siècle, ayant 251 feuillets, écrit sur deux colonnes. Sa reliure en bois, couverte de velours bleu, avec coins en cuivre, est curieuse. Elle a beaucoup souffert. On distingue la trace de cinq clous en cuivre doré, qui étaient sur ses plats. L'un d'eux porte encore une plaque carrée, encadrée dans du cuivre. C'est un parchemin recouvert d'une corne transparente, sur laquelle on lit : *Du Roy Artus, des xij Perre de France, du Chevalier à deux espées.*

Ces caractères sont du XIV^e siècle, et nous font connaître l'époque de cette reliure.

Il contient :

I. LE CHEVALIER AUX DEUX ESPÉES, poème inédit du cycle de la Table-Ronde :

Il commence ainsi :

Tenue sans quinte de guerre,

Lonctans, li rois Artus sa terre ;
 Et ot trestous ses anemis
 A son vouloir desous lui mis.
 Si ert lie et la roïne ert lie,
 Et la court fu mult envoisie,
 Et li boins rois là tant valoit.
 Se pourpensa lors qu'il tenrait
 Court la plus belle et la grignour
 K'il onques tenist à nul jour.

Il finit fol. 71 r^o, col. 1^{re}:

.....

Son conte vent finer des lors ,
 Icil ki s'en vaut entre metre
 Du finer, sans oster ne metre.
 Mais si con li drois conte va
 L'a dit ke onques ne trova
 Riens novièle ke il séust
 Que por voir conter ne déüst.

Au même fol. 71 r^o, au haut de la deuxième col., on lit :

Explyent du Chevalier as ij. espées.

II. LE CHEVALIER AU LION, roman en vers du cycle de la Table-Ronde, par *Chrestiens de Troyes* :

Il commence ainsi, fol. 72 r^o, col. 1^{re} :

Artus li bons rois de Bretaigne,
 La cui proëche nous enseigne

- Que nous soions preu et cortois,
Tint court si riche comme rois.
A celle feste qui tant couste,
C'om doit nomer la Pentecouste,
La court fu à Cardueil en Gales.

Il finit fol. r^o 110. On lit à la deuxième col. :

Epylycyt li Romans du Chevalier au lyon.

Nous avons parlé de ce roman, sect. iv de la description du manuscrit N^o II.

III. LE ROMAN D'ENÉAS, incomplet.

Nous en avons déjà parlé, sect. II de la description du manuscrit N^o I.

Le poème ne comience, dans ce manuscrit, qu'au vers 1730. — Après le fol. 120, trois feuillets ont été coupés.

C'est au fol. 144 v^o, col. 3^e, que commence le fragment de Brut, que nous avons découvert. Il est confondu avec la fin du roman d'Enéas. Voici les derniers vers d'*Enéas* et les premiers de *Brut*, en ce manuscrit. Après le mariage d'Enée et de Lavinie :

Les nuèches durèrent un mois;
De se terre garda li rois,
Del miex une mult grant partie,

Là ù Enéas tot coisie ;
 En son vivant li otria,
 De toute se terre l'ireta,
 Que sire en soit apriès sa mort
 Sans que ce nus l'en face tort.
 Après gaires ne demoura,
 Li rois dou siecle trespassa
 Et la terre ot toute Enéas ;
 S'ot à moullier Lavinias.
 Puisque qu'Enéas Lavine ot prise
 Et la terre toute conquise,
 Vesqui il quatre ans et regna.
 A un castel que il ferma
 De Lavine posa le nom,
 Si l'apela Lavinion.

Comme on le voit, les 66 premiers vers de notre poème ont été supprimés, et on a confondu les deux ouvrages ensemble. Ce fragment, qui contient 11 feuillets, s'arrête au milieu de l'histoire du roi Léar. Voici les deux derniers vers :

Bien me dist Cordéille voir,
 Mès ne m'en soi apercevoir.

Il nous a fourni quelques variantes.

IV. LES ENFANCES OGIER, roman inédit du cycle de Charlemagne, ou des douze Pairs, par *Adenès*.

Il commence au fol. 156 :

Bien doit chascuns son affaire arréer
 A ce qu'il puisse sa vie en bien user :
 Aumones est du bien amounester
 Et des prendhommes le bienfait recorder.
 Car nus nel ot ki n'en doie amender,
 Por ce me plaist estoire à deviser
 Certaine et vraie ke mult fait à amer :
 Et c'est d'Ogier qui tant fist à loer....

Il finit fol. v° 202 :

Ce livre voeil la roïne envoier,
 Marie cui Jhesus voeil adrecier
 De ce chemin tenir sans forvoier.
 Ci explicit, Diex la voeille otroier !

Voyez, sur Adenès et ses poèmes, les prolégomènes du *Roman de Berte aus grans piés*, par M. Paulin Paris. In-12. Techener, Paris, 1832 : p. xlij et suiv.

V. FIERABRAS, roman en vers du cycle de Charlemagne.

Il commence fol. 203 :

Seigneur or faites pais, s'il vous plait, si m'oés,
 Canchon fière et orible, jà meilleur ne venrés.
 Ce n'est mie menchoigne, mais fine vérités;
 A Saint Denis, en France, fu li raules trouvés
 Plus i a li estores de cl. anz esté.

Il finit fol. 236 r° :

Extrait li Romans de Fierabras, d'Alexandre.

En 1829, M. Immanuel Bekker a publié le roman de *Fierabras*, en provençal : *Der Roman von Fierabras, provenzalisch; herausgegeben von Immanuel Bekker*. Berlin, bei G. Reimer, 1829, in-4°.

L'éditeur, qui, dans ses prolégomènes, a publié des extraits assez longs de divers romans des douze Pairs, en français, des XII^e et XIII^e siècles, n'a rien dit de la version de *Fierabras*, écrite en cette langue. Voyez, à ce sujet, le journal anglais intitulé : *Cochrane's foreign quarterly Review*. N° II, published in June 1835. London, in-8°, p. 448 et suiv.

VI. DU VILAIN A LA COILLE NOIRE; fol. 237 r°.

Ce fabliau a été imprimé dans le *Recueil de Barbazan*; Amsterdam, 1756, in-18, 3 vol., t. III, p. 128, et dans le t. III, p. 440, des *Fabliaux et Contes des Poètes français*, des XI, XII, XIII, XIV et XV^e siècles, etc., publiés par Méon. Paris, 4 vol. in-8°, 1808.

VII. DU VILAIN QUI CUIDA ESTRE MORS; fol. 237 r°.

VIII. DU PRESTRE QUI A BEUETÉ; fol. 238 r^o, col. 2.

IX. DES .III. AVULES; fol. 238 v^o, col. 2.

X. DU VALET QUI D'AISE A MALAISE SE MET;
fol. 240 v^o.

XI. DE SAINT MARTIN; fol. 242 v^o.

XII. DU LAIT DE L'OMBRE; fol. 247 v^o.

XIII. CHEST DU VILAIN QUI CUIDA ESTRE MORS;
fol. 254 r^o.

XIV. CHEST DU LAI D'ENFER; fol. 154 v^o.

XV. CHEST DU PRESTRE; fol. 255 r^o.

XVI. CHEST DU SONGE; fol. 270 r^o.

XVII. DU NOBLE DE LYON; fol. 273 r^o.

XVIII. DE MALHONTE; fol. 274 r^o.

Ce fabliau a été imprimé dans le t. II, p. 70, du *Recueil de Barbazan*; Amsterdam, 1756; et dans le t. III, p. 204, des *Fabliaux et Contes des Poètes français*, des XI, XII, XIII, XIV et XV^{es} siècles, etc., publiés par Méon.

XIX. CHEST YSOPÈS EN ROMANS; fol. 276 v^o.

Ce sont les fables d'Ésope, mises en vers par *Marie de France*. Elles ont été publiées par M. de Roquefort : *Poésies de Marie de France*, poète anglo-normand du XIII^e siècle, ou *Recueil de lais, fables et autres productions de cette femme célèbre*, etc. Paris, 1820. 2 vol. in-8°.

Une autre traduction de ces fables a été publiée par M. Robert :

Fables inédites des XII, XIII et XIV^{es} siècles, et Fables de La Fontaine, rapprochées de tous les auteurs qui avaient, avant lui, traité les mêmes sujets, etc., etc. Paris. 1825. In-8°, 2 vol., fig.

On lit sur l'avant-dernier folio de garde de ce manuscrit :

En ce volume-cy y a quatre livres en rime, c'est assavoir du Roi Artus ; — des xij peres de France ; — du Chevalier a deux espees ; — et des fables de Isopet, lequel est a Monseigneur de Croy, comte de Chimay. CHARLES.

On lit au dos de la reliure, en caractères du XIV^e siècle :

Un livre qui parle du Roy Arthus ; — des xij peres de France, — et du Chevalier a deux espees ; — et des fables d'Isopet.

N^o IV. — 1 vol. in-f^o vél., Bibliothèque du Roi,
n^o 7515^{3.3}. Col. (olim Colb. 2132.)

Manuscrit du XIII^e siècle, sur 2 col., en lettres
courantes : en tout 183 feuillets.

Il contient :

1. Le ROMAN D'ÉNÉAS, en vers, par un auteur anonyme.

Les premières lignes sont illisibles ; mais ce
sont les mêmes vers que ceux cités section II,
de la description des manuscrits, n^o I, où nous
avons déjà parlé de ce roman.

Il finit fol. 63^{ro}, col. 1^{re} :

Rome fu grans et bien enclose,
A merveilles fu puis grant cose
Et tot le mont ot en baillie.
Li oire en eurent signorie
Qui d'Enéas descendu sunt,
Signor furent par tot le mont.
Li contes faut, n'en dirai mès
Enéas ot, et tot en pais,
En se vie, dusqu'à la fin,
Tote la terre au roi Latin.

Chi fine d'Enéas.

II. Le ROMAN DE BRUT.

Il commence fol. 63 v°, col. 1^{re} :

Qui veut oïr et savoir,
De roi en roi et d'oïr en oïr,
Ki chil furent et dont il vindrent
Qui Bertaigne primes tindrent;
Quel roi i a en ordene éu
Et ki anchois et puis i fu,
Maistre Waces l'a translatei
Qui en conte la veritei.

Il finit fol. 183 r°, col. 1^{re} :

Puisque Diex incarnation
Prist por nostre redemption
M. C. et L. V aus
Fist maistres Waces cest romans.

Depuis ce vers jusqu'au fol. 185 v°, qui termine le manuscrit, le copiste a continué l'histoire d'Angleterre. Nous donnons, à la fin de la Description des Manuscrits, cette chronique, qui contient environ 600 vers. On y trouve quelques détails curieux sur Richard Cœur-de-Lion, Jean-sans-Terre, et sur l'expédition de Louis, fils de Philippe-Auguste, en Angleterre.

Après le dernier vers de cette chronique, on lit :

Explicit del Brut d'En gle te re.

Et un peu plus bas :

^{x.}
L'an M. CC. IIII. et XII, el mois de may. (1252.)

Après cette date, qui est celle à laquelle fut écrit ce recueil, on trouvait sept lignes, qui ont été soigneusement effacées.

Ce manuscrit est le seul de tous ceux que nous avons eus entre les mains, dans lequel se trouve la *Vie d'Édouard-le-Confesseur*. Elle commence fol. 158 r^o, col. 2^e :

A cil tans fu Celtans rois,
Cou li premiers des Anglois
Qui ot tote Engleterre en baillie.

Elle se termine fol. 182 r^o, col. 2^e :

A Saint Pierre fu enterrés
Et fu mult grans dieus menés.

N^o V. — 1 vol. in-4^o vél., Bibliothèque de l'Arsenal, 171, B.-L.

Manuscrit du commencement du xiv^e siècle, sur deux colonnes, initiales peintes azuré et blanc, incomplet.

Sur la première feuille de garde v^o, on trouve écrit : B.-L. 1517, 1746. 1, 2, f. 285.

Sur la deuxième feuille de garde, une notice inexacte sur *Wace* et ses contemporains.

La quatrième feuille de garde contient le

début du poème, d'après une copie manuscrite ayant appartenu à M. de Sainte-Palaye, et conservée à la même Bibliothèque. (Voir notre n° IX.)

Au bas du feuillet se trouve la signature de M. de Paulmy.

Le manuscrit contient 91 fol. vél. de texte.

Les dernières feuilles, qui comprenaient la fin du poème, manquent. Cette fin a été ajoutée d'après le manuscrit de M. de Sainte-Palaye, cité plus haut.

Ce manuscrit nous a fourni un grand nombre de variantes; c'est d'après lui que nous avons complété plusieurs passages importants de notre poème: nous citerons, entr'autres, la description des fêtes données au couronnement d'Arthur, dont au reste nous avons trouvé une leçon plus étendue dans le manuscrit du Roi, 73, Cangé. (Voir notre n° II.)

N° VI. — 1 vol. in-4° vél., Bibliothèque Sainte-Geneviève, n° Y, fol. 10.

Manuscrit du xiv^e siècle, écrit sur deux colonnes, en lettres de forme, 92 feuillets.

Sur le premier fol. r^o, on lit : n° M. : *Ex libris S.-Gen. S^c Parisiensis.*

Il contient :

I. Le ROMAN DE BRUT; fol. 1^{ro}, col. 1^{re} :

Qui veut oïr et veut saveir
De roy en roy et de heir en heir,
Qui cil furent et dont il vindrent
Qui en Bretaigne primes tindrent,
Quels reix i ot en ordre éu
Et qui onques et qui puis fu,
Mestre Gaice la translaté,
Qui en conte la verité.

Il se termine fol. 181^{ro}, col. 1^{re} :

Puisque Crist incarnation
Prist pour nostre redempcion,
Mil et C. L. et V. anz,
Fist maistre Gazce cest romanz.

II. HÆC SUNT PROVERBIA PHILOSOPHORUM.

C'est une suite de Proverbes en français, du
xiv^e siècle.

Ils commencent fol. 181^{ro}, col. 2^e :

N'est pas sire de son païs
Qui de ses homes est haïs ;
Bien doit estre sires clamez
Qui de ses homes est amez.

Ils se terminent fol. 184^{vo} :

Celuy qui rien ne soit et apprendre ne veut,
Et celuy qui rien n'a et gaaingner ne veut,

Et n'a qui le serve et servir ne se vent,
Ce n'est pas de merveille se pouvreté l'aqueust.

N° VII. — 1 vol. petit in-f° vél., Bibliothèque du
Roi, n° 7537.

Manuscrit du xv^e siècle, sur deux colonnes,
ayant trois miniatures; en tout 105 feuillets.

Il contient le ROMAN DE BRUT, qui commence
au fol. 1 r°, col. 1^{re} :

Qui vieult oïr et vieult savoir
De roy en roy et d'oir en hoïr,
Qui cil furent et dont vinrent
Qui Angleterre primes tinrent,
Quies roys i a en ordre éu
Et qui ainçois et qui puis fu,
Maïstres Huïstaces l'a translaté
Qui en conte la vérité.

Il finit f. 105 r°, col. 1^{re} :

Ci fault l'istoire des Bretons
Et la lignie des Barons
Qui du langage Brutus vindrent;
Qui Engleterre longes tindrent.
Puis que Dieu incarnation
Prist, pour nostre redemption,



Un Jouveu ceant vert de Diane
 Deson aage forte et vne
 Les tel ches artus do dnoy
 Norent ne duns en mentiray
 Q' hls fu moult vertueus
 En oult fut puissas et vne

Fontaine

M. C. L. et cinq ans,
Fist maistre Wistace cest romans.

En fenist le Brut d'Engleterre.

Deo Gratias.

MONS. DE BERRY.

Dans ce manuscrit, la langue du roman de *Brut* est celle du xv^e siècle. La miniature dont nous donnons le fac-simile en tête du 1^r vol., se trouve sur le premier fol. r^o . Ce même manuscrit renferme deux autres miniatures qui ont été reproduites dans le t. 11^e ; la première, représentant Arthur au moment où il trouve sa redoutable épée *Escalibur*, est placée fol. 64 v^o , col. 2^e ; la deuxième, dans laquelle on voit Arthur combattant *Frollon*, roi de Paris, est placée fol. 72 r^o .

N o VIII. — 1 vol. petit in-fol. vél., Bibliothèque du Roi, n o 186 suppl. (olim 159, A. Ste.-Pal.)

Manuscrit du xv^e siècle, sur deux colonnes; en tout 113 feuillets.

Il est de la même écriture, de la même époque, et peut-être de la même main que le

précédent; il en est sûrement la copie, puisqu'on ne trouve aucune différence dans l'orthographe des premiers et derniers vers.

Sur le dernier folio r^o, sont les deux signatures suivantes :

LOYS DE LUXEMBOURG.

MARIE DE LUXEMBOURG.

Sur le feuillet de garde qui commence le volume au r^o, on lit :

CL. CRESTIEN.

Au verso 159 A : *Manuscrit de la Bibl. de Ste-Palaye, remis à la Bibl. Nationale, par le C. Mouchet, le 20 ventôse de l'an 4.*

Il y a plusieurs variantes, d'une écriture moderne, au bas de quelques folios; deux feuillets en papier, sur lesquels sont des additions de la main de Sainte-Palaye, se trouvent au folio 80.

N^o IX. — 1 vol. grand in-4^o, sur papier, Bibliothèque de l'Arsenal, n^o 172, B.-L.

Ce manuscrit, du xviii^e siècle, est la copie

de celui de Sainte-Geneviève. (Voir notre n° VI.) Il est écrit sur deux colonnes : le texte sur la première, un glossaire des mots sur la seconde.

MANUSCRITS D'ANGLETERRE.

Comme on doit le penser, divers manuscrits du *Roman de Brut* se trouvent à Londres et dans les autres villes d'Angleterre. On a pu remarquer, dans le cours de notre travail, que nous avons assez rarement, il est vrai, cité quelques variantes copiées sur ces manuscrits. Ayant été forcé de renoncer à la collation avec les meilleurs d'entr'eux, nous croyons cependant devoir en donner ici la description exacte et détaillée, qui nous a été si obligeamment communiquée par plusieurs érudits anglais et par un de nos amis de Paris ¹.

¹ MM. Fr. Madden et Th. Wright, tous deux attachés au Musée Britannique, et M. Fr. Michel, connu par la mission littéraire qu'il a remplie récemment en Angleterre, et par ses nombreuses publications archéologiques. Nous nous empressons de les remercier de leur obligeance extrême à notre égard.

MANUSCRITS DE LONDRES.

N^o 1. — Bibliothèque du *British Museum*, n^o 13,
A. xxi. ¹ — Un vol. in-4^o vélin, à deux col.,
du xiii^e siècle.

Il contient les ouvrages suivans :

- I. Fragment d'un Manuscrit plus ancien du poème
de l'IMAGE DU MONDE, en vers anglo-normands.
- II. L'IMAGE DU MONDE, en prose latine, aussi im-
parfait, commence au fol. 11 r^o.
- III. Une Chronique latine abrégée, depuis Adam,
commence au fol. 30.
- IV. LE BRUT, de *Maître Wace*.

Avec le titre que nous avons donné, p. 1^{re},
note (a) de notre t. 1^{er}.

Il commence fol. 38 v^o. Voici les premiers
vers :

Ki volt oïr e volt saver
De reis en reis e de air en air,

¹ Nous devons les notes sur ce manuscrit à M. Th. Wright.

Ki cil furent e dunt il vindrent
 Ki Engleterre primes tindrent,
 Quels reis i ad en ordre eu,
 E qui ainceis e qui puis fu,
 Meistre Wice l'ad translaté
 Ki en cunte la vérité.
 Si com li livères la divise
 Quant Greu ourent Troie prise , etc.

Le texte est semblable au nôtre jusqu'au fol. 4
 (vers 52 de notre édition). Là, il en diffère tota-
 lement. Voici les premiers vers de cette version
 plus abrégée de *Geoffroy de Monmouth* :

Mes prendre la deveit Turnus,
 Ki de Tuscan e Sire e Dux.

Li reis Latins l'ad herbergé,
 E mult fornient l'ad honuré.
 A la parfin sa bunté
 De sun reialme l'ad herité,
 E sa fille lui donat.
 Li Dux Enéas espusé l'ad ,
 Mais son seigneur out ainz occis
 Turnum, le rei k'il aveit pris.
 Lavine out nun la Dame,
 De sa beauté fu mult grant fame.
 Enéas out de li un filz
 Ki puis fut reis poestifs.
 Einz ke la dame eüst enfant
 Morz fu Enéas li vaillant , etc.

La différence continue à être très remar-

quable, à peu près pendant 7800 vers, jusqu'à la naissance d'Arthur, où le texte recommence à être celui de Wace. Le poème finit par ces quatre vers :

Puis ke Deus incarnation
Prist pur nostre redemption,
Mil e cen cinquante cinq anz
Fist meistre Wace cest romanz.

V. L'HISTOIRE DES ROIS ANGLO-SAXONS, par Gaimar.

Elle commence au fol. 111 r^o.

Les deux derniers ouvrages de ce manuscrit, dont l'un commence fol. 149 r^o, et le second fol. 170 v^o, sont : 1^o Traité de saint Jérôme, *de Illustribus Viris*; 2^o Traité de Cassiodore, *de Institutionibus divinarum literarum*.

N^o II. — Bibliothèque Cotonienne, n^o A, x, *Vitellius*. — 1 vol. in-4^o vél., 2 col., fin du xiii^e siècle.

Belle et bonne copie, dont nous avons cité quelques variantes. Comme dans le Ms. de la Bibliothèque royale de Paris, n^o 7515^{3.3}. Col. (*voir plus haut*, p. lxxv), le *Brut* est continué

jusqu'à la xxiv^e année du règne d'Edouard III, (1241), suivant M. l'abbé *De la Rue*, t. II, p. 159, de son *Essai sur les Barles, Jongleurs et Trouvères anglo-normands*; etc.

N^o III. — Bibliothèque du Collège d'Armes, n^o H, xiv¹. (Catalogue de M. *Young*, p. 20.)

Manuscrit sur vélin du xiv^e siècle, écrit sur deux colonnes, en lettres de forme; composé de 238 feuillets. Il est de plusieurs mains, d'une bonne exécution et conservation. Il contient :

I. Le ROMAN DE BRUT, par *Wace*, fol. 1 r^o, col. 1^{re} :

Qui velt oïr et velt saveir
De roi en roi et d'eir en eir,
Queis il furent et dont vindrent
Qui Engleterre primes tindrent,
Quels reis i ad en ordre éu
Et qui enceis et qui puis fu,
Mestre *Gace* l'ad translaté
Qui en conte la vérité.
Si com li livres le devise, etc.

¹ M. Fr. Michel nous a donné la description de ce manuscrit : nous la reproduisons textuellement ici.

Finit ainsi :

Guales cest non à Gales vint
 Del duc Galun qui Gales tint ;
 Ou de Galaces la réine
 A qui la terre fut acline.
 Ci saut la geste des Bretons
 Et le linage des Barons
 Qui del linage Brutus vindrent,
 Qui Engleterre lunges tindrent.
 Puisque Deus incarnation
 Prist pur nostre rédempcion,
 Mil et cent et cinquante et cinq anz
 Fist mestre *Guce* cest romanz.

**II. HISTOIRE DES ROIS ANGLO-SAXONS, de Geoffroi
Gaimar, fol. 93 r^o, col. 1^{re}.**

Commence ainsi :

Donc out dès la nativité
 Bien (*sic*) près de cink cenx anz passé,
 N'en out qe soul .V. anz à dire,
 Là outre ceiteez od son navire
 En l'appellerent Kenriz.
 Hors et Henge furent lur ancestre,
 Si come conte la voire geste.
 Il fu filz Ascinc li rois
 Icist Cerciz fut englois, etc.

Finit ainsi :

Lendemain font cele departie ;
 Tiele ne vist cing home de vie ,

Ne tantes messes, ne tiel servise
 N'ert fet tresqu'au jour de juise.
 Pur un rois com pur li firent;
 Tut autrement l'eusevelirent
 Que li barun n'avoient fet.
 Là ou Wauter ont à lui tret
 Qui ces ne creit aut à Wincestre
 Oïr porra si voir poet estre.

III. LAI D'HAVELOC LE DANOIS, fol. 125 v°,
 col. 1^{re}.

IV. VIE D'EDWARD I, par *Pierre de Langtoft*.

En vers de douze syllabes et en couplets monorimes, commençant par une table des Rubriques, que précède celle-ci :

« En icest livre troverez vous escrit trestut
 « le procès de tote la controversie que misire
 « Edward, roi de Engleterre, ad suffert pur son
 « réalme, depuis le primer jour de son coronement,
 « desques al jor qu'il se laissa morir.
 « Si contient XLVIII chapitles, 133 r°, col 1^{re}. »

Les vers commencent ainsi au fol. 133 v°,
 col. 2 :

Ki vielt oïr des rois coment chescuns resquist,
 En le livre de Brutus Brutaïne appeler fist,
 Et puis de cele livre en ça qui gagna qui perdist
 N'ad mester tut de traire, car mon tens ne suffist,

Come li roi Belin Itaille tut venquist
 Ne come al dérain la terre laissa quist;
 Ne come li rois Uter le duk galeis occist,
 Ne come son fiz Arthur les regions conquist, etc.

Finit ainsi :

Sire Edward, alez beaudement ne vous esmaiez,
 Contre tuz vos enemis la victorie averez,
 Car vbus avez le dreit, Deu siet la veritez,
 Des plusurs faus compassors avez ester grevez
 Mais pour vos dreitz defendre tuz jors combattez.
 Vertu e victorie Déu vus ad donez
 E si le vus otreie pur les sues bontez;
 Amen, ceo devons dire sis druz et sis privez. Amen.

V. LA LIGNÉE DES BRETONS ET DES ENGLEIS, queus il
 furent et de queus nons; et coment Brut vint
 primerement en Engleterre, et combien de tems
 puis; et dont il vint Brut et Cornelius, furent
 chevaliers chacez de la bataille de Troie, m. cccc.
 xvij. anz devant qe Dieus nasquist, et vindrent
 en Engleterre, en Cornewaille, et riens ne fut
 trovée en la terre fors qe géanz Geomagog,
 Hastri Poldius, Ruscalbundy, et plusieurs autres
 géanz. Fol. 148 r^o, col. 1^{re}.

VI. CATALOGUE, en prose, des rois saxons et nor-
 mands.

Le chiffre des années du règne d'Edouard, fils

de Henri III, et le nom de Richard II, ont été ajoutés par une autre main.

VII. PERCEVAL LE GALOIS, fol. 150^{re}, col. 1^{re} :

Qui petit seme, petit quielt,
Qui aukes recoillir vielt,
En tel lieu sa semence espande
Que fruit à cent doble li rende,
Car en terre que rien ne vaut
Bone semence seche e faut.
Cristiens seme e fait semence
D'un romanz qu'il comence,
Et si le seme en si bon leu
Qu'il ne put estre sans grand preu.

Qu'il est faitz par le plus prodhomè
Qui seit en l'empire de Rome;
Ceo est li quens Phelipes de Flandres
Qui vaut mielz ne fist Alixandres, etc.

Finit ainsi :

Li rois fu murnes e pensifs
Qu'il vit sa grande baronie,
Et de son neveu ne vit mie;
Si s'est pasmez par grant destresce.
Al relever fu sanz peresce
Qui primerains i pout venir,
Que tuit le quierent sustenir.
Et ma dame al heure s'eoit
En unes loges e si oioit.

viii. Cette dictée fist *Water de Henleye*, 222 r^o.

En prose.

ix. Ouvrage en vers, commençant ainsi, fol. 230
r^o, col. 1^{re}:

Bien est raison et droiture
Que toux iceaux que mettent cure
De bien et loialement amer,
Entierement saunz fauser,
D'amer eient celle guerdoun
De lour maux et lour dolours
Que ils endurent nuyt et jours
Que bene ayment, en loialté,
De bon amour saunz fausté
Amour lour en meste (*sic*), etc.

.....
Il me est avis por bin amer
Ki que voelt à dreyt user,
Pust Diex parler et servir
Et à la joie saunz fine venir.
Ces nous octroye luy salvécour
Qui morust pur nostre amour.

Amen.

Fol. 238 r^o, col. 1^{re}.

N° IV. — BIBLIOTHÈQUE HARLEIENNE, n° 650^a. —
1 vol. in-4° vél., à deux colonnes, xv^e siècle.

Copie fautive, assez peu utile à consulter pour une édition princeps.

On connaît, dans d'autres villes d'Angleterre, des manuscrits du roman de *Brut*. Ainsi, dans les Cathédrales de *Durham*, de *Lincoln* et de *Peterborough*¹; dans la Bibliothèque particulière de sir Thomas *Philips*, et dans plusieurs autres qu'on ne saurait nommer; enfin à Cambridge, dans le *Corpus Christi College*, nous trouvons ce volume, dont nous donnons la description latine d'après le catalogue de *Nasmith*.

CODEx MEMBRANACEUS, in-fol., seculi XIII, exaratus in quo continentur :

I. BREVIS TRACTATUS DE REGIBUS ANGLICE, à primo adventu Bruti ad Ethelredum filium Edgari.

¹ Nous lisons, page 224 de *History of Peterborough, by Symon Guntun, set forth by Symon Patrick*; London, R. Chiswell, 1686, in-fol. : Proverbia Senecæ : — Liber qui vocatur *Housdonbrie*, gallicè. — *Historia Anglorum*, gallicè et rythmicè, etc., etc.

II. ROMANZ DE BRUTE, par Mestre Wace.

Incipit :

Ki vult oïr et vult sever
De rei en rei de en en (sic)
Qi cils furent et dunt il vindrent
Qui primes Engleterre tindrent
Mestre WACE l'ad translate.

Explicit :

Ci faut l'estoïrie des Bretuns
E le lignage des Barons
Ki del lignage Bruti vinrent
Ki Engleterre lunges tindrent.
Puis ke Deus incarnation
Prist pour nostre redempcion
Mil e cent e cinkaunte anz
Fist mestre WACE cest romanz.

Prosequitur Historiam Bruti et principium Britonum usque ad tempus Athelstani regis.

III. ROMANZ DE UN CHIVALER E DE SA DAME E DE UN CLERK.

Incipit :

Un chivaler jadis estoit.

IV. L'ESTORIE DE SYRES AMIS ET AMILUN.

Incipit :

Ki veut oïr chancoun d'amur.

V. L'ESTOIRE DE .IIII. SOEURS.

Incipit :

Entendez à moi li veuz e enfans.

VI. ROMANZ DE GUI DE WARWYK.

Incipit :

Puis cel tens ke Deus fu nez.

Liber de Librario S. Augustini Cantuar.

P. 32 et 33 : CATALOGUS LIBRORUM MANUSCRIP-
TORUM, quos Collegio corporis Christi et B.
Mariæ Virginis in Academia Cantabrigiensi. Le-
gavit Rever. In Chr., pater *Mathæus Parker*,
Archiepiscopus Cantuariensis. Edidit *Jacobus*
Nasmith. A. M. S. A. S. ejusdem Collegii nuper
socius. *Cantabrigiæ*, 1777, in-4°. (*Bibl. Roy.*,
N° Q. 346.)

MANUSCRIT DE VIENNE.

Nous devons à l'obligeance de M. Ferdinand

Wolf, de la Bibliothèque impériale de Vienne,
la communication de la notice suivante :

N° 2603 ; fonds du Prince Eugène de Savoye.
cx. In-fol.

LE BRUT D'ANGLETERRE.

Manuscrit sur vélin, du xv^e siècle, contenant
100 feuillets. Il est écrit en lettres de forme, sur
deux colonnes, et il est décoré d'une miniature
et d'une lettre tournée peinte en or et en cou-
leurs, sur le premier feuillet.

Il commence :

Qui veult oir
Et veult savoir
De roy en roy
Et d'oir en oir
Qui cil furent et dont vinrent
Qui Angleterre primes tinrent,
Quielx roys y a en ordre eu
Et qui aincois et qui puis fu,
Maistre Eustaces la translate, etc.

A la fin :

Cy fault l'histoire des Bretons
Et la lignie des Barons
Qui du lignage Brutus vindrent
Qui Engleterre longues tindrent.

Puis que Dieu incarnation
Prist por nostre redempcion
Mil cent cinquante et cinq ans
Fist maistre *Eustasses* cest rommans.

Ex fenit le Brut d'Angleterre.

M. F. Wolf a ajouté à cette Notice la copie de 100 vers du texte, qui contiennent l'arrivée de Hengist et de Horsa. Les variantes qu'ils offraient nous ont souvent aidé à l'intelligence du texte.

MANUSCRIT DE MUNICH.

Le conseil de la société de l'Histoire de France nous a communiqué quelques feuillets copiés sur un manuscrit de la Bibliothèque royale de Munich, par M. *Nicart*. Ils contiennent un long fragment de la chronique versifiée, connue sous le nom du *Brut d'Angleterre*; mais nous avons peine à croire qu'il soit l'ouvrage de Wace, tant la différence est grande. Quoi qu'il en soit, ce poème en vers français, d'une époque très reculée, est évidemment la traduction très déve-

loppée de la chronique latine de *Geoffroy de Monmouth*; on trouve même, ce que je n'ai vu dans aucun des manuscrits du poème de Wace, au recto du premier feuillet, une imitation, en vers, de la description de la Bretagne, donnée par *Geoffroy*, au commencement de sa chronique latine. Nous n'avons que des renseignements assez vagues sur la forme de ce manuscrit, qui nous paraît écrit sur quatre colonnes, et ne doit contenir que 23 feuillets, si nous nous en rapportons à cette note que nous lisons à la fin d'un des fragmens qui nous ont été communiqués :

« Le manuscrit finit avec les vers suivans, fol. 23 v^o :

I sunt venu et maint larun
Por estre iluec à garisun ;
Tote malicie est iluès traite
Et d'iteil genz est Rome faite.
Quant Rome fu multiplié,
De divers pueple replenié,
Envirun fist et murs et turs;
Puis i assist cent senateurs,
Misc une loi et par droiture
Des jugemenz presissent cure.

« Ces vers ne me paraissent pas appartenir à l'histoire rimée des Rois Bretons. »

Nous donnons ici quelques vers de la description de la Grande-Bretagne, et l'épisode du Roi Léar, deux morceaux qui nous ont paru d'un grand intérêt :

Recto du 1^{er} fol. du Manuscrit.

L'um trueve en mappemunde :
Bretaine est une ille parfunde,
Lung est dedenz et granz et lée,
De totes pars bien acesmée.
France et Yberne en sunt devise,
Quar entre dous est l'ille assise;
VIII. cenx liwes a de longece,
CC. purprent en sa laëce.
De tot lo bien que velt nature,
A oës humaine créature
Done plenté et abundance,
Par toz les tens, senz defailance.
De metals de totes manières
Sunt plenteuouses les minières :
Asseiz i a cuevre et arain
Or et argent, plum et estain.
Desur les tertres et es plaines
Granz sunt et larges les campaines;
Selunc les tens la terre abunde
De tot lo bien ki est el monde :
Et porte asseiz san bien la paine
Frument, seigle, orge et avaine.
Es granz forez et es boschages
A mult de toz ferains salvages :
Asseiz i a et cers et dains,
Cengliers et toz altres ferains.

Et sunt les landes délitouses,
 De herbe et de beastes plentivouses.
 Assez i a et foile et flor
 Dunt par nature et par dulchor
 Viuent les eis et funt lo miel
 Melior ille n'en a sus ciel.
 Haux pins i a, montaines granz;
 Les praeries verdoianz
 Iluec sunt cleires les funteines
 Cleir sunt li riu par les haraines,.....

Après régna ses filz Leir,
 Bien sout la terre maintenir.
 Granz chose avint à cel tempore,
 Si lo tesmonie nostre hystorie,
 D'une grant tribulatiun;
 Quar Helyas fist s'oroisun,
 Et si pria nostre Seignor,
 Mult grant fiance ont en s'amor:
 Pluie sur terre ne chaïst,
 Et Deus sa volentei l'en fist;
 Trois ans et .vj. mois est tenue
 Pluie que n'est de ciel chaüe;
 Ne pooit fruiz de terre eissir,
 Près fu li pueples de périr.
 Sécherère fu merveillouse,
 Famine en nasqui dolerouse.

Helyas refist sa prière
Vers damne Deu, d'altre manière,
Ore que il fesist pluvoir,
Et Deus l'en fist tot sun voloïr;
Puis plut asseiz et jor et nuit
Et la terre dona sun fruit.
A ma raisun vuel revenir:
Adunc régnoit li rois Leir;
Sexante ans out la régiun,
Mult out de persécution.
Bretaine tient postiwement
Tan cum il fu en sun juvent;
Il fist Kaerleïr, sur Sore,
De fermetei la fist enclore,
Or n'a perdu sun premier num,
Leircestre l'apeleum.
D'une rien fu en desturbier,
Quar il n'out heir de sa mulier.
For que trois files honoreis,
De sens et de beautei loeies.
L'ainz neie out à num Goronille,
Les dous Ragauz et Cordeille:
Lo rois lor portoit grant amor,
Mais il aimoit plus la menor.
Quant li rois vint en sa viellece
Encuntre quoi nus ne s'esdrece,
Et de vertu fu el repaire,
Porpenseiz est qu'il pora faire
De ses files à marieir
De sun règne à deviseir:
A chascune dunra seignor,
Entre eles partira s'onor;
Mais cele aura meilor partie

20

30

40

Ki d'eles trois plus est sa mie.

5

Entressait vult prime savoir

U puet greinnor fiance avoir ,

E laquele plus l'amera ,

En quele mains s'affiera.

A sales fait venir li reis :

Si lor demande totes treis ,

Mais ne fu pas à une voiz ,

Chascune arrainna à la foiz ;

Si parla deviseiement ,

A l'cainz neie premierement :

60

File, fait il, à moi entent,

Quar savoir vuel certainement

Coment tu m'aimes, en queil guise,

S'en t'amor a puint de faintise?

Respunt moi, fille, sanz folage,

Cunbien m'aimes en tun corage?

Goronille oï sun demant,

Si respondi de maintenant :

Sire, fait ele, à moi entent,

N'i mentirai à

70

Droiz est que tu aies m'amor,

Mes cuer t'aime par grant dulchor,

Si n'i a point de fausetei,

Del ciel t'en jur la Deitei :

Asseiz plus aim lo cors de toi

Que je ne fac l'arme de moi.

Respunt li perres : bien as dit,

Bien sai ne m'as mie en despit,

Tu en aurais bien guerredum,

Dunrai toi al meilor barun

80

Ki est en mun regue u euvirum,

Selunc la tue ententium

U chevalier u bacheleir
S'il vuès avoir et demandeir :
Bretainie en trois parz partirai,
L'une partie t'en dunrai.
Puis a Ragau araisuneie,
Mult dulcement l'a apeleie;
El est sa file la secunde,
Si li prie qu'ele respunde
S'ele alques l'aime durement,
Savoir le vult certainement.
Ragau fu mult voisuse et sage;
Si se pensa en sun corage,
Lo grei sun perre ne perdra,
De s'amor le losengera;
Semblant li fist de grant amor,
Exemple prist à la seror.
Al roi respunt od sairement,
Ses Deus jure parlitement :
Père ne t'aim pas fausement,
Tot as mun cuer entierement;
S'en bien t'aim, cho est droiture,
Iceste amor vient par nature.
M'amistiez est envers toi pure,
Plus t'ain que nule créature.
Sa raisun a Ragau fineie.
Al roi Leir plaist et agreie :
Fille, fait il, bien as parlei,
T'amors m'est mult à volentei;
Altre teil part, cum ta seror,
Doneir te voldrai de m'onor.
Si te querrai tun mariage
A un home de haut parage.
Puis est torneiz vers Cordëille,

90

100

110

C'est la sue plus chiere fille;
 Il la sumunt et si li prie
 Que de s'amor lo voir li die.
 Des treis fut cele la plus sage
 Et si fu plus jauene d'eage;
 Ses dous serors out entendues
 Coment se furent maintenues.
 Lor peire avoient losengié
 Et de menchunge fait haitié;
 Quant que dit unt ne li agreie,
 Sa raisun a miaux ordeneie:
 Sovent en a estei loeie,
 De bien respundre est apresteie,
 Mult a lo roi s'amor celeie,
 Mais al bestuin li a mostreie.
 La pulcele parole al roi:
 Sire, fait ele, entent à moi,
 Je t'aim ensi cum faire doi;
 Mais je ne sai ne je ne voi
 Que cil ki vult sun père ameir
 Del droit puint puist ultre passeir.
 Sum père puet l'um bien ameir,
 L'amors ne seit plus haut munteir:
 Cum père t'ai toz tans amoi,
 Encor n'en ai mun cuer tornei.
 Se de m'amor vuës plus avoir,
 La certéeis en puez savoir;
 Puis laisse esteir tun demandeir
 D'enquerre avant ne m'apresseir.
 Tant as, tant vaus, et je tant t'aim,
 C'est li respuns selunc to claim.
 Ot le li rois, s'est curuciez,
 A poi de duel n'est esragiez;

120

130

140

Respunt sa fille maintenant ,
• E troz li mostrê mal semblant : 150
Fille, fait il, vers moi entent,
Respundu m'a, mult solement.
Ne m'aimes pas en tun corage;
Ainz me tiens vil pur mun eage;
Quant ma viellece as despite
Et t'amor m'as si cuntredite.
Tu ne m'aimes pas autretant
Cum tes serors distrent devant.
Puis que d'amor es vers moi dure,
Or mais n'aurai ge de toi cure. 160
Ge te soloie plus ameir
Que tes sorors, et honoreir,
Or seras par moi desdeignie
Vilment et pauvrement traitie;
Tote ma terre et m'onors
Sera doncie à tes serors :
Marierai les hautement
A hauz baruns et richement.
A toi querrai tun mariage,
Mais gieus ne dicho nequedent (sic), 170
S'uns avient d'estrangle gent,
Parole à moi, si te demant,
Que ne ti duinse maintenant.
Ne te dunrai or ne argent,
De ma terre n'auras neient,
Tote ierr à tes serors doncie,
Greigner amor i ai trouveie.
Sa fille a mult li rois blasmeie;
Sa parole a vers li fineie;
Puis n'a mie lunc tens passei 180
Que sunt venu d'autre regnei

Doi duc de grant nobilitei,
 Et de richoise renomei;
 D'Albanie et de Cornuaille,
 Ne saveiz duc ki nul d'aus vaille;
 L'uns est Marglaus, l'autres Hennins,
 Surmunteiz unt toz lor voisins.
 Les dous pulceles, les ains neies,
 Al rei Leir unt demandeis,
 Mult volentiers lor a doneis,
 De sa terre les a doeies:
 As dous dus done les pulceles;
 Demi sun regne done entre eles,
 A soi retient l'autre partie,
 Vivre en voldra tote sa vie;
 Puis sunderes les en faire hoirs
 Ne su mie par tot savoirs.

190

Trai vos de la tierce fille,
 De la plus juuene, Cordeille
 Ki tant eirt proz et sage et bele,
 Partot en aloit la novèle;
 De grant bautei eirt renommée,
 De proece et de sens loeie.

200

Aganippes ki dunc regnoit,
 Ki sire et rois de France estoit,
 Sovent oï de li parleir,
 Sun sens et sa beauté loeir.
 Si l'en a pris à en ameir,
 De li ne puet sun cuer torneir;
 Bacheleirs est à marieir,
 Pense qu'il la voldra mandeir.

210

A Leir tramist ses messages
 Des plus raisnables des plus sages
 Ki estoient en sun país,

Tot a sur els sun cunsel mis,
Lo roi Leir sa fille mande.
Icil sunt tot quan qu'il commande;
Si s'aturnent mult richement,
La meir passent hastiement.
En Bretaine se sunt entrei, 220
Si unt lo roi Leir trovei,
Lor parole li unt mostreie,
Unt li sa fille demandeie.
Mult bien furnirent lor message
Por atorneir lo mariage,
Et parlèrent avenantment;
Leir les oï bonement,
Mais encor eirt en mal talent
Envers sa fille, mult griement.
Vers li avoit mult grant iror, 230
Nus n'i pooit remetre amor.
Del respundre si fu plus fiers :
Seinor, fait il, mult volentiers
Dunrai ma fille à vostre roi,
Lo mariage bien otroï;
Mais une rien sachiez de voir,
N'i aura terre ne avoir,
Quar ses serors ki sunt ains neies
Ai de mun regne ahireteies :
Maricies sont hautement, 240
Tot unt mun or et mun argent.
Leir raisun unt cil oïe,
Là lor parole une respitie.
Adunc ne puet estre fineie,
Si s'en revunt en lor cuntreie.
A Aganippe unt renuncié
Quancque il orent exploitié;

N'est pas lo roi à grè venue
 La parole qu'a entendue :
 Ne li plaist mie la novele,
 Failiz cuide estre à la pulcele.

250

Sovent en a oï parler,
 Sun sens et sa beautei loeir;
 Il ne se vult de li torneir,
 S'amors lo fait vers li penser.

Por la pulcele amor l'esfroie,
 Ses messages tost en renvoie;
 Lo roi Leir par els remande
 Qu'oit sa fille rien ne demande,
 Mais la pulcele seulement,

260

Quar asseiz a or et argent,
 Possessiuns et grant poissance,
 Sue est la tierce part de France;
 Ne li quiert cil que la meschine,
 De li voldra faire roïne;
 Mult sera liez s'en puet avoir,
 Pur sa terre tenir, un hoir.

Li message furent créable,
 Riche barun, haut et raisnable;
 Lor raisuns fu bien avant mise
 De la pucele qu'il unt quise.

270

Lor besugne unt tres bien furnie
 Qu'Aganypes lor ot chargie.
 La parole est acraanteie,
 La fille al roi lor est loeie;
 Puis n'unt faite demorance,
 A neis l'en unt mencie en France,
 Roi Aganippe l'unt livreie
 Ki prise l'a et esposeie.

Vis est Leir mult enveilliz

280

Et de sa force defailliz.
En grant despi sunt si dui gendre,
Mult se painent de lui suprendre.
Tiennent del regne une moitié,
De l'autre part unt convoitié;
Ne lor susist la lor partie,
Vers l'autre portent grant envie.
De Leir voient la feiblece,
Et que l'apresse sa vellece;
Et par lor force et par lor guerre
Desheritei l'ont de sa terre;
Tolirent li sa poëstei,
De sun regne l'unt deposei.
Trop li furent crueil si gendre,
Si ne li voldrent son or rendre.
Malvais plait lui covint à prendre,
Quant ne se pot vers els défendre.
Se li covint sun tort souffrir,
Concorde faire al lor plaisir.
A lor promessè s'est tenuz,
De sa richoise est fors eissuz;
Prod n'en encor a percéuz,
Quar del bien est al mal venuz.
Estei ont lunge la discorde
Puis repairièrent à concorde.
Li dus d'Albanie tot devant,
Maglans li ot en covenant
Qu'il lo tendroit en sa maisun,
Et feroit li trestot sun bun;
Auroit od lui de cevaliers
Quarante bacheleirs legiers
Ki l' serviroient main et soir,
Feroient li tot sun vuloir;

290

300

310

A dees seroient od lo roi
 Aleust Maglan et alcun roi (*sic*),
 Quar ne poroit mais tenir terre ,
 Ne n'avoit de faire guerre.
 Li rois s'en fist forment dolent,
 Et mult huntus en sun talent.
 Arrivez est à malvais port
 Si gendre l'unt menei à tort ;
 Volsist u num li covint faire,
 Quar il n'avoit aillurs repaire ;
 Ohi queil duel et queil belloil
 Lor provendier unt fait del roi.
 Ohi queil hunte et queil viltei !
 Ohi cum grant delloiautei !
 Que si gendre por sun bien fait
 Vers lui se sunt ensi forfait.
 Od Maglan a li rois estei
 Tant que doi an sun trespassei,
 Or entendeiz de Gonorille
 Ki fut lo roi ainz neie fille.
 Vers sun père out lo cuer dolent,
 Quar vis li fu que trop out gent,
 Et trop faisoient grant despense.
 De felenie se porpense
 Qu'altre conseil li covient prendre,
 Ne vuelt en vain lo sùn despendre,
 Et sovent ot noise et tenchun
 Qu'il commuevent en sa maisun,
 Icil ki od sun père i sunt,
 Quant il tot lor voloir n'en unt.
 C'est sa matere et l'ocoisuns ;
 Trop a ses peire cumpainuns.
 En secroi dist à son seignor ,

320

330

340

Qu'asseiz auroit sis peire honor
 Se .xx. chevalier solement
 Lo servoient à sun talent ;
 As altres .xx. cungié donast 350
 Cels retenist qu'il meaz amast.
 Et quant li dus Maglans l'entent ,
 Al sun cunseil del tot s'asent ;
 Puis l'unt al roi Leir mostrei ,
 Ne li est pas venu en grei ,
 A poi que il de duel n'esrage ,
 Trestoz tresmue en sun corage.
 D'iluec s'en vait en Cornuaille ,
 Ne crient que dus Hennins li faille.
 Regau sa fille a à muillier , 360
 A lui quide meaz esplotier ;
 Hennins à joie lo recuit ,
 Et à honor , cum faire duit.
 N'i out esté un an entier ,
 Quant si home et-si chevalier
 Commencièrent à descordeir
 Et als homes lo duc melleir ;
 Regau ne l' volt mie souffrir ,
 Ne puot sun peire consentir.
 Al roi Leir est corrocie 370
 Oster li rueve sa maisnie ;
 Ses homes li rueve guerpier
 Fors .v. ki lui puissent servir ;
 Od soi n'en puet plus retenir ,
 J cil .v. facent sun plaisir.
 Ot le li rois , mult fu huntous ,
 Et corociez et anguissous ;
 A sa file ne trueve amor
 Bien voit nus ne li porte honor.

DESCRIPTION

Guerpist sun gendre et sa fille ,
Si repaire vers Gonorille.

380

Icele li loa premiers ,
Que il eüst .xx. cevaliers
Mais n'i a puint trovei d'amor ,
Ne de pitié , ne dulchor ,
Malement est li rois meneiz.

Cel a les Deus del ciel jureiz ,
Ne remaindra en sa maisun ,
S'il i a plus q'un cumpainun ,
Retienge od soi un chevalier ,
Tuit li altre n'i unt mestier.

390

Li peire prie dulcement ,
La fille en fait sun sairement
Qu'il n'i remaindra voirement ,
S'il tote ne guerpist sa gent
Fors un chevalier solement ,
Un sol en ait à son talent.

Puis a sun peire mult chosci
Et de mal cuer vielle clamei :

Ohi , fait ele , queil folie !

400

Cum moi semble granz legerie
Que vielz hom pauvres tient mais
Ki rien n'en a en sa baillie.

Dunt pot li rois bien aperchoivre
Qu'ele jadis por lui dechoivre ,
Dist que ele mult plus l'amoit
Que l'arme qu'en sun cors avoit.

Or voit li reis qu'avant ne puet ,
Vueille u ne vueille li estuet

Faire sa fille sun voloir ,
Vers li n'a force ne pooir.

410

Od li remaint en sa maisun ,

Mais ne retient q'un compaignun ;
Vunt en si altre chevalier ,
A lever en a grant desturbier.
Malement est li reis menceiz ,
Quar n'est crémuz , ne n'estumeis ,
N'est prut serviz , ne honoreiz.
Bien esgarde cele aventure
Que l'um de lui ne prent mais cure.

420

Ramembre li de si richoise ,
Et de son or , dunt mult li poise ,
De sa terre , de sa grant rente
Qu'il jadis out en sa juvence ,
Des burs , des viles , des citiez
Dunt à tort est desheriteiz ;
Abaissie est sa digniteiz ,
Et de sun règne est déposeiz .
Mise a s'onor hors de sa main
Et or si manjuwe altrui pain.
Sa miserie li est prochaine
Ki lo tormente et mesmaine ;
Desturbeiz est en sun corage ,
Por poi q'il de duel n'esrage ,
Que ne il ne puet vivre en sa terre ;
Sa garisun vult allurs querre ,
N'i fera lunge demorance ,
Pense q'il s'en ira en France
Succurs querre à Cordeille ,
Prierà li comme sa fille ;
Mais il est mult en grant dutance
S'en li porra troveir siance ,
Quar durs li fu al marieir
Ne ne la volt adhyreteir ,
De sun regne ne rien doncir.

430

440

DESCRIPTION

Si la crient mult dure à troveir ,
 Por che li est bien aviaire
 Que ne li voldra nul bien faire ;
 Mais la poverce ù ens il maint ,
 Et la miseri lo destraint.

450

Tot a li reis arriere mis ,
 Si est cissuz de sun país.
 En meir entre , s'en vait en France ,
 Toz est marriz , plains de pesance.
 Cum jà sigloit par alte meir ,
 Ne pot sun duel pas oblieir ,
 Et en plorant , à dementeir :

Ohi ! malvaie destineie ,
 Mis m'aveiz en granz pavretei ;
 En duel et en chaitivetei ;
 En poverté m'aveiz assis ,
 C'est damages que je sui vis.

460

Quant moi revient en ma memori
 Ma seignorie et ma granz glori
 Qu'avoir soloie en mun juvent ,
 Dunt est mis cuers plains de torment.

Je soloie de chevaliers
 Mencieir en ost cent miliers ;
 Mes enemis fesoie guerre

Et gastoie souvent lor terre
 Et les citeiz envaïssoie ;

470

Les murs par force acraventoie.
 Quant moi purpens en mun corage
 Et moi membre d'icel barnage ,
 Si sui dolenz et plus asseiz
 Me griève que ma pauverteiz.
 La ramembrance plus me paine ,
 Plus me travaille et demaine

Que or face ma granz poverté
Et la besuigne qu'ai soferte. 480
Arriveis sui à malvaiz port,
Or me vendrent meauz estre mort ;
Quar cil ki furent mi ami
Devenu sunt mi enemi ;
Nul ne me deigne mais servir,
Ne honoreir, ne maintenir ;
Tot m'unt guerpi por ma vielece
Et tienent vil por ma feiblece.
Ohi fortune cum iés dure !
En toi ne n'a puint de droiture, 490
Mult est malvaise ta nature.
De nul home supris n'a cure
Quar quant home a greignor fiance
En toi tornes come balance.
Quant as l'omme multiplitet
De richoise, et essauciet,
Et sur ta roc assis en haut
Et riens en terre ne li faut,
De haut lo fais jus trebuchier,
Mult grief chose est del redrecier, 500
Si fait ta roe retourner,
Celui chaïr, altre muunteir.
Trop est malvaise ta manière,
L'un mez avant, et l'autre arriere,
Or m'as ensi tornei à nient
Que nul ne m'aime ne ne crient :
Bien m'as faite la demostrance
Qu'en toi ne doi avoir fiance.
Leir plore et si suspire
Et en après comence à dire : 510
Or Deus, verrai ge mais lo jor

Que de nul bien aie retor ?
Et que mun tort puisse vengier
Et tot mun règne chalengier ;
Et cels ki sunt vers moi selun
En puisse rendre gueredun.
A ! Cordeille, Cordeille,
Cum voir respondis , bele file ,
Quant je t'enquis cum tu m'amoies.
Lo voir dire ne redutoies ,
Tu respondis mult errantment
De menzunge mot nient :
Sire peir , tant as , tant vaus ,
Et tant t'aim ; ne fu pas faus.
Pensai par ta parole dure
Que tu de moi n'eusses cure ;
Or as provei certainement
Qu'amé non aim parfitement ;
Tot à estros le puis savoir ,
Moi n'amèrent , mais mun avoir.
Bien voient tuit n'ai que doneir ,
Si sunt retrait de moi ameir ;
Or sui pauvres , si sui chaitis ,
A toz poise que ge sui vis.
Ah ! Cordeille , Cordeille ,
A toi cum vendrai , bele fille ,
U prendrai ge cel hardement
Que sueffre tun regardement.
Ne sai s'aurai jà la cunsence ,
Que venir puisse en ta présence ;
Por nient ou vers toi grant ire
Et dis que ne deusse dire.
Jà ne seroies maricie ,
Od tes serors n'a hireteie :

520

530

540

Moi sui de toi bien marieir
Del tot te voil desheriteir ;
Donai mun règne à tes serors ,
Or m'est falie lor amors.
Si ne donai à toi nient ,
Dolenz en sui , mult m'en repent. 550

De ma terre sui fors chaciez ,
Desheriteiz et essilieiz.

Or est li rois tant dementeiz
Cui apresse sa pauvreteiz ,
Que à Karmat est arriveeiz ,
Ensi fu dunt li porz nummeiz.

Quant arrivée fu la barge ,
Li rois s'en ist ki ne se targe ;

D'iluec eirt près une citeiz ,
Cele part est li rois torneiz. 560

La roïne a tant demandeie
Qu'il la en la citeiz troveie.

Si n'osa pas à li aleir ,
Quar ne sout mie sun penseir ,

N'en la citeit ne volt entreir ,
Ne à nul home demostreir.

Li rois dehors la citei sist ,
Et sun message à li tramist ;

Comande li que belement
Parole à li et sagement ; 570

Que senz nul apercevement

Li annuncie sun errement ,

Et cum li gendre par lor guerre

Vilment lo chacent de sa terre.

Prit li qu'ele ait merci de lui ,

Que ne li vient à nul anui

Qu'en sa terre est ensi venuz ,

Pauvres et fameillus et nuz.

N'a que boivre, ne que mangier,

Ne que vestir, ne que chaucier,

580

Et devant li n'ose venir,

Ne sa poverte descovrir.

Merci li prie par dulchor

Qu'or puist à li troveir amor.

Quent la roïne ot lo message,

A poi qu'ele de duel n'erage ;

Por sun père ont lo cuer dolent,

Si en plora mult tendrement ;

De la novele est mult dolente

Par soi mesmes se demente.

590

Mut granz pitiez al cuer l'en print

Et dist li tot apertement

Qu'od lui n'avoit nul chevalier ,

Fors solement un escuier.

La roïne l'a entendu ,

Dolente end estaine si ne fu, (*sic*)

Por vrai message l'a créu,

En arriere l'ot bien conu.

Si prist asseiz or et argent ,

Tramis li a céléement

600

Samiz, cendaus et osterlins,

Palies et bons bliauz porprins :

Amis, fait ele al messagier ,

Vaten, pense de l'exploitier ;

De moie part lo roi conforte ,

Di li meaz voldroie estre morte

Que lui falisse por avoir ,

Aidier li vueil à mun pooir.

Dolente sui de s'aventure ,

De lui succurre peurai cure ,

610

Quar ne me semble par droiture
Que vers mon père soie dure.
Por sa dolor sui d'iror plaine
Or li serai del cuer prochaine.
Va t'en, si ne l' laissier por paine,
A une altre citei l'en maine,
Quar je ne vueil que sa poverte
En cest païs soit descouverte.
Et si li di que je li mant
Que d'enfertei monstre semblant;
Disoit iluec por sejourner,
Fai lo bainier et atorneir,
Et tienge od soi bele maisnie
Endroit la sue seinorie.
Et mand quarante chevaliers
Ki armes aient et destricrs;
Od soi les ait por lui servir
De mun avoir les puet tenir;
Dunt lor argent, or et deniers,
Par els sera tenuz plus chiers.
Et quant bien est apareilliez,
Qu'il ne semble pas essiliez,
Mais riche roi plain de barnage;
Dunt nos tramete sun message,
Die que Leir nos salue,
Si nos anunce sa venue;
Aganippe mand, mun seinor
Et moi ensemble, par amor,
Qu'il est en cest païs venuz,
A grant honor i ert reccez.
Li mes s'enturne maintenant,
N'i arresta ne tant ne quant.
Al roi revint, et trestot list,

620

630

640

Quant que sa dame li aprist.
Sun message a tot racuntei
Et vunt s'en vers une citei.
Là fut li rois cèleément ;
Si se déduit mult sagement ;
Et fist faintise d'enfertei
Si cum sa filie out devisei. 650
Travaillez fu del lunc erreir ,
Grant besuin ot de sujerneir.
Reposeiz est , si est baigniez
Et de dras bien rapareilliez ,
Del bien qu'il ot fu plus ligiers :
Si a mandé des chevaliers ,
Si en retint quarante od soi.
Leir est fors del malvais pas
Ne li siet mie ses cuers bas ,
Ne se claime chaitis ne las , 660
Quar avoir a et roiaus dras ;
Si a maisnie et chevaliers ,
Mult plus en est et baus et fiers.
Il a un sun message pris ,
Al roi de France l'a tramis
Et à sa femme Cordeille ,
C'est ses gendres et c'est sa fille.
Ambes dous a mandeiz saluz
Et dist qu'il est à eaus venuz ,
Par eaus vult estre recéüz 670
Et en lor terre maintenuz.
Rois Aganippes a sumuns
Cuntes et princes et baruns ,
En cunte vait mult liement ,
Si lo rechoit honestement.
Li roi Leir fist sa clamor

Del tors et de la deshonor
Que li unt faite si dui gendre
Ki ne li volent si honor rendre;
Desheritei l'unt de sa terre ,
Ne il ne pot souffrir lor guerre.
Aganippes , li rois de France ,
Quant il oï la mesestance
Del roi Léir , s'endot pitié ,
De lui aidier se fist haitie ;
Honora lo cum sun seinor
Et porta li mult grant amor.
N'ot pas lo cuer envers lui vain
Sun regne mist tot en sa main
Et dona l'en la poestei.
Par tot se fist sa volonteï ,
Cume la sue la tenist
Tant que Bretaine li rendist ,
Del recunquerre li affie ;
Li rois Léir mult l'en mercie.
Rois Aganippes ne targa ,
Dist qu'en Bretaine s'en ira ,
Le roi Léir rahiretra ,
Tote sa terre li rendra.
Ses messages par tot envoie ,
N'i laisse home ki ost li doie :
Mande serganz et chevaliers ,
Summunt les bacheleirs ligiers ;
Il n'a home laissié en France
Ki porteur puist escu ne lance ,
Que il ne mant et ne summoine
Qu'il tot vienent à sa besoine.
Une grant ost a assembleie
De combatre bien cunreie ;

680.

690

700

Quant ses homes ot aduneiz 710
 Al roi Leir les a livreiz.
 A sun service les comande
 Si li livre neis et viande.
 Leir n'out cure d'arrestair,
 Od sa grant ost vint à la meir,
 Es neis se met od sa cumpaine,
 Siglant s'en vunt desqu'en Bretaine.
 Sa fille en a od soi meneie,
 Dame sera de la cuntreie,
 S'il à sun règne puet ravoir, 720
 De li voldra faire sun hoir.
 Quant l'entendirent si dui gendre
 Que Leir vient lo regne prendre,
 Ne demorèrent tant ne quant,
 Ainz cuillèrent un ost mult grant.
 Sist encuntre lui est venu,
 Mult grant estur li ont rendu.
 Lo roi volent chacier arriere,
 Mais il a gent od soi mult fiere
 Ki se défendent vivement 730
 Et renvaissent asprement.
 En l'estur est li rois Leir,
 Si se cumbat de grant aïr.
 S'il des dous dus se puet vengier
 Il ne's voldra pas esparnier;
 A tort li sunt seure curu
 Et sun regne li ont tolu,
 Al fer calenge s'eriteis
 Dunt il l'orent desheriteis;
 N'est pas mervele s'il s'en venge, 740
 Et s'il la terre lor chalenge.
 Ainc ne véistes à nul jur,

En nule terre iteil estur ;
La perde en torna als Bretuns ,
D'eaus fu la granz occisiuns :
Ocis i est en la bataille
Hennins li dus de Cornuaille
Et d'Albane Maiglans li dus ;
De là lor genz n'eschapa nus.
Lo jur vindrent à malvais port ,
Tui i furent vencu et mort.
Or est Léir joius et liez
Quant de ses gendres s'est vengiez ;
Tot lo guaaïn fait assembleir
Aus cevaliers lo fait doneir ;
N'en volt denreie retenir
Assez plus l'aime à départir ,
A chascun done lor desertes
Si restora totes les pertes.
Puis a sa terre resaisie ,
Ne trueve ki li cuntredie.
Si a toz les desheriteiz
Ki sunt en sun regne mandeiz ;
Les heritages a renduz
Que si dui gendre orent toluz.
Puis que rentreiz fu en s'onor ,
Trois ans la tint par grant vigor ,
Et quant li tier ans fu passeiz ,
Si est de siècle à fin aleiz.
Lo règne saisi Cordeille
Ki fu la sue chièrre fille ;
Bien l'otruèrent li barun
Et paisant tot envirin ;
Si unt la dame coroneie
Et de la terre asseureie.

750

760

770

De sun peire a prise grant cure
Qu'ele li face sepulture :
Ne voit nul leu u meaz puist estre
Qu'en la citei de Leiceestre ;
Mis l'a dedenz un suzterrîn
En un riche sarcu marbrin.
Cil suzterîns dunt je vos cunt
Leir lo fist faire rount
A semblance d'un oratori ;
Et là dedenz eir la memori
Del deu Janvier q'un i servoit
Et par costume i adoroit.
Janviers eirt Deus al tens ancien ,
Mult i créoient li paien ,
Ce nos divisent escritures :
Dous frunz avoit et dous figures ;
Li citeain de la citei
Lo tenoient en gran chierteï ;
Là venoient por festier
Lo premerain jor de Janvier.
Costume estoit de commencer
Cel jor, quascun lo sien mestier
Por l'an nouvel et por lo jor
Un poi faisoient de labor ,
Et quels que fust lor mescreance ,
A cho avoient grant fiance
Qu'en tot cel an meaz exploitoient
Tote l'uevre que il faisoient.
Fundeie fu la sépulture
Tot par cumpas et par mesure
Dejuste une aigue grant et leie
Ki encor est Sore clâmeie.
Puis que Leir fut enterreiz ,

780

790

800

N'est il mie luns tems passeiz ,
 Qu'Aganippes est devieiz
 Ki rois de France estoit clameiz ;
 Granz dols en vint à sa mullier ;
 Ki Bretaine or a stilier.
 Cordeille fu en segnor ,
 Cinc ans la tint par grant vigor ;
 Garda la terre dulcement
 Et si regna paisuiblement.
 Mais des .ii. filz de ses serors
 Ne li pout ainc venir amors ;
 Cho est Margans et Cunedages ,
 Ambedui unt fiers les corages ,
 L'un filz Margans l'altres Hennin
 Bel et prod furent Jimelein ;
 Ne veistes .ii. juvenceaus
 D'iteil prouech ne tant beaus.
 Cevalier furent mult vaillant
 Et de l'altrui entreprendant ,
 Et riche home de grant valor ;
 De sun peire ot chascuns l'onor.
 A Cordeille lor antain
 Ne volent estre ami certain.
 Il li portent mult grant envie
 Endroit la sue seignorie ,
 Ains lor est, s'in unt viltei
 Que par li sunt deheritei.
 J'a n'ière mais jors qu'il ne l' chacent ,
 De guerrier mult la manacent ;
 Dient que ce los semble engaine
 Que seme regne en Bretaine.
 Chascuns d'aus a sa geuz mandée ,
 Une grant ost unt aünée ,

810

820

830

840

8

1.

En Bretaigne l'en unt menée.
 Commencier vuelent la mellée,
 Il doi pristrent à guerroiër
 Et lo pais à essilier ;
 De lor pères prennent vengeance
 Dunt encor unt es cuers pesance ;
 Que por la mort que por la terre
 Unt entreprise icele guerre.
 Ardent et proient et destruiënt ,
 Li paisant por eaus s'en fuient.
 La roïne a mult grant cuntraire
 Anguissose est , ne seit que faire ;
 D'icele guerre est esmaïe
 Que si n'en ou ont commencie.
 Une grant ost a assemblée ,
 Encuntre aus est à force alée ;
 Mais malement s'est défendue
 Quar sa bataille i est vencue ;
 Ele meismes i fu prise ,
 Si nevou l'unt en chartre mise.
 En la prisun gist mult dolente
 A dolor use sa juvente.
 Ne puet meneir sa seignorie ,
 Ne commandeir à sa maisnie :
 De tot en tot est en torment ,
 N'a suin de vivre longement.
 Ramenbre li de sa richoise
 Qu'ele a perdue , mult li poise
 Et de sun regne et de sa terre ;
 Ne voit engien del recunquerre ,
 Por la chartre ù el est mise
 Del duel qu'ele a si s'est occise.

850

860

870

Puis unt la terre devisée
Li due l'orent bien aquitée.

APPENDICE.

(*Voir Manuscrit N° IV, page lxiv.*)

Des Bretons ne savuns nous dire,
Mais or volons des Englois lire;
Maistre Waces il a conté,
Uns autres dira vérité.

Si com li dus Guillaumes vint
En Engleterre, et si le tint;
Car li rois Edward n'avoit oir
Qui la terre deüst avoir.

Guillaumes vint de Normendie,

Si amena mult grant navie;

10

A force Engleterre conquist,

Rois fu et coroner se fist.

Donques aparut à la gent

Une estoile, vers Occident,

El mois de mais, cinq jors entiers.

Après .i. poi, en dementiers

Fu la terre tote conquise

Et par tout à boine pais mise.

En la terre pais establi,

En pais regna, en pais vesqui.

20

Li rois Guillaumes ot .iiii. fiex

Dont cascuns fu prous et gentieus.

Guillaumes ot l'ainé à nom ,
 Li autres Robers mult proudom ;
 Li tiers avoit à nom Henri.
 Guillaumes fus rois , ce m'est vis ,
 De celle terre , après son père.
 Robers fu dus , qui ert ses frères ,
 De Normendie ; et cil Henris
 Ot Gloucestre , ce m'est vis. 30
 Et se le voir dire vous voel ,
 En Normendie avoit mortoel.
 En cel tans , fu la sainte terre
 De Surie prise par guerre ;
 Li Sarazin l'avoient prise
 Et sour les Xristiens conquise.
 Long tans l'avoient jà tenue
 Li Sarrazin ; mais secorue
 Fu par Robert de Normendie ,
 Et par la noble baronnie 40
 Qui s'en aloient outre mer
 Pour cele terre conquerer.
 Li frères au roi Philipon ,
 Hues li mainés avoit non ;
 Et li quens Robers li frisons ,
 De Flandres , si com nous lisons.
 Li dus de Buillon Godefrois
 Qui puis fu de Surie rois ;
 Et si doi frère od lui aloient ,
 Qui outre mer grant bien faisoient. 50
 Et si i ot autres barons
 Li dus Tangres et Buiemons.
 Signor en cele compagnie
 Ala Robers de Normendie.
 Après avint une aventure

Au roi Guillaume force et dure :

Un jor ala li rois cachier

Et o lui maint bon chevalier ,

Et maint boin cien et venéors ,

Et grant plenté de cachéors.

60

Uns archiers qui avoec estoit ,

Vit .i. grant cherf , et si traioit ,

Com il quida le cherf ocire ,

Ocist le roi qui ert ses sire.

Quant il vit son seignor caïr ,

Si s'enfui par grant aïr ;

Fors del païs s'enfui.

A grant dolor ont enfui

Le roi trestout si chevalier ;

Enfoois fu en .i. moustier.

70

Après un poi , Henri ses frères

Fu coronnés , si tint l'empire ;

Mais Robers qui fu outre mer

Se deüst faire couronner ;

Mais chis Henris ne volt atendre ,

Ains ala le roiaume prendre.

Chil Henris fist son frère forche ,

La fille prist le roi d'Escoce

Qui mult fu sage et bien letree ;

Et puis une autre ot espousée

80

Qui feme fust roi Lowéis.

Mult fist de mal cil roi Henris ,

Et il fist saint Tumas ocire ,

L'arcevesque de Cantorbire.

Li dus Robers de Normendie.

Vint de la terre de Surie ;

Et com venus fust en sa terre

Li rois Henris lui fist grant guerre.

Tant le guerroia et tant fist

Que son frère par force prist.

90

Chil rois que Robers avoit pris ,

Ot .i. fil qui ot nom Henris ;

Cou fu Henri li Jouenes rois

Qui mult fu sages et cortois.

Puis ot .i. qui ot nom Richars ,

Chil fu hardis et mult gaignars ;

Ichil avoit souvent grant guerre

Puis avoit .i. Iehan sa[ns] terre.

Robers qui perdi son roiaume ,

Avoit un fill comte Guillaume.

100

Guillaumes ot nom li normans ,

Mult estoit prous et combatans.

Icil forment se combati

En Flandre , al conte Tierri

Tant fist li quens , tant guerroia ,

Qu'en Hallespos Tierri cacha.

A .i. asaut fu li normans

Navrés , cou li fist un serjans ;

Il fu navrés dedens la main ,

Al tiers jor fu mors. Lendemain

110

A S^t Bertin fu enfuis ,

Ensi fu li normans ocis.

Robers ses pères en prison jut

Tant que en sa prison mourut.

Henris , ses frères , qui fu rois ,

Avoit souvent guerre as François

Et à son fill le jouene roi ,

Avoit grant guerre et grant annoi ;

Grant mautalant entr'ax leva

Si que l'uns l'autre guerroia.

120

Vers Castel Raol guerroient
Et la terre mult empiroient.
Li jouenes rois tant guerroia
Que il mourut, puis commença
Le roi de France à guerroier
Le roi Henri cel aversier.
Puis guerroia li quens Ricars
Qui ne fu mauvais, ne couars ;
Mult fu vaillant, hardis et fiers,
Et si fu sires de Poitiers.
Chil guerroia contre son père,
Mult part estoit forte et amère ;
Puis fu la guerre ferme et grans
Entre François et les Normands.

130

Li quens Richard qui tint Poitiers,
Fu mult crueus et fors et fiers ;
Contre son père guerroia.
Devers le Mans, si li aida
Li rois de France à guerroier ;
Si retindrent maint soudoier.
Andui avoit mult de gent,
Si guerroièrent mult souvent.
Li rois Henris estoit as Mans ;
.I. fil avoit, ot nom Jehans,
Pour cou que Ricars lui fist guerre.
Avoit à nom Jehan sans terre ;
Cil prist la dame d'Arondele,
Rice comtesse fu et bele.
Ricars son père guerroia,
Li rois de France lui aida
Tant qu'il l'asisent ens el Mans ;
Li rois s'en issi fuians.

140

150

Li roi Henri del Mans issi
 El li quens Ricars le sivi. 1
 A son père li quens joust
 Sa lance en son escu froissa ;
 Li rois en fu issi dolans
 Que de doel li mua li sans.
 De doel mourut, çou disoit-on ,
 Et fu enfuis à Cinon , 160
 Ensi fu mort en cele guerre.
 Li quens Ricars avoit la terre ,
 A Londres se fist coroner ;
 Por lui faire plus honorer ,
 A Westmozter fu courounés
 Et forment i fu honnourés.
 Quant il fut rois , si repaire
 En Normendie et guerroia
 Contre le roi à grand pooir ,
 Et despendi assés d'avoir ; 170
 Tant guerroièrent longement
 Qu'entr'ex avoit .r. parlement.

En cel tans fu la sainte terre
 De Surie prise par guerre ,
 Li rois Salehadins le prist ;
 Le roi Guion en prison mist.
 Tant fist li rois qu'il fu raiens ;
 Si assambla toz ses paiens
 Et bons serjants et chevaliers ,
 Templiers et toz ospitaliers ; 180
 Puis vint à Acre , si l'asist.
 A Rome messagiers tramist
 Li patriarches , por secors ,
 O grans souspirs et o grans plors.

Li apostoilles envoie
 Outre les mons, et çà et là,
 Por les crois prendre et por aler
 La sainte terre de outre mer.
 Li rois Phelipes se croisa
 Et Normandie en pais laisa.
 Si se croisa li rois Richars
 Qui ne fu avers, ne escars;
 Entr'ax avoient trieve prise
 Tant que la terre fut conquise.
 Li quens de Flandres ensement
 Se croisa mult isnelement;
 Puis se croisièrent li baron
 De la terre tout environ;
 Puis s'en alèrent outre mer,
 A Acre se fisrent mener,
 Et si l'asissent environ,
 Par mer, par terre li baron
 Tant que il prisent la oité,
 Qui est de grant antiquité.

190

200

Li rois de France repaire
 Et li rois Ricars demora;
 Mais li quens Philipès fu mors
 Cou fu as Flamens desconfors.
 Li rois Ricars voloit conquerre
 Jherusalem et cele terre.
 Li rois Philipès guerroia
 La terre por coi repaire,
 Sor le roi Ricart deuement;
 Mais ne l' fist mi loiaument,
 Car il lui ot trieve donnée
 Et fort francie et jurée.

210

Li rois de France tant conquist
Que Ruem en Normandie prist.
Li rois Ricars , quant il l'oï,
Saciès que pas ne s'esjoï ; 220
Isnelement s'apareilla ,
Vers Engleterre repaira.
Mais il n'osa entrer en France ,
Car il n'i ot nule poissance ;
Par Alemaigne s'en ala ,
Mais pris i fu , ce li pesa ;
Car por l'amor le roi de France ,
Li fist on tort et grant pesance.
Li dus d'Ostrice le fist prendre ,
Grant raençon l'en convint rendre. 230
Et com il fu fors de prison ,
Ses frères lui fist mesprison ,
Li quens Johans qui il bailla
Sa terre , quant il s'en ala ,
Al revenir li deffendi ,
Tant fist vers li qu'il li rendi ,
Quant sa terre lui fu rendue
Que Jehans li avoit tolue.
Li rois ses barons asambla ,
En Normendie s'en ala. 240
Vint encontre le roi de France
Qui li faisait grant défiance ,
Dehors Gisors le desconfist ,
Par un agais qu'il i bastist ;
Grant .iiii. lieues le cacha ,
Li rois a paines escapa ;
Plus de .c. chevaliers perdi
Li rois de France , ce vous di ,
Que li rois Richars fist prendre ,

Près qu'il ne les eüst fait pendre; 250
En Blois en vint li rois fuiant,
Toz desconfis et toz dolans.

Li rois Richars fu fors et fiers
Si est mult vaillans chevaliers;
.I. castel fist li rois Richars
Qui fu només Castiax Gaillars,
Por ceus de Ruem auques contraindre;
Et dont il se péüssent plaindre;
Ceus de Ruem forment damaga.
Après li roi ne se targa, 260
En Poitiers ala vers Limoges;
Devant un castel très et loges,
Qui a nom *Male Mort*, fist tendre
Por le castel a force prendre.

.I. jor le castel asailli
Et ceus defors fort envai
Qui deffendirent le castel;
Le jor fu ocis d'un qarel
Li rois Richars, çou fu damages,
Car il avoit grant vasselage. 270
Puis vint li rois en Normendie
Et prist Vernon, n'en laissa mie;
La marce prist et puis Angau,
Et si conquist toute Poitou.
Li quens Johan ne demora,
A Westmoztier se courouna;
Et quant il fu rois d'Angleterre
Si recommença la grant guerre.
En Bretaigne la mer passa,
Le roi de France guerroya. 280
Li rois Philipès le venqui,

Toute Bretagne lui toli ;
Puis assist li rois la Rocele,
Une cité mult rice bele.
Mult empira la contrée,
Fu empirie et préé ;
Mais la cité ne prist il mie
Car rois Johans li fist aïe ;
Si s'em parti li rois de France.
Après, sans longe demorance, 290
Et repaira li rois Johans
Qui ne fu mie mult joians.
Car il fu aprisés de guerre
Contre les barons d'Engleterre,
Qui de sa terre le cachèrent
Et durement le manechèrent ;
Car il lor ot fait mainte honte,
Si comme l'estoire conte.
De lor senies lor fist outrages,
Avoec cou lor fist grant damages ; 300
Et lor filles prist à son lit,
Maugré eus en fist son délit ;
Lor beles filles esforça
Et cascuns mult s'en coreça.
En samblant lui fisent tel guerre
Qu'il le cachèrent de la terre ;
Jehans sans terre fu clamés,
Adonques fu sans terre asés.
Quant li Braibençaon li aidèrent,
Et cil de Flandres ; le cachèrent 310
Fors d'Engleterre les Barons,
O Flamens et o Braibençaons.
Prist li rois Jehans Rouceestre ;
Tel i ot ens n'i vousist estre,

Car à force prist le castel ;
Mais as Barons n'ert mie bel ,
Quant il avoit ceus de laiens
Mult asprement les araiens.
Au roi de France s'en plaignoient
Li Baron , si li prometoient
Engleterre son fil à rendre ,
Et si li aidèrent à prendre.
Li rois l'entent , mult en fu lies ,
Tost fu ses fiex apareillies.
Venir fist nés et estirmans
Et chevaliers et bons servans ,
A Calais les fist esciper ;
Et dient ne puet escaper
Li rois Johans qu'il ne soit pris ,
U afolés , u desconfis.
En Tanet sunt les nès venues ,
Les sigles ont jus abatues ;
Sanwic fut tote desrobée
Et toute la gent mal menée.
Li François sunt venu à terre
Et li rois Johans en Engleterre ,
Quant la navie vit venir ,
Vers Londres commence à fuir.
A Dovre vindrent li François
Le siege i misent en manois
Et Loéis ala avant.
Le roi Johan ala suiant ,
De si à Londres le sivi ,
Et li rois outre s'enfui ;
Ne l'atendi ne tant ne quant ,
A Gloucestre ala fuiant.
Et Loeis là le sivi ,

320

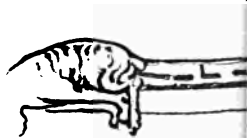
330

340

Et franc i furent envai.
Li quens de Pierce i fu ocis,
Mult en fu dolans Loeïs. 35o
A .i. moztier le fist porter,
Grans fu li dieus al entierer ;
Et por vengier le gentil conte,
Fist on as Englois mult de honte.
François vindrent à Denewic,
La gent mon seignor Loeïs
L'ont tote brisie et gastée,
Engleterre ont mult empirie.
Li rois en ot le cuer irie,
Quant sa terre ne pot deffendre, 36o
La mort de doel li convint prendre ;
De doel morut li rois Jehans,
N'avoit baron ne fust joians.
.i. fil avoit qui mult fu sages,
As barons tramist ses messages,
Pais et trieves à eus manda,
Bonement à eus s'acorda.
Puis n'i ot Loeïs durée,
Vuider lui conviñt la contrée;
Loeïs n'i ot plus que faire, 37o
Ariere se mist el repaire ;
A paines issi d'Engleterre,
Mult fu lies quant vint à sa terre ;
Mais li baron grant tort li fisent,
Quant d'Engleterre fors le misent,
Au roi Henri le fil Jehan
Ensi le misent a enian,
Car la terre li otrièrent
A doner, se li fianchierent.
Car de son couvent li mentirent, 38o

A tort de lui se départirent ;
Mal aient quant il por lui vinrent,
Et si mauvaise foi li tinrent.
Si li avoient fait homage
A tenir foi par iretage ;
Et lui tenir à lour seignor,
Mais il li fisent deshonor ;
Si lui fisent jurer la pais,
Qu'en la terre ne venroit mais,
Ne jamais ne's guerroieroit, 390
Ne damage ne lour seroit ;
Puis s'en revint en son pais,
Iriés mes sires Loeïs.
Mais puis , quant il fu rois de France,
Mist à Rocale sa poissance ;
Ses pères ne la pooit prendre,
Mais puis le faisoit à lui rendre.
Ainc puis ne l'ot li rois Henri
C'asés ot guerre environ li ;
Et al marescal d'Engleterre 400
Chil doi li fisent assés guerre.
De lui ne vous savuns plus dire ,
Diex vous maintiegne, nostre sire !
Ici je vous lairai ester ,
Que je ne sai plus que conter.

Li Romans de Brut.



2 mte fane cupat rnois
 2 uoy hore remanant ally
 2 au ye efore rnois
 2 dnd hore rnois
 2 quire uie q rnois

2 Al duore dte mout

LI

Romans de Brut.

Ki velt oïr et velt savoir
De roi en roi et d'oïr en oïr,
Qui cil furent et dont il vinrent
Qui Engleterre primes tinrent,
Qans rois i a en ordre éu²
Qui ançois et qui puis i fu,³
Maistre Gasse l'a tranlaté
Qui en conte la vérité.
Si com li livres le devise,
Qant Griu orent Troic conquise⁴

Gasse annonce
qu'il va écrire
l'histoire
des premiers rois
d'Angleterre.

10

¹ Voici le titre que nous lisons
en tête d'un manuscrit conservé
au *British Museum*, à Londres,
sous le n° 13, A, XXI :

«Ci comencet le Brut ke maistre Wice
translatet de latin en franeis de
tuz les reis ke furent en Bretaigne
deske il perdi son nom et fut apele
Engleterre par la grant destruction
ke Daneis firent en la terre.»

Nous écrivons *Roman de Brut*
(de Brutus), et non *du Brut*,
comme on dit, avec raison,
Roman de Rou (de Rollon), et
non *du Rou*.

² Qans, quans, combien;
(quantum.)

³ Qui avant et qui depuis....

⁴ Griu, Grecs.

Enée s'échappe
de Troie
et arrive
en Italie.

Et escillié tot le pais ¹
 Por la vengeance de Pâris
 Qui de Gresse ravi Hélaine,
 Dont Enéas, à quelque paine,
 De la grant ocise escapa.
 Un fil avoit qu'il emmena
 Que avoit nom Aschanius;
 N'avoit ne fil ne fille plus.
 Que de procains que de maisnies
 Que d'avoir ot vint nès cargies. ² 20
 Par mer folia longement; ³
 • Maint grant péril, maint grant tourment
 • Et maint travail li estut traire ⁴
 Après lonc tans vint en Ytaire; ⁵
 Itaire estoit dont apelée
 La tère à Rome fu fondée.
 N'ert de Rome adont nul cose
 Ne ne fu puis de mult grant pose ⁶
 Enéas ot mult travillié
 Mult ot siglé et mult nagié, ⁷ 30

¹ Escillié, ravagé, détruit.

• Enée eut vingt navires chargés tant de son avoir que de ses parens et de ses amis. — Nès, vaisseaux; (naves.)

³ Folia, s'égaré. — Quelques mss., entre autres celui du Mus. Britan., cité plus haut, porte « flotad », et aussi « folcia ».

⁴ Estut, fallut, du verbe

estavoir, qui signifie : être contraint, être forcé, et aussi se débattre. (Ms. de Sainte-Gen., Y, f. 10.) — Notre ms. portait : Maint grant péril et maint tourment Maint grant péril li estut traire.

⁵ Itaire, Italie.

⁶ Rome n'était pas alors encore, mais il s'écoula peu de temps sans qu'elle fût bâtie.

⁷ Beaucoup ont navigué.

Mainte grant mer a trespassee
 Et mainte terre avironée.
 En Itaire est venus à rive
 En une terre plentéive
 La où li Toimres en mer ciet, ^(a)
 Bien près d'iloc à Rome siet. ¹
 Là ert uns rois qui là manoit ²
 Et tot le rainé em pais tenoit;
 Rices hom et manans assés,
 Mais viel estoit et très passés, 40
 Enéas a mult honoré :
 De sa terre li a doné
 Grant partie sor la marine ³
 Malgré sa feme la roine
 Li pranist sa fille à doner
 Et de son rainé à ireter; ⁴
 N'avoit, fors li, enfant ne oir,
 Après li devoit tot avoir :

(a) La où li Toivres an mer chiet.

(Ms. du Roy, 73, Cangé.)

La où li Tomres en mer chiet.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Là où li Tyeures en mer chiet.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f. 10.)

Outre ces variantes, en voici trois autres qui viennent de mss. conservés à Londres : « Tame-res, Tyenres, Teyners. »

C'est le fleuve du Tibre que le poète nomme ainsi. On se rappelle ce vers du VIII^e livre de l'*Énéide* :

Hunc Tibrim fluvium, hic fortis
habitare latinos.

¹ *Où est Rome.* — Dans le ms. que nous avons suivi pour établir notre texte, *où est* généralement exprimé par un seul *à*. Nous faisons, en commençant, cette observation, parce que nous n'expliquerons plus ce mot.

² *Ert, était ; (erat.) — Manoit, demeurait ; (manare.)*

³ *Marine, mer, rivage.*

⁴ *Et de son royaume l'héritage.*

Enée épouse
Lavinie, et
combat Brutus.

Sa fille ert mult bele mescine ,¹
Si ert apelée Lavine;
Mais prandre la devoit Turnus ,
De Toscane ert sires et dus.
Cil Turnus, qui ert ses voisins,
Rices hom ert ; sot que Latins
Sa fille à Enéas donot ,
Iriés en fu , grant dol en ot ,²
Car il l'avoit tostans amée
Et ele li fu créantée.³
A Enéas grant guerre en fist ,
Cors contre cors bataille en prist;
Chevalier ert vaillans et fors ,
Mais il en fu venqus et mors ;
Dont ot Enéas la messine
Rois fu et ele fu roine
Ne trouva puis qui li néust ;
Ne noiant li contrescéust.⁴
Puis qu'Enéas Lavine ot prise ,
Et tote la terre conquise ,
Vesqui il quatre ans et régna ,^(a)
Et un bon castel i ferma ;
De Lavine posa le nom
Si l'apela Lavinion.

50

60

70

¹ Mescine, jeune fille.

² Iriés, en colère ; (iratus.)

³ Créantée, promise.

⁴ Ni en rien le contraria.

(a) Ms. du Roy, 7515 2-2, Colb.,
et Ms. suppl. franç., 160.

Notre ms. portait :

Vesqui cinquante ans et réna.

Sa feme et l'onor lonc tans tint, ¹
 Et quant vint que sa fin li vint ^(a)
 Avoit Lavine concéu,
 Mais n'avoit pas enfant éu.
 Mais li termes ne demora
 Que Lavine un fil enfanta
 Qui fu appelés Silvius,
 Et ses sornoms fu Postomius; ^(b)
 En grand chierté le fist tenir, ²
 Aschanius qui le fist norir
 Qui de Troie vint od son père; ³
 Créusa ot à nom sa mère
 Qui fille fu Prian le roi;
 Mais al tumulte et al desroi ⁴
 Quant Enéas de Troie issi
 En la grant presse le perdi.
 Cil Aschanius tint l'onor
 Puis la mort son père, maint jor.
 Une cité édifia
 Que l'on lonc tans Albe noma ^(c)

Descendants
d'Ile.

80

90

La ville d'Albe
fondée.

¹ Onor, *trône, couronne*. —
Nous verrons ce mot souvent em-
ployé, et toujours dans ce sens.

(a) La fame et l'honneur quatre ans
tint
Au quart an quant sa fin li vint.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

(b) Silvius fu ses propres noms,
Puis Enéas fu ses sornoms.
(Ms. du Roy, 7515 3. 2., Colb.)

² Avec grand amour le fit élever.

³ Od, avec.

⁴ Mais pendant le tumulte et
la déroute.

(c) Que l'on Albe longue noma.
(Ms. de Ste-Gen., Y, 10 f.)

Que l'on Ambe longhes nouma.
(Ms. du Roy, 7515 3. 2., Colb.)

A sa marastre la laissa,
 La terre quite li dona
 Le chastel que Enéas fist
 Qel l'eust tant com il vesquist;
 Mais les Dex de Troye i a pris
 Que Enéas i avoit mis
 En Aube les voloit avoir¹
 Mais à moïn porent rémanoir;²
 Onques tant ne si sot porter
 Que al main les i péust trover:
 El temple r'aloient arière,³
 Mais je ne sai en quel manière.
 Trente quatre ans maintint la terre
 Qu'il n'i ot ainc gaire guerre.^(a)
 Aschanius quant il fina
 Silvius son frère érita,
 Qui estoit de Lavine nés.
 Puis que Enéas fu finés
 Un fil avoit Aschanius
 Qui estoit només Silvius;
 Le nom à son oncle porta
 Mais poi vesqui et poi dura.⁴
 Il ot amé une mescine
 Icèle estoit nièce Lavine;

100

110

Silvius,
 père de Brutus.

¹ Aube, *Albe*.

² Mais ils n'y purent rester.

³ Au temple ils s'en retour-
naient.

(a) Que onques nus ne li fist
guerre.

(Ms. du Roy, 7515 2.2., Colb.)

⁴ Poi, *peu*.

Od li parla , cele conçut. ^(a)
 Quant Aschanius l'aparçust ,
 Venir fist ses sortisséors ,¹
 Et ses sages devinéors ,
 Par als , ce dist , savoir voloit
 Qel enfant cele dame aroit ?
 Ce ont sorti et deviné ,
 Et ce ont en lor sort trové
 Que uns fils que li dame ara
 Son père et sa mère ocira ,
 Et en escil caciés sera ,²
 Mais puis à grant honor venra.

120

(a) Cheleément, nièce Lavine
 O lui coucha, cele conçut.
 (Ms. du Roy, 7515 3-2, Colb.)

¹ Sortisséors, tireurs de
 sort, astrologues, sorciers. —
 Devinéors, devins.

² Tuera son père et sa mère ,
 et sera chassé en exil.

Nennius raconte le même fait ;
 cependant , il y a entre le récit
 du poète et celui du chroniqueur
 quelques différences. Les voici :
 Après avoir rapporté les paroles
 du devin, Nennius ajoute que ce
 dernier fut tué par les Bretons :
 « Propter hanc vaticinationem
 occisus est Magus ab eis » ; et ,
 quelques lignes plus bas : « Post
 multum enim intervallum tem-
 poris, juxta vaticinationem Magi,
 dum ipse (*Brutus*) luderet cum

allis, inopino ictu sagittæ occidit
 patrem suum, non de industria,
 sed casu ». (Nennius, *Historia
 Britonum*, p. 98 du Recueil in-
 titulé : « Britannicarum gen-
 tium historiæ antiquæ scripto-
 res tres, etc., etc. ; recensuit
 Carolus Bertramus. » Haunnicæ ,
 1757. In-8. — Voir aussi Col-
 lection de Gale, t. 1, p. 99.

Quelques pages plus loin , le
 même chroniqueur donne à Bru-
 tus une origine bien plus an-
 cienne. Après avoir annoncé qu'il
 avait trouvé une autre lignée
 dans les vieux livres de ses an-
 cêtres, il dit comment les trois
 fils de Noë peuplèrent le monde ;
 puis , au chapitre suivant , il
 ajoute : « Primus homo de ge-
 nere Japhet venit ad Europam,

Naissance
de Brut
ou Brutus,
mort de sa mère.

Brutus
tue son père
et
quitte sa patrie.

Ensi fu voir, com cil disent,
Ensi avint com il promisent.¹
Car al terme que il nasqui,
Morut la mère, et il vesqui;
Morte fu de l'enfantement
Et li fix fu nés salvement;
Si li fu mis cis nons Brutus.
Quinze ans avoit et noient plus
Quant od son père en bois ala
Qui à male hore li mena;
A male ore ensamble i alèrent,
Une herte de cers trovèrent;²
Li pères al fil les acainst
Et li fils à un fus s'estrainst³
A un cerf traist qu'il avisa;
Mais li sajéte trespassa,
Son père féri, si l'ocist,
Mais de son gré noiant nel fist.⁴

130

140

Alanus nomine cum tribus filiis suis quorum nomina sunt hæc, Hiscion, Armenon, Negno. Hiscion autem habebat quatuor filios, quorum nomina sunt: Francus, Romanus, Alemanus et Brito, à quo primo Britannia habitata est. — Voyez notre Introduction, partie 3, § 1.

¹ Ainsi fut vrai comme ceux-là (les devins) ont dit et promis.

² Un troupeau de cerfs. Plus communément écrit herde, herdre. Du reste, herte, en patois rouchi-français, signifie tout le lait qu'une vache donne en une fois; une portée. Hert, en anglais, signifie troupeau, troupe.

³ Le père les environne, en les envoyant vers son fils qui est caché dans le bois.

⁴ Noiant, néant, rien.

Tuit li parent se corochièrent
 Et du pays Brutus gittèrent ^(a)
 Cil passa mer, en Gresse ala,
 De cels de Troie iloc trova ¹
 Tote la lignie Héléní,
 Uns des fils al roi Priami,
 Et d'autres lignages assés
 Que l'on avoit escaitivés, ²
 Et mult i ot de son linage
 Mais tenu erent en servage.

150

Brutus trova son parenté
 Dont en Gresse avoit à plenté. ³
 Mult estoient monteplié
 Puis que il furent escillié. ⁴
 Brutus n'i ot gaires esté
 Quant il ot grant los conquesté ⁵
 De hardiment et de proësce,
 Et de savoir et de largèce;
 Mult l'onoroient si parent
 Et tos li caitif ensement.
 Donoient li et prometoient.
 Et privéément li disoient,

Brutus
 vient en Grèce,
 et y trouve
 ses concitoyens
 esclaves.

160

(a) Ms. de l'Ara., 171, B.-L.

¹ Iloc, là.

² Escaitivés, ruinés, rendus, chétifs, misérables.

³ Plenté, beaucoup.

⁴ Depuis qu'ils furent exilés.

⁵ Quant il eut acquis beaucoup d'estime.

Assarracus,
chef des Troyens
esclaves.

S'estre péust, et il osast
Que de servage les ostast.
D'omes estoient grans compaignes
Se il éussent chavetagnes ¹
Q'es maintenist et ensagnast ²
Et de servage les ostast, ^(a)
Légèrement les poroit-on
Mettre fors de caitivison. ³
Entr'ax avoit bien six milliers
De bons et de prous chevalliers
Estre geudes, estre sergans, ⁴
Et estre fames, et enfans.
Et se il les voloit guier ⁵
A duc le feroient lever,
Car mult soferroient grant fès;
Por vivre quitement en pès
N'i avoit nul qui n'en fust bel. ⁶
En Gresse avait un damisel
Assarracus avoit cil non
Fils fu à un rice baron
Del mix de tote la contrée;
Mais sa mère ert de Troie née,

170

180

190

¹ Chavetagne, chef, commandant.

(a) Et en bataille les menast.
(Ma. de l'Ara., 171, B.-L.)

² Qui les maintienne et les dirige.

³ Caitivison, chestive-sou, esclavage; (captivitas.)

⁴ Geudes, gens de pied, hommes de guerre des communes; ce que Froissard appelle ribaudaille.

⁵ Guier, guider.

⁶ Ils supporteraient de grands travaux pour vivre libres et en paix; il n'y avait aucun d'eux qui ne fût prêt à en répondre.

Grigois estoit de par son père
 Et Troyens de par sa mère.
 Mais nés estoit en sognementage,¹
 Et nequedent en éritage²
 Li avoit ses père donné
 Trois bons castiax en s'écrité :³
 Assaracus qui bastars ère
 De par son père avoit un frère,
 Solonc lor loi, fius de moillier.⁴
 Cil ne voloit mie otrier
 Q'Assaracus castel éust, ^(a)
 Ains li tolist se il péust.
 Assaracus se desfandoit,
 Et la terre à force tenoit
 Et as Troyens se pendoit,
 Par ce que de lor gent estoit,
 Ni cil n'en avoient réfui,⁵
 En tote Gresse, fors à lui.
 Par son conseil et par son grè
 Firent Brutus lor avoè;
 Et par son los et par s'aïe
 Prist Brutus d'als la signorie.⁶

200

Brutus
chef des Troyens.

210

¹ Sognementage , concubinage.

² Nequedent , cependant , malgré lui ; (nequidem.)

³ Trois bons châteaux en héritage.

⁴ Moillier , femme , épouse ; (mulier.) — Fius , fils ; (filius.)

^(a) Ne ses consax neil donoit
Qu'il le creist et il ot droit.

(Ms. du Roy, 7615 5-2, Colb.)

⁵ Ni eux n'avaient nul refuge.

⁶ Et par ses conseils et son aide , Brutus devint leur chef , leur seigneur.

Brutus vit que grant gent avoit ,
 Et que li chastiax fors estoit ;
 Les trois castiax fist enforchier
 Et bien garnir com à guerrier : ¹
 Puis assambla tos les cuitis
 Et les chaitives del pais :
 Homes et femes et anfans
 Et les bestes et les sergans
 Dont il i avoit grans compaignes.
 Sis mist ès bois et ès montagnes ,
 Puis fist viande et robe atraire
 Et après si fist un brief faire.
 Pandrasus le roi salua
 Et ces paroles li manda :
 Por la honte et por le viltage ²
 Del noble pule del linage
 Dardani al bon ancissor , ³
 Qui a esté à deshonor
 En chaitivison longuement ,
 Se sont josté comunément.
 Li chaitif ont fait quémune
 Comme li gent qui doit estre une ,
 Lor chavetaine ont de mi fait ;
 Si se sunt en cest bos atrait. ⁴

220

230

Lettre de Brutus
 au roi Pandrasus
 qui retenait
 esclaves
 les Troyens.

¹ Les trois châteaux fit renforcer et bien garnir, comme pour soutenir un siège.

² Viltage, condition basse ; (villitas.)

³ Du noble peuple descendant de Dardanus, le bon ancêtre.

⁴ Retiré en ce bois.

Mius voelent vivre de racines,
 Comme bestes en salvecines,¹
 Porce qu'il soient à délivre
 Que en servage à plenté vivre.² 240
 Mius voelent vivre en povreté
 Franc que caitif en grant plenté
 Se il voelent francise avoir,
 Ne lor en dois mal gré savoir,
 Ne tu ne t'en dois mervillier
 Se il s'en volent porcachier.
 Chascuns désire, si a droit,
 Et a volenté que frans soit.
 Cel te proient et jo te mant³
 Que francement, d'or en avant, 250
 Puissent vivre là où il sunt,
 Et aler là où il volront.

Li rois a le brief escoté;
 Grant merveille li a samblé^(a)
 Que li Troyen se révelent⁴
 Et que de francise l'apelent.
 Fol hardiment, ce dit, ont pris;⁵
 Et en fole oeuvre se sont mis.

Guerre; combat
 entre Pandraus
 et les Troyens
 révoltés.

¹ En salvecines, en lieux sauvages.

(a) Ms. du Roy, 7615 2-3, Colb.
— Notre ms. portait « mandé ».

² Que vivre riche en servage.

⁴ Se révelent, se réveillent.

³ Eux te prient et je te mande.

⁵ Folle audace, dit-il, ont eu.

Ses dus, ses princes, ses barons
 Et tos ses homes a somons. ¹
 Gent à ceval, et gent à pié
 Vers cels de Troye a cevalcié.
 Ce dist li rois et ce pensa
 Que le castel assegera
 Q'Assaracus devoit tenir,
 Et que Brutus faisoit garnir;
 Et se Brutus i pooit prendre
 Ja n'en feroit el que del pendre. ²
 Brutus oi dire assés tost
 Que li rois venoit à cel ost. ³
 A un trespas que il savoit, ⁴
 Par où li rois passer devoit,
 Od trois mil armés s'embuscha.
 Li rois vint qui passer quida
 Et Brutus ist de son agait. ⁵
 Grant ocise a des roiax fait ⁶
 Li Griu qui furent désarmé
 Sont tantost en fuie torné.
 En Acalon, un floeve grant ^(a)
 En a grant masse entré fuiant.

260

270

280

¹ Somons, fait venir.

² Il ne manquerait pas de le faire pendre.

³ Que le roi venait à cette bataille. — A cel ost; (ad hanc hostiam).

⁴ Trépas, défilé, gorge de montagne.

⁵ Ist, sortit.

⁶ Grand carnage a fait des troupes du roi.

(a) En Ethalum un flum bien grand.
(Ms. de Ste-Gen., Y, 10, f.)

C'est le fleuve Achelous que le poète aura voulu désigner ici.

Brutus quis encalça as dos ¹
 En a en l'ève maint enclos;
 As rives les fait trébuchier
 Et en l'ève parfont noier. ²
 Noié en a mult et ocis,
 Et mult en a retenus pris;
 Li rois mesime s'anfui
 Et tote l'ost s'an départi.
 Antigonus, frère le roi,
 Vit que Brutus fait tel desroi, 290
 Vit les ocis et les noiés,
 Ses compagnons a raliés;
 Par maltalant et par iror ³
 S'en revint arier à l'estor; ⁴
 Dont véissies aspre mcllée
 Et férir de lance et d'espée;
 Maint home ester, et maint abattre, ⁵
 Et maint fuir et maint combatre :
 Maint colp i recoivent et rendent,
 Li Troyen parmi les fendent. ⁶ 300
 Maint en ont mort et abatu,
 Maint en ont pris et retenu;
 Retenus fut Antigonus
 Et de ses homes tot le plus;

¹ Encalça, enchaussa, pour
suivit.

² En l'eau profonde.

³ Par dépit et par colère.

⁴ S'en revint sur ses pas au
combat.

⁵ Ester, résister, se tenir;
(istare.)

⁶ Les Troyens les fendent au
milieu.

Pandrasus,
vaincu, met le
siège devant
le château
dans lequel
Brutus est retiré.

Cals anmena Brutus à soi¹
 Pris et loiés et mis par foi.
 Pandrasus ot grant mariment²
 De son frère et de s'altre gent ;
 Sa gent rasambla par matin,
 Si mist le siège à Parantin^(a) 310
 Ce quida que Brutus i fust
 Et ses prisons mis i éust ;³
 Mais il fu el boscage entrés
 Et ses prisons i a menées.
 El castel ot mult chevaliers,
 Set cent, estre tous les archiers.⁴
 Li rois le castel ascja,
 Ses barons entor aloa :⁵
 A cascun dist où il seroit,
 Et de quel part il assaldroit.⁶ 320
 Berfrois, périères i fist faire
 Et sovent fist lanchier et traire.
 Le berfrois fist al mur joster,⁷
 Et les périères fist jeter.

¹ Cals, ceux.

² Mariment, chagrin, douleur.

^(a) Si mist le siège en Paladin.

(Ms. de Ste-Gen., Y, 10, f.)

Si mist le siège à Asparatin.

(Ms. du Roy, 7515 3-3, Colb.)

Nous ne savons quelle ville ou forteresse l'auteur a voulu désigner, à moins qu'adoptant la variante du Ms. de Ste-Gen.,

Paladin soit pour nous la traduction de *Palantenus*, petite ville dont Pausanias et Xénophon ont parlé.

³ Prisons, prisonniers.

⁴ Sept cents, outre les archers.
— Estre, en dehors ; (extra.)

⁵ Alloa, place ; (allocare.)

⁶ Et de quel côté il assiègerait.

⁷ Il fit approcher le béfrois du mur.

Cil dedens , qui sunt as créniax ,
 Traient sajètes et quariax ; ¹
 Grans pières lancent et grans fus ,
 Et lancent dars et peus agus ²
 Engignéors orent noviax ³
 Qui tost orent fait mangoniax 330
 As périères contrejeter ,
 Ni osast puis home arester.
 Li altre ont feu aparillié ;
 Si l'ont sor le berfroï lancié :
 Tot l'ont mis en poldre et en cendre ,
 Mult se pénoient de desfendre.
 Quant voit li rois que ne li valt ,
 Qu'il nes pot prandre par assalt.
 Ne par nul engien que il face , ⁴
 Trait soi en sus , puis ses manace. ⁵ 340
 L'ost fait clore tot environ
 De bon fossé à hériçon ; ⁶
 N'i laissa que sol trois entrées
 Et cèles furent bien gardées :
 Puis jura jà n'en torneroit
 De si que le chastel aroit.

¹ Quariax , carreaux ; flèches carrées du bout.

² Peus agus , pieux aigus.
— Fus , bois.

³ Ils avaient de nouveaux ingénieurs , des ingénieurs habiles.

⁴ Engien , moyen , ruse ; ici , machine de guerre.

⁵ Se retire un peu et les menace. — Ses , eux ; (istos.)

⁶ A hériçon , avec herbes.
— Le ms. du Roi (Sup. franç. , 180) , nous donne la variante qui suit :

De boin mâr à hériçon.

Cil qui dedens erent assis ¹
 Jurent que jà ne sera pris,
 Se primes ne sont afamé; ²
 La faim crient, car poi ont blé. ³ 35o
 Grant gent ont et petit vitaille, ⁴
 Forment crient que ne lor faille. ⁵
 Mandent lor due que les socore,
 Car se li socors lor demore ⁶
 Par la faim les estora rendre, ⁷
 De ces ne se puent desfendre.

Stratagème
 de Brutus
 pour délivrer
 le château de
 Parentin,
 assiégé
 par Pandrasus.

Brutus fu forment curios ⁸
 Comant li suen fussent rescos : (a)
 Puis pensa soi que il feroit,
 Par quel engin les secorroit. 36o
 Engin querre li estouroit, ⁹
 Car vers tel gent force n'avoit;
 Boisdie et engin doit-on faire ¹⁰
 Por destruire son aversaire;

¹ Ceux qui sont assiégés dedans.

² Primes, en premier lieu, avant.

³ Crient, craignent.

⁴ Vitaille, vivres, provisions.

⁵ Faille, manque.

⁶ Car si les secours se font attendre.

⁷ Estora, conviendra, seront forcés.

⁸ Brutus fut fortement désireux, curieux de trouver moyen de secourir les siens.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.—Notre ms. portait socors.

⁹ Il était nécessaire qu'il cherchât une ruse, un moyen.

¹⁰ Boisdie, ruse, finesse, tromperie.

Et por ses amis délivrer
 Doit l'on en grant péril entrer.
 • Brutus pansa asez briefvement; ^(a)
 Puis a couru isnelèment. ¹
 Si a pris à coup un prison, ²
 Anaslétus avoit cil nom, 370
 • Pris ert o le frère le roi. ^(b)
 Brutus le voit, cil trait à soi;
 En son puing tint tot nu le brant, ³
 D'ocire li fait grant samblant :
 Mal cuivert, fait-il, jà morras, ⁴
 Jà cest jor n'i trespaseras,
 Ne tu, ne li frères al roi,
 Se tu ne garis li et toi : ⁵
 Mais tu pues toi et lui salver
 Et de ma prison délivrer. 380
 Tu feras, dist-il, ton plaisir;
 Mais si jo puis nos deus garir
 Di moi comment, si nous garrai.
 Brutus dist : Jo t'ensaignerai :
 A nuit, fait-il, à cele ore
 Que l'on apèle colce ore ; ⁶

(a) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.

Notre ms. portait :

Brutus pansa isnelement.

¹ Isnelèment, *vivement*,
instantanément.

² Prison, *prisonnier*. — Le
ms. du Roi (Suppl. franç., 180)
donne la variante qui suit :

Si se prist au col d'un baron.

(b) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.

Notre ms. portait :

Pris ert od le père le roi.

³ Brant, *épée*.

⁴ Mal cuivert, *esclave, ché-
tif, homme de pauvre condition*.

⁵ Si tu ne sauves lui et toi.

⁶ Colce ore, *heure du cou-
cher*.

A cels qui l'ost gaitent iras,
 • Et ax escharguetes diras ^(a)
 Que par engin et à larron ¹
 Es escapés de ma prison, 390
 Le frère le roi m'as emblé, ²
 Mais en cel bois l'as trestorné; ³
 Si ne l'oses avant mener
 Por moi qui fas le bois garder.
 Vignent à toi, si l'enmenront, ⁴
 Et quant il là venu seront
 De mon embuscement saldray ⁵
 Et tous ensamble les prandrai.
 Anascletus a créanté ⁶
 Ce que li rois li a rové; ⁷ 400
 Et Brutus li jure et asie ⁸
 A clamer quite membre, vie.
 La nuit, quant tot fu enséri, ⁹
 Que l'on devoit estre endormi,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Et as chavetaignes diras.

¹ Comme un larron.

² Emblé, volé, dérobé.

³ Trestorné, détourné, caché.

⁴ Vignent, viennent.

⁵ Je sortirai de mon embûche.

⁶ Créanté, cru, ajouté
foi.

⁷ A rové, demandé, requis;
(rogare.) — Le ms. du Roi
(Suppl. franç., 180) porte cette
variante :

Ce que Brutus a pourparlé.

⁸ Jure sa foi.

⁹ Quant il fut nuit. — Enséri,
mot qu'on ne trouve pas
dans les glossaires, formé du
latin « serum », soir. (Voir Supp.
au Gloss. de Ducange, ad verh.
« sera ».)

A Brutus sa gent assablée ;
 Si s'a mis en une valée
 Que il ot ançois porvéue, ¹
 Dedens le bois , près de l'issue ;
 Entor la vallée , és buissons
 Mist en trois lius ses compagnons. 410
 Quant il ot tot aparillié ,
 Anaslétus a pris congié :
 As esqargaites vint corant , ²
 Comme s'il en alast fuiant.
 Les esqargaites l'aparçurent ,
 Teus i ot qui bien le connurent : ³
 Demandent lui comment li vait
 Et que li frères al roi fait :
 De prison , fait-il , l'ai jeté
 Mais en cel bois l'ai resconsé , ⁴ 420
 Car seus ne s'en ose venir ,
 Venés i tost sans retenir. (a)
 En aniax est , ne puet aler ,
 Ne jo nel puis par moi porter ⁵
 Venés à moi , je vous menrai
 Là où mult près de si le sai ;
 Bien aurés le roi socoru
 Quant cestui li arés rendu.

¹ *Qu'il avait vu auparavant.*

² *Esqargaites, sentinelles.*

³ *Il y en eut plusieurs.*

⁴ *Resconsé, caché; (recon-*
dere.)

(a) *Car seus ne se en ose issir*
Ains vous estnet à li venir.

(*Ms. suppl. franç., 180.*)

⁵ *Enchaîné est..... et je ne*
peux le porter.

Et il créirent ce qu'il dist ;
 Et qui quidast que li mentist ? 430
 De traïson n'avoient dote ,
 Vers le bois droit tinrent la rote.
 Anaslétus en la voie entre ,
 • Il ve avant et cil soantre : (a)
 Menés les a al liu tot droit
 Là il sot que Brutus estoit ;
 Et Brutus qui bien ert garnis ¹
 Les a de totes pars saisis.
 Onques uns seus n'en escapa ,
 Ne nus à l'ost nel renonça. ² 440
 Dont a Brutus tot ses armés
 En trois parties devisés : ³
 Baron , dist-il , en l'ost irés
 Et de trois pars les asalrés ; ⁴
 Et jo irai al tré le roi ⁵
 Alquant de vous , ensamble moi. ⁶
 Mais gardés bien que nus n'i fière , ⁷
 Ne cil devant , ne cil derrière ,
 Ne que nul mot n'i ait soné
 De si que jo arai corné. 450

(a) Ms. du Roi , 73 , Cangé.
 Nous ne comprenons pas bien
 ce vers.

¹ Et Brutus qui est bien accompagné.

² Personne ne peut aller pré-
 venir au camp.

³ Brutus a divisé en trois ban-
 des tous ses soldats.

⁴ Asalrés, attaquez.

⁵ Tré, tente.

⁶ Et quelques-uns de vous
 avec moi.—Alquant, et aussi
 alcan; (aliquis.)

⁷ Fièrre, frappe.

Et quant al très al roi serai
 Haltement mon cor sonerai,
 Et dèsque vous soner l'orés
 Jamar les Grius esparnerés¹
 Sore lor corés endormant,²
 Sis ociés de maintenant.
 Li chevalier l'ont fait issi
 Comme Brutus l'ost establi.
 De trois pars sont en l'ost entré,
 Enmi les très sont aresté.
 Brutus ne se fist mie lent,
 Al tref le roi vint esraunant
 Et quant il dut el tref entrer
 Par ire fist son cor soner:
 Et dèsque cil l'ont entendu
 Par les très se sont espandu.
 Li Griu estoient endormi;
 Ains que il fussent estormi³
 Ont par les très maint colp donné:
 Maint puing, maint cieï ot colpé,
 Et espandu mainte cervèle
 Et percié mainte boèle.⁴
 Li Griu n'avoient nul loisir
 D'armes prendre, ne de fuir

460

Brutus,
 vainqueur
 du roi Paudrasus
 s'empare de lui.

470

¹ *Aucun des Grecs n'épargneres. — Grius, (Graios.)*

² *Courez sur eux, pendant qu'ils sont endormis. — On di-*

sait encore, au xvi^e siècle : courez-leur sus.

³ *Avant qu'ils fussent éveillés.*

⁴ *Boèle, boyaux, intestins.*

Car li Troyen les tenoient
 Qui de totes pars lor venoient;
 Ne de l'ocire ne se faignent ¹
 En quel liu que il les ataignent.
 Cil qui de lor mains escapoient,
 Là où il mius garir quidoient ^(a)
 As grans faloises se hurtoient 480
 Et es floeves parfont noioient; ²
 De totes pars trovrent mal.
 Brutus qui fu al tref roial
 Prist le roi tot vif et tot sain.
 Quant li solax leva al main; ³
 El castel od soi l'enmena
 Et à garder le commanda.
 Puis a le gaains assamblé
 Et as chevaliers l'a doné; 490
 Et par ban commanda as vis ⁴
 Qu'il enterassent les ocis.
 Le jor après, prist de sa gent
 Les plus sages privéement : ^(b)

Conseil
 entre les Troyens
 victorieux.

¹ *Ni de tuer ne se lassent.* —
 Faignent, du verbe faindre,
 qui s'employait pour signifier :
 se ménager, agir sans ardeur.

(a) As grans faloises derochaient.
 (Ms. de Ste-Gen., Y, f. 10.)

Le ms. de la Bibl. Cott. porte
 aussi derochaient.

² *Et se noyaient dans le fleuve
 profond.*

³ *Quand le soleil se leva au
 matin.*

⁴ *Et par un édit commanda
 aux vivans.*

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Les plus savies premièrement.

Consel demanda , qu'il feroit
 Del roi de Gresse qu'il tenoit !
 Sil l'ociroit , ou raiembroit , ¹
 Ou tot quite li clamerait ;
 Par lor consel voloit olvrer ²
 Qu'il ne l'en séussent blamer. 500
 Cil furent de divers pensé ,
 Si ont divers consel doné.
 Li un li loent à requerre ³
 L'une partie de sa terre.
 Aloc ù lor gent estéust , (a)
 Et quitance et francise éust. ⁴
 Li un loent et si lor plest
 Que li rois aler les en lest ;
 Aler voelent en altres regnes
 Od lor enfans et od lor fennes. 510

En dementers qu'il vont dotant ⁵
 Le quel consel prandront avant ,
 Si s'escria Membricius ,
 Un saives , hom qui leva sus : ⁶

Discours
 du troyen
 Membricius.

¹ Raieibrooit, lui demanderait rançon. — Raieubre , et aussi raimbre , raembre. (Du bas latin « remere », racheter.)

² Parleur conseil voulait agir.

³ L'un lui conseille de demander.

(a) U la lor gent meindre péust.
 (Ms. du Roi, 7615 2-2, Colb.)

⁴ Là où les Troyens demeurassent libres et francs. — Aloc , (illoc.)

⁵ Et pendant qu'ils sont incertains. — En dementers , (interea.)

⁶ Saives , sages ; (sapiens.)

Por quoi, fait-il, estes en dote ?
 Entre vous tos ne véez gote ;
 Dont n'est-ce li mildre science
 Que d'aler franc querre li cense ? ¹
 Doint-nous li rois or et argent ,
 Et doint nous et nès et forment , 520
 Et doint nous quanques a mestier
 As nès conduire et al nagier ; ²
 Et doint à Brutus , no signor
 Jnorgen sa fille à oissor ; ³
 Puis allons querre mansions ⁴
 Par aliènes régions ;
 Car se nous od lui remanons
 Se mal éumes , pis arons ;
 Jamais à grés n'en arons pès ,
 Car il n'obliront jamès 530
 Lor parens , lor oncles , lor pères ,
 Lor neveux , lor fils , et lor frères ,
 Et lor altres amis procains
 Que nous avons mort à nos mains ; ⁵
 Saciés que il les vengeront
 Dès que liu et aise en aront :

¹ *Est-ce donc là le meilleur parti, que d'aller chercher un maître quand on est libre ?*

² *Et qu'il nous donne tout ce qui est nécessaire pour conduire un vaisseau et naviguer. — Doint, qu'il donne ; (det, ou*

plus sûrement donat.) — Nagier, naviguer.

³ *Oissor, femme, épouse ; à oissor, à femme ; (ad uxoriam.)*

⁴ *Mansions, demeure ; (mansio.)*

⁵ *Que nous avons tués de nos mains.*

Cil est faus qui els en espoire,
 Ja, dist-on, cui mal fait nel croire
 Jamais ne querrai lor menaie,
 De viés mesfait novèle plaie ; ¹ 340
 Nous lor avons assez mal fait
 Jo ne quit que nul en i ait ²
 Qui n'ait par nos damage éu,
 U ami, u parent perdu ;
 Fils i a remés et voisins ³
 Que nous avons fait orfenins (a)
 Qui encor em prandront vengeance,
 Nel metront mie en obliance.
 Nous décroistront et il croistront ;
 Nous décarront et il sordront ; ⁴ 350
 Et s'il em pueent une fois
 Venir dessus, vous le verrois,
 Ou vous, ou cil qui lors vivront,
 Que tot li Troyen morront.
 Et nous l'avons bien déservi ⁵
 Por si fait mal, com jo vous di.
 Nous devons bien metre à la voie,

¹ De ces quatre derniers vers, trois présentent quelque obscurité. Voici comment M. Paris et moi, nous les expliquons :

Celui-là est fou qui se fie sur ses espérances ; il y a longtemps que l'on dit : ne crois pas à celui que tu as blessé. Pour moi, jamais je ne me confierai dans leur aide ; de vieille injure, nouvelle blessure.

² Quit, pense.

³ Remés, restés.

(a) Filz i a remés et cosins
 Que nous avons fez orfenins.
 (Ms. du Roi, 7b, Cangé.)

⁴ Nous déchoiront et ils s'élèveront.

⁵ Déservi, mérité.

Rappon
du roi Pandrasus.

Se Brutus nostre roi l'otroie.
 A ceste parole a grant bruit :
 Bien dit , bien dit , ce dient tuit. 560
 Dont firent le roi amener
 Et li font devant as ester
 Tuit li dient que jà morra ,
 Que nus hom nel garantira , (a)
 Se de l'aler son congié n'ont
 Od l'avoir qu'il li nomeront ;
 Dont li ont tot nomé l'avoir ,
 Les blés , les nès , l'altre estavoir. 1
 Sa fille li ont demandée
 Que soit à lor roi mariée. 570
 Li rois vit que li force est lor ,
 Et de morir a grant paor ,
 A tous ensamble a otrié
 La francise et l'altre congié :
 En prison , fait-il , me tenés
 Et ma fille me demandés :
 Ma fille aurés , n'en puis faire el ; 2
 Mais à mon anemi mortel ,
 A cruel home , et à félon
 La donrai jou , ou voille , ou non ; 580
 Mais d'itant me confortera
 Que gentix hom et pros l'ara.

(a) Et ses frères ja n'en garira.

(Ms. du Roi, 7515 3-3°, Colb.)

• Provision de tout ce qui

est nécessaire.

2 Vous aures ma fille , je ne
 puis faire autrement.

Les nés , le forment , la viande , ¹
 Et l'avoir que l'on me demande
 Vous liverrai délivrement ; ²
 Et s'il vous venoit à talent ,
 Qu'en cest pais remansisiés
 Tot et franc et quite seriés ;
 Si vous donroic por esgart ³
 De ma tère la tierce part. 590
 Cil ne valdrent mie remaindre ,
 Ne de lor requeste refraindre. ⁴
 Dont trainist li rois ses messages
 Par Gresse , as pors et as rivages ;
 Totes les nés fist assamblar
 Qui pooient par mer sigler ,
 Eslites furent les millors ,
 Les plus fortes et les grignors ;
 • Cèles furent aparelliées ,
 • Et de vitaille bien chargiées ; (a) 600

¹ *Viande*.—Sur ce mot , nous observerons , avec M. Pâris (t. II de *Garin le Lohérain*, pag. 45 , note 3), qu'il a ici la signification de *provisions de bouche*. « Il n'y a pas long-temps, ajoute le même auteur , que l'acception de ce mot a été restreinte à la chair des animaux. Dans la traduction d'*Orose*, présentée, en 1491, à Charles VIII, on lit encore : « Un jour advint qu'Esau estoit « alé à la chasse ; son frère ala « cueillir une certaine viande , « qu'ils avoient constume de

« menger en ce temps-là , nom-
 « mée lentille ». — *Viande* a été
 formé de « vivenda », c'est-à-dire,
 les choses dont on peut vivre. »

• Vous livrerai tout de suite.

² Pour considération , à cause
 de cela ; c'est-à-dire , si vous
 vouliez rester.

⁴ Ils ne veulent pas rester , ni
 rien ôter de ce qu'ils deman-
 daient.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.—Notre
 manusc. portait : ... aparillies ,
 ... garnies.

Les plus biax avoïrs del pais
 Et les millors sont ès nés mis
 • Et li rois sa fille amena
 • Jnogen, al duc la dona^(a)
 Et plus li a assés doné
 Que Brutus n'avoit demandé.
 N'i ot vassal, n'i ot baron
 Qui li rois ne donnast bel don ;
 Solonc ce que cascuns valoit
 Plus bel don et plus cher avoit. 610
 Et dès qu'il orent bon oré
 N'ont mie lonc tans demoré.

Brutus
 et les Troyens
 quittent la Grèce
 et arrivent
 en Afrique.

Al port vinrent, és nés entrèrent,
 Lor trés et lor voiles levèrent,
 Quinze vins nés et quatre furent¹
 Quant del port de Gresse s'esmurent.
 Deux jors et une nuit siglèrent
 Que port ne terre ne trovèrent.
 Al secout jor vinrent esrant
 A Léogice à l'avesprant. 620^(b)

(a) Ms. du Roi, 7515³⁻³, Colb.;
 et Ms. 73, Cangé.

¹ *Quinze fois vingt nefz et
 quatre furent, c'est-à-dire trois
 cent quatre.* — Geoffroy de Mont-
 mouth dit : « Trecenti et vi-
 ginti quatuor numero. »

(b) A Loengesce à l'avesprant.
 (Ms. de Ste-Gen., Y, f. 10.)

Léogice, Loegense, que Geof-
 froy de Montinmouth appelle en
 latin « Lergecia » et « Leogicia »,
 ne se trouve pas indiqué dans
 les géographes latins ; peut-être

A l'ille vinrent, sus montèrent
 Home ne feme ne trovèrent
 Tot trovèrent le pais gast ¹
 Qu'il n'i avoit qui gaagnast;
 Ullage l'avoient gasté ²
 Cachié la gent, l'avoir porté, ³
 Tote estoit la terre en gastine
 Mais mult i avoit salvagine. ⁴
 Li Troyen assés en pristrent,
 Et en lor nés adès en mistrent; 530
 Long tans après, à grant foison,
 Lor dura puis la venison
 Gasté ont treite une cité ⁵
 Et un temple d'antiquité
 L'image i ert d'une deuesse
 Diane une devineresse,
 Diablies ert qui cèle gent
 Décevoit par eucantement.
 Semblance de feme prenoit
 Par quoi le pule décevoit. ⁶ 640
 Dyane se faisoit nommer,
 Et deuesse de bois clamer.

Temple
de Diane.

faut-il entendre la *Lycie*, contrée dans laquelle le culte de Diane était antique et solennel.

¹ Gasté, gâté.

² Ullage, pirates, voleurs.— Ce nom est formé de deux mots anglais mal prononcés : « out law », qui signifient : hors la loi.

³ Chasser les habitants, emporter leurs biens.

⁴ Salvagine, bêtes sauvages.

⁵ Ils ont trouvé une cité détruite.

⁶ Pule, peuple; (populum.)

Brutus
fait un sacrifice
à Diane,
pour connaître
sa destinée.

Quant cèle ymage i fu fondée,
Al point que li tère ert puplée,
Ert tenue à mult grant honor.
Là venoient li ancissor, ¹
Por demander et por oïr
Del tans qui estoit à venir.
Diane lor donoit respons
Par signes et par visions. 650
Brutus prist douse des aînés,
Des plus vistes, des plus sénéés, ²
Et un provoïre de lor loi ³
Gerrion ses en mena od soi.
A l'ymage vint, en la crote,
Defors laissa l'autre gent tote.
En sa main destre ot un vaissel
Plain de vin et de lait novel
Qui d'une bisce pris estoit, ^(a)
Comme Dyane requéroit. 660
Par pluisors fois s'umélia
Et la deuesse déproia
Que par respons li ensainast,
U par signes, li démontrast
Quel région poroit trover
Bone, paisible à demorer?

¹ Ancissor, les anciens habitants de ce pays; (antecessores.)

² Des plus habiles et des plus sages.

³ Provoïre, prêtre.

^(a) Ki d'une blanche biese estoit.
(Ms. du Roi, 7615 2-2, Colb.)

Par neuf fois fist ceste prière
 A basse voix à simple chièrè ; ¹
 Et par neuf fois l'altel baisa,
 Et par neuf fois l'avirona. 670
 En sa main le hanap portant,
 Puis l'espandi el fu ardent
 Que il avoit fait alumer
 Devant l'image, et ardoir cler. ²
 Et le cuir de la bisse prist
 Dont il le sacréfise fist :
 Jus à la tère l'estendi
 Desus se jut, si s'endormi. ³
 Vis li fu là où il dormoit ⁴
 Que la deuesse li disoit : 680
 Oltre France, dedens la mer,
 Vers Ocident, poras trover
 Une ille bonne et abitable,
 Et à manoir mult délitable. ⁵
 Gaïant i solent abiter, ⁶
 Bone est la tère à coltiver.
 Albion a non, cel aras,
 Une noeve Troie i feras,

680

 Réponse
de la Déesse.

¹ A simple chièrè, avec un humble visage. — Chièrè, chère, figure, visage; (cara.)

² Ardoir cler, brûler clair.

³ Se jut, se coucha.

1.

⁴ Vis li fu, il eut avis, il fut informé, il lui sembla.

⁵ Et fort agréable pour y demeurer.

⁶ Les gens y demeurent habituellement.

De toi vanra roiax lignié
Qui par le mont i ert essalcié. ¹

690

Quant la visions fu finée,
Et Brutus l'ot bien recordée,
Grasses randi à la deuesse
Et si li fist veu et pramesse
Que si la terre avoir pooit
Que par songe li prométoit,
Temple et ymage li feroit
Et à tos jors la serviroit.

Puis a sa vision contée
Que li image li ot mostrée
A ses homes qui l'entendoient
Et qui el temple esté avoient.
Dont sunt tuit as nés repairié. ²

700

• Tant ont siglé tant ont nagié; ^(a)
Tant ont éu oré et vent,
Que en trois jors rooidement ^(b)
De si qu'as pors d'Efrise vinrent,
Mult près desus lor oire tinrent; ³

Brutus
et les Troyens
se rembarquent.

¹ *Qui sera exhaussée de par le monde.*

² *Ils sont tous retournés dans les vaisseaux.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) *Qu'en trente jors roondement De si as pors de France vindrent Mais par devant leur oïre tindrent.*

(Ms. du Roi, 7515 2-3, Colb.)

De si as pors d'Aufrique vindrent.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

As port d'Afrique.

(Ms. de la Bibl. Cott., à Londres.)

³ *Efrise, Afrise, Affriche, Afrique.*

⁴ *Ils tinrent leur chemin tout auprès.*

Le lac passèrent des Salins ¹

Et les Auteus as Philistins. ²

710

• Rusciodan ont trespasé

• Et les montaignes d'Azaré ^(a)

Iloc ont ulages trovés

Qui sièrement les ont grévés,

Car encontre al se combatirent

Mais li Troyen les venquirent.

Avoir lor tolirent mult grant

Dont il furent rice manant.

Malval cel floeve trespasèrent

Et en Mauritanie arivèrent. ^(b)

720

Por viande, por boivre querre

Sont de lor nés issu à terre ;

¹ Salins, lisez Sélins. — Ce sont les ruines de la ville de Sélins, détruite par les Carthaginois, et située au bord de la Méditerranée, en face des côtes d'Afrique. Ces ruines sont proche de Torre di Polluco. « Sellontelocum vocant » (dit Müller, *Manuel de Géographie*), « iu-colæ Selinuntii et Selinuzi ».

² Auteus as Philistins. — C'est un port d'Afrique, appelé *Autels des Philènes* (Phile-norum Aræ), ainsi nommé, parce que les Carthaginois y avaient fait élever un autel en l'honneur des frères Philènes, qui étaient morts pour la patrie.

(Voy., au mot *Philènes*, la partie mythologique de la *Biographie* Michaud.)

(a) Ms. du Roi, 7515 ² ², Colb.

Rusciodan, Rucichadan, en latin « Ruscada », est une ancienne ville d'Afrique, située en Numidie, près du fleuve Thapsa. Ce paraît être la même ville que *Thapsa*, aujourd'hui *Sgigata* ou *Stora*.

Azaré (Montes Azariæ), partie de la contrée Syrtique, en Afrique.

(b) Malu, ce fleuve trespasèrent
Et en Maritaigne arrivèrent.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Malu, Malva, Malvelne,

Tote cèle terre ont gastée,
 D'une mer à l'autre robée ;
 Robe et avoir ont assés pris
 Puis se sont à la voie mis.
 Siglé ont et passé mult près
 Des bornes que fist Herculès,
 Une colombe qu'il fîça ;¹
 Ce fu uns signes qu'il mostra
 Que de si là avoit conquis
 Où il avoit ces piler mis.
 Les seraines ont trespasées (a)
 Qui lor nés ont mult destorbées ;

730

Talveine. — Fleuve d'Afrique, qui prend sa source dans le mont Atlas, et va se jeter dans la Méditerranée. Il séparait la Mauritanie Tingitane de la Césarienne. Aujourd'hui, *Muluya*.

Mauritane, Maritaigne, Mauritanie.

¹ *Une colonne qu'il posa.* — Cette partie de la navigation de Brutus est attribuée, par Nennius, au gendre du Pharaon de l'Écriture, époux de *Scota*, fille de ce roi, et qui donna son nom à l'Écosse. Suivant le chroniqueur, chassé d'Égypte pour n'avoir pas voulu poursuivre les Israélites, voici le chemin qu'il parcourut : « At ille per xl. et duos annos am-

bulavit per Africam et venit ad *Aras Philenorum* per lacum *Salinarum* et venit iuter *Rucleadam* et *Montes Azare*, et venit per flumen *Malva*, transiitque per maritimum ad *columnas Herculis*. Navigans per mare *Tyrrenum* : et applicuit ad *Hispaniam*, habitavitque ibi per multos annos et crevit nimisque multiplicata est. Et postea venerunt ad *Hiberniam* post mille duobus annis post mersionem *Egyptiorum* in Rubro..... » (.....Nennius, *Hist. Briton.*, p. 103 du Recueil de Bertram : *Britannicarum Gentium Historie antiquæ Scriptores tres* ; in-8°, 1757.)

(a) Les seraines ont là trouvées.
 (Ms. suppl. franç., 186.)

Seraines sont monstre de mer,
 Des ciés poent femes sambler.
 Poisson sunt del nombril aval.¹
 As mariniers ont fait maint mal;
 Vers ocident en la mer hantent.
 Dolces vois ont, dolcement chantent, 740
 Par lor dols cans les fols ataignent
 Et à décoivre les assaient²
 Li fol home qui le cant oent,
 Par la dolcor del cant s'esjoent,
 Lor voie oblient et guerpissent
 • Et se partans, ne s'en vertissent.^(b)
 Tant les font par mer folier,
 Que sovent les font périller,
 Ou al mains lor droit oire perdent,³
 Par mainte fois as nés s'aërdent⁴ 750
 Et tant les tiènent et demorent
 Que as roces el péril corent.
 Mult sunt à crendre les seruines
 Car de félonies sunt plaines;
 Ne puet nus d'èles escaper
 Qui mult ne s'en set bien garder.

Ils rencontrent
 les Sirènes.
 Description
 de ces monstres.

¹ Elles peuvent ressembler à des femmes par la tête, mais elles ont la forme d'un poisson depuis le nombril.

(a) Ms. du Roy, 7615 2-2, Colb.

• Et cherchent à les attraper.

(b) Ms. du Roi, 7615 2-2, Colb.

Et, se partageant entre leur chemin et le chant des sirènes, ne peuvent plus s'éloigner d'elles.

³ Droit oire, bon chemin.

⁴ S'aërdent, s'attachent.

Figure porte de diable,
 La qui œvre est si délitable¹
 Et tant soëf à maintenir
 Qu'à paine s'en puet l'on tenir; 760
 Et cil qui à s'œvre s'aërt
 Sa droite voie et son cors pert,
 Si come cil va malement²
 Qui as seraines trop entent.
 Li Troyen les aparçurent,
 Lor cant oïrent, sis connurent;
 Oï en avoient parler,
 Si nès valrent mie escoter :
 A lor nés entor s'aërdoint,
 A bien près noier nès feisoient. (a) 770
 A grant paine s'en escapèrent
 Et joste Espagne trespasèrent.
 Là trouvèrent, à un rivage,
 Des Troyens de lor lignage
 Quatre grans générations
 Que Anthénor, un des barons,
 Amena de Troie fuitis,
 Quant li Griu les orent conquis;
 Corinéus les maintenoit
 Qui lor sire et lor dus estoit; 780
 Corinéus estoit mult grans,
 Hardis et fors comme gaians.

Les Troyens
 arrivent
 en Espagne,
 et y rencontrent
 des compatriotes
 qui
 s'embarquent
 avec eux.

¹ La qui œvre, leur œuvre,
leurs chants.

² Voilà comme il va.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé; et Ms.
Ste-Genev., Y, f., 10.

Cil a oï et entendu
 Que cèle gent de Troie fu
 Qui aloient tère quérant
 Qu'il éussent à remanant.
 De lor venue fu mult lies,
 Si s'a à als acompagnies,
 Et de sa gent mult grant partie
 Se sont mis en sa compagnie. 790
 Brutus l'ama mult et chéri (a)
 Et mult ot en lui bon ami.
 Quant il murent des pors d'Espagne¹
 Lor oïre tinrent vers Bretaigne;
 N'ert pas Bretagne encor nomée,
 Ains ert Armorique apelée.
 A destre main Poitou laièrent
 Tant siglèrent et tant nagièrement
 Qu'il al rivage vinrent droit
 Là où la mers Loire reçoit; 800
 Là où Loire et la mers s'asamble
 Vint la navie, ce me samble.
 Cil orent iloc atandu,
 Le païs et l'estre véu

Les Troyens
abordent
en France.

Gofar, qui ert rois de Poitiers,²
 I envoia ses chevaliers

Guerre
entre Gofar,
roi de Poitiers,
et les Troyens.

(a) Ms. du Roi, Cangé, 73.
 Notre ms. portait :
 Brutus l'ama mult et servi.
 Murent, sortirent.

² Goffar, Gossac, et aussi
 Goflers.—Nous croyons que le
 poète a voulu désigner ici Gon-
 dicair, ou Gondioc, général des

Por enquerre que il voloient ¹,
 Se pais ou bataille querroient :
 Humbers qui bien savoit parler
 Fu à cel message conter. 810
 Corinéus ert fors issus,
 Des nés estoit as bois venus
 Od trois cens homes por cachier,
 Et por la contrée cherquier.
 Li messagier l'ont encontré
 Et s'emprès li ont demandé
 Par qui los et par quel garant ²
 Il vait en la forest caçant :
 Li rois, fait-il, a fait véer
 C'on ni alt chachier, ne berser, ³ 820

Bourguignons, qui, en 406, passa le Rhin et s'établit dans les Gaules. « Il y forma, dès 413, dit l'*Art de vérifier les Dates*, un grand et vaste royaume, qui comprenait ce qu'on appelle aujourd'hui le duché de Bourgogne, la Franche-Comté, la Provence, le Dauphiné, le Lyonnais, la Savoie, et plusieurs autres provinces. Ce royaume a subsisté, pendant plus d'un siècle, sous cinq rois, dont Condeinaire est le premier; il eut plusieurs guerres contre les Romains, et fut défait par Aëtius l'an 435. » Le même personnage, sous le nom de Gonthar, Gunuar, joue un très grand rôle

dans la partie mythico-historique de l'Edda. Il est roi de toute la France, combat contre Atil ou Attila, et devient le héros de plusieurs aventures romanesques. (Voy. *Edda Sæmundar hins froða*, pars 2; Hafnise, 1818, in-4°, pag. 211 et suiv. — Voy. aussi *Sigurd*, tradition épique restituée, *Revue des Deux-Mondes*, 1^{re} et 15 août 1832.)

¹ Enquerre, demander; (inquirere.) — « Inquire », en anglais, a la même signification.

² Par qui los, par quel droit.

³ Berser, bercer, chasser dans une forêt dont le gibier est

Ne adèser la venison ¹
 En la forest, se par lui, non.
 Coment i oses bisce prendre
 Puis que le roi l'a fait desfendre ?

Corinéus a respondu :
 Se vostre roi l'a desfendu ,
 De sa desfense rien ne sai
 Ne jo noiant ne la tendrai. ²
 Humbers tint un ars , sel tendi ,
 Férir le quida , si fali. 830
 Corinéus sailli avant ,
 L'arc li toli par maltalant ,
 Parmi le chief tant l'embati
 Que la cervelle en expandi.
 Si compaignon en sunt fui
 Si ont Humbert gisant guerpi. ³
 Al roi Gofar ont descouvert
 Comment l'on avoit mort Humbert.
 Li rois les vaut aler vengier
 Et de sa terre fors cachier. 840

gardé. — La première origine de ce mot est celtique, suivant Bullet. Il a été formé en roman d'une expression de la basse-latinité « bersa », qui veut dire *treillage*, palissades de branches d'arbres placées autour des fo-

rêts pour empêcher le gibier de sortir. (Voir Ducange, à ce mot.)

¹ A dèser, *approcher*; (adhærere).

² Noient, *en rien*; (nihilum).

³ Guerpi, *laissé, abandonné*.

De son sergant mult li pésa ;
 Rices hom fu, grant gent mena.
 Brutus le sot par ses espies
 Totes ses nés a bien garnies
 De bone robe et de vitaille,
 Dedens mis tote la ringaille, ^(a)
 Et si lor dist que n'en isissent
 Por nule noise qu'il oïssent,
 De si qu'il à aus repairast.
 Et qu'il son estre lor mandast. 850
 S'autre gent a mis en conroi,
 Si est alés contre le roi ;
 Et li rois vint, si se mellèrent
 Et d'ambes pars grans cos donnèrent.
 Li Poitevin bien les requièrent
 Et li Troyen bien les fièrent.
 Longement se sont combatu
 Que cist ne cil ne sont venqu.

(a) Et ens mist toute le rigaille.
 (Ms. Suppl. franç., 180.)

Ringaille, rigaille. — Le sens de ce mot ne présente aucune obscurité : il veut dire ici : *gens inutiles au combat, valets d'armée* ; ou bien encore : *les plus faibles de la troupe*. Quant à son origine, j'ai vainement cherché ce mot dans les lexico-graphes des différentes époques ; aucuns ne le citent. Il y a peut-

être quelque analogie entre ringal et le mot « rincal, rinscall », qui, en celtique, suivant Bullet, voulait dire : *purger, nettoyer*. « Rin », dit le même écrivain, *propre, pur, net*. (Voy. *Rinea, Rinsa*.) — « Rein », en ancien saxon, en theuton, en flamand, en allemand ; « reen » en suédois ; « rent » en danois ; « hreinn » en runique ; « hrains » en gothique, *pur, net*. (*Dictionn. celtique.*)

Corinéus ot grant vergogne,
 Qui bien estoit en la besogne,
 Que li Poitevin sont si fort
 Qu'il ne sont jà vaincu et mort;
 Devers destre sa gent ralie,
 Si lor a fait une envaie,
 La bataille a parmi fendue
 Destre, sénestre, mult en tue;
 N'i a nul qui atendre l'ost,
 Tote a fait départir cel ost.
 En cel anchauz perdi s'espée,¹
 Mais une hache a recovrée,
 El puing li vint par aventure
 Lors fu li mélé plus dure.
 Qui de la hache ert conséus²
 Tos ert parmi le cors fendus.
 Li Troyen qui l'esgardoient
 Et li altre s'en mervilloient,
 De lui qui rien ne redctoït
 Des grans cols que il donoit.
 Corinéus les encauçoit
 Et mult fièrement lor disoit :
 Malvaise gent, porcoi fuiés
 Qui combatre vous deviés,
 Porcoi alés vous trestornant?
 Quidez me vous vaincre en fuiant?

Les Français
 sont vaincus,
 surtout
 par le courage
 de Corinéus,
 compagnon
 de Brutus.

860

870

880

¹ En cel enchaiz, en cette
bataille, en cette poursuite.

² Conséus, atteint, frappé;
(consecutus).

Mostrés que nous avés ci quis ¹

Et desfendés vostre païs.

Vous fuiés trop vilainement

Qui fuiés por moi solement.

Jà estes vous plus d'un millier,

Si fuiés pour un chevalier.

890

Ne sarés cèle part fuir

• Que je ne vous fasse morir (a)

Mais rices confors vous puet estre

Que vous morrez par ceste destre

Dont jo ai maint grant colp doné

Et maint millier d'omes tué,

Et maint gaïant parmi trencié, ²

Et maint ocis et maint noïé;

Et quatre et quatre et trois et trois.

Venés ça férir demanois. ³

900

Suchars un des roïax oï

Son grant orgoïl et son grant cri.

Od trois cent chevalier armés

Est vers Corinéus tornés.

De totes pars li sont coru,

Jà le quident avoir venqu;

Corinéus s'esvertua

Vers Suchars, tel cop li dona

¹ Montrez que vous êtes venus ici nous chercher.

(a) Ms. du Roi, 73, Cagné.

Notre ms. portait :

Qu'avant moi pniissies garir.

² Parmi, au milieu, par le milieu.

³ De manois, à l'instant, sur-le-champ.

Qu'il le fendi en deus moitiés
 Dès le cief desi qu'as piés.
 Des autres fist tel tuéis,
 Come lions fait de berbis.
 Nus n'i avoit desfension
 Plus que berbis contre lion.
 Brutus à tot ses Troyens
 Lui vint aider parmi les rens;
 Adont crut la noise et l'ocise,
 Mainte ame i ot hors de cors mise.
 Briement vous en dirai la fin :
 Venqu furent li Poitevin;
 Li rois en ot dol et pésance,
 Por querre aie, ala en France,
 As douze pers qui là estoient,
 Qui la terre en douze partoient;¹
 Cascuns des douze un fié tenoit
 Et roi apeler se faisoit.
 Cil douze ont à Gofar pramis
 A vengier de ses anemis,
 Et il les en a merciés
 Dont ot ses homes rassamblés.
 Brutus fu lies de la victoire
 Et de l'onor et de la gloire;
 Totes les tères a gastées,
 Les viles arses et robées

910

620

Les douze
 pairs de France
 assemblent
 leur armée,
 marchent
 contre
 les Troyens,
 et sont
 vainqueurs.

930

¹ Partoient, *partagenient*. voir notre Introduction, part.
 — Sur les douze pairs de France, 3, § II.

Tant ont le pays poralé
 Qu'en un tertre sont aresté.
 En som ont un castelet fet,
 Onques n'i ot éu recet,
 Ne bore, ne vile, ne maison ;¹
 Mais, ensi com nous le lison,
 Par l'ovraige de cele gent
 Ot Tors primes comencement.
 Tors la cité qui encor dure,
 Ot si nom por une aventure.
 Qui jusqu'à po vos sera dite
 Si come je la truis escrite. (a)
 Li Troyen se sont atrait.
 El castel, quant il l'orent fait ;
 Douse jors i orent esté
 Emprès ce qu'il l'orent fermé ;
 Es vous Gofar, od les François,
 Od les contes et od les rois.
 Le tertre vit acastelé
 A merveille li a pésé :
 De dol, dist-il, me puis derver,
 Bien me devroit del sens jeter

940

950

¹ Ne bore. — Bore est pris ici dans sa première acception ; il veut dire *ville*, cité enfermée de murs. (Voyez Roquefort, *Glossaire*, etc., t. 1, p. 166.

(a) Ma. du Roi, 73, Cangé.

Voici comment Geoffroy de

Montmouth rapporte ce fait : « At dum tali clade omnem fere Aquitaniam infestasset (*Brutus*) venit ad locum ubi nunc sita est civitas Turonum, quam (ut *Homerus* testatur) ipse post modum construxit. »

Quant jo cels voi qui m'ont cacié

Et mon raine tot escillié

Et de desor, estre mon gré,

Ont fait castel en m'ireté.¹

Baron françois, tost nous armons

Et vivement les assaillons.

960

Lor s'arinèrent, si se partirent

Et des François deus conrois firent (a)

Puis sont droit al castel venu

Et cil dedens sunt fors issu;

Li François les ont asaillis

Et cil les ont bien recoillis.

Es vous la bataille méue,

Cascuns de bien férir s'argue;

A poi de cols, empoi de tens²

En fu li mils as Troyens,³

970

Plus de deus mil en ont tués

Et des François pluisors navrés,

Et grant masse se ressèrent;

Mais li François se rescrièrent,

Et lor force mult lor croissoit.

Car lor gens todis lor venoit. (b)

¹ *Et qui plus est, malgré moi, ont élevé un château en ma terre.*

(a) Douze conrois des François firent.

(Ms. du Roy, 7515 2^o, Colb.)

² A poi de cols, après peu de coups.

³ En fu li mils, en fut le mieux, les Troyens l'emportèrent.

(b) Ms. du Roy, 7515 2^o, Colb. — Notre ms. portait: croissait. Todis, toujours; (totis diebus.)

Mis les ont à force el castel,
 Dont orent François les plus bel,
 Tant ont le castel assali
 Que la nuis vint quis départi. ¹
 El castel ont mult grant trépel, ²
 A mie nuit prisent consel,
 Corinéus s'an istroit ³
 Et que sa gent od soi menroit,
 Et en un bois s'embusceroit,
 Qui asés près d'iloc estoit;
 As François sorvenront as dos
 Si les aront dérier enclos,
 Et quant Brutus se combatroit
 Corinéus del bois saldroit;
 Ensi poroient desconfire
 Le roi Gofar et son empire.
 Cel consel ont tenu à boen;
 Corinéus et tot li soen
 S'en issirent, al coc cantant,
 El bois furent à l'ajornant.
 Brutus fist le castel gaiter,
 Le plus des siens a fait veller
 Et al matin fors en issi,
 Al François vint, sis envaĩ.

980

990

1000

¹ Quis departi, qui les sépara. — Quis est ici une abréviation, pour « qui eos ».

² Trépel, embarras, tourment, inquiétude; (trepidatio.)

³ Istroit, sortirait.

Adont fu fière la bataille,
 Mais primes à la començaille,
 Ains que venist Corinéus,
 Fu mors un niès Bruti Turnus.
 Turnus fu de grant hardiment,
 Et fu fors merveilleusement ;
 De force ne de vasselage
 N'avoit son pèr en nul linage,
 Ne qui fèrist si fièrement
 Fors Corinéus solement,
 Mult parestoit hardis et fors,
 Des François avoit seus cent mort (a)
 En sa main sole et à s'espée
 Qui tote en ert ensanglentée ;
 Mais de sa gent trop s'esloingna
 Et les François trop encala ;
 Et cil l'ont enclos et navré,
 Et entr'ax l'ont mort craventé.
 Brutus, ses oncles, l'emporta
 El chastel sus si l'enterra.
 Por Turnus qui là fu ocis
 Et el castel en terre mis,
 Fu la vile Tors apelée
 Et Toraine cèle contrée.
 Brutus encor se combatoit,
 Qui son neveu venger voloit,

Mort
 de Turnus,
 neveu de Brutus.
 Fondation
 prétendue
 de la
 ville de Tours.

1010

1020

Començaille, commen-
cement.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Trois cent avoit des Grigois
mort.

Corinéus l'a socoru
 Qui mult i féri par vertu ,
 As François vint de l'autre part
 Dont il n'i avoit nul regart. ¹ 1030
 Dont véissiés bataille grief
 Et trancié maint cors et maint cief;
 Ne poroie mie descrire
 Le tuéis, ne le martyre ,
 Le domage, ne le dolor
 Qui des François fu fait le jor.
 • Ne porent pas longues sofrir
 • Bien tost les en estut foïr; (a)
 Torné s'en sont trestot fuiant.
 Par les boscages démuçant; ² 1040
 Li Troyen les porsuioient
 Qui à glaive les ocioient.
 Brutus fist ses grailles soner,
 Si fist sa gent à retorner
 Conseil prisent qu'il s'en iroient,
 Et cèle terre guerpироient.
 Lor robe prisent et la proie
 As nés vinrent, la droite voie. ³
 • De lor gaaing lor nés chargièrent
 • Et de la terre s'esloignèrent. (b) 1050

Les Troyens
 se rembarquent
 et abordent
 en Angleterre.

¹ Qui n'en avaient aucun soupçon.

(a) Ms. du Roi, Cangé, 73; et Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.

² Demuçant, se cachant.

³ La droite voie, sans s'arrêter.

(b) Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.

Tant al solel, tant as estoiles,¹
 Tant as avirons, tant as voiles
 A Totenois en Destremue (a)
 Est tote la flote venue;
 Ce est l'isle dont la deuesse
 Lor fist el songe la promesse.
 Des nés à tère fors issirent
 Mult furent lie, grant joie firent,
 De la terre qu'il ont trovée
 Que tant avoient désirée,
 Ont tos lor dels entr'obliés
 Et lor dex en ont merciés.
 En cel isle gaians avoit,
 Nule gent altre n'i manoit;
 Gaient erent mult corporu,
 Sor altre gent erent créu.
 Ne vous sai lor nons aconter,
 Ne nul, fors un, n'en sai nomer:
 L'un sai nomer, ce vous puis dire,
 Goëmagot qui ert lor sire;²

1060

L'Angleterre
habitée
par les Géans.

1070

¹ *Tant le jour que la nuit.*

(a) As Toteneis en Derremue.
(Ms. du Roi, 7615 4-5, Colb.)

En Toteveis en Droitemue.

(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

Totenois, (Totonesium),
rivage de la Grande-Bretagne.
— Cet endroit, au rapport de
Cambden, est auprès de Totnes,
petit bourg ancien de l'Angle-

terre, dans le comté de Devon,
près du fleuve Dert, aujourd'hui
Dart, à dix-huit milles de Ply-
mouth; c'est ce fleuve que Wace
nomme Destremue. (Voyez
Géographie de Malte-Brun, p.
34 et 35, t. IV, 3^e édit.)

² Goëmagot. — Voyez, sur
ce nom et sur les Géans, notre
Analyse du roman de Brut,
part. 3, § III.

Por sa force et por sa grandor
 L'orent li altre fait signor.
 Cil et li autre as mons fuirent,
 Et la plaine tère guerpirent
 Por les Troyens qu'il haoient, (a)
 Et lor sajètes lor traioient. ¹

Combat
 contre
 les Géans;
 ils sont mis
 en fuite.

Un jor firent Troyen feste
 A la manière de lor geste; ²
 Caroles faisoient et geus ³
 Por la joie des noviax leus
 Où il estoient asséné.
 Qui lor estoient destiné
 Et à als et à lor lignage
 A tenir mais en iretage. ⁴
 Es vous, là, vingt gaians venus,
 Des cavernes, des mons issus;
 Goëmagot devant aloit,
 Lor sire estoit et sis menoit.
 As Troyens corurerent sore,
 Mult en ocisent en poi d'ore
 Od fus, od pières, od tinels, ⁵
 En ont mors et pris ne sai quels.

1080

1090

(a) Por les Troyens qui les cha-
 çoient.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

¹ Sajètes, flèches; (sagittæ.)

² Geste, pays, nation.

³ Caroles, danses.

⁴ A toujours tenir en héri-
 tage.

⁵ Tinels, gros bâtons.

Li Troyen tant les hastèrent
 Et si fort essor lor donèrent..
 Quant il s'en quidièrent fuir,
 Et as montaignes revertir,
 Q'od lances trançans, od espées,
 Et as sajetes barbelées
 Les armes lor firent roter. ¹
 Brutus fist le plus grant garder 1100
 Goëmagot, por assaier
 Li quels ert plus fors al luitier
 Corinéus ou li gaians,
 Car cascuns ert merveille grans.

Corinéus i acourut,
 Dès qu'il sot que luitier dut.
 Près de la mer en un camp plain,
 Sor une faloise al terain,
 A Brutus la luite asssemblée;
 Volentiers l'ont tuit esgardée. 1110
 Corinéus se rembraça,
 Esterchi soi, si se molla.
 Des pans de sa cote se caint
 Parmi les flans, alques s'estraint. ²

Lutte entre
 Goëmagot,
 et Corinéus,
 chef troyen.

¹ Roter, ôter de nouveau, rendre. *bres, les prépara, se resserra et réunit toutes ses forces; il*

² Corinéus secoua ses mem- *releva les pans de sa cote*

Goëmagot se racesma, ¹
 Et de luitier s'aparilla.
 Bras à bras sunt al luitier pris,
 Bras ont desus et desos mis.
 Es les vous ensamble jostés,
 Pis contre pis, lés contre lés; ² 1130
 Par dérier les dos s'embrachièrent
 Et par air lor mains lachièrent. ³
 Dont véissiés tor contre tor,
 Vigor metre contre vigor,
 Et piés avant et piés arrière (a)
 Et engin de mainte manière

et s'en ceignit les flancs. — Rembracer, qui veut dire *donner du mouvement aux membres, les ravigorer*, ne se trouve pas dans les différens glossaires. — Esterchir, estrainchir, ne s'y trouve pas non plus. On peut donner à ce verbe la même signification qu'estrainre, estraindre, *lier, resserrer*. Tous deux semblent formés du latin « excingere. » — Dans le supplément au *Glossaire de Ducange*, on trouve « strictio, strictitas, stictura », *estrainiture*, pour exprimer l'action de *se serrer fortement*. — Moller, formé du latin « molliri », veut dire ici *s'efforcer, réunir toute sa vigueur*.

¹ Se racesma, *prépara ses forces.* — Se racesmer n'est expliqué ni ne se trouve dans aucun glossaire ; le ms. de Sainte-Geneviève, qui est du 14^e siècle, donne pour variante s'esvertua. Le vers se comprend, et l'on peut, dans le mot latin « remerare » détourné de son sens, trouver l'origine de ce verbe.

² Lés contre lés, *côtés contre côtés.*

³ Et enlacèrent leurs mains avec fureur.

(a) Et piz avant et piz arriere.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Pis, *poitrine* ; (pectus.)

- Torent de çà, torent de là,
- Chescun fu fors, si s'aïra; ^(a)
Des poitrines s'entrebotoient
Et des gambes loins s'aforçoient, 1140
A la foie s'asambloient
Si que tot droit à mont estoient;
Dont les véist-on bien suer
Et des nés froncher et soffler;
Faces noircir, iels roellier,
Sorcils lever, sorcils baissier
Dens treskigner, color muer, ¹
Testes froier, testes hurter. ²
Bouter et sacher et empaindre,
Lever, soufascher, et estraindre, ³ 1150
Baissier, et derchier et esner ⁴
Et gambes faire et tost torner.
A la hance i ot maint tor fait ⁵

(a) M. de Ste-Genev., Y, f., 10.

¹ Treskigner, *grincer les dents*. — Le ms. de Sainte-Geneviève porte *rechignier*, et celui du Roi, 7515 ³⁻³, *rechnier*; mais aucun de ces mots ne se trouve expliqué dans les glossaires. — « Rech », en breton, suivant M. Le Gonidec; en celtique, suivant Bullet, signifie *chagrin, triste, morose*; puis, on dit *des fruits rêches*, pour exprimer leur goût acide, *sauvage*. De là, peut-

être, *rechnier*, *treskigner*, pour dire *grincer les dents*.

• Froier, *frotter*; (*fricare*.)

³ Soufascher, *mettre dessous*. — Ce mot, que je n'ai pu trouver dans les différents glossaires, paraît être composé de la préposition latine « *sub* », *sous*, et du verbe « *facere* » ou « *ficare* ».

⁴ Esmer, veut dire ici, je crois, *s'étudier, s'efforcer*.

⁵ Il y eut maints coups d'es-

Et sofascié et à mont trait ;
 Cascuns voloit l'autre sorprendre
 Et se penoit de lui desfendre. ^(a)
 Goëmagot s'esvertua,
 Ses bras estraint, ses mains laça,
 Corinéus vers lui saça ¹
 Si q'une coste li froissa ^(b)
 Mult l'em bléça, poi se fali
 Que desoz soi ne l'abati.

1160

Corinéus qui fu bléciés,
 De quanqu'il pot s'est enforciés ;
 Le gaiant prent par tel air
 Que les costes li fist croissir, ²
 Un poi aval l'a recovré
 Si l'a contre son pis levé
 A un desrubant l'a porté ³
 Entre ses bras, trestot pasmé,

1170

*sayés au tour de hante, que
 l'on appelle vulgairement le
 croc-en-jambe.*

Le ms. du Roi, 73, Cangé,
 porte :

De la hanche i ot maint tor fert
 Et soslevé et a soi tret.

(a) Ms. du Roi, sup. franç., 180.

Notre ms. portait :

Et cascuns se voloit deffendre.

¹ Saça, *rapprocha*.

(b) Si que trois des côtes brisa.
 (Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

² Il saisit le géant avec une
 telle force, qu'il lui fit craquer
 les côtes.

³ Il l'a levé contre sa poi-
 trine, et porté vers un rocher.
 — Pis, *poitrine*; (pectus). —
 Desrubaut, desrubé, ro-
 cher.

- Olvri ses mains, lasque ses bras,
 Cil fu pesans, si prist tel qas ¹
 Aval la faloise, el gravier,
 N'i remest os à dépechier. ²
 La mers tot environ rogi
 Del sanc qui de lui départi.
 La faloise ot le nom et a
 Del gaiant qui là trébuça. ³
- Brutus qui ce a esgardé,
 - Grant merveille li a semblé
 - Que Corinéus fut si fort
 - Et que si a cest gaiant mort.
 - Et tuit li autre qui iluec sunt
 - A grant merveille tenu l'ont,
 - Dient que mult a grant vertu,
 - Quant le plus fort a conveincu.
 - Des autres ne sait pas doter
 - Nus ne li poroit contester :
 - Brutus ne vout plus essayer ,
 - Corinéum ot forment chier.

1180 Les Troyens
s'établissent
en Angleterre,
et changent
le nom d'Albion
en celui
de Bretagne.

1190

¹ Tel qas, telle chute.

² Tous ses os furent brisés.

³ « Locus autem ille a præci-
 pitatione gigantis nomen adep-
 tus iam Goemagot; id est saltus
 Goemagot usque in presentem
 diem nuncupât. » Geoffroy de
 Montmouth, liv. 1, c. 11. — On

lit, pag. 33 de la traduction an-
 glaise de Canthden, par Gibson,
 in-4°, en parlant des environs de
 Plymouth, dans le Devonshire :
 « That rock from wichi is re-
 ported (Goëmagot) to have been
 thrust is now call'd the haw, a
 hill between the town and the
 sea. »

- Les autres fist délivrement
- Détruire tot communément ;
- Puis sont alez par les montaignes,
- Par les valées et par les plaignes,
- Par les cavernes ont gardez
- Del mont où il avoit estez.
- Les remanssiles ont ocis, ¹
- Par tout ont encherquié et quis
- Onc ne lor eschapa un pié
- Qui péut estre au meins baillié

1300

- Quant la terre fut véiée ²
- Des gaians et de lor ligniée, (a)
- Li Troyen s'ascurèrent
- Maisons firent, tères arèrent, ³
- Viles et bors édefièrent,
- Blés semèrent et gaagnèrent.
- La terre avoit non Albion,
- Mais Brutus li canga son non, ^v
- De son nom Bruto nom li mist
- Et Bretaine son nom li fist.
- Les Troyens, ses compaignons,
- Apela de Bruto Bretons.
- Corinéus a sa partie
- De la terre à son ocs saisie ; ⁴

1310

¹ Remanssiles, *restes*.

² Véiée, *déliurée*.

(a) Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.

³ Arèrent, *labourèrent*.

⁴ Ocs, *grés, volonté*.

Cèle partie a apelée
 De Corinéo Corinée;
 Puis ne sai par quel controvaille
 Fu apelée Cornuaille;
 Del non qu'il ot premièrement
 Tient encor le commencement. 1220
 Le langage qu'il ains parloient,
 Que il Troyen apeloient,
 Entre ax ont Breton appelé
 Mais Englois l'ont puis remué.¹
 La parole et li nons dura
 Tant que Guermons i ariva
 Guermons en çaça les Bretons,
 Le païs livra as Saisons,²
 Puis s'en fist roi et rois en fu
 Mais après en France moru;
 Il mist les lages et les lois³ 1230
 Qu'encor tiènent li Englois
 Qui d'Angle Englois apelèrent
 Et Engleterre le nomèrent.
 Tos les Bretons en escillièrent
 Qui onques puis ne rederchièrent.

¹ Remué, *changé*.

² Saisons, *Saxons*.

³ Lages, *coutumes, ordonnances*.

Tout ce qui se trouve ici, à propos de Guermons et des Saxons, jusqu'au vers 1236, n'est

pas dans Geoffroy de Montmouth, qui dit seulement : « At Corineus porcionem regni quæ parti suæ cesserat ab appellacione et sui nominis Corineiam vocat, populumque suum Corinelsensem exemplum ducis insectatus. Qui cum pro omnibus

Cornuaille ot Corinéus,
 Et Bretagne ot tote Brutus
 Cascuns traist à soi ses amis
 Et les princes de son païs. 1246
 Bien tost fu li gent bien créue
 Et par le païs expandue;
 Vis vous fust que lonc tens éust¹
 Que Bretagne poplée fust.
 Brutus esgarda les montaignes,
 Vit les valées, vit les plaines,
 Les marines et les boscages
 Et les éves et les rivages;
 Vit les cans et les prairies,
 Vit les tères bien gaagnies, (a) 1250
 Et la terre bien avoier²
 Et le pueple monteplier.

qui advenerant electionem provinciarum posset habere; nault regionem illam qui nunc à *Cornu Britannie* vel per corruptionem predicti nominis Cornubia appellatur. » — Quant à *Guermons*, pag. 258 du t. 1^{er} de la Collect. de Gale, *Ranulphi Hygdenii Polychronicon*, liv. I, nous lisons : « Guttrim regem Dacorum cum trigintis electissimis viris rex Alwredus de fonte levaret, nomen Aldestani ei imponendo. Qua de causa regi Guttrim, quem nos Gurmundum vocamus datre sunt provincie Estanglorum et Northymborum ad inhabitandum verum....

Guttrum par undecim annos terras illas tyrannico facile fastu protrivit et in duodecimum oblit. Reliqui Dani qui noluerunt efflci christiani ad partes gallicanas se transtulerunt. » Ces dernières paroles du chroniqueur sont démenties par Wace, qui dit que *Guermons* passa en France.

¹ Vous auriez cru qu'il y avait long-temps, etc. — Vis, avis.

(a) Vit les porz, vit les pecheries,
 Vit son pueple monteplier,
 Vit les terres bien gaagner.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

² Avoier, arranger, régler.

Porpansa com cité feroit
 Et Troie renoveleroit ;
 Quant il ot quis leu délitable
 Et asasé et abitable,¹
 Sa cité fist desus Tamise
 Mult fu bien faite et bien asise.
 Por ses ancissors ramenbrer
 La fist Troie noeve apeler ;
 Puis ala li nons colrompant
 Si l'apela on Trinovant.

1260

Fondation
 de la ville
 de Londres,
 primitivement
 appelée
 Trinovant.

- Urbs est latins, citez romanz
- Cestre est anglois, kaër bretanz ;^(a)

Mais qui el nom garde, si troeve
 Que Trinovant est Troie noeve.

Car bien pert par corruption²

Faite la composition.

Por Lud un roi qui mult l'ama,

Et longement i conversa,³

1270

Fu puis nomée cité Lu,^(b)

Mais puis ont cel nom colrompu :

¹ Asasé, *abondant* ; (satiatus.)

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

² Pert, *parait*.

³ Conversa, *demeura*.

(b) Fu appelée Kaërluz.
 Puis sont estrange home venus
 Qui le langage ne savoient,
 Mais Londoin por Luz disoient ;

Puis vindrent Englois et Saisson
 Qui recorrompirent le non ;
 Londone Londoin nomèrent
 Et Londone longues usèrent.
 Normant vindrent puis et François
 Qui ne sorent parler Englois,
 Ne Londone nomer ne sorent ;
 Einz disrent si com dire porent :
 Londone ont Londres nomée,
 Si ont la parole gardée.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Si disent por Lud, Ludoin,
 Puis Londoyns; à la parfin
 Et Londe en englois dist l'on,
 Et nous or Londres l'apelon.
 Par pluisors grans destruimens¹
 • Que ont fait aliènes gens^(a)
 Qui la terre ont sovent éue,
 Sovent prise, sovent perdue,
 Sont les villes et les contrées
 Totes or autrement nomées
 Que li ancissors les nomèrent
 Qui premièrement les foudèrent.²
 • A cel terme que je vos di
 • Ert de Judée prestre Héli,

1280

¹ Destruimens, *ruines*,
destructions.

(a) Ms. du Roi, 7516 3-3, Colb.
 Aliènes, *étrangers*.

• Voici le texte de Geoffroy de Montmouth sur la fondation de Londres; il diffère beaucoup de celui de Wace : « Perveniens ergo ad Tamensem fluvium, deambulabat litora, locumque nactus est proposito suo perspicuum, condidit itaque civitatem ibidem, eamque Trojam-novam vocavit ex hoc nomine; multis post modum temporibus appellata, tandem per corruptionem vocabuli *Trinovantum* dicta fuit. At postquam

Lud frater Cassibellani qui cum *Julio Cesare* dimicavit, regni gubernaculum adeptus est, cinxit eam nobilissimis muris necnon et turribus mira arte fabricatis. De nomine quorum suo jussit eam dici *Kaerlud*, id est civitas Lud. Inde postea maxima contentio orta est inter ipsum et *Nennium* fratrem suum qui graviter ferebat illum velle nomen Trojæ delere in patria sua. Quam contentionem quæ Gildas hystoriographus satis prolixè tractavit eam preterire perlegi. Ne id quod tantus scriba tanto stylo paravit, videar villiori dictamine maculare. »

- Et Phylistin an lor contrée
- Orent l'arche et la loi portée ^(a)

Quant Brutus ot sa cité faite
 Et de sa gent grant masse atraite,
 Citéains i mist et borjois,
 Si lor dona préceps et lois
 Que pais et concorde tenissent,
 Et noiant ne se forfésissent.
 Bretagne tint vint quatre ans;
 De Inogen ot trois enfans,
 Si trois fil furent Locrinus
 Et Camber et Albanacus;
 Cil trois, qui après lui vesquirent,
 En Trinovant l'ensevelirent,
 La cité qu'il ot fondée;
 Puis ont la terre devisée
 Par amor et par compaignie
 Si que chascuns ot sa partie.
 Locrins, cil qui estoit aînés,
 Li plus fors et li plus séné,

Brutus meurt,
 et est enseveli
 à Londres.

1290

1300

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Ces quatre vers se trouvent aussi dans les mss. conservés à Londres, Bibl. Cott. et Bibl. Harl., et dans le ms. de Sainte-Geneviève, Y, f., 10. — On lit dans Nennius, p. 100 du Re-

cueil des Historiens anglais, publié par Bertram, in-8° : « Qui Brito regnabat in Britannia, tempore quo Heli sacerdos judicabat Israëllem, et tunc arca domini ab alienigenis possidebatur. » ...

Ot à sa part la région
 Qui de son nom Logres ot non.
 Et Camber a la terre prise
 Que Saverne vers nort devise, 1310
 Et quant il ot cèle saisie
 De son nom l'apela Cambrie;
 Grans palais i fist et grans sales
 Mais or a nom Cambrie Gales;
 Cambrie ot nom, Gales après :
 Por la roïne Galaès;
 U Gales ot Gales cest nom (a)
 Por mémoire del duc Galon.
 Gales fu de bien grant poissance
 Et fu de lui grans déparlance. 1320
 Albanac li tiers, fu li mendre
 Et à celui avint à prendre
 Une terre qui est boschaine
 Que par son nom nomma Albaine.
 Albaine de Albac ot non,
 Ce que nous Escoce apelon.

L'Angleterre
 divisée entre
 les trois fils
 de Brutus.

Quant li troi frère orent parti,²
 Comme bon frère et bon ami;
 Sans vice et sans iniquité
 Tindrent entr'ax fraternité. 1330

(a) Ms. du Roi, sup. franç., 180.

Notre ms. portait :

Ot Gales nom Gales c'est nom.

¹ Boschaine, *boisée*; (boscosus.)

² Parti, *partagé*.

Humbers, qui fu rois de Hunus,¹
 Un roi par mer forment crémus,
 Qui les isles aloit gastant
 Et tos les rivages robant,
 En Escoce à un port torna
 Et od Albanac se mella,
 Por la terre que il roubot;²
 Cruex hom fu et grant gent ot,
 Albanac venqui et conquist,
 Lui et le plus des siens ocist;
 Li autre qui s'en eschapèrent
 En Bretagne à Locrin tornèrent.
 Locrins et Cambers s'asamblèrent
 Et lor frère vengier alèrent.
 Humbers passa Escoce et Gatre,^(a)
 Long encontre als s'ala combatre,
 Mais venqus fu, si s'enfui
 Et en une ève s'embati
 Qui de son nom Hombre est nomée³
 Et por lui fu Hombre apelée;
 Hombre cel nom l'ève reçut
 Por Humbert qui dedens morut.⁴

1340

1350

¹ Roi de Hunus, *roi des Huns.*

² Roubot, pour rouboit, *volait, pillait.*

^(a) Humber deça Escoce *Watre.*
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Cette variante se retrouve dans deux manuscrits conservés

à Londres, Bibl. Cott. et Harl. Gatre, Watre. — Aurait-on voulu désigner *Waterford*, en Irlande ?

³ Humber, l'*Humber*, rivière d'Angleterre, dans le comté d'York.

⁴ *Ranulphi Higdenii Poly-*

Il ot en Alemaigne esté
 Et mult i ot pris et robé.
 Trois meschines i ot ravies
 Que il avoit ès nés guerpies :
 Fille de roi, ert l'une pucelle,
 Estril ot non, mult par fu bèle;
 Ne péüst-on nol liu trover
 Plus bèle de li, ne sa per. ¹

1360

Quant noiés fu et mors Hombers,
 Locrins et ses frères Cambers
 Sont mult tost coru as navies
 Por avoir les grans mananties : ²

- Les trois mescines ont trovées
- Ke Humbers avoit amenées ; ^(a)

Locrin a Estril amenée
 Et à garder l'a commandée.
 A moillier, ce dist, la prendra;
 Jà autre feme n'en ara,
 Car sa bialté mult li agrée;

1370

- A garder fust Estril livrée. ^(b)
- Corinéus encor vivoit,
 Qui une sole fille avoit,

chronicon, apud Gale, p. 197,
 t. 1^{er}. — « Humba ab Humbero
 rege Hunnorum in ea submerso
 nomen sortita est. »

¹ Plus belle qu'elle, ni sa pa-
 reille.

² Mananties, avoirs, riches-

ses qui s'y trouvaient; (*manen-
 tia.*)

(a) Ms. du Roi, 7615²⁻², Colb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé; et
 Ms. du Roi, 7615²⁻², Colb.

Notre ms. portait :

Et à garder l'a commandée.

Que cil Locrins prandre devoit ,
 Mais por Estril s'en repentoit ,
 Por amor Estril la laissoit
 Et convenant entrepassoit.

Corinéus se corocha ,
 Tant quist Locrin , q'il le trova :
 Devant li vint iréement ,
 Si parla mult enfléement ;
 Une grant hache ot à son col :
 Locrin , dist-il , pût fel , put fol ,
 Nus hom ne te puet garantir
 Qu'il ne t'estuise morir :

Colère
 de Corinéus ,
 1380 contre Locrin.

As tu ma fille refusée
 Que tu avoies afiée ?
 Que doit ce que tu ne la prens ?
 Sont ce li gré et li convens
 De ton père que jo servi ,
 Et des grans maus que j'en sofri ;
 Des grans plaies et des mellées
 Encontre gent d'autres contrées.
 Por ton père mettre à honor
 Sofri jo mainte grant dolor
 Et mainte tribulation
 Et tu m'en rens tel gueredon
 Que ne sai por quel aliène
 Lais ma fille Gendoliène.
 Por ton père ou-jo maint péril ,
 Mais jo ne sai por quel Estril ,

1390

1400

Néis tant com tu vif me vois, ¹
 Lais ma fille que prendre dois.
 Ne puet mie estre sans venjance,
 Tant com jo arai tel puissance
 Es bras que jo ai ci levés
 Dont je ai les jaianz tués, ^(a)
 Mors es, jà seras détranciés.
 Atant s'est vers lui aprociés
 Comme s'ocire le volsist,
 Et por un poi il le fëist
 Quant lor ami entr'ax salirent,
 Et l'un de l'autre départirent.
 Corinéum ont apaié
 Et à Locrin ont comproié
 Que tot son convenant li tiègne,
 Prenge la ains que max li viègne. ²
 Dont a Locrins, par tel devise,
 Gendoliene à feme prise,
 Mais il n'en a mie oubliée
 Estril qu'il ot à sognantée; ³
 Par un, son bon familier,
 Fist à Londre faire un célier,
 Desos terre parfondement,
 Là fu Estril bien longement :

1410

1420

Locrin
 épouse
 Gondoliene,
 fille de Locrin,
 mais il garde
 en secret Estril,
 sa maîtresse.

¹ Et alors que je vis encore.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Don jo ai mil gaianz tués.

² Qu'il le fasse avant qu'il
n'arrive aucun malheur.

³ Sognantée, concubine.

Set ans la tint issi Locrin

Céléément el sostérin ;

Quant il i voloit converser

Et alques de tans demorer ,

1430

A sa fame croire faisoit

Que sacrefisse as dex randoit ,

Qu'il ne pooit estre autrement

Se issi non céléément.

Tant i ala et conversa

• Qu'Estril une fille enfanta. (a)

Abren ot nom , mult par fu clère

Et plus bèle qu'Estril sa mère

Qui mult fu bèle et avenant ;

Guendoliène r'ot enfant ,

1440

Un vallet , méisme cel an ,

Qu'ele fist apeler Madan.

• Dès que cil Madans pot aler ,

• Et sot entendre et sot parler ,

• A son ayel l'ont fet livrer. (b)

Por lui aprandre et doctriener. 1

Li termes vint que venir dut
Que Corinéus se morut ,

Mort
de Corinéus.

(a) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.,
et Ms. fonds Cangé, 73.

Notre ms portait :
Que Hestril un fil enfanta.

(b) Ms. du Roi, Cangé, 73.

Notre ms. portait :
Dès que cil Madan sot aler
Si le fist entendre et parler ;
Puis le fist son aiol livrer.

1 Pour l'instruire.

Locrin répudia
Gondoliène,
qui va chercher
du secours,
et tentre
victorieuse,
après la mort
de son mari.

Et Locrins, qui mais ne dota,
Guendoliène en envia¹ 1450
Et Estril a tant honorée
Que à roïne l'a levée.
Guendoliène fu iriée
De ce qu'ensi en fu caciée;
En Cornuaille s'ala plaindre
Là où ses pères soloit maindre:
Tant assambla de ses parens,
Et tant porquist estranges gens,
A grant ost vint de Cornuaille
Encontre Locrin à bataille, 1460
Comme feme forte séure;
Sor l'ève qui a nom Esture,²
S'entrecontrèrent en Torsète;
Mais Locrins, od une sajète,
Fu navrés à mort, si caï
Et sa gent tote s'enfui.
Guendoliène qui venqui,
La terre prist tote et saisi.
En une ève fist trébuchier

¹ Et Locrin, qui ne craignit jamais, répudia Guendoliène.

² Esture, rivière nommée aujourd'hui *Stour*. — Plusieurs rivières portent ce nom dans différentes parties de l'Angleterre. (Voyez *A Topographical Dictionary of the united Kingdom*, etc., etc.; by B. Pitts

Capper, London, 1826, in-8.) Mais celle désignée ici est le *Stour*, qui coule au long du comté de Dorset et de Wilts, passe dans *Sturminster* et *Blandford*, et se jette dans la mer à *Christ-Church*. — *Torsete*, *Dersete*, et aussi *Tordece*: c'est le comté de *Dorset*.

Estril et Habren et noier ;
 Mais ce rova et establi
 Que por l'onor à son mari
 Qui Habren avoit engénrée,
 Fust l'ève de son nom nomée :
 Puis fust l'ève où ele fut getée
 Del nom Abren Avren nomée
 Avène qui d'Abren son nom prent¹
 A Cirecestre en mer descent ;²
 Gendoliène fu mult fière,
 Et mervillouse justicière,
 1480 Dix ans ot od Locrin esté
 Et après a quinse ans rainé ;
 Lors sot ses fils retenir,
 Sel fist de Bretagne saisir,
 Quant ele li a tot guerpi,
 En Cornuaille reverti ;
 Tant a de terre retenu
 Comme ses pères ot éu.

1470 Gendolienne
 fait noyer Estril
 et son enfant.

1480

Madan prist feme et ot deus fis :
 L'uns fu Malins, l'autre Membris.
 Quarante ans fu rois puis fina ;
 Son raine à ses deus fils laia ;
 1490

Malins
 tue son frère
 Membris,
 et règne
 à sa place.

¹ Abren, Aven, Avren,
 la *Severne*, qui prend sa source
 au Mont-Plynlimmon, et qui,
 après 70 lieues de cours, se
 jette dans le canal de Bristol.

² Cirecestre, *Cirencester*,
 et plus communément *Ciester*,
 ville dans le comté de Gloucester,
 à quatre-viugt-neuf milles
 de Londres.

Mais li frère se descordèrent
 Et por le raine se mellèrent: ¹
 Cascuns le voloit retenir
 Ne se pooient assentir, ²
 Mais, Menbris, qui traîtres fu,
 Malin son frère a décéu;
 Trive prist, et trive dona
 Et à parlement le manda. 1500
 Là ù il ert à parlement
 Onques n'i ot desfiement.
 Ocist li maires le menour, ³
 Ensi conquist Menbris l'onour.
 • Dont Saül de Judé fu rois,
 • Et Eristéus des Grégois. ^(a)
 Menbris haï tot son linage
 Et tos les homes de parage;
 Jà nul franc home n'i éust
 Qui bone terre avoir péust, 1510
 Que il n'océïst par poison,
 Ou par mordre, ou par traïson.
 Il guerpi sa propre moillier.
 Si se prist al vilain mestier
 • Dont li Sodomite périrent,
 • Quant il en lor citez fondirent

¹ Se mellèrent, se combattirent.

² Assentir, accorder; (assentiri, — ior.)

³ L'alnd tua le plus jeune.

(a) Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.
 Alors Saül devint roi de Judée,
 et Eristéus roi des Grecs.

- Et vif chaièrent en abisme. (a)
 Vint ans fu roi, et al vintisme
 Ala Menbris el bois cachier,
 Ce fu contre son destorbier; ¹ 1520
 De ses vénéors se parti ²
 Après un cerf que il sivi;
 Si entra en une valée,
 Illoc trova grant assamblée
 De leus qui èrent esragié
 Qui l'ont dévoré et mangié
 • Ensi fu Manbriz, desmanbrez
 • Et déperiez et dévorez
 • Dunc estoit Samüel prophètes
 • Et Homer ert prisez poètes. (b) 1530
 Ebrac uns siens fils de sa fenne ³
 Ot, après son père, le règne.
 Cil fu de mervillos esfors
 Et mult fu grans et mult fu fors;
 Ses rices parens honora
 Et les plus povres essaucha.
 Ne fu nus hom qu'il gueroiast

Mort
de Maline.
Ebrac, son fils,
lui succède.

(a) Ms. du Roi, 7615²⁻², Colb.
 Ces trois vers sont grattés dans
 notre ms.

¹ Ce fut pour son malheur.
 — Destorbier a ici un sens
 qu'on ne lui donne pas ordinal-
 rement; car il veut dire, sui-
 vant Roquefort, *empêchement*,
embarras, *obstacle*.

• De ses chasseurs se sépara.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

³ Fenne, pour femme. — On
 trouve, en ce roman, quelques
 exemples de mots à la fin du
 vers dont la terminaison a été
 changée par le poète, pour ri-
 mer plus facilement.

Ne qui o lui meller s'osast
 Ce fu li premiers qui par mer
 Mut d'Engleterre aillors rober. ^(a)

1540

Ebrac,
 vainqueur
 des François,
 fonde
 deux villes
 et le château
 des Pucelles.

Abrac assambla grant navie;
 Si prist de ses homes partie
 Si ala rober les François,
 Et les Flamans et les Tiois. ¹
 Les marines totes proia ²
 Et grant avoir en aporta;
 Longement en fu honorée
 Engleterre et bonnecœurée. ³
 • Ou tens que cil Ebrac régna,
 • David le sautier ordena
 • Et sa cité fist Bethléem,
 • Et la tor de Jérusalem.
 • Et Silvius Latins régnoit,
 • Et Nathaüm prophétisoit ^(b)
 Ebrac qui ot avoir assés
 Vers Escoce fist deus cités:
 Kaër Ebrac l'une apela, ⁴

1550

(a) D'Engleterre issi por rober.

(Ms. du Roi, 7516 3-3*, Colb.)

¹ Tiois, Thiois, Allemands.

² Marines, rivages.

³ Bonnecœurée, rendue plus riche, plus heureuse.

(b) Ms. de Ste-Genève, Y., f., 10.

Ces vers se trouvent aussi dans deux mss. conservés à Londres, Bibl. Harl. et Cott., et dans le Ms. de la Bibl. du Roi, Cangé, 73.

⁴ Kaër-Ebrac, aujourd'hui York, ville capitale du comté de ce nom.

L'autre cité Aclud noma.¹
 Cèle qui ot le nom d'Ebrac
 Fu puis apelée Eborac; 1560
 François puis cest nom corrompirent
 Et d'Eborac Euroïc firent.
 L'autre cité devers nort mist,
 Et en un mont le castel fist (a)
 Qui des Pucèles a sornom;
 Mais j'o n'en sai por quel raison
 Li castiax oï nom de Pucèles²
 Plus que de dames, ne d'ancèles.
 Ne me fu dit, ne jo nel di;
 Ne jo n'ai mie tot oï, 1570
 Ne jo n'ai mie tot véu,
 Ne demandé, ne retenu :

¹ Aclud.—Ancienne dénomination de *Dumbarton*, ville principale du comté de ce nom, en Écosse. — On lit, à ce sujet, dans le *Britannia* de Cambden, in-f°, Londres, 1607, p. 697 : « Ubi autem Levinus à lacu in Cluidam se exonerat, interponitur *Alcluid*, sic veteres dixerunt. Beda, nescio quorum lingua, *petram Cluid* significasse notat. Certe *Ar Cluid* supra Cluidam britannicè significat, et *Cluid* veteri Anglorum lingua *petram* significavit. Posterius Dunbritton, id est *Britannorum opidum*, et corruptè, metathesi quadam, *Dum-*

barton vocarunt, eò quod Britanni diutissime contra Scotos, Pictos et Saxones tenuerint. »

(a) Et el mont Agnes chastei fist.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

² On lit dans Geoff. de Montmouth : « Condidit Ebraucus urbem Aclud versus Albaniam et oppidum montis *Agued*, quod nunc *castellum Puellarum* dicitur et montem dolorosum. » — Ce nom de château des Pucelles (sur le mont Agnès), donné aux fortifications d'Alcluid, aujourd'hui *Dumbarton*, ne se trouve pas mentionné dans Cambden ni dans les autres géographes.

Noms
des fils d'Ebrac.

Mult estourait à home entendre
Qui de tot volroit raison rendre.

Ebrac vesqui bien longement,
Et tère tint mult segement.

Soisante ans fu rois tos entiers
Et vint fils ot de vint moilliers,
Et trente filles en roont.¹

Les nons as fiex oiés quel sont :
Brutus vert-escu, Margadud,
Sisilius, Régin, Baldud,
Moruit, Jagon, et Bolloan;
Rinqar, Spadem, Gaul, Dardan,
Eldad, Cangu, Revi, Luor,
Rut, Asarac, Buel, Hector.

:58o

Noms
de ses filles.

Les nons as fis oï avés,
Et cels des filles entendés :
La première fu Gloygoïn,
Leticlas, Orar, Vinogin,
Gaudis, Rodan, Guellian,
Angaint, Gelloë, Meldan,
Mailure, Ecub, et Tangustel,
Staclud, Rausbreda, Mécabel,
Gaad, Ethen, Nest et Gorgon,
Gladus, Ebren, Blagon, Engron,
Edrac, Albalac, et Anguës,
Anor, Stadial, Galaës;

:59o

¹ Roont, reont, en tout; comme nous disons, aujourd'hui, de compte rond.

Galaës fu et bèle et gente
 Plus que nule des autres trente. 1600
 • Et Metaël fu la plus laie¹
 • Et Gandole fu la plus gaie.
 • Ourar fu la mellor ourière,
 • Et Inogen la plus parlière^(a)
 Et Anor fut li plus cortoise
 Et mius sot démener ricoise.²
 Gloygin qui estoit l'aisnée
 Et graignor fu et plus sénéce.
 Totes furent bien conraées
 Et en Lombardie menées 1610
 Al roi Silvium, lor parent.
 Quis maria mult ricement
 As lignies as Troyans;
 Car il avoit esté lonc tans
 Que les femies de Lombardie,
 Jo ne sai par quel félonie,
 Ne voltent avoir mariage
 As Troyans, n'a lor lignage.
 • Por ce furent cestes mandées
 • Et as Troyens là données.^(b) 1620
 Li frère qui furent remès
 Porchacièrent armes et nès³

Les fils d'Ebrac
 s'arment,
 et vont
 conquérir
 l'Allemagne.

¹ Laie, ignorante.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé; et Ms. de Sté-Genev., Y, f., 10.

Parlière, parleuse.

² Ricoise, richesse.

(b) Ms. du Roi, 7616 v. v., Colb.

³ Porchacièrent, cherchèrent, réunirent.

S'en alerent en Alemagne
 O la jovente de Bretagne;
 Asarac, uns d'als qui plus sot,
 De ses frères la maistric ot.
 Castiax, viles et cités pristrent
 Et tote la terre conquistrent;
 Ebrac a l'aisné retenu
 Brutus, qui ot non Vert-escu;
 Cil ot le règne après son père
 Et douse ans en fu maintenère.
 L'cil ses fuis, puis son décès,
 Vint cinq ans fu rois emprès.
 Une cité, ce dist l'estore,
 Fist por tenir de lui mémore :
 Kaërlcil ot non, vers nort. ¹
 Mult fu prodon, mais vers sa mort
 Se commença à empirier
 Qu'il ne pot tère justichier;
 Si home s'entreguerioient
 Qui de noient nel redotoient,
 Ne por lui, ne por son destroit
 Ne faisoient ne tort, ne droit.
 Mult l'avoient torné en bas.
 Mais un sien fix Ruhundibras ²
 Fu après, rois de grant justise,
 Par lui fu li terre à pais mise;

:63o

:64o

Fondation
 de Carlisle.

Le roi
 Hudibras.

¹ Kaërlcil, Carlisle, ville
 d'Angleterre, capitale du comté

de Cumberland.

² Ruhundibras, Hudibras.

Les barons fist entracorder
 Et pais prametre et pais doner. 1650
 Cil fist Guincestre et Cantorbire,¹
 Et le castel de Cestebire²
 Qui est el mont de Paladur.
 A cel chastel clore de mur
 Uns aigles, ce dist-on, parla; (a)
 Ne sai que dit, ne que nonça.
 Quarante ans, un mains, réna cil
 Puis la mort son père Léil;
 • Si come nos, lisant, trouvons,
 • A cel tans régnoit Solemons 1660
 • Qui fonda templum domini,
 • Si come Dex l'ot establi.
 • Prophétizans en Israël
 • Amos, Aggéeus et Johel. (b)

¹ Guincestre, *Winchester*, villed'Angleterre, dans le comté de Hamps.—Cantorbire, *Cantorbery*, capitale du comté de Kent, en Angleterre; ville célèbre où fut tué le fameux Thomas Becquet.

² Cestebire.—C'est, au rapport de Cambden, *Shaftsbury*, dans le comté de Dorset. — On lit, p. 157 du *Britannia*: « Et a tertio milliari (ab Gillingham) Shaftsbury salutat ædito collis affixum, Britannis olim *Kaër Paladur*, ut falso putat vulgus, et *Septonia*, Saxonibus *Scearterbyryg*, forsitan à pyramide sacra

que illis *Scheaft* dicebatur ». — Du reste, voici ce que dit Geoffroy de Montmouth sur la fondation de ces villes: « Condidit *Kaërkein*, hoc est *Kantuarium*; condidit etiam *Kaërguen*, hoc est *Guintoniam*, atque *oppidum montis Paladur*, quod nunc *Septonia* dicitur. »

(a) Un ange, com dit, lor parla
(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Se trouvent aussi dans les deux mss. conservés à Londres, Bibl. Harl. et Cott., et à Paris, ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.

Quant Ruhundibras finés fut
La terre tint ses fils Baldud.

Le roi Bladus,
fondateur
des bains
de Bath.
Il veut
s'envoler.

Bladus fu molt de grant puisçance
Et sot assés de nigromance,
Cil fonda Bade et fist les bains;¹
Onques n'i orent esté ains,
De Bladu fu Balda nomée,
La seconde letre *l* ostée.
Ou Bade ot par le bain cest non
Por la mervillose façon;
Les bains fist chaux et saluables
Et al poeple mult profitables.
Lès les bains fist temple à Minerve
Et pour mostrer que l'on la serve
Fist en cest temple un feu arlant
Qui ne faloit ne tant ne qant.
Bladud mainte merveille olvra
En teus coses se délita :
Ce fu Bladud qui valt voler
Por plus faire de soi parler;
Ce se vanta qu'il voleroit
Et à Londres son vol prendroit,
Eles fist et aparilla,
Voler valt et voler quida;

1670

1680

¹ Bade, Bath; ville d'Angleterre, dans le comté de Somerset, célèbre par ses bains.

(Voy. *The London general Gazetteer*, etc., by Brooker and Marshall, London, 1832, in-8°.)

Mais il en vint à male fin
 Car desor le temple Apolin
 Prist un tel quas qu'il se tua,
 Enssi folement trespassa.
 Vint uns avoit Bladud réné
 Emprès la mort Ruhundibré.
 L'onors avint à maintenir
 Après Bladud, son fil Léir.

1690

Léir en sa prosperité
 Fist en son non une cité.
 Kaërléir a non, sor Sore¹
 Lécestre l'apèle en ore
 Cité Léir cascuns nons sone.
 Jadis fu li cité mult bone,
 Mais por une discension
 I ot puis grant destruision.
 Léir tint l'onor quitement
 Soisante ans continuellement;
 Trois filles ot, n'ot nul altre oir,
 Ne plus ne pot enfant avoir:
 La première fu Gornorille,
 Puis Ragaü, puis Cordéille.
 La plus bèle fu la puisnée
 Et li pères l'a plus amée.

Le roi Léir
 fonde la ville
 de Leicester.

1700

1710

¹ Kaërléir, *Leicester*, ville en Angleterre.—Sore, la *Sour*, capitale du comté de ce nom, rivière du même comté.

Le roi Léar
partage
son royaume
entre
ses deux filles,
et déshérite
la troisième.

Quant Léir alques afébli,
Come li hom qui envielli;
Comança soi à porpenser
De ses trois filles marier :
Ce dist qu'il les marieroit
Et son raine lor partiroid;
Mais primes voloit essayer
La quel d'eles l'avoit plus chier.

1720

Le mius del siens doner volroit
• A cele qui plus l'ameroit (a)
Cascune apela sainglement;
Et l'aisnée premièrement :
Fille, fait-il, jo voil savoir
Comment tu m'aimes, di m'an voir.
Gornorille li a juré

• Du ciel tote la déité, (b)
Mult par fu plaine de boisdie,
Qu'ele l'aime mius que sa vie :

1730

Fille, fait-il, bien m'as amé
Bien te sera guerredoné,
Car prisie as mius ma viellee

• Que ta vie, ne ta juénesce. (c)
Tu en aras tel guerredon
Que tot le plus prisie baron

(a) Ms. du Roi, 7515³⁻³, Colb.

et fonds Cangé, 73.

• Sainglement, à part,
l'une après l'autre.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

(b) Ms. du Roi, suppl. franç., 180 ;

Que ta vie ne ta joveence.

Que tu en mon raine esliras,
 Se je puis, à signour aras ^(a)
 Et ma tère te partirai,
 La terce part t'en liverrai. 1740
 Puis demanda à Ragaū :
 Dis, fille, combien m'aimes tu?
 Et Ragaū ot entendu
 Comme sa suer ot respondu,
 A cui ses pères tel gré sot
 De ce que si formant l'amot,
 Gré revolt avoir ensement;
 Si li a dit : chertainement
 Jo t'aim sor tote criature,
 Ne t'en sai dire altre mesure. 1750
 Mult a ci, dist-il, grant amor,
 Ne te sai demander grignor ;
 Et je te donrai bon signor
 Et la terce part de m'onor.

Adont apela Cordéille
 Qui estoit sa plus bele fille. ^(b)
 Por ce que il l'avoit plus chière
 Que Ragaū, ne la première,
 Quida que ele connéust
 Que plus cher des altres l'eüst. 1760

(a) Ms. du Roi, sup. franç., 180.
 Notre ms. portait :
 Si je puis, à moillier aras.

(b) Qui estoit sa plus jone fille.
 (Ms. du Roi, sup. franç., 180 ;
 et f. Cangé, 73.)

Cordéille ot bien escoté
 Et bien ot en son coer noté
 Comment ses deus sorors parloient,
 Comment lor père losangoient ¹;
 A son père se valt gaber
 Et en gabant li valt monstrar
 Que ses filles le blandissoient ²
 Et de losenge le servoient;
 Quant Léir à raison la mist
 Come les autres, el li dist :
 Qui a nule fille qui die
 A son père, par présomtie,
 Qu'ele l'aint plus que ele doit.
 Ne sai que plus grans amor soit
 Que entre enfant et entre père,
 Et entre enfant et entre mère;
 Mes père es et j'o aim tant toi
 Comme j'o mon père amer doi.
 Et por toi faire plus certain
 Tant as, tant vax et j'o tant t'ain. ³

1780

1790

¹ Losangeoient, *flattaient*, *trompaient*.

² Blandissoient, *caressaient*, *cajolaient*.

³ *Autant tu as, autant tu vaux, et autant je t'aime.* — Voy. la réponse de la jeune Cordélie à son père, dans Shakspeare, tragédie du *Roi Léar*, acte 1^{er}, scène 2^e. — Plusieurs personnes

seront curieuses de savoir si Shakspeare a pu avoir connaissance, ou du poème de Wace, ou du livre latin de Geoffroy de Montmouth. A vrai dire, nous ne le croyons pas. Nous pensons plutôt que la tragédie de Léar a été composée d'après une ballade que Percy a donnée dans son Recueil (t. II,

A tant se telt, plus ne valt dire.
 Li pères fu de si grant ire;
 De maltalant devint tos pers,¹
 La parole prist en travers;
 • Ce quida qu'ele l'eschernist,^(a)
 U ne daignast, u ne volsist,
 • Ou par vilté de lui lessast^(b)
 A reconnoistre qu'il l'amast
 Si comme ses sorors l'amoient
 Qui de tel amor s'afïçoient : 1800
 En despit, dist-il, éu m'as
 Qui ne volsis, ne ne daignas
 Respondre comme tes sorors :
 A eles deus donrai signors

Fureur
 du roi Léal,
 contre sa fille
 Cordélia.

p. 37, *Relicte of the ancient Poetry*), ou bien d'après une petite chronique, imprimée en 1594, et intitulée : *The most famous Chronicle historic of Leir king of England and his three Daughters*. — *The Mireor of Magistrats*, imprimé en 1587, rapporte aussi les aventures de ce roi; et Cambden, dans son ouvrage intitulé : *Remains*, etc., (*Restes touchant la Grande-Bretagne*), in-4°, 1605, cite une chronique anonyme qui attribue cette histoire au roi saxon Ina. — Voy. encore les commentaires ajoutés à la tragédie de Léal, par différens critiques anglais, dans l'édition in-8° de Shakspeare; Basle, 1702. — Après tout,

plusieurs des ouvrages que nous venons de citer, et dans lesquels Shakspeare a certainement puisé, furent écrits d'après l'histoire de Geoffroy de Montmouth.

¹ Pers, bleu, tirant sur le noir, dit M. Roquefort, en son *Glossaire*. — Léal devint bleu de colère.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Ce quida qu'il l'ecarnisist.

Eschernist, se moqua, railla. — Eschernier, dit un vieux commentaire du *Psautier*, est « quant l'en gabe home seulement de boiche. »

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Notre ms. portait : laia.

Et tot mon raine en mariage,
 Et tot l'aront en éritage,
 Chascune en ara la moitié,
 Et tu n'en aras jà plain pié
 Ne jà par moi n'aras signor,
 Ne de tote ma terre un tor, 1810
 Jo te chérissioie et amoie
 Plus que nul autre, si quidoie
 Que tu plus des autres m'amasses,
 Et ce fust drois se tu quidaisses; (a)
 Mais tu m'as rejéhi afront
 Que tu m'aimes mains que ne font;
 Tant com j'o toi plus en cherté,
 Tant m'éus tu plus en vilté.
 Jamais n'ara joie del mien
 Ne jà ne m'i ert bel de ton bien. 1820
 La fille ne sot que respondre,
 D'ire et de honte quida fondre;
 Ne pot à son père estriver ¹
 Ne il ne la vaut escouter.
 Com il ains pot n'i demora;
 Les deus aînées maria.
 Mariée fut bien chascune,
 Al duc de Cornuaille l'une
 Et al duc d'Escore l'aincée;

(a) Et ce fust drois, se tu deignasses. (Ms. du Roi, 73, C.)

¹ Estriver, résister, discuter, débattre.

Si fu la cose porparlée 183o
 Que après lui la tère aroient
 Et entr'ax deux la partiroient.
 Cordéille qui fu li mendre
 N'en pot el faire, fors atendre;
 Ne jo ne sai qu'ele féist.
 Li rois nul bien ne li promist,
 Ne il, tant fu fel, ne sofri¹
 Que en sa tère éust mari.
 La mescine fu angoissose
 Et mult marie et mult hontose 184o
 Plus porce qu'à tort la haoit
 Que por le prou qu'ele en perdoit.
 La pucèle fu mult dolente,
 Mais neporquant bele ert et gente,
 Et mult en estoit grant parlançe;^(a)
 Aganipus uns rois de France
 Oï Cordéille nomer,
 Et qu'ele estoit à marier.
 Bries et messages envoia²
 Al roi Léir, si li manda 185o
 Que sa fille à moillier voloit,
 Envoiaist li, il la prandroit.

¹ Fel, *dur, sévère.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

Notre ms. portait :

De li estoit grant reparlançe.

² Bries, *brefs, lettres.*

Cordélia ,
demandée
en mariage
par le roi
de France ,
est accordée ,
mais sans dot.

Léir n'avoit mie oblié
Coment sa fille l'ot amé;
Ains l'ot bien sovent ramenbré
Et al roi de France a mandé
Que tot son raine a devisé
Et à ses deus filles doné;
La moitié à la primeraïne '
Et l'autre après à la moiaïne,
Mais se sa fille li plaisoit
Il li donroit, plus n'i prandroit.
Cil quida qu'il l'ot demandée
Que por cherté, li fist vée;
De tant l'a il plus désirée
Qu'à merveille li ert loée.
Al roi Léir de recief mande
Que nul avoir ne li demande,
Mais seul sa fille li otroit
Cordéille, si li envoit.
Et Léir la li otroia;
Oltre la mer li envoia
Sa fille et ses dras solement,
N'i ot altre aparellement.
Puis fu dame de tote France
Et roïne de grant puissance.
Cil qui ses sorors orent prises
Qui les tères furent pramises,

1860

1870

' Primeraïne, première.

N'i volrent mie tant sofrir
 A la tère prandre et saisir; 1880
 Que li suire s'en déméist (a)
 Et il de gré lor guerpéist. 1
 Tant l'ont guerroié et destroit 2
 Que son raine li ont toloit 3
 Li rois de Cornuaille à force
 Et Malglamis li rois d'Escoce.
 Tot lor a li suire laié;
 Mais il li ont aparillié
 Que li uns d'als l'ara od soi,
 Si li trovera son conroi 4 1890
 A lui et à ses escuiers.
 Et à cinquante chevaliers
 Que il aut honoréement,
 Quel part que il ara talent. 5
 Le raine ont cil ainsi saisi
 Et entr'ax deus parmi parti
 Que Léir a lor offre pris,
 Si s'est del raine tos démis.
 Malglamis ot od soi Léir;

Les gendres
 du roi Léir
 s'emparent
 du trône.

(a) Que li sogres les assaist.
 Et de son grés s'en déméist.
 (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)
 Sogres, suire, beau-père;
 (socer.)

1 Guerpéist, céda.

2 Destroit, contraint, convenable.

poussé à bout, ennuyé, fatigué;
 (dstrictus.)

3 Toloit, tolu, pris, enlevé.

4 Il lui donnera tout ce qu'il faut pour vivre.

5 Partout où il le trouvera

De primes le fist bien servir ,
 Mais tost fu li cors empirié
 Et li livreisons retailié :
 Primes faillirent à lor dons
 Puis perdirent lor livreisons.
 Gornorille fu trop avère
 Et grant escar tint de son père ¹
 Qui si grant maisnie tenoit
 Et nule cose n'en faisoit;
 Mult li pésoit del costement
 A son signor disoit sovent :
 Que doit ceste asssemblée d'omes.
 En moie foi, sire, fol somes
 Que tel gent avons ci atrait.
 Ne set mes pères que il fait
 Il est entrés en fole rote; ^(a)
 Jà est vius hom et si redote; ²
 • Honiz soit qui mes l'an cresa, ^(b)
 Ne qui tel gent por lui paistra.
 Li sien sergant as nos estrivent
 Et li lor les nostres esquivent.
 Qui poroit sofrir si grant presse?
 Il est faus et sa gent perverse;

1900

1910

1920

¹ *Et fut très avare avec son père.*

(a) Entrez est en fole riote.
 (Ms. du Roi , 73 , Cangé;
 Suppl. franç., 180; et Ms.
 Ste-Gen., Y, f., 10.)

² Redote, radote.

(b) Ms. du Roi , f. Cangé, 73.)

Notre ms. portait :
 Honis soit jamais l'en querra.

Jà n'ara hom gré qui le sert,
 Qui plus i met et plus i pert.
 Mult est faus qui tel gent conroie
 Trop en i a, tignent lor voie. ¹
 Mes pères est soi cinquantisme,
 Désormais soit soi qarantisme
 Ensamble od nous, où il s'en alt
 A tot son poeple, et nous que calt? ² 1930
 Mult i a poi feme sans visse
 Et sans racine d'avarisse.
 Tant a la dame amonesté
 Et tant à son signor parlé
 De cinquante le mist à trente,
 De vint li retailla sa rente.
 Et li pères ce desdaigna :
 Grant avillance li sambla
 Qu'ensi l'avoit-on fait descendre.
 Alès est à son altre gendre,
 Hennin, qui Ragaū avoit
 Et qui en Escoce manoit.
 Mais n'i ot mie un an esté
 Qu'il l'orent mis en cele vilté :
 Se mal fu ains, or est mult pis;
 De trente homes l'ont mis à dix,
 Puis le misrent de dix à cinc,

Avarice
 des filles de Léar,
 1940 à l'égard
 de leur père.

¹ Qu'il stiennent leur chemin;
 qu'ils s'en aillent.

² Peu nous importe où il aille
 avec tout son monde.

Plaintes
du roi Léar,
abandonné.

Caitif moi, dist-il, mar i vinc, '
Se vix sui là, plus vils sui çà,
A Gonorille s'avala.
Ce quida qu'ele s'amandast
Et come père l'onorast.
Mais cele le ciel en jura
Que jà od lui ne remanra
Ne mais que un sol chevalier :
Al père l'estut otroier ;
Dont se commence à contrister
Et en son coer à porpenser
Les biens' que il avoit éus,
Mais or les avoit tos perdus :
Las moi, dist-il, trop ai vesqu
Quant jo ai cel mal tans véu,
Tant ai éu, or ai si poi.
Où est alé quanque jo oi ?
Fortune trop par es muable,
Tu ne pues estre un jor estable,
Nus ne se doit en toi fier :
Tant fais ta roe fort torner,
Mult as tost ta color muée
Tost es chaoite, tost levée.
Cui tu veus de bon oil véoir
Tost l'as monté en grant avoir
Et dès que tu tornes ton vis,

1950

1960

1970

' Mar i vinc, je vins là pour mon malheur.

Tost l'as d'auques à néant mis.¹
 Tost as un vilain halt levé
 Et un roi em plus bas torné :
 Contes, rois, dus, quant tu veus, plesses
 Que tu nule rien ne lor lesses.
 Tant com jo sui rices manans
 Tant ai jo amis et parans; 1980
 Et dès que jo, las ! apovri,
 Sergans, amis, parens perdi,
 Jo n'ai si bon appartenant
 Qui d'amour me face samblant.
 Bien me dist voir ma jone fille,
 Que jo blamoie, Cordéille,
 Qui me dist tant com jo aroie
 Tant amés et prisiés seroie.
 N'entendi mie la parole,
 Ains la haï 'et tinc por fole. 1990
 Tant com jo oi et tant valui
 Et tant amés et prisiés fui;
 Tant trovai jo qui me blandi
 Et qui volontiers me servi :
 Por mon avoir me blandissoient,
 Or se destornent, s'il me voient;
 Bien me dist Cordéille voir
 Mais jo nel sot aparcevoir,
 Ne l'aparçui, ne l'entendi,
 Ains la blamai et la haï 2000

¹ Tu l'as bientôt réduit à rien.

Et de ma tère la caçai
 Que nule rien ne li donai ;
 Or me sunt mes filles faillies
 Qui lors estoient mes amies,
 Qui m'amoient sor tote rien ;
 Tant com jo oi alques de bien ;
 Or m'estuet cele aler requerre
 Que jo caçai en altre terre ;
 Mais jo comment la requerrai
 Qui de mon raine l'o caçai,
 Et nonporquant savoir irai,¹
 Se jo nul bien i troverai.
 Jà moins ne pis ne me fera
 Que les aînées m'ont fait ça.
 Ele dist que tant m'ameroit
 Comme son père amer devoit,
 Que lui dui jo plus demander ?
 Déüst moi ele plus amer
 Qui altre amor me prométoit,
 Por moi losangier le faisoit.

2010

2020

Le roi Léar
 va trouver
 Cordélia
 en France.

Léir forment se démenta²
 Et longement se porpensa, (a)

¹ Nonporquant, et cependant, toutefois ; (nempce quidem.)

² Léar se lamenta beaucoup.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Et longement se dementa.

· Puis vint as nès, en France ala (a)
 A un port en Chaus arriva; (b)
 La roïne a tant demandée
 Qu'assés li fu près enditée.¹
 De fors la cité s'arestut²
 Que hom ne feme nel connut;
 Un escuier a envoié
 Qui à la roïne a noncié
 Que ses pères à li venoit
 Et par besoing li requerroit :
 Tot en ordre li a conté
 Comment ses filles l'ont jeté.

2035

Cordéille com fille fist.
 Avoir, que elle avoit grant, prist,
 A l'escuier a tot livré
 Si li a en conseil rové³
 Qu'à son père Léir le port
 De par sa fille et sel confort
 Et od l'avoir tot à célé⁴
 A un chastel, ou à cité
 Face soi bien aparillier,

Cordélla reçoit
 dignement
 son père.

2040

(a) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.

(b) Au port, en Kaleis arriva.

(Ms. Cott.)

En un port à Chain arriva.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f. 10.)

Chaus, Chain, Kalais,
 Calais; (Karitiam.)

¹ Enditée, *indiqué*; (in-
 dictus.)

² S'arestut, *s'arrêta*.

³ Rové, *donné, prié*; (rogare.)

⁴ A célé, *vltement*; (cele-
 riter.)

Paistre, vestir, laver, baigner.

De roiax vestiment s'atort ¹

Et à grant onor se sojort.

Quarante chevalier retiègne

De maisnie, qui od lui viègne

Après ce face al roi savoir

Qu'il vigne sa fille véoir.

2050

Quant cil ot l'avoir recoilli

Et son commandement oï,

A son signor porta novèles

Qui li furent bones et bèles.

A une altre cité tornèrent,

Ostel prisent, bien s'atornèrent.

Quant L'éir fu bien sojornés

Baigniés, vestis, et atornés

Et maisnie ot bien conrée,

Bien vestie et bien atornée;

2060

Al roi manda à lui venoit

Et sa fille véoir voloit.

Li rois meisme par grant noblèce

Et la roïne à grant lièce

Sont bien loing contre lui alé

Et volentiers l'ont honoré.

Li rois l'a mult bien recéu

Qui onques ne l'avoit véu.

Par tot son raine fist mander

Et à ses homes commander

2070

¹ *Qu'il revête des habits royaux.*

Que son suire trestot servissent
 Et son commandement fëissent.
 Déist lor ce que il valroit
 Et tot fust fait que il diroit;
 Tant que son raine li randist
 Et en s'onor le restablist.

Aganipus fist que cortois; ¹
 Assamblar fist tos les François.
 Par lor los et par lor aïe
 Aparilla mult grant navie.
 Avole son suire l'envoia
 Em Bretagne, si li livra
 Cordéille qui od lui fust,
 Et après lui son raine éust,
 S'il le pooient délivrer
 Et des mains as gendres oster.
 Cil orent la mer tost passée
 Et ont la tère délivrée;
 As félons gendres la tolirent
 Et Léir de toute saisirent.
 Léir, a puis trois ans vesqu
 Et tot le raine em pais tenu,
 Et à ses amis a randu
 Ce que il avoient perdu;

Les Français
 marchent contre
 les gendres
 du roi Léir.

2080

2090

¹ *Aganippus se conduisit très courtoisement.*

Mort
du roi Léar;
Cordélia
lui succède.
Elle se tue.

Et après les trois ans morut.
En Léccestre, où li cors jut,
Cordéille l'enseveli
En la crote el temple Jani.¹
Puis a lonc tans tenu l'onor;^{2(a)}
Mais jà ert veve, sans signor.
Après lonc tans l'ont guerroié
Et la tère bien calengié³
Deus fil à ses sorors aînées
Que Lëir avoit mariées.
Por la tère l'antain haïrent³
Et mainte fois se combatirent,
Primes desos et puis desus,
Margan et Cinedagius
A la fin Cordéille prisrent
Et en une carte le misrent.

3100

2110

¹ Dans la grotte, au temple de Janus. — Geoffroy de Montmouth dit, en parlant de cette grotte : « Cordella vero regni gubernaculum adepta sepelivit patrem in quodam subterraneo quod sub Sora fluvio intra Legestriam fieri percepit; erat autem subterraneum illud conditum in honorem Bifrontis Jani. Ibi operarii omnes urbis, adveniente sollemnitate diei, opera per annum arcturi incipiebant. » En comparant ces détails avec le texte du *Britannia* de Camden, traduit en anglais

par Gibson (in-fol., London, s. d., t. 1^{er}, p. 537), on reconnaît, dans le temple de Janus, le lieu où fut bâtie l'église de Saint-Nicolas, élevée sur les ruines d'un temple romain, comme le prouvent les antiquités découvertes en ce lieu, et dont Gibson a donné le détail.

(a) Puis a cinq ans tenu l'onor.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.;

Ms. du Roi, 7515 2-3, Colb.,
et Ms. Cott., à Londres.)

• Calengié, *disputé*.

³ Antain, *tante*; (atava.)

N'en volrent avoir raançon,
 Ains là tinrent tant en prison
 Qu'ele s'ocist en la gaiole ¹
 De mariment, si fist que fole.
 Quant cil la tère orent conquise
 Cascuns en a sa moitié prise :
 Cunedages, del Humbre en vest; ²
 Margan, ce que devers nort est.
 Ainsi tinrent deux ans la cose;
 Mais convoitise ne repose :
 Margan ot od soi compaignons
 Mult enviex et mult félons
 Qui n'amoient gaire la pès :
 Trop par es, disrent-il, malvès
 Ki de ce te fais moitoier ³
 Que tu puès bien tot desrainier
 Ou tu aies tote Bretagne
 U jà plain pié ne t'en remagne:
 Viltage est, quant tu es aînés, ⁴
 Que le plus en ait li puisnés :
 Passe le Humbre, saisis tot.
 Si que tu aies tot de bot. ^(a)

Cunedages
 et Margan
 se partagent
 le royaume,
 et combattent
 entre eux.

3120

3130

¹ *Qu'elle se tua de douleur en prison.*

² *Del Humbre en vest, depuis le Humber jusque vers le couchant.*

³ *Moitoier, partager. — D'où l'on a fait moitié.*

⁴ *Viltage est, il est honteux.*

^(a) *Pren les terres totes de bout.*
(Ms. du Roi, 7615⁴. 5., Colb.)

Si pren les terres de tut en tut.
(Ms. Cott.)

De bot : abréviation pour

Margan le conseil a créu,
 Mais malement l'a décéu :
 Le Humbre à sa force passa,
 Art et destruit, prist et préa.
 Cunedages, od tot son ost,
 Vint encontre lui, assés tost.
 Mais Margan ne l'osa atendre
 Ne bataille contre lui prendre.
 De tère à altre ala fuiant;
 Cunedages li vint devant 2140
 Margan en Gales s'enfui,
 Et Cunedages le sivi.
 En Gales fu pris et tués,
 Et en Gales fu entérés.
 La contrée où il fu ocis,
 Et où il fu en tère mis,
 De Margan ot Marge, cest non ¹ ;
 Onques n'i ot altre aquoison. ²
 Puis ot Cunedages tos seus
 Ce qu'il avoient entr'ax deus. 2150
 Trente trois ans a puis vesqu
 Et tot son raine en pais tenu.

de bot en bot, c'est-à-dire
tout entier.

¹ Marge, aujourd'hui *Margate*, petite ville du comté de Kent; et aussi *Margetoverton* ou *Bevercastle*, suivant Müller et Bischoff : *Vergleichendes Wor-*

terbuch der alten, mittleren und neuen Geographie. (Dictionnaire comparé de la Géographie moderne et de celle du moyen-âge.) Gotha, 1829, in-8°.

² Il n'y a pas d'autres raisons.

El tans cestui, fist Romolus
 Rome la cité et Rémus,
 Frère furent, mais par envie
 Jeta li uns l'autre de vie.

- Ezéchias lores vivoit
- Qui de Judée rois estoit,
- A cui dex sa vie aloigna¹
- Porce qu'amèrement plora.
- Ce fust fet el tans Isaïe
- Qui dist en une prophétie,
- Que une virge concevroit
- Et de la Virge uns filz nestroit
- Qui auroit non Eminentuel
- Qui devoit salver Israël. (a)

2160

Et après le roi Cunédage
 Régna uns fuis qu'il ot, mult sage
 Rival ot nom si fu mult pros
 Et mult se fist amer à tos.

2170

En son tans pluie de sanc plut
 Trois jors entiers, ne sai que dut,
 Et tel plenté de mosques crut
 Dont mainte gent d'engrot morut²
 De la pluie qui plut vermeille
 Et des mosques fu grant merveille (b)

¹ Qui prolongea de quinze ans sa vie.

(a) Ms. du Roi, Cangé, 73; Ms. de l'Ar. 171, B.-L.; Ms. de S.-G., Y., 10.

² Et il y eut tant de mouches, qu'une grande quantité de gens

moururent de maladie causée par ces insectes. — Engrot, maladie; (ægotatio.)

(b) Et des mouches fu grant merveille.

(Ms. du Roi, f. Cangé, 73.)

La gent en fu tote en esfroï
Et cascuns ot paor de soi.

Mort de Rival.
Plusieurs rois
se succèdent.

Ferreus
et Porreus
se font la guerre,
Porreus
tue son frère.

Quant Rival li rois finés fu
Ses niés a le raine tenu,
Qui avoit nom Gurgustius;
Puis refu rois Sisilius,
Et puis Lago niès Gurgusti,
Puis Rimar fiu Sisilii.
Gorbodiabo fu après;
Cil ot deus fils max et engrès;
Li aînés ot à nom Ferréus
Et li altres ot non Porréus,
Ainc ne se porent concorder,
Ne trives entr'ax deux doner.
Lor père avoient encor vif
Quant il commenchièrent l'estrif¹
Del raine et de la signorie,
Par convoitise et par envie.
Li aînés dist que tot ara
Et li altres qu'il li tolra;
Porreus ot mult le coer félon
Son frère volt, par traison,
Ou par alcun engin, ocire.
Ferreus le sot qui l'oï dire.

2180

2190

2200

¹ Estrif, combat.

En France oltre mer s'en fui
 Tant a le roi Suhart servi
 Qu'il repaira od grant navie
 Et od bien grant cevalerie;
 Od son frère se combati,
 Mais malement l'en eschei.
 Car ocis fu premièrement
 Et trestot si home ensemment.
 Luclon, lor mère qui ert vive
 Se tint à morte et à caitive
 Del mal et de la cruelté
 Que li fils a l'altre tué.
 Ele avoit le mort plus amé,
 Si acoilli le vif en hé. ¹
 Une nuit que cil se gisoit
 Et tot aséur se dormoit,
 Es vous la mère à ses ancèles ²
 Cotiax trançans sos lor aissèles,
 La gargate li ont tranciée. ³
 Fu mais mère si esragiée; ⁴
 Dex qui vit mais si grant p'chie!
 Tot l'ont par pièce dépecié.
 Longement fu grant reparlance ⁵

Luclon,
 mère
 de Porrens,
 le tue.

2210

2220

¹ Elle prit en haine celui qui vivait.

² La mère vint avec ses servantes. Cette tournure de phrase était fort en usage aux XII^e et XIII^e siècles. On peut la traduire en latin par « ecce vos. »

³ Gargate, gorge.

⁴ Il n'y eut jamais une mère aussi furieuse.

⁵ On parla beaucoup et longtemps.

Désordre
du royaume
après la mort
de Porrens.

De Lucion et de sa venjance
Qui por l'un fil l'altre mordri, ¹
Et por l'un fil les dex perdi.
Quant Ferex fu mors et Porrès,
N'i ot fil ne fille remès ²
Ne oir proçain de lor linage
Qui tenir péust l'iretage :
Li rice home se guerroièrent,
Li fort les foibles essillèrent. ³
Cascuns, solonc ce qu'il pooit,
Ses povres voisins conquerroit.
N'i avoit qui tenist droiture,
Ne qui gardast loi ne mesure;
Li un les autres traïssoient
Nès li parant s'antrocioient (a)
Por lor avoir et por lor terres
Partot avoit de morteus guerres.
Cinq barons i avoit puissans (b)
Et plus richement contenans
Qui les altres à els sosmisrent. ⁴
Et les tères totes conquisrent.

2230

2240

¹ Mordri, *tua*, du verbe
mordrir, mourdrir, et aussi
meurdrir; d'où vient *meurtre*.
— L'allemand « morden » est
l'origine de ce mot.

² *Il ne resta fils ni fille.*

³ Essillèrent, *détruisirent*,
mirent à mort.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Neis les parens s'ocioient.

Nès, neis, nis : même abré-
viation des deux mots latins « non
solum ».

(b) Quatre barons i ot puissant
Et plus richement conquerrant.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

⁴ Sosmisrent, *soumirent*.

Cascuns a porpris entor soi; ¹
 Et cascuns se fist clamer roi;
 Et cascuns guerroia son per, ²
 Et cascuns vult l'altre gréver.
 En Escoce régna Stater,
 Et de Londres fut rois Piguier.
 Rudac de Gales rois estoit,
 Et Clotan Cornuaille avoit.
 Cis Clotan déust tot avoir,
 Car l'on i savoit si droit oir, ³
 Mais cil qui estoit plus fort
 N'orent cure de son acort. ⁴
 Cloten ot puis un fil mult gent
 Qui mult ert de grant hardiment; ⁵
 Biax hom estoit et bien créus, ⁶
 Si ot non Donvalomolinus: (a)
 Hardis fu et biax et cortois,
 Cil trespassa trestos les rois
 Qui en Bretaine orent esté
 De hardiment et de biauté;
 Et dès qu'il pot armes porter
 Onques n'i volt plus sojorner :

Stater, Piguier,
 Rudac, Clotan,
 quatre rois
 de la Grande-
 Bretagne.

2250

2260

¹ Chacun a pris autour de soi.

² Per, pareil, semblable; (par, paris.)

³ Droit oir, héritier plus proche.

⁴ Ne s'inquiétèrent pas de son droit.

⁵ Hardiment, courage.

⁶ Bel homme était et bien venu.

(a) Si ot non Donewalmolus.

(Ms. du Roi, 7515 2.2, Colb.)

La terre de Londres conquist,
 Et Piguier le roi en ocist;
 Puis valrent Gales Escoce prendre, ¹
 Mais li roi s'en valrent desfendre : 2270
 Contre lui ont fait aliance
 Par sairement et par fiance,
 Et en sa terre à force entrèrent
 Mult en destruisent et robèrent.
 Rudac i ert od les Galois ^(a),
 Stater od les Escocois;
 Mout aloient castiax prenant ²
 Et manoirs et viles gastant.
 Donvalo les a encontrés ^(b)
 Qui avoit trente mil armés, 2280
 Grant tulmulte, grant cornéis ³
 Ot al premiers encontréis.
 Maint colp i ot pris et doné
 Et maint home mort et navré,
 Maint escu frait et dépecié ⁴
 Et maint bon hauberc desmaillé.
 La bataille a assés duré
 Et assés ot entr'ax doté ⁵

¹ Valrent, *veulent*.

^(a) Baduc qui ert o los Galois.
(Ms. de Ste-Gen., Y, 10, f.)

² Castiax, *chdteaux*.

^(b) Ms. du Roi, 7515 ^{2.3.}, Colb.
Notre ms. portait :
Novalo les a encontré.

³ Cornéis, *grand bruit de cornes, de trompettes*.

⁴ Frait, *détruit, brisé ; (fractus.)*

⁵ Est restée douteuse entre eux.

Qui plus fort ert et qui vaincroit, ¹

Car cascuns bien se combatoit.

2290

Donvalo fut mult engignos ²

Et de vaincre mult désiros;

Donvalo,
fils de Cloten,
combat
les autres rois.

Sept cens a pris de ses privés,

Des plus hardis, des plus provés,

Des armes à ses anemis,

Qui gisoient el camp ocis, ³

Les fist armer privéement

Et il s'en arma ensement; ⁴

Puis lor a dit : od moi venrés

Et ce que jo ferai, ferés.

2300

Dont a gardé et a gaitié

Et par espies encherquié ⁵

U Rudac et Stater estoient,

Et en quel liu se combatoient,

Puis lor est d'entravers corus.

Comme cil fust à als venus

As deus rois a les siens jostés ⁶

Puis s'escria : férés, férés. ⁷

Légèrement les ont atains :

¹ Ert, *serait*. — Contraction du verbe « erat », familière à la langue romane.

² Engignos, *subtil, adroit, rusé*. — V. sur ce mot Roquefort en son Glossaire, et La Moneroye, p. 202, des *Nouvelles de Despérillers*; t. 1, n. 18; édit. en 3 vol. in-18. Amsterdam, 1735.

³ Les armes des ennemis qui étaient tombées mortes.

⁴ Ensement, *pareillement*.

⁵ Et par des espions s'est enquis.

⁶ Vers les deux rois a les siens dirigé.

⁷ Férés, *frappez*; (ferire.)

- Sis ont antr'aus an deus escains ¹ 2310
 Puis se sunt tot seréement
 · Retret arrières à lor gent. (a)
 Lor armes ont totes jus mises ²
 Et les primeraines ont prises, ³
 Que li lor ne s'entreprésissent ⁴
 Et por altres ne s'occéissent.
 Quant cil se furent tot armé
 Et entre là lor gent josté, ⁵
 Dont les racoillent al férir, ⁶
 Mais cil ne les porent sofrir; 2320
 Por la mort à lor cavetaignes
 Se départirent lor compaignes, ⁷
 Et Donvalo lor corut sore,
 Mult en ocisent en poi d'ore. ⁸
 Quant cil ot la terre conquise.
 Par tot le raine a tel pais mise ⁹

Donvalo
règne seul.

¹ *Ils les ont rapidement atteints, et les ont entre eux enfermés.* — Escains ne se trouve pas dans les glossaires, mais nous croyons que ce mot est le même que astraint, rendu en anglais, dans Kelham et Cotgrave, par « bound, constrained. »

(a) Ms. du Roi, 73, Cagé.

Notre ms. portait :

Arière trait a la lor gent.

Puis ils se sont retirés vers leur compagnon, en rang très serré.

² Jus, à bas.

³ Primeraines, premières.

⁴ *Afin que les leurs ne s'attaquent pas entre eux et ne se tuent pour d'autres.*

⁵ Josté, placé.

⁶ Dont les racoillent, ils les reçoivent en les frappant.

⁷ Compaignes, compaignies, troupes.

⁸ Donvalo courut sur eux, et en tua beaucoup en peu d'heures.

⁹ Raine, royaume.

Que puis ne ains, ni ot tel pais ¹
 Non ara il, jo quit, jamais; ²
 Corone d'or se fist cil faire,
 Onques n'oï de roi retraire, ³ 233o
 Qui en Bretagne ançois rainast
 Que d'or corone en chief portast.
 Il fist un establissement
 Et si en fist confermement, ⁴
 Que tuit li temple et les cités
 Eüssent si grant disnités ⁵
 Que nus hons, tant mesfait n'éüst,
 Se il dedens estre péüst.
 Jà fust puis par home adésés, ⁶
 Ains s'en ala quites clamés, ⁷ 234o
 Quites r'alast à son hostel.
 Et quite éüst tot son chétel : (a)

¹ Puis ne ains, depuis ni avant.

² Quit, pense, du verbe quider, plus souvent écrit culder. Voyez Roquefort, à ce mot; Barbazan, en ses *Fabliaux*, et aussi Ménage, en son *Dictionnaire des Origines*.

³ Jamais je n'ai entendu dire qu'aucun roi qui, en Bretagne, régna avant (Donvalo), porta couronne d'or sur sa tête.

⁴ Confermement, assurance, exécution.

⁵ Fussent tellement honorés.

⁶ Adésés, approché, inquiété; (adhæsus.)

⁷ Mais s'en alla reconnu innocent. — C'est le droit d'asile, dont le poète veut ici parler.

(a) Ma. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait catel. — Et fut libre dans ce qui lui appartenait. — Catel, chétel, écrit plus communément cheptel, signifie *buil* avec certaines conditions. — Voyez Roquefort, en son *Glossaire*.

Puis commanda que pais éussent
 Et par home ocié ne fussent
 Cil qui as carucs seroient, ¹
 Et cil qui as cités iroient,
 Ne à temple, ne à marchié; ²
 Et qui un en aroit toucié
 En sa merci fust de sa vie ³
 Comme repris de félonie. 235o
 • Cist mist les lagues et les lois,
 • Qu'ancor tiènent li Englois. (a)

Donvalo meurt,
 et laisse
 deux fils,
 Bélin et Brenne.

Qarante ans fu rois, puis fina :
 Sa gent à Londres l'enterra
 Lès le temple sainte Concorde,
 Si com li livres me recorde,
 Un temple que on fist fonder
 Por pais et concorde garder.
 De sa moillier avoit deus fils, ⁴
 De bon linage, gentils : 236o
 L'aisné Bélin, li second Brenne.
 Entr'ax deus avoient le rène; ⁵

¹ As carucs, *aux charrues*.

• Marchié, *marche*.

³ Et celui qui aurait touché,
 attaqué quelqu'un, pourrait être
 puni de mort.

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé, et de
 l'Ars., 171, B.-L.

⁴ Moillier, *femme*; (mul-
 lier.)

⁵ Entre eux deux ils avaient
 le royaume.

A Brenne, qui estoit le mendre ¹
 Avint Norhumberlande à prendre, ^(a)
 Et Chatenois et qanques a ²
 Devers Nort del Hombro en là;
 Ne l'en valt Bélin plus partir, ³
 Et ce li fist de lui tenir
 Si que Brenne l'en serviroit,
 Et à signor l'en connistroit : 3370
 Bélin retint tot en sa baille, ⁴
 Londres, Gales et Cornuaille. ^(b)
 Ensi ont bien cinq ans tenu
 Que l'uns à l'autre n'a néu; ⁵

¹ Mendre, *le plus jeune* ;
menor, (minor.)

^(a) Avint Norhonbellande à prendre

Et Catheneis et quan qu'ia
Devers Nort dès le Houbre en là.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Norhumberlande, *Nor-thumberland*, province maritime et la plus septentrionale d'Angleterre. Au temps de l'éptarchie, elle formait une partie du royaume de Northumbrie, qui contenait encore les comtés de York, Lancastre, Durham, Cumberland et Westmoreland. Les principales rivières sont la Tyne, le Blyth, le Wansbec, le Coquet, l'Ain et la Tweed.

² Chatenois, Cathnes, comté de *Cuithness*, situé à l'extrémité nord de l'Écosse,

pays de Montagne. — Voir Marshall and Broker, *London general Gazetteer*; in-8, 1833. *Bri-tannia* de Cambden, trad. ang. de Gibson; in-fol., t. 2, p. 1277.

³ Bélin ne veut pas lui en donner davantage.

⁴ Baille, pouvoir.

^(b) Logres, Gales et Cornouaille.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Logres. Ce fut le nom que porta l'Angleterre sous l'éptarchie. — V. Baudran, *Geographia ordine litterarum disposita*, au mot « Locgria » et « Lhocgria ». — Remarquons encore que, dans les romans de la Table-Ronde, l'Angleterre et quelquefois toute la Grande-Bretagne est appelée *Royaume de Logres*.

⁵ Nôu, nuit, du verbe *neuro*; (nocere.)

Mais entor Brenne a paltoniers, ¹
 Et mentéors et losengiers ²
 Qui tant firent et enortèrent ³
 Que li dui frère se mellèrent. ⁴
 Un en i ot mult malartos, ⁵
 Et de parler mult engingnos; ⁶
 Bien sot muer une raison,
 Et esmouvoir une tencon; ⁷
 Bien sot faire un encusement
 Et trestorner un jugement;
 Et se il son prou en féist.
 Lui ne causist qui i perdist : ⁸
 Forment, dist-il, nous mervillons,
 Mais què dire ne le t'osons, ⁹

2380

Mauvais conseils
 que Brenne
 reçoit
 de ses amis.

¹ Paltonier, homme sans profession ni demeure fixe, coquin, scélérat, assassin, homme prêt à tout. — Voir Roquefort, en son *Glossaire*. — Brenne, « Brennus » dans Tite-Live; suivant La Tour-d'Auvergne, *Antiquités Gauloises*, p. 84, ce nom signifie chef, roi. C'est aussi l'opinion de Bullet : *Dict. Celtique*, t. 2, au mot « bren », il en donne des preuves ingénieuses, sinon véritables.

² Et menteurs et flatteurs.

³ Enortèrent, exhortèrent.

⁴ Dui, deux.

⁵ Malartos, fourbe, rusé;
(malè artificiosus.)

⁶ Engingnos, ingénieux, habile; (ingeniosus.)

⁷ Il sut bien changer un avis et élever une querelle.

⁸ Et s'il y trouve son avantage, ne lui en chaut qui y perdra. — Causist, troisième personne du prétérit du verbe roman chaloir, et aussi ca loir.

Grant soulas me fassies
 S'une chanson me chantassies
 Neme chausist quant je morusse.
 (Roman du Renart.)

⁹ Nous sommes très étonnés, dit-il, mais nous n'osons pas te le dire.

Que tu de si grant héritage
 Et de si grande tère et large 2390
 Com tes pères tint à sa vie,
 As pris issi povre partie; ¹
 Et de ce tant com tu en as
 Ne sai com tu l'en serviras :
 Dois ton frère Bélin servir,
 Et de lui ta tère tenir;
 Es tu désignant, ou bastars, ²
 Es tu plus vils ou plus coars
 Que l'en doies porter homage?
 Dont ne fustes vous d'un parage; ³ 2400
 Qui porta toi, si porta lui,
 Et d'un père fustes andui; ⁴
 Et quant vous estes andui frère
 D'un père né et d'une mère,
 Pourquoi a Bélin dignité
 Sor toi et sor vostre ireté? ⁵
 Romp l'aliance, romp la foi
 Qui est entre Bélin et toi
 Qui te torne à grant désenor; ^(a)
 Jamar le tenras à signor, 2410
 Croi tes barons et ton conseil.
 En moie foi, jo me niervel ⁶

¹ Issi, ainsi.

² Désignant, déshérité.

³ Parage, d'un même père.

⁴ Andui, tous les deux.

⁵ Ireté, héritage.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé :

Notre ms. portait :

Qu'issi te torne à desonor.

⁶ En moie foi, en foi
mienne, par ma foi.

De baron de ton vasselage
 A cui l'on face tel oltrage.
 Bélin a parti et choisi, ¹
 Et ce que li a plu saisi ^(a)
 Quel partie en doit estre fait;
 Mais qui plus porra plus en ait.
 Jo n'i sai noient d'altre droit,
 Mais al millor li mius en soit : ²
 Plus fors et plus hardis es tu,
 Ce a l'en assés connéu
 Dès que tu Césio venquis
 A qui tu Escoce tolis, ³
 Qui rois de Moriane estoit ⁴
 Et Escoce gaster quidoit.
 Puet cel estre tu l'as sofert,
 Et ton corage en a covert
 Por ce que nous n'em parlion;

2430

¹ Parti, *partagé*; du verbe partir; (partiri, partior.)

(a) Ms. de l'Arsenal, 171, B.-L.

Notre ms. portait :

De quel conté a il parti.

² Je n'y connais pas d'autres droits, d'autres règles; mais au plus fort la meilleure part.

Le ms. 73, Cangé, porte :

Je ne sai néant d'autre droit.

³ Tolis, *enlevés*; (tollere.)

Le ms. 73, Cangé, porte :

Dès que tu Leefol venquis,
 A cui tu Escoce tolis,

Qui rois de Morlande estoit,
 Et Escoce garder voloit.

⁴ Moriane. — « Adde quod in pluribus debellationibus expertus es qui totiens *Chenufo* duci *Morianorum* in provincia nostra applicanti resistere potuisti. » *Golfridus Monumentensis*, lib. 1, c. 17. — Savoye: on trouve cette province ainsi désignée dans différentes annales latines du moyen-âge. (Voyez Prertz, *Monumenta Germaniæ Histor.*; *Annales Lauricenses*; *Annales Enhardi Fuld.*, ad an. 753.)

Or em parlon, si te loon 2430
 Que tu tot pranges et tot aies. ¹
 Que dotes tu? de quoi t'esmaies? ²
 Ne te falrions por nos vies; ³
 Et se tu en nos ne t'afies
 Que pro n'aies chevalerie, ⁴
 Va en Norvège, querre aie. ⁵
 Li rois Elfinges bien t'aidra;
 Une fille a qu'il te donra;
 Prant sa fille, si l'en amaine
 Et des Norois avoir te paine. ⁶ 2440
 Tant des Norois, tant des Escos, ⁷
 Tant des estranges, tant des nos,
 Tel ost puet, se tu vels joster, ^(a)
 Dont maint règues poras gaster.
 Jà tes frères ne t'atandra,
 • Ne el règne ne remandra : ^(b)
 Or va tost et plus tost revien,
 Et céléément te maintien,
 Que Bélin ne s'en aperçoive
 Et par engin ne te déçoive. 2450

¹ Pranges, prenne.

² De quoi t'esmaies? De quoi t'étonnes - tu? du verbe esmaier; (mirari.)

³ Nous ne te manquerions pas, de crainte de perdre la vie.

⁴ Que tu n'ayes pas assez de chevalerie.

⁵ Aie, aide.

⁶ Norois, homme du Nord.

⁷ Escos, Écossais.

^(a) Tel host emporas ajouster.
(Ms. du Roi, 7515 2-2°, Colb.)

^(b) Ms. du Roi, 73, Cange.

Notre ms. portait :

N'en cel raine ne rémanra.

Brennes passe
en Norvège,
pour chercher
des troupes
contre son frère.

Quant cil ot le conseil doné,
Et li altre l'orent loé,
Brenne volenters le créi
• Bien quida faire, si failli. ^(a)
En Norvège a la mer passée,
La fille Elfinge a demandée,
Et Elfinges li otria
Et o grant avoir li dona,
Si li dist qu'il li aideroit
Tant que tote Bretaigne aroit. 2460
Assés fu qui à Bélin dist
Où Brennes ala et qu'il quist :
Bien a quidié et sospecié, ¹
Quant tel plait fait sans son congié,
Que tost i auroit félonie :
Voisdie fist contre voisdie; ²
Se Brenne le volt engignier
Il s'en sot bien contregaitier, ³
Norhumberlande ala saisir :
Les castiax prist, sis fist garnir, 2470
Ni laia forterèce à prendre, ⁴
Que Brenne nel péust soperdre;

Bélin s'empare
des états
de Brennes.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.—Notre ms. portait : fali.

¹ Sospecié, *soupçonné* ; (suspiciari.)

² Voisdie, *tromperie, ruse, finesse*. — Selon Roquefort, ce mot est composé du bas-latin

« versutia », qui, lui-même, est un dérivé corrompu de « versutus » et « perversus », *méchant, pervers*. (Voir Ducange, au mot « versutus ».)

³ Il sut bien s'en garantir.

⁴ Laia, *laissa*.

Par les castiax mist ses gardens;
 Tenir les quide, mais tos tens
 Si que ses frère rien n'i ait :
 Viande i a et blé atrait
 Il mcïsmes à son esfors,
 Fu as rivages et as pors.
 Que ses frères ne s'i embate
 Sans contredit et sans barate. ¹ 2480
 Brennes a la novele oïe
 Que sa-tère a Bélin saisie,
 Feme a prise et fait son affaire;
 Od sa gent se mist al repaire. ²
 La dame estoit et bele et gente,
 Mais de cest plait estoit dolente; ³
 Ele avoit, lonc tans ot passé,
 Le roi de Danemarce amé
 Gurlac, qui mult l'avoit amée,
 Si li devoit estre donnée; 2490

¹ Barate, *peine et embarras*. — Ce mot voulait dire aussi, et plus communément, *tromperie, tricherie, fraude*. — Bar at, dit Nicot, p. 67 de son *Trésor de la Langue française*, est *tromperie, fraude*, principalement en marchandise; ainsi l'on dit : *contracter sans fraude*, barat ne malengin. — Ce mot, que l'on dérive du latin « veterator », était encore en usage au xvi^e

siècle; et Gringoire, en son *Chateau de Labour*, l'a personifié. — Voyez aussi *Ménage*, qui donne sur l'origine de cette expression de curieux détails.

² Al repaire, *au retour*. — C'est-à-dire, *il revint en Bretagne avec sa gent et la fille du roi de Norwège*.

³ Plait, *accord, arrangement*.

Mais Brennes le va destorner,
 Et ele a à Gurlac mandé
 Et tot le conseil descovert
 Que Brenne l'a et il la pert,
 Et s'il ore ne se porchace
 Jamais n'enterra en sa brace.¹
 Gurlac li rois des Danois sot
 Que Brennes sa fame eumenot;
 A tant de gent, com avoir pot,
 Le repaire Brenne gardot.²
 Sa mie li voloit tolir
 S'il em pooit en liu venir.
 Il l'eüst, ce disoit, éue
 Se par lui ne l'eüst perdue.
 Quant les flotes s'entrecontrèrent,
 Nès contre nès s'entrehurtèrent,
 Hurt contre hurt, fort contre fort,³
 Colp contre colp, bort contre bort;
 Maint bort i ot frait et froissié,
 Et maint home mort et noié;
 Fort sunt de çà, fort sunt de là.
 Mais la flote Brenne ploia,
 Si torna à desconfiture,
 Et cil Gurlac, par aventure,

2500

2510

Brennes, vaincu
 par Gurlac,
 roi
 de Danemark,
 perd la fille
 du roi
 de Norwège,
 qu'il avait
 épousée.

¹ Et si aussitôt il ne poursuit
 Bélin, jamais il ne pourra la
 tenir entre ses bras.

² Le retour de Brennes atten-
 dait.

³ Hurt contre hurt, choc
 contre choc.

A une de lor nès avint
 Ou la dame ert, ci la retint.
 N'ot que faire des altres nès
 Cele garda, ci est remès,¹
 Et Brenne s'en ala fuiant,
 Et de sa feme démentant.²

2520

Quant Gurlac ot pris son escec,³
 A tère volsist estre à sec;
 Et jà estoit al repairier,
 Mais or oiés quel destorbier :
 Une tormente grans leva;
 Li ciel noirci, li mer troubla,^(a)
 Li mers enfla, onde levèrent;
 Wage crurent et reversèrent;⁴
 Nef commencent à périllier,
 Bort et kiévilles à froissier,⁵
 Rompent closture et bort froissent,
 Voile dépiècent et mast croissent.⁶
 Nus n'i osoit lever la teste,
 Tant estoit fort cele tempeste.

Gurlac, jeté
 par la tempête
 dans les états
 de Bélin,
 est arrêté par lui.

2530

¹ Celle-là garda, les autres abandonna.

² Démentant, pleurant, plaignant, regrettant. — (Demittere, se débattre.)

³ Escec, échec; quand Gurlac a fait subir cet échec à Brenne.

(a) Li tans mua, li vens torna
 Li ciel noirci, li aïre troubla.

(Ma. du Roi, 7516 2. 2., Colb.)

⁴ Wages, vagues.

⁵ Kiévilles, chevilles.

⁶ Croissent, rompent; du verbe croissir; (crepere.)

Les nés furent tost départies,
 Et en plusiors tères fuies.¹
 Cinq jors ont issi enduré
 Al fort vent et al gros oré;²
 N'i a si hardi, n'ait paor.
 Quant passé furent li cinq jor 2540
 Gurlac, à cinq nés solement,
 A tant coru aval le vent³
 Al quint jor vint en Engleterre;⁴
 Mult fu lies, quant il vint à terre⁵
 Od la dame qu'il amenot;
 Mais il ne connut, ne ne sot
 En quel tère estoit arivés,
 Tant avoit esté esgarés.
 Cil qui les rivages gardoient
 Et qui les pors esquergaitoient⁶ 2550

¹ *Les vaisseaux furent bientôt séparés et poussés vers différents rivages.* — Fuies, prononcez fuïs, a ici le même sens que sa racine en latin « fugati ».

² *Au vent fort et à gros orage.*

³ *Aval, au-dessous de, en bas.*

⁴ *Engleterre.* — « Applicuit cum puella in Northumbria », dit Geoffroy de Montmouth, liv. 1^{re}, ch. 17.

⁵ *Lies, joyeux.*

⁶ *Esquergaitoient, gardaient, surveillaient.* — Ce mot, que l'on écrit encore eschargaite, eschauguettes, est plus souvent employé comme substantif, et veut dire aussi garde, sentinelle. — Sultant M. Paris, il est formé de « scara », interprété dans les monuments latins du viii^e siècle, par « turma acies », et de « wachte », garde. (Voir t. 2, page 157, note 1^{re}, du roman de *Carin le Loherain*; Paris, Techener, 1835.)

Ont Gurlac et ses compagnons
 Pris, et sa mie et ses prisons;
 Si les ont al roi amenés:
 Il les a à garder livrés
 A sa gent qui od lui estoit,
 Et sor la marine atandoit
 Que sés frère Brenne venist.
 Mult par fust lies, si li véist.
 Cil qui od la dame pris furent
 La vérité al roi connurent
 Comment Brennes avoit olvré,¹
 Et comment l'ont débareté:²

2560

Brennes n'a gaire demoré,
 Grant navie r'a asamblé:
 Si est arivés en Escoce
 Od grant navie et à grant force.
 A son frère Bélin manda
 Et par messages li proia
 Que sa feme ne retenist
 Envoiaist lui, si li randist,
 Et ses castiax li délivrast,
 Et en sa terre s'en alast;
 Et se il tost ne li randoit

Brennes attaque
 de nouveau
 son frère,
 pour reprendre
 sa femme;
 mais, vaincu,
 il est obligé
 de fuir.

2570

¹ Olvré, *fait, travaillé, ou-
 vré.* joué son projet. — Voir plus haut,
 p. 117, note 1^{re}, sur le mot harat,
 dont est formé cet adjectif.

² Débareté, *vaincu, de-*

Tote sa terre gasteroit.
 Bélins ne creint pas sa manace,
 Ne nule rien que Brenne face;
 Tot plainement l'en escondit.
 Quant Brennes entendi et vit
 Que par amor rien n'i feroit,
 Ne noiant n'i exploiteroit,¹
 Ses compaignons aparilla
 Et ses eschièles ordena.²
 Joste le bois, de Galatère³
 S'entrecontrèrent li dui frère;
 Li uns ot mult l'autre haï
 Et li uns à l'autre envaï:
 • Li uns vers l'autre a chevauchié
 • Et li uns l'autre manacié (a)

258a

¹ Ne rien ne pourrait en tirer.

² Et ses corps de troupe organisée.

³ Galatère. — « Ivit obviam illi in nemore quod vocant Calatarium », dit Geoffroy de Montmouth, liv. I^{er}, ch. 17. — Ce bois fut peut-être ainsi appelé, de la ville de *Calatum*, citée par Strabon et Ptolémée, comme faisant partie du territoire des Brigantes, dans la Bretagne-Majeure. (Voyez Baudrand, *Dict. Géog.*) — C'est la forêt de *Gal-tres*, située dans le *Yorkshire* (North-Riding), célèbre dès le

xvi^e siècle, par les chevaux qu'on y élevait. Gibson, qui a traduit en anglais et publié, en 1722, le *Britannia* de Camden, dit que des courses célèbres avaient lieu en cette forêt, et que le prix du vainqueur consistait en une clochette d'or, (en 1622.) A ces détails, il ajoute : « In this forest stands *Creac* which Egfrid king of Northumberland in the year 685 (684) gave with the ground three miles round, to St-Cuthbert ».

(a) Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.

Et quant les os s'entrecontrèrent ¹
 Et par fierté s'entremellèrent. ² 2590
 Assés i ot trait et lancié;
 Et maint home mort et plaié : ³
 A lances trançans, à espées ^(a)
 S'entredonent grans colées; ⁴
 Jetent, lancent, traient et botent.
 Li uns les altres ne redotent; ^(b)
 Mais li Breton furent millor
 Et li Norois li sordéor ⁵
 Ne porent longement sofrir,
 As nés les en estut fuir : 2600
 Mais Bélins les va encalçant
 Qui mult enva acraventant, ⁶

¹ Os, *ennemis*; abréviation du mot latin « *hostes*. »

² Et avec courage se combattirent.

³ Plaié, *blessé*.

(a) De darz i ot grant lanciés
 Et de pierres grans jettés,
 Et de lances grans lanciés,
 Et d'espées grant chaplés.
 (Ms. de l'Ars, 171, B.-L.)

⁴ Colées, *coups*.

(b) Trecent, gambetent, armes routent.

(Ms. du Roi, 7515^a, Colb.)

⁵ Et les hommes du Nord furent abaissés, avilis, furent les plus faibles. — Sordéor, qui ne se trouve pas dans les glossaires, signifie *vil*, *infâme*;

il est formé du verbe « *sordidari* », que Ducange explique par « *infamari* »; et il cite à ce sujet la loi d'Henri I^{er}, roi d'Angleterre « Et ibi purgetur, vel ibi sordidetur ». *Gloss.*, v^o « *sordidari* ». — On peut encore, en adoptant la variante du ms. 73, Cagé, qui porte *sol-doior*, expliquer ainsi le vers : *et les hommes du Nord furent ceux qui perdirent, qui payèrent*.

⁶ Ils furent obligés de s'enfuir dans leurs vaisseaux, mais Bélins les poursuit et en tue beaucoup. — Cravanter, accravanter, acraventer, écraser, peser sur; (aggravare.)

A vingt, à cent, et à milliers
 Moerent ès cans et ès sentiers.
 Brennes, qui le mal commença,
 A grant peine s'en escapa :
 Une nef en un port trova,
 Soi doxime, dedens entra,¹
 Onques des siens plus n'i mena ;
 Devers France la mer passa. 2610
 Tos ses compagnons a perdus
 Mors et navrés et retenus.
 Quant li mort furent entéré,
 Quinze milliers furent nombré.
 Ne nul ne s'en sunt escapé
 Qui ne soient mort et navré.

Bélin
 rend la liberté
 à Guriac,
 qui emmène
 avec lui
 la femme
 de Brenna.

Quant cil affaires fu finés,
 Et cil en fu en France alés.
 Bélin a tenu son concile²
 A Euroic dedens la ville : (a) 2620

¹ Doxime, douzième.

² Concile, conseil.

(a) A Ewroige dedenz la ville.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

A Norweghe dedens la ville.

(Ms. du Roi, 7515 2-2°, Colb.)

Ewroige, Euroic, nommée aussi Everwic dans le *Roman de Rou* (p. 326, t. 1),

est aujourd'hui la ville d'York, capitale du comté de ce nom. « Intra Eboracum consilio ipsorum tractaturus », dit Geoffroy de Montmouth, t. 1, ch. 17. — Voir Baudraud, Malte-Brun, *Précis de Géographie*, t. IV, p. 93, et la table des noms de lieux placée à la suite du *Chronicon Saxonum*.

Si quist conseil que il feroit
 Del roi Gurlac que il tenoit;
 Car Gurlac mandé li avoit
 De sa prison où il estoit,
 Que de Bélin s'onor tendroit
 Et ses hom liges devendrait,
 Et de Danemarce par ban
 Li rendrait tréu, cascun an;
 De ce li feroit séurtance ¹
 Par ostages et par fiance, 2630
 Se il l'en laioit quite aler
 Et sa mie avole lui mener.
 Li rois convoita mult à faire ²
 Danemarce sa tributaire;
 Par le los à sa baronie ³
 Délivra Gurlac et sa mie:
 Mais de Gurlac a pris homage,
 Et saïrment et saïf ostage,
 De tenir lui son convenant
 Si l'en laia aler à tant. 2640
 Gurlac ainsi se départi,
 Et en sa terre reverti;
 Sa mie en a à soi menée
 Que par sa paine a acatée. ⁴

¹ Séurtance, assurance.

² Le roi détruit beaucoup
faire le Danemark son tribu-
taire.

³ Par le conseil de ses barons.

⁴ Voyez, sur Gurlac, ou
Gudlac, et en latin « Guilt-
dac », le t. VII, p. 376 et suiv.
de Shum, *Critiske Danmarks
Historie*.

Bélin embellit
ses états,
creuse
des chemins,
et fonde des lois.

Bélins tint s'onor vivement,
Et mult se contint sagement :
Pais establi et pais garda ,
Et pais maintint et pais ama.
Tote Bretaigne porala ,¹
Les contrées avironna ,
Vit les marois et les boscages ,
Et les eves et les rivages
Que l'en ne pooit trespasser ,
Ne de cité à altre aler :
Par vax , par marès et par mons²
Fist faire cauciés et pons ;
Bons pons fist faire , chemins haus
De pière , de sablon , de caus.³
Primes fist faire une caucié ,
Qui encor puet estre ensagnié ,

2650

2660

¹ Porala, *parcourut*.

² Par vax, *par marais, et par montagnes*.

³ Cals, *chaux*. — Ici, Geofroy de Montmouth donne la raison pour laquelle Bélin fit faire les chemins, raison que Wace ne rapporte pas. Voici le texte du chroniqueur latin : « Maximè autem indixit (Belinus), ut civitates et viæ quæ ad civitatem ducebant eandem pacem quam Dunvallo statuerat, haberent : sed de viis orta est discordia, quia nesciebatur quibus terminis definitæ es-

sent. Rex ergo omne ambiguum legi suæ auferre volens, convocavit omnes operarios totius insulæ ; jussitque viam ex cemento et lapidibus fabricari : quæ insulam in longitudinem à Cornubio mari usque ad Cathenesium littus secaret et ad civitates quæ intra erant recto limite duceret. Jussit etiam aliam fieri in latitudinem regni quæ à mænenia quæ super Demeticum mare sita est usque ad Portum-Hamonis extensa, ad urbes intra ducatum constructas dirigeretur ».

Del long de la tère mult grant :

Fort la firent li paisant.

Ele commence en Cotenois

Et si fénist en Catenois ; ^(a)

Vers Cornuaille commença

Et dedens Escoce fina.

Del port de Haustone sor mer ¹

Fist un chemin chaucié mener

Jusqu'en Gales à saint Davi ²

Et là oltre la mer fini.

2670

De cité en cité ala

Tant comme li tère dura.

Deux chauciées refist del lé ^(b)

Qui le païs ont traversé.

(a) Fos l'appellent li paisant

Qui commence en Cotenais

Et al fenist en Hauteneis.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Et se fénist en Chataneis.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Cotenais, Coteneis, en latin « Cornubium », c'est *Cornuaille*. — Cathenais, en latin « Cathenesium », c'est *Cathness*, province frontière d'Irlande. — Voyez Baudrand, au mot « Cathenesia ». — Dans le *Britannia* de Camden, traduit par Gibson, in-fol., 2 v., page 1277, *Cathness* est écrit *Cathnes*. — Ces deux vers semblent être expliqués par les deux qui les

suivent, et qui sont répétition.

¹ Haustone, *Southampton*, ville du Hampshire. — On lit dans Geoffroy de Montmouth : « Usque ad Portum - Hamonis extensa, ad urbes intra ducatum constructas dirigeretur. »

² Saint-Davi, aujourd'hui *Saint-David*, est le cap que les anciens nommaient *Octopitarum promontorium*. — Voir Baudrand, *Dict. Géog.*, au mot : « Octopitarum » ; et Malte-Brun, *Précis de Géog.*, t. IV, p. 138.

(b) Ms. du Roi, 73, Cange.

Notre ms. portait :

Dex carrières refist del lé.

Quant li rois ot ses chemins fais
 Commanda lors q'ëussent pais;
 Tote pais et franchise ëussent,
 Et ens en son demaine fussent;
 Et qui la pais enfrainderoit
 Ses demaines forfais seroit. ¹

2680

Brennes,
 qui s'est sauvé
 en France,
 épouse la fille
 du roi
 de Poitiers.

Brennes qui fu alés en France
 De sa tère ot honte et pésance,
 Et de sa moillier mult forcor
 Qu'il perdi par tel deshonor.
 Soi doziesmes de compaignons
 Servi le roi et ses barons;
 Chevaliers ert vaillans et pros,
 Si se faisoit amer à tos.
 Ne failloit mie as livroisons
 Ne as soldées, ne as dons. ²
 Mult ert amés por sa proëce,
 Et mult prisiés por sa largesce;
 Car largement se contenoit,
 Assés donoit et despendoit;

2690

¹ *Et parmi tous ceux qui seraient en son domaine et qui troubleraient la paix, leur domaine, leurs biens seraient confisqués.* — Geoffroy de Montmouth ajoute à cela : « Si quis autem scire voluerit omnia quæ de eis statuerit, legat Mulmu-

tinus leges quas Gildas historiographus de Britannico in latinum, rex vero Alveredus in Anglicum sermonem transtulit. »

² *Il ne manquait pas de donner régulièrement la paye et les livrées qu'il avait promises.*

Quant il se fust bien acointiés ¹
 Et par la contrée prisiés,
 Al roi et as altres signors
 Demanda aïe et socors
 A conquerre son héritage,
 Dont Belins li faisoit oltrage. 2700
 Trespassés est à la parfin
 Dus qu'en Borgogne, al duc Ségin : ²
 Cil a Brenne mult honoré,
 Asés li a del sien doné.
 Brennes parloit cortoisement ;
 Si ert de grant afaïement, ³
 Il sot de bois et de rivière,
 Et déduït de mainte manière.
 Gent cors avoit et cler visage,
 Li dus si ert de grant aage, 2710
 Mais encor ert de grant pooir ;
 Mais il n'avoit enfant, ne oïr
 Fors une fille solement,
 Et cele ert jà de tel jovent, ⁴
 Tant créue, tant amandée, ⁵
 Que bien pot estre mariée.

¹ Quant il s'eût fait bien venir. — Acointiés, accueillis.

² Afaïement, courtoisie, habileté de langage et de manières.

³ Ségin. — Ce duc de Bourgogne, Ségin, est appelé *ducem Allobrogum*, par Geoffroy de Montmouth, liv. I, c. 18.

⁴ Jovent, jeunesse ; (juven-tus.)

⁵ Amandée, embellie, améliorée ; du latin *emendamen-*

Brennes sot bien le duc servir,
 Et bien parler à son plaisir :
 Mult plot al duc sa contenance
 Et mult li plot sa remanance ¹
 Sa fille à feme li dona,
 Et de sa terre l'ireta, ²
 Se ensi ert que il n'eüst
 Fils de sa feme ains qu'il morust.
 Cil de l'onor l'ont mult amé, ³
 Et tenu l'ont à grant chierté;
 Et il se sot bien faire amer
 Par cortoisie, et par doner.
 N'ert pas li ans encor passés
 Puis que Brenne fu mariés, ⁴
 Quant li dus, ses suigres, morut; (a)
 Dus fust Brennes, l'onor reçut;
 Li baron qui ains amé l'orent ⁴
 L'amèrent plus, se il plus porent,
 Car il lor donoit largement
 Et parloit avenablement.
 Mult l'amoient li Borgoignon,

2720

2730

tum », que Ducange explique
 « incrementum », gull. *melliora-
 tion*. (*Glossaire*, ad verbum
 « emenda » et seq.)

¹ *Ses manières plurent beau-
 coup au duc, et il fut très sa-
 tisfait que Brennes restât.*

² *L'ireta, lui donna l'héri-*

*tage, s'il arrivait qu'il n'eût
 pas de fils de sa femme avant de
 mourir.*

³ *Cil de l'onor, ceux du
 royaume.*

(a) *Ms. du Roi, 73, Cangié.*

Notre ms. portait :

Que li dus, ses sire, morust.

⁴ *Ains, avant.*

Li chevalier et li baron :

Assés ot grant tère et grant rente ,

Et sa moillier ert bele et gente ; 2740

Mais il n'en a mie oublié ,

Comment Bélins tint s'érité ,¹

Qui tot li ot tolu son feu ;²

Et dès qu'il en ot tens et leu ,

Sa gent manda , quist chevaliers ,³

Proia voisins , quist soldiers ,

A grant ost vint en Normandie ,

Iloc aparilla navie ;

Quant il ot oré et bon vent ,⁴

La mer passa tot salvement. 2750

Brennes
réunit
une armée ,
pour marcher
contre Bélin ,
son frère.

Bélins qui sa venue sot ,

A tos les homes qu'avoir pot

Vint à bataille contre lui :

Grant gent orent et fort andui ,⁵

Jà estoit as armes prendre

Et al férir et al desfendre ,

Quant entr'ax deus vint Thomilaine ,^(a)

Mère Bélin et mère Brenne.

Bélin et Brennes
sont prêts d'en
venir aux mains ,
et en sont
empêchés par
les exhortations
de Thomilaine ,
leur mère.

¹ S'érité, son héritage.

² Qui lui a enlevé tout son fief.

³ Quist, chercha ; (querrere.)

⁴ Oré, heuré, temps propice. — Ce mot a quelquefois la signification contraire : il veut

dire orage, tempête, comme plus haut.

⁵ Andui, ambedui, tous les deux ; (ambo.)

(a) Quant entre deux vint Torienne.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Entre les deus os vint tramblant ;
 Vielle ert , s'aloit tote crollant: ¹ 2760
 Tant a quis Brenue et demandé
 Que Borgignon li ont monstre :
 Son bras li a al col jeté ;
 Mulf l'a baisié et acolé ;
 N'avoit pieça à lui parlé ²
 Et s'il l'amoit par grant chierté.
 Ses vestimens a tos desros ³
 Dusqu'à la cainture desos ,
 Ses mamèles li mostra nues
 Flestres et vieilles et pelues. ⁴ 2770
 A son fil parla en plorant ,
 Ses paroles entrerompant ,
 Car ele soglotoit forment ⁵
 Et sospiroit parfondement :
 Biax fils, dist-ele, enten à moi ;
 Ramembre toi, ramembre toi ⁶
 De ces mamèles que tu vois
 Qui tu alaitas mainte fois ;
 Ramembre toi que tu issis
 De cest ventre, quant tu nasquis ; 2780
 Ramembre toi de la dolor
 Que je sofri por toi, maint jor.

¹ Crollant, *tremblant*.

² Pieça, *depuis long-temps*.

³ Desros, *dérumpus, déchirés* ; (deruptus.)

⁴ Flestres, *flétries*.

⁵ Soglotoit, *sanglotait*.

⁶ Ramembre toi, *rappelle-toi* ; (remembrare.)—En anglais, « remember ».

Ramenbre toi, fils, de cest cors
 Dont li cière te mist fors ¹
 Qui te créia qant tu n'estoies.
 Ramenbre toi, et si me croies,
 Met jus les armes que tu tiens;
 Qui d'aliènes tères viens, ²
 Et aliènes gens amaines,
 Por destruire les tiens demaines. 2790
 Fais tu tel joie à tes amis,
 Que tu piéça mais ne véis, ³
 Del bien ù Dex t'a essalcié
 Fais nous en tu tel amistié
 Que tu viens ça ton frère ocire?
 Repose toi, apaie t'ire; ⁴
 Jamais n'aras soror ne frère :
 Tu n'as père, vielle est ta mère!
 Déusses tu ça repairier
 Por la toie gent escillier? ⁵ 2800
 Tu nos déusses apporter
 Tes biax avoirs et présenter,
 Et mostrer nous ta grant richesce,
 Et vanter toi de ta noblèce;

¹ Dont la chair te mit dehors; qui te mit au monde.

² Aliènes tères, pays étrangers; (alienus.)

³ Que tu piéça, que tu n'as pas vus depuis long-temps. — Et partages-tu avec nous les biens

que Dieu t'a donnés de cette façon que.....

⁴ Apaie t'ire, apaise ta colère.

⁵ Devais-tu revenir ici pour détruire ton pays, ta nation ?

Tu déusses em pais venir
 • Et tes biaux avoirs porofrir; ^(a)
 Et tu nos viens les nos tolir
 Qui nous déusses maintenir.
 Fai ceste folie remaindre : ¹
 Se de ton frère te veus plaindre, 2810
 Jo t'en ferai par jugement
 Ton droit avoir plénèrément.
 Se tu dis ce qu'il t'escilla,
 Et de ta tère te caça;
 Tu as tort, ne dis pas raison :
 Nus ne te chaça, se tu, non. ²
 Tu as del tot le tort éu
 • Qui tot a le mal esméu. ^(b)
 Cil a le tort, quanque nus die, ³
 Qui commence la félonie. 2820
 Bien sés que tu le commenças
 Qui en Norguège trespasas, ⁴
 Et feme en Norguège prensis,
 Que tu congié ne l'en quésis,
 Et les Norois en esméus ⁵
 Por lui chacier, mais ne péus.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé; et fonds Colb., 7516³⁻³.

Notre ms. portait :

Tes amis véoir et joir.

¹ Cessé d'agir aussi follement.

² Personne ne te chassa, excepté toi.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

³ Celui-là a le tort, comme l'on dit.

⁴ Norguège, Norwège.

⁵ Que tu ne lui en demandas pas congé; tu appelas les hommes du Nord pour le chasser.

Si ne l'avoies desfié,
 Et il ne t'avoit droit vée
 Désireté u mort l'éusses,
 Ce set l'on bien, se tu péusses. 283o
 Bélins ne t'a mie chacié,
 Ains t'a en Borgogne envoié
 Por avoir altretant et plus
 Qu'il en a ci, qui en est dus.
 Ne te dois pas vers lui irestre¹
 Qui de Borgogne t'a fait mestre :
 De petitet t'a mis en grant,
 Et de povre t'a fait manant.²
 Del raine avoies ta partie
 Bien sais que tu li as guerpie. (a) 284o
 Encor ore, se toi pléust,
 Norhumberlande toie fust.
 Laissie l'as por mix avoir
 T'en frère en dois bon grè savoir,
 Par qui tu éus aquoison
 D'aler en autre région
 Por recevoir la grant honor
 Dont dame Dex t'a fait signor.

¹ Pour avoir tout autant et plus qu'il n'en a ici, bien qu'il soit dur, tu ne dois pas être en colère contre lui. — Irestre, (Irancel, Irnscor.)

² Manant, riche, demeurant, ayant des terres ; (manere.)

(a) Ms. du Roi, 7615 2-2, Colb.

Notre ms. portait :

Bien fait quant, etc.

Tu avais ta part du royaume, tu sais bien que tu la lui as abandonnée.

Un sol frère as, lui dois amer,
 Mais il te devroit mult blamer,
 Car tu as à lui grant tort fait
 Qui tel puple as sor lui atrait
 Por tes parans désireter
 Et por nostre tère gaster.
 Qui altretant de toi feroit ¹
 Se al desus de toi venoit.
 Biax fis Brennes, que penses tu?
 Met jus ta lance et ton escu.
 Si croi le conseil de ta mère,
 Si t'acorderas à ton frère.
 Pardone li ton maltalant
 Et il tot le soen ansemant. ²

2850

2860

Brennes et Bélin
 font la paix,
 et prennent
 la résolution
 de conquérir
 ensemble
 la France.

Quant Brennes sa mère entendî,
 Pitié en ot, si la créî.
 S'espée et puis son hiaume osta
 Et de l'aubere se despoilla.
 Devant sa gent el camp sali,
 Et Bélin refist altresî. ³
 Et la mère les assambla,
 Entrebaisier les commanda.
 Onques n'i ot conte conté,
 Dès qu'ele lor a commandé,

2870

¹ Qui t'en ferait autant.

même il te pardonnera les tiens.

² Pardonne-lui ses torts, et de

³ Et Bélin fit comme lui.

Si s'alèrent entrebrachier
 Et doucement entrehaisier
 Ensi fu li guerre acordée,
 Et l'ire des frères finée.¹
 D'iloc sont à Londres venu²
 Et lor concile i ont tenu :
 Ce fu la fin del parlement,
 Et ce disent communément 2880
 Que en France mer passeront
 Et par force la conquerront.
 Dont somonst Bélins ses barons, (a)
 Et Brennes prist ses Borgignons.
 A un terme que il posèrent
 As nés vinrent, en mer entrèrent,
 Devers France ont la mer passée;
 La gent en fu tote esfrée
 A grant paor avoient tuit
 Qu'il ne fuissent enfin destruit. 2890

A cel tans avoit pluisors rois
 En France, maistres des François.

¹ Et la colère, la querelle des frères terminée.

² D'iloc, de là.

(a) Dont semonst Bellins ses Bretons.

(Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)
 Somont, semonst, avertit, réunit, appelle.

Cis se sunt, par conseil quémun, ¹
 Tot assamblé, et pris à un.

As deus frères se combatirent,
 Mais li dui frère les vainquirent. ²

Ne se porent mie desfendre
 Ains les estut à force rendre, ³

Ni a tant rice quis atende,
 Qui recet ait qui ne lor rende. 2900

Les cités et les castiax prisrent,
 En mains d'un an France conquisrent;
 Tos li peuples devant als tramble.

Dont ont parlé li frère ensamble

Si disrent qu'il iroient à Rome,

Ne de si là ne lairont home

Qui cité ne bon castel tiègne

Qui lor hom liges ne deviègne;

Dont ont tote lor gent mandée,

Et lor maisnies rasamblées. ⁴ 2910

Tant com il porent, gent menèrent,

Mon Giu, Mon Cenis passèrent ⁵

Torin prisent, et Ivorie

Et les cités de Lombardie;

Vécialz et Pavie et Crémone, ^(a)

Bélin et Brennes
 vont en Italie,
 pour conquérir
 Rome.

¹ Quémun, commun.

² Dui, deux.

³ Mais il leur fallut se rendre.

⁴ Maisnies, tous ceux qui
 composent une maison.

⁵ Mon-Giu; (Mons-Jovis),
 montagne qui sépare la Savoie
 de l'Italie : le grand Saint-Bernard.

(a) Tarrina prisent et Iguorie.
 (Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Mélans et Plaisance et Bologne.
 L'ève passèrent de Taron, ¹
 Les montagnes de Monbardon; ²
 Toscane ont destruite et robée
 Une tère dès aloée. ³
 Com plus allèrent, plus prenant
 Et vers Rome plus aproismant. ⁴
 Et cil de Rome plus frémirent,
 Quant les novèles en oïrent.
 A icel an que jo vous di
 Avoient Romain établi
 Deus contes, as guères finir,
 Et à lor tère maintenir.
 L'uns Porsena à nom avoit ⁵
 Li altres Gabius estoit.

2920

2930

Mont Gieu et Mont Cèves pas-
 sèrent

Tauris prisrent et Ivorie

Vercels et Pavie et Creinoine.
 (Ms. de Ste-Gen., Y, 10, f.)

Tarrins, Torin, Turin. —
 Ivorie, Iguorie, Ligurie. —
 Vécialz, Verceil.

¹ L'ève de Taron, le Taro, rivière d'Italie, qui prend sa source dans les Apennins, et baigne Borgo di Taro et San-Secondo. — Voir Balhi, *Abrégé de Géogr.*, p. 295.

² Monbardon. — On ne trouve pas l'explication de ce mot; c'est probablement une partie des montagnes qui séparent la

France de l'Italie, et que l'on désignait alors comme l'ancienne demeure des *Bardes*. — Monbardon est visiblement la contraction de *Mons Barditorum*.

³ Dès aloée, très louée, très bonne.

⁴ Plus ils allèrent, plus ils prirent, plus approchant de Rome. — Aproismant, du verbe aproismer, *approcher, atteindre*; (approximare.) — On ne trouve pas ce mot dans les glossaires.

⁵ Gabius, Porsenna. — Voyez, sur cette prise de Rome par les Gaulois, Tite-Live, l. v, c. 34 et suiv.

Cil ont as sénators parlé,
 Si lor ont conseil demandé
 Com faitement se contendront
 Et as frères se combatront.
 • U lor fies d'als requennistroient.
 • Et la cité lor liverroient. ^(a)
 Cil furent bien espoenté ¹
 Si lor ont en conseil doné
 Que mie ne s'i combatront,
 Fort sunt li frère, grant gent ont; 2940
 Mais se il puent pais trover
 Ou par prametre, ou par doner,
 Vers les deux frères pais querront
 Or et argent tant lor donront
 Que jà plus n'en demanderont.
 Et estre ce, lor prometeront ²
 Tréu chascun an à doner;
 Ensi les feront retorner
 Ains que li cité soit gastée,
 Ne escillie la contrée. 2950
 Que vous feroie jo lonc conte?
 Par cest conseil vinrent li conte
 As frères, si lor aportèrent
 Mult grant avoir si lor donèrent;

(a) Ma. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

U le cité lor randerront,

U lor fie d'als reconnistront.

*Comment ils pourront résis-
ter convenablement, et com-*

*battront les deux frères, ou
bien se soumettront à leur payer
tribut.*

¹ Espoenté, épouvantés.

² Estre ce, outre cela;
(extra hoc.)

Et por avoir lor amistié,
 Lor ont pramis et otroié,
 Cascun an, à doner tréu
 Li frère ont l'avoir recéu :
 Del tréu et del convenant
 Orent ostages avenant,
 De Rome vingt et quatre enfans
 Des plus fors et des plus manans;
 Ainsi ont l'amistié fermée
 Qui puis ot mult corte durée.

2960

Li dui frère s'en repairoient,
 Par Lombardie trespassoient, (a)
 Sor les Alemans en aloient
 Por tréu qu'il lor demandioient,
 Mais li Romain les destorbèrent
 Qui convenant i trespasèrent. ¹
 En ceurre ont laié lor ostages ²
 Qui estoient de lor lignages,
 Lor amistié ont colrompue
 Qui mult fu puis par als vendue.

Les deux frères,
 qui avaient
 fait la paix avec
 les Romains,
 attaqués en
 trahison par eux,
 les combattent,
 et sont
 vainqueurs.

2970

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L. — Notre ms. porte : repairoient.

¹ Mais les Romains, qui oublièrent leur traité, les troublèrent dans leur marche.

² En ceurre.—Cette expression, qui semble être formée des deux mots latins « in curia »,

a-t-elle ici la signification que Roquefort donne au mot ceurre, qu'il explique *contume, loi*; d'où *ceurier, juge, échevin*? Alors Wace aurait voulu dire : que les Romains abandonnèrent leurs otages au jugement des Bretons.

Car dès que Bélin s'esloigna
 Et Brennes de Rome torna,
 La paor tote entroblièrent
 Et lor hardiment recovrèrent.
 Si ont pris de lor chevaliers
 Ne sai quans cent, ne quans milliers, ¹ 2980
 Bien armés et aparilliés,
 Si les ont soentre envoiés ²
 Por als damager et ataindre,
 Et as trespas des mons destraindre.
 Une altre partie d'als prisrent
 En Alemaigne les tramisrent
 Qui as Alemans s'asamblaissent,
 Et entr'ax lor force jostaissent,
 Et le trespas des mons gaitassent ³
 Que li frère n'i tresplassassent : 2990
 Ceste partie por ce firent
 Qu'il quidièrent, si faillirent,

¹ *Je ne sais combien de cents, ni combien de milliers.*

² *Ils sont ainsi envoyés entre le passage des montagnes et les troupes de Brennes. — Soentre, contre eux, au milieu d'eux; (contra eos, inter eos), ne se trouve pas dans les glossaires. On peut encore donner à ce mot une autre signification, celle de doucement, en cachette; (suaviter.) — Cette explication*

pourrait s'appliquer à un passage que, plus haut, page 22, vers 434, nous n'avons pu traduire. Wace aurait voulu dire : il (Anseléus) va avant, et doucement les a conduits au lieu où il savait que Brutus les attendait. — En adoptant ce sens, il faudrait ôter les deux points qui suivent le vers 434.

³ *Et au passage des monts les arrêter; ils prirent une autre*

Que as trespas des grans montagnes,
 Od la presse des grans compaignes,¹
 Fuissent li frère si enclos
 Derriers de ces de Rome as dos, ^(a)
 Et de cels d'Alemagne as vis,
 Qui la péussent être ocis,
 Car la voie n'ert mie droite
 Ains ert torte, longe et estroite² : 3000
 Qui en tel voie ert rencontrés
 Légèrement est destorbés.³
 Assés i pooit desconfire
 Uns poi de gent, un grant empire.

Quant Bélins et Brennes ce sorent
 Tel conseil prisent, com il porent,
 Que Brennes s'en retourneroit
 Et as Romainis se combatroit,
 Et de la mentie fiance,
 Se il pooit, prendre vengeance; 3010
 Et Bélins les mons passeroit,
 As Alemans se combatroit.
 Et qui ançois venqueroit⁴
 Ses altres frères socolroit.

*partie de leur troupe, et les font
 passer en Allemugne, afin
 qu'elles s'unissent aux Alle-
 mands et ajoutent à leur force.*
 — Trépas, passage.

¹ Avec la réunion des grandes
 troupes.

^(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

De tries de cels de Rome as dos.

² Mais est tortue.

³ Légèrement, facilement.

⁴ Et qui le premier serait
 vainqueur.

Cels de France et cels de Borgoigne
 Mena Brennes en sa besoigne,
 Et Bélins ot ses compaignons,
 Galois et Escos et Bretons.
 Mais quant li Romans s'aparçurent,
 Cil qui en Alemagne furent, 3020
 Que Brennes à Rome tornoit
 Et en lor païs repairoit
 Consel prisrent qu'il s'en iroient
 Et cels de Rome socorroient;
 Et par un chemin, qu'il savoient
 Son repaire devanceroient.
 Bélins sot bien par une espie
 L'oïre d'icèle compagnie.¹
 Le terme sot de lor repaire
 Et quel fin il devoient faire. 3030
 Guions a fait de païsans ²
 Par fiance em prist ne sai quans
 Que al plus droit que il poront
 El repair à cels les meurent;
 Es èles de Mont Giu entra,
 Et nuit et jor tant exploita
 Que il vint en une valée
 Que li guion li ont mostrée,
 Où li Romain passer devoient,
 Qui nule garde n'en prenoient.

¹ *Le chemin de cette armée.*

² *Guions, guides.*

Bélins rova et desfendi ¹ .
 En l'ost n'éust noise ne cri :
 Biax fu li tans, com en esté,
 Bele la nuit et sans oré,
 Et la lune bien cler raia. ²
 Bélins el val se resconsa ³
 Et li Romain tinrent lor rote .
 Tot aséur, ne dotent gote, ⁴
 A la lune qui cler luisoit
 S'en aloient à grant exploit, 3050
 Quant desor la gait s'empartirent ⁵
 Et al la lune luire virent
 Hiaumes et sèles et escus :
 Es les vos trestos esperdus ⁶
 Et cil qu'ens orent atendus, ⁷
 De mainte part les ont férus;
 Dès que Bélins cria s'ensagne
 Il n'i a un sol qui se fagne. ⁸
 De totes pars les envaïssent
 Et li Romain le camp guerpissent. 3060

¹ Rova, *demanda, pria.*
 — Rover, (*rogare.*)

² Raia, *brilla.* — Raler,
 (*radiare.*)

³ Resconsa, *cacha; (res-*
condere.)

⁴ Tot aséur, *tout assurés,*
ne se doutant de rien.

⁵ Quand sur les ennemis qui
les guettaient arrivèrent.

⁶ Es les vos. — Tournure de
 phrase que nous avons déjà trou-
 vée plusieurs fois, et qu'on peut
 rendre ainsi : *les voici tous*
éperdus; (ecce vos.)

⁷ Et ceux qui les ont attendus.

⁸ Fagne, *faigne*, du verbe
faindre, faire semblant, ici
 veut dire *se cacher.*

Ne il n'avoient où fuir
 Ne il ne pooient tapir.
 Et li Breton les esboëlent,¹
 Et destracent et escervèlent
 Et as pluisors trencent lor testes,
 Sis acorent com altres bestes.
 Onques l'ocise ne fina
 Dès le matin qu'il ajorna
 Dusqal vespre qu'il anuita,
 Et que la nuiz les déseвра;²
 Tant comme des vis escapèrent³
 Es valées s'en retournèrent.
 A l'autre jor bien par matin,
 Entra Bélins en son chemin;
 Son frère vers Rome sivi,
 Brennes le sot, si l'atandi.
 Quant li dui frère s'asamblèrent
 Plus fier et plus séur alèrent;
 A Rome vinrent, si l'asisent;
 De totes pars ensagnes misent,⁴
 Périers, truies et motons,⁴
 Et engins de pluisors façons
 Firent faire et al mur hurter
 Por lui perchier et affondrer.⁵

3070

3080

¹ Esboëlent, éventrent, massacrent.

² Déseвра, sépara. — Voyez *Glossaire de Roquefort*.

³ Tous ceux qui échappèrent vivants.

⁴ Périers, truies et motons, pierriers, truies et moutons; machines de guerre.

⁵ Perchier, percer.

Li Romain as murs les atendent
 Qui à mervelle se desfendent
 Od fondes, et od arbalestes ¹
 Que il avoient totes prestes,
 Jetèrent pières, quariax traient;
 De nule asise ne s'esmaient, 3090
 Lancent dars et plomées ruent, ²
 Maint en abatent et maint tuent :
 Les assals firent tos remaindre ³
 Et sans le mur perchier et fraindre.
 Longement à tos les assals
 En fu as frères li noals, ^(a)
 Mult i furent estotoié, ⁴
 Et de lor homes damagié.
 Mais il firent, por as vengier,
 Sor un mont lor forques derchier ⁵ 3100
 Voiant les els à cels dedens,
 Voiant amis, voiant parens,
 Ont les ostages amenés
 Et as forques les ont levés :
 Vingt et quatre fils as Romains
 Des plus orgillos cithéains

¹ Od fondes, avec des frondes.

² Plomée, massue garnie de plomb; ou bien encore, balle de plomb.

³ Firent rester sur la place tous les assaillans.

(a) En fu as Romains li plus blaus.

(Ms. du Roi, 7515^u, Colb.)
 Nôals, nouvelles.

⁴ Estotoié, mal menés, travaillés, secoués.

⁵ Forques, fourches.

Forment en furent tot dolent
 Et lor ami et lor parent.
 N'ot en nul d'als que corechier,
 Mais plus fort furent et plus fier 3110
 Et ce ont dit et juré ont
 Que jamais à als pais n'aront.
 Il estoient de grant pooir,
 Et si avoient grant espoir
 En Gabion et Porsena
 Qui estoient, pièce avoit jà, ¹
 Alé querre cevalerie ²
 Et par Puille et par Lombardie. ³
 Cil de Rome les atendoient;
 Al jor certain que il savoient 3120
 Que li conte venir devoient
 Od les socors qu'il amenroient;
 Se firent mult fort et hardis
 Si ont cels de l'ost asalis.
 De lor grè s'an sont fors issu
 Et forment se sont combatu;
 Et li conte i sont sorvenu:
 Dont oissiés et cri et hu.
 Li Romain sont de l'une part,
 De l'autre Puillois et Lombart, 3130
 Des Borgignons font grant essart: ⁴

¹ Pièce avoit jà, *il y avait déjà quelque temps.*

² Querre, *chercher.*

³ Puille, *Pouille.*

⁴ Essart, *destruction, massacre.*

Fil a putain, font-il, coart,
 Venés vous ci tréu recevoir
 Jusqu'à pièce n'en serez soivre ¹
 Nous vous ferons vostre sang boivre
 Por espargnier l'ève del Toivre; ²
 Venistes vous de ça Mont Geu
 Por chalangier cest nostre leu? ³
 Nos nel tenons noiant à gieu, ⁴
 Car Rome est tote en nostre fieu. 3140
 Vilénie et pécié féistes
 Quant vous nos ostages pendistes
 Malvais conseil et lait préistes,
 Mais se Deu plaist, mar i venistes ⁵
 • Et saciés bien, se nos poons
 • Mult chèrement les vengerons. (a)

Li Romain les contralioient, ⁶
 De parole les deviloient,
 Et grans colées lor donoient; ⁷
 Mal faisoient, pis maneçoient; 3150

Nouveau combat
 des deux frères
 contre
 les Romains,
 qui sont vaincus.

¹ Vous serez tous taillés en pièces. — Soivres, sevrés, séparés; (segregatus.)

² Toivre, Tibre.

³ Chalangier, redemander en justice; ici, conquérir, s'approprier.

⁴ Nous ne regardons pas du tout cela comme un jeu.

⁵ Mar. — Expression fort usi-

tée aux XII^e et XIII^e siècles, et qui veut dire, par abréviation, à la male heure; (mala hora.)

— Voyez Roquefort.

(a) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

⁶ Contralioient, mar-chaient contre eux, s'opposaient à leur attaque.

⁷ Colées, coups.

Tos les ont fais arière traire
 Et mult en font crier et braire.
 Chascuns fiert bien son aversaire,
 N'en sevent nul espargne faire.
 Bélin et Brennes fort s'iraissent
 De ces Romains qu'issi les plaissent,
 Lor gent ocient, et abatent,
 Fièrent, batent, ocient, matent.
 N'i a si fort ne s'en dehet
 A une part se sont retret, 3160
 Un poi firent de hardiment
 Si ont entr'aus pris parlement;
 Lor gent ont fait asséurer,
 Chevaux restraintre, homes armer.
 Puis ont fait conroi de lor gent ¹
 Par mil, par soixante, par cent
 Des plus vaillans, des mius aidables
 Ont fait maistres et connestables.
 A cascune eschiële par soi ²
 Quis face tenir en conroi. 3170
 Les plus hardis combatéors
 Misrent avant as féréors; ³
 Les cels firent destre et senestre
 Arbalestiers et sergans estre ^(a)

¹ Conroi, troupe.

² Eschiële, échelle.

³ Féréors, coups, chocs.

— As féréors, aux premiers coups.

(a) Arbalestiers et archiers estre.
 (Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

Li miax de lor gent et li plus
 Descëndirent des chevax jus; ¹
 Enmi le camp furent à pié
 Ordenéement et rangié.
 Cil ont parmi trancié lor lances
 Et lasquiés lor counissances. ² 3180
 Jà nus d'als n'i desranglera,
 Ne nule part n'i guencira; ³
 Cil en iront le petit pas
 Férir en la grant presse, el tas. ⁴
 Dont ont grailles et cors sonés ⁵
 Et del férir sunt acesmés, ⁶
 Assés tost vinrent al férir :
 Dont oïssiés armes croissir,
 Et retrols de lances voler, ⁷
 Homes caïr et reverser. 3190
 Ne sai que jô vos acontasse,
 Mais de totes pars moert grant masse.

¹ Les meilleurs guerriers descendirent de leurs chevaux.

² Ils ont coupé leur lance en deux, et se sont séparés de leurs compagnons ordinaires.

³ Guencira, ne reculera, ne se détournera pour ne pas être frappé.

⁴ Frapper au plus épais des bataillons romains, dans le tas.

⁵ Grailles, plus souvent écrit gresle, trompette.

⁶ Acesmés, préparés.

⁷ Retrols, retrons, retrois.

— Ce mot, dont je donne les orthographes différentes, n'est expliqué dans aucun glossaire. Voici l'étymologie que nous proposons de lui assigner. On trouve dans Ducange le mot « retrotabularium », qui signifie ornement, couverture de table ou d'autel. Le mot retrols ne voudrait-il pas signifier les bandelettes, banderolles, ou petits drapeaux, dont le haut des lances était orné.

Les Bretons
et les Gaulois
s'emparent
de Rome.

Les deux frères
se séparent :
Brennes reste
en Lombardie ;
Bélin revient
dans ses états.

Mais li Romain furent venqu,
Forment lor est mésavenu ;
Qar Gabius i fu ocis,
Et Porsena li quens fu pris.¹
Li frère en Rome à force entrèrent,
Et mainte riquesce i trovèrent ;
De tot firent ce que lor plot,
Avoir trova qui avoir volt.
Quant il orent la cité prise
Et la tère tote conquise,
Brennes remest en Lombardie,²
Et del raine ot la signorie.
• Trestout venquirent les Romains
• Et Romme avoient en lor mains
• Puis firent mainte cruautei,
• Com li homme de grant fiertei, (a)
Et Bélin qui s'en retorna, (b)
En Engleterre repaire :
Les viés cités fist renforchier,
Et les murs caois rederchier ;³
Les vielles cités raferma,
Et novèles édelfia.

3200

3210

¹ Voyez, sur cette bataille, et sur la prise de Rome, l'*Histoire* de Tite-Live, livre v, chapitre cité plus haut et suivant.

² Remest, *resta*.

(a) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.

Notre ms. portait seulement :

Puis i fist mainte crualté,
Commeli hom de grant fierté.

(b) Et Bélin plus n'i demora
En Bretagne s'en retorna
Quant en la terre fut venus
A grant honour fu recéus.
(Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.)

³ Caois, *tombés*.

Une en fist en Gales fonder,
 Et la fist Kareuse nomer;
 Porce que sor Usche i çaoit (a)
 Une ève qui parmi coroit,
 Puis l'apelèrent Carlion,
 Or oiés par quele aquoison : ¹
 Long tans après la mort Bélin,
 Et puis que Brennes traist à fin, ²
 Avint issi que li Romain
 Orent Engleterre en lor main,
 Qui en sofrirent mainte paine
 Por tenir la en lor demaine,

3220

Nom de la ville
 de Caerleon
 expliqué.

(a) Kaër Huche la fist nommer
 Pour ce que sus Huche seoit
 Une ève qui empres courroit.
 (Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Usche. — *Usk*, rivière. —
 Kareuse, aujourd'hui *Caerleon*
 et *Caerleon*, petite ville du comté
 de Montmouth, sur la rivière
 d'*Usk*. — C'est la place de l'*Isca*
Silurum des Romains, et leur
 principale forteresse dans cette
 partie de l'Angleterre. C'était
 autrefois la capitale du pays de
 Galles. De nos jours, ce point
 n'a aucune importance. On y
 trouve quelques ruines de mo-
 numens antiques, et des mé-
 dailles romaines. Elle a eu une
 forteresse, qui semble avoir été
 située sur une grande place
 oblongue, de 1800 verges, (ou

5400 pieds de roi.) On y remarque
 encore les restes d'un amphi-
 théâtre, sur le bord de l'*Usk*.
 C'est un creux ovale, ayant de
 circonférence 74 verges sur 64,
 ou 66 en profondeur, (c'est-à-
 dire 222 pieds de roi sur 192 ou
 198.) Les habitans du pays ap-
 pellent ces restes *la Table ronde*
du roi Arthur. — Ajoutons que
 « kaër », en gallois, signifie
mur, et que les Romains ayant
 construit des fortifications en
 plusieurs parties de l'Angleterre,
 les détails donnés par Wace
 sur *Kareuse* peuvent s'appliquer
 à différentes villes qui ont porté
 le nom de *Karlion*, comme
Chester et *Leicester*.

¹ Aquoison, occasion.

² Et depuis que Brennes mou-
 rut.

Et maint fais et maint costement.
 Tostans i avoit de lor gent
 · Dous légions, ou trois, ou quatre, ^(a)
 Por gens averses escombatre; ¹ 3230
 Dont erent Romain de grant pris
 Sis mil sis cent soixante sis,
 Ce estoit une légion.
 Ce est en l'esposition :
 Les légions i séjournoient
 Que nule part ne guerrioient,
 En l'iver erent, trestot l'an, ^(b)
 En Karéuse en Glamorgan
 Por l'aise et por le grant plenté ²
 Qui estoit en cele cité. 3240
 Por les légions que jo di
 Qui là séjournoient issi,
 · En costume et en us tornèrent
 Que Kaërlion l'apelèrent,
 Ce est cité as légions ;
 Et issi cange l'en pluisors nons ³

(a) Ma. de Ste-Genev. , Y, f. , 10,
 et Ma. du Roi , 7515 ²⁻², Colb. —
 Notrems. porte : des légions.

¹ Pour combattre ceux qui
 leur auraient été contraires.

(b) Ce en est la position :
 Quant les légions séjournoient,
 Que nulle part ne chevau-
 choient ,
 En iver estoient, chacun an ,

A Kaërlion en Glamorgan.
 (M. de l'Ara. , 171, B.-L.)

Glamorgan, comté sud-
 est du pays de Galles. — Voir
 Malte-Brun , t. iv , p. 136.

² Grant plenté, la richesse,
 les agrémens.

³ Et ainsi change-t-on plu-
 sieurs noms.

Por Caruse fu Carlion,
 Li drois fust Kaër légion; ^(a)
 Mais gens estranges ot le non
 Abrégré par sustransion. ^(b)
 De légion ont lion fait,
 Et de Kaër ont e retrait, ^(c)
 Et por tot ot Karlion dit,
 Si ont fait le non plus petit.

3250

Quant Bélins ot Karuse faite
 Les murs fondés, la gent atraite, ¹
 A Londre sa cité millor,
 Là où il ert plus à sojour, ²
 Fist une mervillose porte
 Sus l'ève qui navie aporte :
 La porte fu desor Tamise
 Par mervillos engin asise;
 Englois l'apèlent Belnesgate, ^(d)
 Mais li drois nons fust Bélin Gate
 Por ce que Bélin la fist faire,
 N'en sai altre raison retraire.

Bélin
 fist une porte
 sur la Tamise.
 Bonheur
 de l'Angleterre,
 sous son règne.

3260

(a) Pour Kaër Hucho Carlion
 Son droit fu Kaër légion.
 (Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

(b) Abrégré par subtraktion.
 (Ms. de Ste-Gen., Y, 10, f.)
 Sustransion, soustraction,
 contraction.

(c) Ms. de Roi, 7615^{3.3.}, Colb.
 Notre ms. portait :
 Et de Kaër le non retrait.

¹ La gent atraite, *diabli*
les habitants.

² A Londres sa capitale, là
 où il demeurait le plus sou-
 vent.

(d) En engleis a non porte Guaste
 E celle a non Bélin et Guate.
 (Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Sor la porte fist une tor
 Mult fort et de bele hautor.
 • Les lois son père renova
 • Et hautement les conferma. ^(a)
 Bélin fu mult bons justiciers,
 Et loiax rois et droituriers;
 En son tans fu si grant plenté
 Onques n'avoit si grant esté
 Ne de boivre, ne de viande,
 Ne onques puis ne fu si grande.
 Tant réna Belins et vesqui
 En bon pooir qu'il envielli;
 A Londres ert quant il fina
 Dex ! tant li pules le plora. ¹
 Li cors fu ars, li cendre prise
 Et fu en un baril d'or mise,
 En un baril de mult fin or
 Que l'on ot pris en son trésor :
 Puis a l'en le baril levé
 Bien saielé et bien fermé ²
 Tot entor la tor par defors; ³
 N'ot altre sépulture al cors,
 Por los et por essalcement
 Fut mis li cors si haltement. ⁴

3270

3280

3290

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

¹ *Dien ! combien il fut pleuré
du peuple.*

² *Bien saielé, bien scellé.*

³ *Tout autour du tour en
dehors.*

⁴ *Le corps fut mis en si belle
sépulture par honneur.*

Après Bélin l'onor maintint
 Uns siens fis qui ot non Gurgint,
 • Gurgint Heltruc li filz ot non, (a)
 Mult fut de bone entension,
 Sages fu et de grant mesure
 Et mult ama pais et droiture.
 De pais tenir et de garder
 Pot bien son père resambler.
 Ses pères tint bien et il bien,
 N'i ot qui li néust de rien
 Fors li Danois qui révélèrent¹
 Et qui son tréu li véèrent,
 Que Gurlac à Bélin dona
 Quant sa feme et lui délivra :
 Gurgint sot bien qu'il avoit droit
 De ce que ses pères tenoit,
 Menda sa gent, entra ès nés²
 Et fist lever voiles et trés.
 Par force entra en Danemarce;
 N'i ot cité, castel, ne marce³
 Que il à force ne préist,

Gurgint,
 fils de Bélin,
 lui succède,
 et combat
 les Danois.

3300

3310

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Gurgin Bertuc li aus ot non.

• *Excepté les Danois qui se révoltèrent et lui refusèrent le tribut. — Se révélèrent, se révoltèrent ; (rebellare.) — Nous prenons ici occasion de corriger*

une faute que nous avons commise page 13, v. 255, note 4. Se révérent a été expliqué par *se réveillent*. C'est une erreur : se revèlent veut dire, comme ici, *se révoltent*.

¹ *Entra ès nés, monta sur ses vaisseaux.*

³ *Marce, marche, frontière.*

Se l'on à pais ne li randist. ¹
 Mainte dure bataille i fist
 Et le roi méisme en ocist.
 Si fist retorner le tréu
 Si com ses père l'ot éu. ²
 De tos les homes prist homages
 Et féuté, et sals ostages. ³
 Et quant Gurgint s'en repaira
 Par Orquénie trespassa : ⁴
 Iloc a trente nés trovées
 En une compaignie assamblées
 D'omes et de fames cargiés
 Et de vitaille aparilliés :
 Pantaloüs les gouvernoit
 Lor sires ert, sis maintenoit.
 Gurgint en quist quel gent estoient
 U aloient, et que querroient?
 Pantaloüs s'umélia,
 Pais et trive lor demanda, ³³²⁰
 Quant li rois lor ot otroié
 Et il ot de parler congié :
 Jo suis, dist-il, caciés d'Espagne,
 Jo et tote ceste compaignie.
 Par mer alons en altre terre, ³³³⁰

¹ Si on ne voulut pas lui rendre sans coup férir.

² Il rétablit le tribut comme l'avait eu son père.

³ Et foi et bons otages.

⁴ Orquénie, les Orcades.

Quar remanance volon querre.^(a)
 An et demie avon erré
 A mal, à soi, à fort oré; ¹
 N'avons encor trouvé nul liu
 U nous puissons trouver un flu 334o
 U nous éussons remanance,
 Dol en avon grant, et pésance ²
 Tant avon par mer navié
 Que tot en somes anuié. ³
 Mais s'il te venoit à plaisir
 Que nous vausisses retenir ⁴
 Et une partie agardaisses
 De ta terre que nous donaisses,
 Volantiers te servirions,
 Et ti home devendrions. 335o

Gurgint ne lor valt pas laier
 Terre en son raine à gaagner :
 Nompoporoc bien les consilla, ⁵
 En Irlande les envoia,
 Commanda lor que là alaissent
 Et cele tère gaagnaissent.

Gurgint peuple
l'Irlande.

(a) Par mer alons ansamble querre
A rémanance aucune terre.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

¹ Ayant faim, ayant soif,
ayant tempête, étant fort mal.

² Dol, deuil.

³ Anuié, ennuyé.

⁴ Que tu nous veuilles.

⁵ Nompoporoc, (non per hoc),
non pour cela, cependant.

N'ert pas Irlande encor poplée
 Ne de nule gent habitée,
 Cil ont vers Irlande siglé,¹
 Et rois Gurgint lor a livré
 De ses mariniers quis menèrent
 Et qui Irlande lor mostrèrent.
 Tant ont et siglé et coru
 Que en Irlande sunt venu;
 La tère estoit encor sauvage
 N'i ot maison, ne herbergage,²
 Ne nule altre gaagnerie,³
 Mais bele estoit et bien garnie
 De bos, d'èves, et de montagnes,
 Des chans arables et des plagnes⁴
 Dont firent loges et foilliées⁵
 Et ont lor terre gaagnières.
 La gent crut et monteplioia
 Et qui plus pot, plus gaagna;
 Pantaloüs les maistrioit,
 Lor roi se fist, sis justicioit.⁶

336o

337o

¹ Siglé, *navigué, cinglé.*

² Herbergage, *habitation, demeure.*

³ Gaagnerie, *ferme, métairie.* — Voyez, sur ce mot et ses différentes significations, Roquefort, en son *Glossaire.*

⁴ Arables, *labourables.* — Plagnes, *plaines.*

⁵ Foilliées, *foyers.*

⁶ Sis, *eux.* — Sur l'établissement de cette colonie en Irlande, nous lisons dans *Rennulphi Higdenti Polichronicon*, apud Gale, vol. I, page 181 : « Bascelenses, de Hispaniæ partibus adversos invenit quos ad Hiberniam tunc vacuum transmissit. » — V. encore Macpher-

En Engletère est repairiés
 Gurginz quis ot là envoiés, ^(a)
 Son raine tint paisiblement
 De si à son définement;
 Quant il ot son terme acompli
 Sor Usis à Charlion fini. ^(b)

338o

Puis que Gurgin fu trais à fin
 L'onor avint à Guincelin
 Bons rois fu et de bone vie
 Et sa moillier ot nom Marcie.

Guincelin
 succède
 à Gurgin.
 Marcie,
 sa femme,
 établit la loi
 Marciase.

son, *Critical Dissertations*,
 p. 30; Turner, *Hist. of Engl.*,
 I, p. 283.

(a) Ens en Bertaigne est repairiés
 Les rois mult las et travailliés.
 (Ms. du Roi, 7615^{2. 3.}, Colb.)

(b) Sor Hucho Carlion féni.
 (Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Sor Urse à Kaerllion fini.
 (Ms. de Ste-Genèv., Y, f., 10.)

Uske, *Usk*, rivière qui coule
 dans les comtés de Brecknock
 et de Monmouth. — A propos
 de Caerllion-sur-Usk, nous lisons
 dans Liwyd, *Britann. Descript.*
Commentariolum, page 103 :
 « In hac regione sita est anti-
 quissima et nobilissima *Legio-*
num Civitas, quam nostrates
Caer-Lleon ar W'sg, id est
Civitatem Legionum super Vis-

cam, ad differentiam alterius
 in *Northwalia* super *Devam* ædi-
 ficatæ, vocant; de hac ita scribit
 Giraldus : « Erat hæc urbs an-
 « tiqua et nobilis, cujus vesti-
 « gia adhuc supersunt, palatia
 « immensa, turris gigant ea,
 « thermæ insignes, templorum
 « reliquiæ et loca theatra lia mu-
 « ris egregiis partim exstantibus
 « omnia ciosa, etiam ædificia
 « subterranea aquarum ductus,
 « hypogei meatus. Sunt ibi
 « stuphæ miro artificio conser-
 « tæ; ibi jacent duo martyres
 « Julius et Aaron, qui habe-
 « bant ecclesias sibi dedicatas.
 « Erat etiam et archiepiscopalis
 « Ecclesia sub Dubricio quæ ces-
 « sit Davidi. » Ces détails con-
 firmant ce que nous avons dit
 plus haut, page 153, note (a).

Letrée fu et sage dame,
 De bon pris et de bone fame; ¹
 Son engin mist tot et sa cure
 En savoir letre et esriture : 3390
 Mult sot d'art, et s'estudia.
 Une loi escrit et trova,
 Marciane l'apela l'on
 Solonc le langage breton.
 Li rois Alvrec, si com on dist, ²
 Translata la loi et escrit;
 Quant il ot en englois tornée
 Martenelaga l'a nomée. ^(a)
 La roïne qui savoit tant,
 De Guincelin ot un enfant 3400
 Qui fu apelés Sisillus,
 Mais onques n'orent enfant plus.
 Sisillus n'estoit mie grans,
 Et n'avoit encor que sept ans;
 Ne pooit faire droit ne tort
 Quant ses pères traist à sa mort.
 Le raine, après la mort son père,
 Tint mult bien por le fil sa mère

¹ Fame, renommée; (fama.)

² Li rois Alvrec, le roi
Alfred.

(a) Merchene langue l'a nommée.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Marciene laighe la nomée.

(Ms. du Roi, 7615 2^e, Colb.)

Wace, probablement, veut parler ici des lois qu'Alfred remit en vigueur, et que Ina et Offa, deux de ses prédécesseurs, avaient les premiers établies.

Em pais et en grant équitée
 Et quant li fils fu de l'aë ¹
 Que il sot terre gouverner,
 Sel fist la mères coroner. ²
 Encor ert en bone vigor,
 Quant vint à son daarain jor; ³
 Puis fu rois ses fils Rommarus, ^(a)
 Et puis frère celui Damus.
 Cil ot un fil en sognentage ⁴
 Qui fu roi par son vasselage.

3410

Plusieurs rois
 se succèdent
 après Siuillins,
 fils de Guinecelin.

Morpidus ot non, mult fu fiers
 Et hardis et fors chevaliers.
 Alosés fu de grant bonté, ⁵
 Mais trop fu de grant cruelté;
 A desmesure ert de grant ire,
 Sempres voloit un home ocire ⁶
 Dès que venoit al corechier ⁷
 Ne savoit nul home espargnier
 Sempres li donoit de l'espée,
 Jà n'i eüst honor gardée

3420

Le roi Morpidus
 combat le roi
 de Moriane.

¹ Et quand le fils fut en âge.

² Sel, lui; (illum.)

³ Daarain, dernier.

^(a) Puis refut ses fils Romanus,
 Et puis frère Celidanus.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

⁴ Sognentage, concubinage; du bas-latin « sognea ».

— Voir Ducange, à ce mot.

⁵ Il était estimé de grande bonté. — Alosé, (laudatus.)

⁶ Sempres, toujours; (semp-
 per.)

⁷ Aussitôt qu'il se mettait en colère.

Semprez sans terme l'ocioit, ^(a)

U fust à tort, u fust à droit;

343o

Et tant comme sans ire estoit

Si faisoit quanques l'on voloit. ¹

En tot le raine qui grans fu

N'avoit home de sa vertu. ²

Le vis avoit bel et cor gent,

Et grans dons donoit il sovent.

Larges estoit à desmesure,

De trésor assamblar n'ot cure.

Li dus de Moriane aloit, ³

344o

El tans que Morpidus vivoit,

Par mer les rivages gastant

Et les rices homes prentant. ^(b)

Grant gent menoit et bien armée,

Et mult crémue et redotée,

En Norhumberlande ariva,

Et à gaster la commença.

Morpidus qui mult em pésa, ⁴

Od les Bretons qu'il assambla

A cele gent se combati,

(a) Jà n'i éust amor gardée

Et de maintenant l'ocioit.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

¹ Et tant qu'il n'étoit pas en colère, on faisait de lui tout ce qu'on voulait.

² Vertu, courage; dans le sens du mot latin « virtus ».

³ Moriane, *Morians*. Voyez plus haut, page 114, note 4.

(b) Hommes prenant et raimbrant.

(Ms. de Ste-Gen., Y., f., 10.)

⁴ Morpidus qui en fut chagriné.

Sis débareta et venqui. ¹ 345o
 Si dist l'en ce, en verité, ²
 Ne sai comment il fu prové
 Que Morpidus plus en conquist,
 Et à sa main plus en ocist
 Que ne fist tote l'assanblée
 De la gent qu'il ot aünée. ³
 Quant il ot tot le camp venqu
 N'en a un sol vif retenu
 Que il n'en ait esboélé,
 Et od l'espée décolé, 346o
 Et des ocis faisoit grant tas.
 Et quant il fu de tuer las,
 Tos vis les faisoit escorchier
 Et mettre ès fus et graillier, ⁴
 Por sa grant ire saoler ⁵
 Qu'il ne pooit amesurer.

Al tans de son millor age,
 Et qu'il avoit plus fort corage,
 Vint de la mer, devers Irlande
 Une beste mervelle grande,
 Monstre marine, orible beste
 De lait cors et de laide teste,

Morpidus est tué
 en combattant
 un monstre
 marin
 dont il délivre
 la contrée.

347o

¹ *Il les vainquit.* — Débarer, voir Ducange, au mot « baratator. » — Voir la note 1^{re} de la page 117.

² Si dist l'en ce, *on dit ceci.*

³ Aünée, *réunie; (adunare.)*

⁴ Graillier, *griller.*

⁵ Saoler, *soûler, apaiser.*

- Ce estoit marine bélue; ^(a)
 Onques ne fu si grans véue.
 Par les viles, lès les rivages
 Faisoit à la gent grans damages;
 Homes et femes dévorait,
 Et totes les bestes manjoit.
 Li gent s'en aloient fuiant,
 Maisons et viles guerpissant;
 Es bos et sor les mons fuioient
 Et encor là morir crémoient.
 Morpidus la plainte en oï
 Qui assés ot le cuer hardi,
 En sa vertu tant se fia
 Que cors à cors encontre ala.
 Sels par son cors l'a envaïe,
 Onques n'i volt avoir aïe :
 Trop granz hardiment est folie,
 Fax est qui trop en soi se fie. ¹
 Morpidus par son hardiment
 Vint encontre mult fièrement;
 • La beste fu merveille fière
 • Et hideuse de grant manière;
 • Morpidus son cors bien arma,
 • Contre la beste s'en ala, ^(b)

3480

3490

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé; id.
Colb., 7515²⁻².

Notre ms. portait :

Ce estoit marine pelue.

Marine bélue, *monstre marin*; (belua maritima.)

¹ Fax, fol.

(b) Ms. du Roi, 7515²⁻², Colb.)

Trait sajetes et lança dars ;
 Navrée l'a de pluisors pars,
 Et quant il n'ot mais que jeter, ¹
 Ne que lanchier, ne que ruer, 3500
 S'il l'asailli à sol l'espée ²
 Qui ne li out nule durée.
 Quant ne savoit de coi desfendre
 Semprès l'aloit la beste prendre (a)
 Et la beste la goule olvri
 Sel dévora et transgloti.
 Morz fu li rois par s'estotie. ³
 Mais la beste ne gari mie, ⁴
 Car li rois l'avoit tant batue
 Et si navrée et si férue 3510
 Que samprè morut en la place ;
 N'i a vilain joie n'en face,
 De la mort al roi les conforte
 La bélue qui caï morte.
 Del roi furent-il tot dolent,
 Mais ce lor fu confortement,
 Que la beste si tost morut
 Dont entr'ax si grant joie crut
 Que tot ont le roi oblié,
 Et tot le dol de lui finé. 3520

¹ Et quant il n'eut plus rien à jeter.

² Il l'assaillit seulement avec l'épée, qui ne put résister longtemps.

(a) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

³ S'estotie, son estotie, sa folie, son courage extravagant.

⁴ Ne gari mie, ne guérit pas, ne survécut pas.

Cinq fils
de Morpidus :
Gorbonian ,
Agar, Elidur,
Jugènes ,
Pérédur ,
succèdent à
leur père.

Il avoit cinq fils engenrés :
Gorbonian fu li aînés,
Puis Agar, et puis Elidur,
Et Jugènes et Pérédur.
Gorbonian qui fu premiers,
Fu loiax rois et droituriers ;
Onques nus rois plus dolcement
Ne governa terre, ne gent.
Jà à esciant ne mentist, ^(a)
Ne à home tort ne féist, 353o
Onques en lui n'ot desmesure ,
A tos voloit tenir droiture ;
Loiax fu , et en loialté
Vint à la fin de son aé.
• A Londres fu sa sépulture
• Apparelliée par grant cure ^(b)
Agar, qui emprès lui fu nés
Fu emprès lui à roi levés ;
Mais malement se descorda ^(c)
De son frère qui ains régna : 354o
Les nobles homes abaïssoit
Et les traïtors essalçoit ; ^(d)
Qui avoir ot il li toli.

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L. —
Notre ms. portait : Jà as siant.

(b) Ms. du Roi, 173, Cangé ;
de l'Ars., 171, B.-L.

(c) Mais malement s'en descorda,
Et malement le resambla ,

Trop ert félons et de putaire ,
Onques home ne vout bien
faire.

(Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

(d) Les nobles hommes abaissa,
Et les non nobles esleva.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Quant dut voir dire, si menti.¹

Trésors assambla mervillos,

Car avers fu et convoitos,

Onques n'ama home loial

Tostans se délita el mal.²

• Toustans faisoit tort et malisce

• Plains estoit de mauvais visce (a) 355o

Tant démena malvaïse vie,

Et tant maintint sa félonie,

Que li noble home s'asamblèrent

Et de la terre le jetèrent ;

Puis ont le tert frère amené³

Elidur, si l'ont coroné,

Et il fu de grant amistié,

Plains de dolcor et de pitié.

Agar, cil qui fu desposés,

Par pluisors tères est alés 356o

Querrant et socors et aïe,

Que s'onor li fust restablie,⁴

Mais ainc ne sot tant porcachier,

Ne tant querre, ne tant prier,

Qu'il onques trovast ne véist⁵

Qui aïe li praméist,

¹ Il prenait le bien à ceux qui en avaient, et mentait quant il aurait dû dire la vérité.

² Toujours se plut à mal faire.

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

³ Tert, troisième.

⁴ Que son royaume lui fût rendu.

⁵ Onques, quelqu'un ; (unquam.)

Agar et Elidur
se combattent,
puis font la paix.

Ne restorement de sa perte. ¹
Par droit besoing, et par poverte, ²
Vint après cinq ans à son frère.
Dedens le bois de Galatère ³
Agar Elidur encontra
Merci quist, et merci trova;
Li rois vit son frère apovri.
Pitous fu molt, s'en ot merchi;
Par mainte fois l'a embracié,
Acolé, estraint, et baisié.
A Adula une cité ^(a)
Qui près estoit l'en a mené.
En sa chambre demainement ⁴
Le fist estre privéement;
Dex qui ot mais tel piété, ⁵
Tel amor, tel fraternité!
Li rois fainst que grant mal avoit,
Et que del mal morir quidoit;
Ses barons a fait tos mander,
Qu'il le venissent visiter:
N'avoit de vivre nul espoir,
Qu'il venissent trestos veoir

357o

358o

¹ Restorement, *réparation*.

² Poverte, *pauvreté*.

³ Galatère. — Voir, sur ce mot, la note J, page 122.

^(a) Kaerhusche, une cité.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

A Alclut, une cité.

(Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

C'est Dunbritton, en Écosse.

⁴ Demainement, *en cachette*. — « In domanio », dans son habitation privée, inconnue à tous.

⁵ Mais, jamais.

Quant il furent tot assamblé,
 Al jor qu'il ot aterminé 3590
 Et il durent à lui parler ,
 Si lor fist à tos commander
 Que soavet à lui venissent ,¹
 Que cri ne noise ne féissent.
 Cascuns, seus, en la cambre entrast,
 Et cascuns seus à lui parlast,
 Car li chies forment li doloit,
 Et la noise mal li faisoit. (a)
 Cil firent son commandement,
 N'i entraissent pas autrement, 3600
 Et tos quidoient que voir fust
 Que li rois si grant mal éust;
 Si come cascuns ens entroit²
 Et il à lui parler quidoit,
 Li rois méisme le prenoit
 Sel tenoit tant et destraignoit
 Par ses sergans qui i estoient,
 Qui espées nues tenoient,
 Qu'il faisoit à son frère hommage; (b)
 Jà ne fust de si halt parage 3610
 Que faire ne li estéut,
 Ou demanois iloc morust;³

Stratagème
 d'Agar envers
 ses barons.

¹ Soavet, doucement; (suaviter.

(a) Ms. de l'Ara., 171, B.-L.

Il avait grand mal à la tête, et ne pouvait supporter le bruit.

² Ens, dedans.

(b) Ms. du Roi, 72, Cangé. — Notre ms. portait: A son père.

³ Ou à l'instant il mourrait là.

- Ensi les fist li rois destraindre
 • Comment qu'il s'en déussent plaindre. ^(a)
 Quant il les ot tos fait venir
 Et al frère homes devenir,
 Et féuté orent fait tuit, ¹
 Si l'ont en Euwroïc conduit ²
 • A une feste et grant déduit ^(b)
 De son cief la corone osta 3620
 Agar son frère corona,
 En son raine le restabli
 Et tote s'onor li randi.
 Por l'onor et por la pitié,
 Por le bien et por l'amistié
 Qu'il fist al frère besognos ³
 L'apela on tostans pitos. ⁴
 Et Arga tant s'amesura
 Et ses males teces laissa. ⁵
 • Bons hom devint et droituriers 3630
 • Et sages et bons justiciers ^(c)
 N'i ot ainc roi tant mesurable, ⁶

^(a) Ms. du Roi, 7615^{3. 5.}, Colb.
 Ainsi le roi les contraignit,
 quelque plainte qu'ils en dus-
 sent faire.

¹ Et que tous eurent préte
 serment. — Féuté, (feudum),
 foi, hommage.

² Euwroïc, York.

^(b) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

³ Besognos, ayant besoin.

⁴ On l'appela toujours misé-
 ricordieux, bon, secourable. —
 Piteux, du latin « plus » et
 « pietosus ».

⁵ Males teces, males ta-
 ches, mauvaise coutume, mau-
 vaise action.

^(c) Ms. du Roi, 7615^{3. 5.}, Colb.

⁶ Mesurable, mesuré, jus-
 te, doux.

Plus paisible, plus amiable;
 Dix ans dura en sa vigor
 Puis caï en une langor;
 Morir l'estut, ne pot altre estre,
 Si com il plot al roi celestre.¹
 Dont refu fais Elidur roi
 Si com il ot esté ançois;²
 Mais refu en sa disnité,
 Se il ot ains bons rois esté
 Plus se fist tenir à millor.
 Mais li dui frère jovénor³
 Se sont ensamble acompagné,
 Si l'ont ensamble guerroié.
 Et à un jor se combatirent,
 Mais poi avoit gent, sel venquirent;
 Ne sai se par mescief, le prisrent⁴
 Et en saine garde le misrent^(a)
 A Londres en une fort tor,
 Iloc fu Elidur, maint jor.
 Cil ont le raine entr'ax parti⁵
 Del Hombre en sus devers midi,^(b)

3640

Les deux
derniers fils
de Morpides
combattaient
leur frère.

3650

¹ Il lui fallut mourir, il ne peut être autrement; ainsi Dieu, le roi céleste, l'a ordonné.

² Ançois, auparavant.

³ Jovénor, (junior, junior), plus jeune.

⁴ Mais il avait peu de troupes, ils le vainquirent; je ne sais pas si ce fut par sa faute, ils le prirent.

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

Notre ms. portait:

Mais en saine garde le prisrent.

⁵ Ceux-ci ont partagé entre eux le royaume.

(b) Del Hombre en sud devers midi.

(Ms. du Roi, 7615 2-2, Colb.)
Hombre, Humber, rivière.

Et tot aval vers Ocident
 Ot Jugènes paisiblement.
 Parédur ot l'autre partie;
 Puis ot tote la signorie,
 Car cil Jugènes ne vesqui
 For sol sept ans, à droit fini,¹ 366o
 Et Parédur l'onor saisi.
 Mais gaire de tans ne vesqui,
 Quar mort sobite le tua,
 En tel manière fina; (a)
 Dont refu fait la terce fois
 Elidur rois, et ce ert drois,²
 De la tor de Londres fu trais
 Et terce fois refu rois fais.
 Si a partot ce adrécié
 Que si frère orent empirié:³ 367o
 Il fu essample de justise,
 Et de pité et de francise,
 A tos cels qui emprès lui vinrent
 Et qui la terre emprès lui tinrent.
 Il n'ot onques blâme de rien
 Car bien vesqui, et fina bien.

¹ *Seulement sept ans.*

² *Et ce ert droit, et cela était juste.*

(a) *Et mal vesqui et mal fina.*

(Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.)

³ *Il a partout réparé ce que ses frères avaient gâté.*

Uns siens niès ot après l'onor
 Fils à son frère le gregnor
 Le gentil roi Gorbonian.
 Puis fu roi fils Agar Margan;
 Cil Margan fu mult débonaire
 Et mult se péna de bien faire;
 Mult se fist à sa gent amer
 Et tote gent valt honorer.
 Ses frères Eumanus ot non
 Qui après tint la région.
 Mult ot en cestui divers oir,
 Onques ne sot ami avoir.
 Onques ne pot avoir ami,
 Tant l'a tos li peuple haï
 Et il tot li peuple haoit,
 Et fist mal quanques il pooit.
 Néis si sergant le haoient
 Et à grant anuis le servoient
 Tant l'avoient trové cruel,
 Ne il faire n'en savoit el.
 Sept ans mena sa tyrannie
 Sa cruelté et sa folie,
 Puis l'ont del roialme fors mis
 Communément cil del pais;
 Caciés fu et il s'enfui
 Ne onques puis n'i reverti.

Margan,
 fils d'Agar,
 succède à
 Gorbonian,
 neveu d'Elidur.

3680

Eumanus,
 son frère,
 lui succède,
 mais il est chassé
 par ses barons.

3690

3700

* Celui-ci eut bien des héritiers différens.

Juvalon
est nommé roi ;
mais il meurt
très peu
de temps après.

Plusieurs rois
se succèdent.

Roi firent par eslection
D'un fil Jugènes Juvalon
Juvalon pot mult travailler,
Et mult esrer et mult villier.
Bien sambla as bons ancissors¹
De proëce et de honnes mors ;
Mais ne régna pas longement,
De ce furent li sien dolent.
• Mais contre mort n'a nul réfui.
• Puis fu d'Engleterre après lui
• Runo rois, li filz Pérédur
• Puis Geronces filz Elidur, (a)
Puis fu roi ses fils Catullus,
Emprès Catullum, Caüllus,
Et puis Porrex, et puis Cérin,
Icist fu bevere de vin ;²
Em bien boire torna s'entente
Et tote perdi sa jovente.³
Em bons boires et en ivrece
Torna il tote sa proëce ;
Et Dex tel éur li dona
Qu'onques nului nel guerroia.⁴

3710

3720

¹ Il ressembra bien aux bons ancêtres.

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé ; de l'Ars., 171, B.-L.

Notre ms. portait :

Juno fu rois, fils Parédur,
Puis Gérones, puis Elidur.

² Bevere, buveur.

³ Jovente, jeunesse.

⁴ Et Dieu lui accorda tel bonheur, que personne ne lui fit la guerre.

Troi fis qu'il ot de sa fenne ¹
 L'uns après l'autre orent le renne.
 Cil orent nom Fulgentius,
 Eldadus et Androgéus;
 La signorie orent tot troi
 D'Engleterre, cascuns par soi. ² 3730
 Mais assés poi de tans regnèrent,
 Et tuit assés briement finèrent. ³
 Uns fils Andragis Urian
 Régna après son père, un an.
 Emprès Urian, Eliu
 A le règne en grant pais éu.
 Emprès celui Clédantius,
 Puis Cloten, et Gurgustius,
 Puis Mérian qui mult fu biax
 Et mult sot de chiens et d'oisiâx; 3740
 • Mult sot de rivière et de bois. (a)
 Quanqu'il véoit prenoit à cois ⁴
 A autre cose n'entendoit,
 Et cil déduis mult li plaisoit.
 De dames ert mult désirés
 Et mult requis et mult amés.

¹ Fenne, femme.

² Chacun sa part.

³ Et tous moururent assez vite.

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé; de Ste-Genev., Y., f., 10.

Notre ms. portait :

Mult savoit de chiens et de bois.

⁴ Il prenait fort tranquillement tout ce qu'il voyait; il ne s'y intéressait pas. — Prendre à coi, être paisible; (quietus.)

Mais ainc n'ot de feme talant
Fors de la soie solemant.

Bledudo emprès lui regna ,
Ses fis , qui bien le resambla ,
Mais plus fu larges de doner ;
Nule rien ne savoit garder
Ne à son oès rien retenir. ¹

3750

A tos voloit le sien partir ;
Mult ot en lui gentil signor.

Après cel large donéor
Fu rois Cap, et puis Oënus,
Après Oënus, Sillius

Qui assés poi de tens vesqui ;
Blegabres régna après li.

3760

Cil sot de nature de cant ,
Onques nus n'en sot plus, ne tant :
De tos estrumens sot maistrie,
Et de diverse canterie ;

Blegabres régne.
Son talent
pour la musique
et la poésie.

¹ Oès, *gain, profit, désir* ; (ad votum.) — Dans le supplément qu'il a donné à son Glossaire, M. de Roquefort cite plusieurs exemples dans lesquels, suivant lui, ce mot oès a la signification de à et de tous. Cette interprétation est fausse ; oès veut dire, dans tous les passages cités : *au profit de*. Il a le même sens que dans cet article d'une ancienne Coutume, donné à la ville de

Tournay, en 1187 : « 10. S'aucuns fait laidures au prevost « entrees qu'il va en le loi de le « vile il donra à oès la com- « mungue X lb. d'amendance. »

M. Brun-Lavaignes a parfaitement fixé la valeur de cette expression, dans le Commentaire qu'il a ajouté à cette Coutume, publiée par lui, p. 215 de la *Revue du Nord*, n° 4, janv. 1834.

- Et mult sot de lais et de note,
 De vièle sot et de rote,
 De lire et de satérion,¹
 De harpe sot et de choron
 • De gighe sot, de simphonie,²
 • Si savoit assés d'armonie;
 • De tous giex sot à grant plenté,
 • Plain fu de debonnaireté. (a)
 Porce qu'il ert de si bon sens
 Disoient li gent, à son tens,
 Que il ert Dex des jogléors,
 • Et Dex de tos les chantéors. (b)
 Li Rois ert mult de grant déduit,
 Par joie le servirent tuit
 Et il estoit tostans joios,

3770

¹ Vièle, *violon*. — Rote, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui *vielle*. — Saterion, *satterion* et *psalterion*, instrument à cordes, ayant la forme d'un Δ. — Il nous faudrait plus d'espace que nous ne pouvons en trouver ici pour expliquer ce qu'étaient, au XII^e siècle, ces divers instrumens de musique. Nous nous contenterons d'indiquer un passage du livre de M. Roquefort, sur la poésie des XII^e et XIII^e siècles (page 107 et suiv.), passage dans lequel il donne d'assez longs détails sur tous ces instrumens. — Voir encore l'*His-*

toire de l'Abbaye de Saint-Georges-de-Bocherville. Rouen, 1827, in-4°, p. 37. A propos d'un chapiteau fort curieux, représentant des joueurs d'instrument, M. A. Deville, auteur de ce bel ouvrage, donne des détails fort curieux sur divers instrumens en usage au moyen-âge.

² Choron, *chœur*, *chansons en chœur*. — Gighe, *gige*, autre sorte d'instrumens de musique à vent.

(a) Ms. du Roi, 7615 3-2, Colb.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Et de tos les encantéors.

Luxure d'Eldol,
qui succède
à son père
Achinal.

Plusieurs rois
se succèdent.

Onques ne fu fel ne iros,
 • Là ù il fu avoit grant joie
 • Que raconter ne la porroie. ^(a)
 Achinal ses frères emprès
 Maintint l'onor et tot em pès.
 Après fu Rois ses fils Eldol
 Qui mult se pot tenir por fol,
 Car il estoit luxurios
 Et de femes trop covoitos;
 Jà gentil feme n'i éust
 Et de si grant parage fust,
 Ou fust espose, ou damisele,
 Porce qu'ele li samblast bele,
 Que il ne volsist por jésir,
 A maint home s'en fist haïr;
 • Quant il fu mors et enfuis,
 • Lie en furent cil du païs. ^(b)
 Région après Eldol fu,
 Puis Aredrec le règne éu;
 Puis fu rois Phanupenisel;
 Puis Pir qui ot le cief mult bel, ^(c)
 De cief et de caveléure ¹
 L'avoit mult honoré nature.

3780

3790

3800

(a) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.

(b) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.

(c) Rediol après Eldoc fu
Puis Raëdrac le regne éu,

Puis fu rei Faurepenisel,
Puis Pir qui le chief ot si bel.

(Ms. del'Ars., 171, B.-L.)

¹ Caveléure, *chevelure*.

Après Pyr régna Caporus ,
 Et après celui Nennius. ^(a)
 Cil se contint mult saviement ¹
 Et mult amesuréement.
 Ses fils qui puis régna Ely ,
 Quarante ans entiers rois vesqui ;
 Cil Ely trois fuis engendra :
 Le primerain Lud apela ,
 Puis fu nés Cassibelanus ,
 Et après celui Nennius ;
 Après le père ot Lud la terre
 Qui prous fu et saives de guerre ; ²
 • En Bretagne fu li rois Lud
 • Qui a le règne en pais tenud ^(b)
 Chevaliers fu mult glorios
 Et viandiers fu mervillos ;
 Viande donoît volentiers ,
 Et mult honoroit chevaliers.
 Lud fist cités et fist castiax
 Les viés reclost, si fist noviax, ³
 Et Londre sa cité millor
 Fist de mur clore tot entor :

3810 Ely, qui règne
 quarante ans ,
 a trois fils : Lud ,
 Cassibelan ,
 Nennius.
 Lud succède
 à son père.

3820

(a) Et puis son filz Eguellius.
 (Ms. de l'Ars. , 171 , B.-L.)

Puis ses filz Elignellius.

(Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

• Saviement, sagement.

• Saives, habile dans la
 guerre. — Saives, savies,
 (sapiens.)

(b) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

³ Releva les vieux et en fit de
 nouveaux.

La ville de
Trinovant
appelée
Londres ;
pourquoi.

Del viel mural qui encor dure ¹
 Fist Lud faire la fort closture ;
 • A citiéens , à barons
 • I fist faire grans mansions ^(a)
 Por oc que l'on dire péust ²
 Que près d'iloc cité n'eüst 383o
 Qu'issi fu bien aparillié ,
 Ne si ricement herbergié.
 De si al tans Lud et avant ³
 Ot à non Londre Trinovant ;
 Mais por Lud qui mult l'onora ,
 Et qui lonc tans i sojorna
 Fu apelée Kaërlu.
 Puis sont estrange home venu
 Qui le langage ne savoient ,
 Et por Lud Ludoïn disoient ; 384o
 Puis vindrent Englois et Saiscon
 Qui recolrompirent le non ;
 Londoin Londaine nomèrent
 Et Londaine lon tans usèrent ;
 Normant vinrent puis et François
 Qui ne sorent parler englois ,
 Ne Londaine nomer ne sorent ,
 Ains dirent , si com dire porent ,

¹ Del viel mural, de la
vieille muraille.

(a) Ms. de l'Ars. , 171 , B.-L.

² Por oc, pour ce ; (per hoc.)

³ Jusqu'au temps de Lud , et
avant lui.

Et Londaine ont Londre nomée
 Si ont lor parole gardée. 385o
 Par remuement et par canges¹
 Des langages as gens estranges
 Qui la terre ont sovent conquise,
 Sovent éue, sovent prise,^(a)
 Ou acréu, ou acorcié²
 Sont li nom des viles cangié;
 Mult en poroit l'on trover poi,
 En si com jo l'entent et oi,
 Qui ait tenu entirement
 Le nom qu'ele ot premièrement. 386o

Quant Lud li bons rois fu finis,
 A Londres fu ensevelis
 Joste une porte qui a non
 De son non de Lud en breton;^(b)
 Englois la parole ont muée
 Et Ludesgate l'ont nomée.
 De Lud remesent doi enfant,
 Mais n'erent mie encore grant.
 Li aînés ert Androgéus,
 Et li puînés Tenuencius. 387o

Après Lud,
 règne
 Cassibela, qui
 partage avec
 les deux fils
 de Lud:
 Androgéus et
 Tenuencius.

¹ Canges, *changemens*.

² Ou *augmenté* ou *raccourci*.

(a) Sovent perdue, sovent prise.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

(b) De son nom Port Lud en Breton.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Cassibelan lor oncles ère
 Uns nobles home, frère lor père;
 Cil tint l'onor por les nevos,
 Et rois se fist clamer de tos.
 De terre fu bons maintenère,
 Bons chevalier, large donère,¹
 Et bien sot tère maintenir,
 Et bien se sot faire servir.
 Quant li neveu furent tot sage,
 Que il furent de tel aage 388o
 Que il sorent terre tenir,
 De deus contés les fist saisir :
 Androgéus, le grignor,
 Vers qui il ot forçor amor,²
 • Dona Londres et dona Quant
 • A tenir de lui franchement. (a)
 A Tenuentio, qui fu mendre,
 Fist les Cornuallois entendre.
 Ensi ot cascuns sa conté,
 Andui furent conte clamé;³ 389o
 De l'oncle ont tot reconnéu
 Et à signor l'en ont tenu.
 Il avoit d'als la signorie
 Et le raine tot em baillie;

¹ *Maintenère, mainteneur, gardien. — Large donère, généreux, libéral.*

² *Celui pour lequel il avoit plus d'affection.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cange; idem, 7415 v. 2, Colb.

Notre ms. portait :

Otroia à Londres escant
 A tenir de lui quitement.

³ Andui, tous deux.

Tant com il furent d'un acort
 Furent il mult puissant et fort,
 Mais puis i sort une discorde,¹
 Ensi com tesmoigne et recorde
 Qui cest romans fist maistre Gasce,
 Dont noax fu à tot l'estrace,² 3900
 Puis que Romain tréu d'als orent
 Qui onques mais avoir nel porent.

• Soixante ans ainz que Jhésu Crist
 • De la Verge mère nasquist
 • Est Julian César inéuz^(a)
 De Rome ert en France venus
 Por conquèrre vers Ocident
 Les régions lointainement.
 Julius César. li vaillans,
 Li fors, li pros, li conquerrans,³ 3910
 Qui tant fist et tant faire pot,
 Que tout le mont conquist et ot;
 Onques nus hom, puis ne avant,

César,
 empereur de
 Rome.

¹ Sort, survint, arriva;
 (surgere.)

² Ce vers est difficile à com-
 prendre. Le ms. du Roi, 7515
^{2 2}, Colb., offre une variante
 d'orthographe qui peut donner
 un sens :

Dont nouvax fu à lour estrace,
 c'est-à-dire : de cette discorde

*arriva chose nouvelle aux Bre-
 tons et à leur race (la domina-
 tion romaine, qui, auparavant,
 n'avait jamais pu être établie).
 —Estrace, race; (extractio.)*

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

Notre texte porte seulement :

A cel tans fu César méus.

Conquête
de la Gaule
par César.

Que nous saçon, ne conquist tant.¹
 César fu de Rome emperère,
 Sages et pros et bons donère;
 Pris ot de grant cevalerie²
 Et letrés fu, de grant clergie.
 Quant li Romain orent conquis
 Environ als, tot le païs,
 César prist congié des Romains
 D'aler conquerre les lontains :
 La millor jovente assambla,
 Lombardie et Mon Geu passa.
 Premièrement conquist Borgogne,
 France et Alemaigne et Saissogne,^(a)
 Poitou, Normandie, Bretagne;
 Puis prist son tor par Alemaigne
 • Tout le prist, par sa vigour;
 • Li Aleman l'ont fait signour.
 • Quant il ot conquise Alemaigne
 • Si s'en ala en Lohéraigne,
 • A force la conquist et France,
 • Et rois en fu par sa poissance.^(b)
 Par pluisors leus faisoit castiax
 Et maisons et recés noviax.³

3520

3530

¹ Que nus saçon, que nous sachions.

² Il fut un très grand chevalier.

^(a) Et puis Auvergne et puis Gascoigne.

(Ms. du Roi, 7515 3.3.3., Colb.)

^(b) Ms. du Roi, 7515 3.3.3., Colb.

³ Il élevait des forteresses en plusieurs lieux, et des habitations fortifiées. — Recès, lieu de retraite; (receptus.)

Mult esploita bien sa besogne ,
 En Flandres vint et en Bologne.

Par desor mer esgarda ,
 Une ille vit , si demanda

3940

César aperçut
 la Grande-
 Bretagne et
 demande quel
 est ce pays.

Quels ille estoit que il véoit ,
 Savoir velt se gent i manoit ?

Ce li disent li païsant

Que c'estoit une ille mult grant

Que Brutus tot premier pupla ,

Et gent de Troie i amena ;

De son nom l'apela Bretagne ,

Et roi s'an fist et cavetaigne ;

Li oir qui de lui sunt issu

Ont le raine emprès lui tenu.

3950

Et César lor a respondu :

Bien sai , dist-il , que Brutus fu ;

Il et nos fumes d'un linage ;

Li chies de nostre parentage ¹

Prist à Troie commencement :

Mais puis le grant destruiement

Se départirent li baron , ²

Si prisrent mainte région.

De ceste ille Bretagne furent

Bélin et Brenne qui tant crurent

3960

Qu'il prisrent Rome la cité

Et destruisrent nostre séné. ³

¹ *Le premier de nos ancêtres.* *truction, les chefs se divisèrent.*

² *Mais, depuis la grande des-* ³ *Séné, vieillesse, nos vieil-*

Bien lor devon faire savoir
 Que Rome est or d'autre pooir ;¹
 Fortune a sa roë tornée
 Et Rome r'est resvigorée.
 Drois est ore que nous entendent,
 Et que à Rome tréu rendent ;²
 Bien nos doivent ce restorer
 Qu'il en firent jadis porter :
 Par brief les en ferai sémondre,^(a)
 Si orai qui valront respondre ;
 Jà n'en querroie mer passer
 S'em pais le volent créanter³
 Que à Rome tréu rendissent,
 Et que lor feu de nous tenissent.⁴
 Dont fist ses bries faire porter
 A Cassibelan, oltre mer :
 Manda lui que de lui tenist,
 Et as Romains tréu randist :
 Cassibelans qui tint à grief,⁵
 Brief refist faire contre brief.

3970

3980

César envoie
 demander à
 Cassibelan s'il
 veut étre
 soumis aux
 Romains.
 Réponse de
 Cassibelan.

lards.—Ceci se rapporte au massacre que les Gaulois firent à Rome des vieux sénateurs, quand l'un d'eux eut frappé un soldat qui lui touchait la barbe. (Tite-Live, *Hist. Romaine*.)

¹ *Que Rome est aujourd'hui puissante.*

² *Or, il est juste qu'ils nous connaissent, et qu'ils nous*

payent tribut.

(a) Ms. du Roi, 73, Cange. — Notre ms. portait : *somonre*.

³ *Je ne passerai pas la mer, s'ils veulent pacifiquement nous le promettre.*

⁴ *Feu, fief, terre.*

⁵ *Cassibelan qui se crut offensé.*

Onques salu ni valt escrire ,
 Ains li manda comme par ire :
 César, mult par nous mervillon ,
 En mervillant , nous desdaignon
 Des Romains qui par lor forfait ,
 Qui tant lor dure, et tant lor vait ,
 Ne pot sofrir lor convoitise
 Que nus hom ait, fors els, francise. 3990
 Tot l'argent del mont et tot l'or
 Répondroient en lor trésor; ¹
 Les rois et les dus et les contes
 Volent il tos metre en lor contes
 Et tot l'avoir en volent traire,
 Que doivent-il de tot ce faire? ^(a)
 Nous, qui el cief del mont manons ²
 En une ille que nous tenons.
 Ne voelent Romain trespasser ,
 Ains nous font tréu demander : 4000
 Sire César, trop nous essaies ,
 Tréu requiers que de nous aies
 Et faire nous veut tributaires,
 Mais tu n'en exploiteras gaires. ³

¹ *Ils cacheraient tout l'or ,
 tout l'argent du monde en leur
 trésor.—Del mont, du monde.
 — Répondroient , cache-
 raient ; (rescondere, abscon-
 dere.)*

(a) *Quident il de nos se faire.*

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

² *Nous, qui demeurons au com-
 mencement du monde. — Cette
 opinion s'explique par ce que
 nous lisons dans Tacite (*Agri-
 cola*, ch. 12), que le soleil ne
 se couche pas en Bretagne.*

³ *Mais tu n'en retireras pas
 grand avantage.*

Nos avons tostans franc tenu
 Et francement avon vesqu, ^(a)
 Et vivre devons francement,
 Comme li Romain droitement;
 Car nous somes d'une racine,
 Et d'un linage et d'une orine. ¹
 César, se tu te porpensoies,
 Et tu raison i entendoies;
 Mervillose honte fëis
 Qui de nous trëu requëris,
 Et mettre nous vels en servage,
 Qui sommes de vostre parage.
 Per as Romains estre devons ²
 Qui d'un linage dessendons;
 Si sages hom, si gentix sire
 Comme tu es, com osas dire ⁴⁰²⁰
 Que nous doions serf devenir
 Qui n'avons apris à servir;
 Ne jà francise ne perdrons,
 Ce saces tu, que nous puissions:
 Tostans avons si franc esté;
 Ainc hom de nostre parenté ³
 Ne sot encor en nul aage
 Comment on doit vivre en servage?

(a) Nous avuns toustans franc
 vescu,
 Et francement avuns tenu
 Nostre iretago et francement
 Le tenrons contre toute gent.
 (Ms. du Roi, 7515 3. 3., Coll.)

¹ Car nous avons la même parenté, et la même origine.

² Per, semblables; (parcs.)

³ Ainc hom, jamais home.

- Ne savons, s'il ne nos est dit,
 • Comant sers an servage vit ^(a) 4030
 Nos somes franc, et volon estre. ^(b)
 Se méisme li Deu celestre
 Nous voloient si abaissier,
 Si nous valriens nous esforchier, ¹
 Car jà par home ne perdrons
 Ce que nous tant tenu avons.
 Or puès savoir, nel lairon mie,
 Tant comme nous soion en vie,
 Que francise ne desfendon
 Tant comme nous vivre poron. 4040
 Franc volons vivre et à honor,
 Si com firent no ancissor. ²

Quant César a le brief léu,
 Bien a apertement séu
 Que passer mer li estora ³

César s'apprete
 à passer
 dans la Grande-
 Bretagne.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
*Nous ne savons pas, excepté
 quand on nous le dit, comment
 vivent les serfs en esclavage.*

(b) Frans sommes et frans vou-
 lons estre,
 Fors meisme que de Dieu ce-
 lestre,
 Quar jà, se Dieu plaist, ne
 perdrons.....

(Ms. de l'Ara., 171, B.-L.)
 Que jà par honte ne perdron.
 (Ms. du Roi, 7615 3. 4., Colb.)

¹ *Nous voudrions encore nous
 défendre.*

² Ancissor. ancêtres; (an-
 tecessores.) — L'histoire ne dit
 rien de cette correspondance.
 Nennius et Hède rapportent sou-
 lement que les Bretons refusè-
 rent le tribut demandé par Cé-
 sar. (Nenn., cap. 14.)

³ Estora. *conviendra, sera
 forcé.* — Voyez, p. 2, n. 4, dans
 ce volume.

Jà autrement rien n'i fera.
 Dont fist faire nés et fors barges
 Quatre vint en i ot si larges, ¹
 Onques si grans ne furent mès
 Por porter de la gent grans fès. 4050
 Estre les altres nés menues
 Qui de partot erent venues.
 Quant César ot tot apresté
 Et il ot vent et bon oré
 Crier a fait : as nés, as nés,
 Et il entrent et lièvent trés.
 Bientost corurent et siglèrent
 Al port vinrent, si arivèrent.
 A paine avoient tère prise
 Là ou la mers reçoit Tamise, 4060
 Es-vous par la tère expandue
 La novèle de sa venue.
 • La gent furent espoënté,
 • Dus c'à Londres en la cité. (a)

Cassibélan
 et les autres
 chefs bretons
 défendent
 le pays.

Cassibelan qui bien savoit ^a
 Que cele gent venir devoit

¹ Quatre vint. — Ces circonstances des préparatifs de César, pour attaquer les Bretons, ne se trouvent pas dans Geoffroy de Montmouth. On lit dans les *Commentaires* de César :

« Navis circiter LXXX, onerariis coactis, contractisque. » Lib. IV.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

^a Cassibelan. — Ce chef, que Wace oppose à César, dès ses premières tentatives contre

Énumération
de ces chefs.

Estoit à Douvre à ses barons
 Que il avoit partot somons.
 Mult par avoit barons vassax;
 Belins i ert, ses seneschax
 Ki ert ses privés consilliers
 Et sos lui maistre justichiers.
 Joste lui ot ses deux nevos
 En qui il se fioit sor tos,
 De l'une par Androgéus
 Et de l'autre Tenancius.
 Androgéus menoit Londoïis,
 Tenancius Cornvalois.
 Et Nennius de Chantorbire,
 N'i sot l'en millor home ellire;
 Frères le Roi estoit aînés
 As deus nevous s'ert ajotés.
 Estre les cōtes i ot rois
 Venus en l'ost de si à trois,

4070

4080

la Bretagne, n'est cité dans l'histoire qu'au moment de la seconde descente, qui eut lieu deux années après la première. César dit, en parlant de lui, liv. v, c. 11 de ses *Commentaires*: « Summa imperii bellique administrandi, communi consilio, permissa est Cassivellauno. » — Notre poète, on le sait, a mêlé des circonstances fabuleuses aux événemens que l'histoire nous a conservés sur la domination ro-

maine dans la Grande-Bretagne; cependant, il se rapproche davantage de la vérité que le chroniqueur Geoffroy de Montmouth. N'oublions pas encore que, dans les historiens romains, nous n'avons que le témoignage des vainqueurs, et que Wace, au contraire, écrivait avec les souvenirs des vaincus. — Cette observation est importante, et rend fort curieuses les différences des deux relations.

Et cascuns avoit grans esfors :¹
 Eridios od les Escos
 Et Britahet les Norgalois
 Et Guerchaër les Surgalois. (a)
 Cascuns i venoit de son gré
 Por desfendre sa franceté.
 Tuit ont al roi conseil doné
 Et en conseil li ont loé
 Qu'il aut les Romains asalir,²
 Nès laist pas del rivage issir,
 Ne en la tère asséurer,
 Ne maison, ne recet fermer.

4090

Combat
 entre les Bretons
 et les Romains.

Par cest conseil se sunt armé;
 Quant il se furent acesmé
 Et cascuns a fait son conroi
 Sérément et sans desroi,
 Alèrent les Romains férir.
 César quis a vèu venir
 Escria as siens : armés vous
 Jà verés ci venir sor nous
 • Cele gent, de voir le sachiez;
 • Mult très bien vous aparelliez. (b)

4100

¹ Outre les comtes, il y avait
 trois rois dans l'armée, et cha-
 cun d'eux avait beaucoup de
 troupes. — Estre, (extra.)

(a) Eridioüs les Escos,

E Brithaël les Norgalois,
 E Guertahert les Suthgalois.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

² Aut, ose.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

· Dont s'armèrent tost li Romain,
 · Cascuns vout estre primerain. (a)
 Tost fu li bataille jostée
 Qui mult fu le jor esfrée, 4110
 Dont véissiés chevalier joindre,
 Hanstes brandir et cevax poindre;
 Escus perchier, sèles wudier,
 Homes chaoir, plaies saignier.
 Chevalier jostent et retraient
 Cil s'esjoënt et cil s'esmaient, (b)
 Sajètes volent come pluie,
 A l'un plaist et à l'autre anuie.
 Mult oïssiés testes croisir, 1
 Homes verser, navrés morir. 4120
 Tot ert de sang l'erbe vermelle
 Et ce n'estoit mie merveille,
 Car li vif sor les mors estoient.
 · Et desor als se combatoient.
 César ot en sa compagnie
 Le miax de la cevalerie
 Et fièrement l'espée baille
 Et de combatre se travaille;
 Il n'en vait nul à consivant
 Qui ait vers lui de mort garant. 4130

(a) Ms. du Roi, 7516 3-3, Colb.

s'essaient.

(b) Chevalier jostent, archier
traient

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Bien s'esforcent, et bien

Croissir, casser, rompre,
craquer; (crepare.)

Nennius,
chef breton,
combat
contre César.

Androgéus, à cels de Kent,
Et Nennius à mult grant gent
Se sont à une part atrait,
Si ont des lor un conroi fait.
L'emperéor ont rencontré,
Si se sont à sa gent mellé.
Nennius l'a aparçeu,
Vers lui torna, si l'a féru :
Lies fu d'adésier si halt home
Comme l'emperéor de Rome;
César tendi avant l'escu
Le colp Nennium a recéu
Bien fu maniers, l'espée a traite¹
Dont il a mainte plaie faite
Nennius sor l'elme féri
Qui grant pièce l'en abati.
El cie f'a d'une part navré
Et jà l'eüst parmi colpé.
Mais Nennius le colp dota,
Les chief baissié, l'escu leva
Et l'espée en l'escu torna
Si que forment i embroja²
Que César ne l'em pot sachier,
Ainc ne le pot tant esforchier.
Il tint l'espée et cil l'escu

4140

4150

¹ Bien fu maniers, fut
bien adroit. — Maniers, écrit
aussi meniers, est formé de

« manu agere », suivant Roque-
fort, en son *Glossaire*.

² Embroja, enfonça.

Qui se tenoit à bien féru , ^(a)
 Nennius s'en voloit torner
 Mais César le fist arester
 Bien quit que César l'en traisist
 Et l'un et l'autre retenist. 4160
 Mais la force Nennius crut
 Et Androgéus i corut
 Et des contes grant assamblée
 Qui ont esforcié la mellée. ^(b)

César ne les osa attendre
 N'il ne se pot de rien desfendre
 L'espée a en l'escu laïe
 Et Nennius qui ot aïe,
 Torna l'escu, l'espée prist
 De coi puis maint Romains ocist. 4170
 Il ne pooit home férir
 Qui de son colp péust garir;
 De l'espée à l'emperéor,
 Si fort home, si halt signor,
 Se fist mult cointe Nennius.

César
 laisse son épée
 dans le bouclier
 de Nennius.

(a) Il trest l'espée et cil l'escu
 Chascuns a bien le sien féru.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Et grant compeignes des
 Quantois
 De totes parz fierent ménois.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Comme on le pense, les traces d'un pareil combat ne se retrouvent dans aucun historique; c'est à quelques chants populaires sur César et sa descente en Grande-Bretagne, qu'il faut en attribuer l'origine.

Mort
de Labiénus,
chef romain.

Devant lui vint Labienus, ¹
Sire ert d'une conestablie,
Ce ert à Rome grans baillie,
Nennius tel colp li dona
Que le cief del bu li sevrà. 4180
Ne vous sai les mors aconter,
Ne les mius combatans nommer,
Mais mult i caoient sovent
Et moroient espesement,
Et plus en i morust assés
Se li nuis nès eüst sevrés; ²
La nuis vint et li jors fali,
Si se sont ainsi départi.
Li Romain forment s'esmaierent
A lor herberges repairièrent : 4190
Lassé furent et esmaié
Et d'als méisimes damagié.
Consel prisent que s'en iroint
Et cele tère guerpiron
Car le païs ne connoissoient,
Ne forterèce n'i avoient.
La nuit sunt en lor nés entré
Et vers Flandres en sunt torné. ³

Les Romains
suint,
et retournent
en Flandre.

¹ Labienus. — Ce n'est pas du premier lieutenant de César que Wace a voulu parler, mais de Quintus Laberius Durus, tribun militaire, qui en effet fut tué, non à la première, mais

à la seconde descente de César dans la Grande-Bretagne. — Voir César, l. v.

² Si la nuit ne les eût séparés.

³ Voyez César, *Commentaires*,

Quant li Breton sorent al main ¹
 Qu'alé s'en furent li Romain,
 Joie firent, mult furent lié
 Mais après furent corecié,
 Car Nennius, li hardis ber,
 Ne pot médecine trover
 De la plaie qu'il ot éue,
 Quant l'espée fu retenue;
 Al quinsime jor traist à mort :
 A Londres, lès la porte nort
 Fu ensevelis roialment,
 Mult bel et mult cortoisement
 Por ce qu'il ert frères lou roi
 Qui l'avoit chier, tant comme soi.
 Dejuste le cors fu posée,
 Devant le sépulcre, l'espée
 Qu'il retint de l'emperéor,
 Od lui fu mise, par amor. (a)
 L'espée ert mervelle prisiée,
 Si fu de letres d'or merchiée
 Lès le helt, ot escrit en son ²

Mort
 du chef breton
 Nennius ;
 son tombeau.

4200

1. iv (ad finem), comment il
 cherche à dissimuler sa défaite.
 — Nennius, au contraire, dit :
 cap. 14 : « Et Julius Cæsar re-
 versus est sine victoria, cæsis
 milltibus fractisque navibus. »
 — V. Introduction, part. 3,
 § iv.

¹ Al main, au matin; (ad
 matitunum.)

(a) O lui fu mise par honnor.
 (Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

² On la marca avec des let-
 tres d'or, et on y écrivit sur le
 haut. — Merchiée, mer-
 quée, marquée.—Helt, haut.

Que Croce à mort avoit non
 Por ce avoit non Croce à mors
 Que jà n'en fust navrés nus cors
 Qui jà médecine trovast
 Qui de la mort le retornast.

4220

Les Français
 révoltés
 contre César,
 sont bientôt
 apaisés.

Bientost fu as François conté,
 Ne lor pot mic estre celé
 Que Romain erent desconfit.
 Tornés les ont à grant despit
 Et mult se tinrent à malvès
 Que fait avoient à als pès.
 Lor hardiment ont recoilli,
 Si se sont entr'ax esbalidi
 Porce que il orent oï
 Que li Romain orent fui.
 S'est qui fuie mult est qui cace,
 Et teus a peur qui manace,
 Et tex cace qui poi férient,
 Et tex manace qui se crient : (a)

4230

(a) Et tex manace qui se crient,
 Et tex chace qui po retient.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Ces vers, et les deux qui précèdent, ont un sens très obscur; voici une explication, que nous sommes loin de regarder comme satisfaisante :

Ceux qui fuient, souvent chassent; tel a peur qui menace; tel chasse qui frappe peu, et tel menace qui craint.

On peut encore donner au premier vers ce sens : *Il en est qui fuient, il en est plus qui chassent.*

Mult ont les Romains manaciés
 Et mult les ont contre dagniés.
 Ce disrent que malvais seroient
 S'il jamais d'als tère tenoient;
 Et volenters les destruiroient,
 S'il al desus venir pooient.
 Mult haoient lor signorie
 Et crémoient leur vilonie;
 Et ce lor croissoit hardiment
 Que l'on lor noveloit sovent
 Que li Breton mer passeroient
 Et as Romains se combatroient :
 Mais l'orgoil as François fina
 Dès que César à als parla.

4240

4250

César sot bien félon donter
 Et orgillos amesurer;
 • Bien sot conveitos apaier
 • Et son talent faire changier; (a)
 Et bien se sot humilier
 Là ù force n'avoit mestier.
 Les François vit bien enforciés
 Et encontre lui aloiés,¹
 Et les siens homes vit navrés
 Et de combatre tos lassés.

César
 donne de l'or
 aux principaux
 d'entre
 les François
 révoltés; ils
 se soumettent.

4260

(a) Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.

¹ Aloiés, *ligués*; (alligati.)

Mius volt de son avoir doner
 Que em bataille à dote entrer.
 As dus et as tos les barons
 • Dona d'or et d'argent grans dons ^(a)
 Tant lor a avoir espandu,
 Comme cascuns en a volu
 Et assés plus lor a promis
 Quant les Bretons ara conquis. 4270
 As povres a doné francise
 Et clamé quite de servise
 A cals qui erent escillié
 Et de lor érité cacié
 A bien pramis à ireter
 Et lor pertes à restorer.
 Dès que cil ont l'avoir véu
 Et al quant d'als l'orent éu, ^(b)
 Tost ont Francis lor coer mué,
 Mult a avoir grant poësté : 4280
 Tost a une mellée faite
 Et une guerre à noient traite.
 Cil qui avant César haoient
 Et qui ocire le voloient,
 Ont, por l'or, mué lor corage
 Et si li ont tot fait homage,
 Et quanqu'il lor sot demander

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
 Notre ms. portait :
 Dona d'or et d'avoir grans dons.

(b) Dèsque cil ont l'avoir véu
 Et au quant d'ox l'orent éu.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Néis em Bretagne mener.

Quant César ot bien apaiés

Les François et asoagiés;

4290

• A un mult bon angignéor

• Fist sor la mer faire une tor, ^(a)

Em Boloigne siet, Ordre a non ,

N'en sai nule de tel façon;

• Par cele tour conquist la terre

• Que nous apelons Engleterre,

• Et boin mur fist environ faire,

• Illuec fist son avoir atraire. ^(b)

Faite fu d'estrangle compas :

Desos fu mult lée, el plus bas,

4300

Puis ala tosors estraignant

Si com ele aloit sus montant.

Maint estage i ot et maint estre;

Si ot desus mainte fenestre.

Une pière tant solement

• Covri le plus halt mandement. ¹

Illoc fait ses trésors garder ^(c)

Et ses chiers avoirs apporter.

Il mcisme dedens gisoit,

Car de traïson se cremoit.

4310

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Desor mer fist faire une tor,
Là ot maint bon engignéor.

(b) Ms. du Roi, 7515 2.3., Colb.

¹ Mandement, lieu, en-

droit, et aussi étendue d'une place.

(c) La tors est mult espesse et
fors,

Là fist apporter ses trésors.

(Ms. du Roi, 7515 2.3., Colb.)

Deus ans en Flandres sojorna,
 La tor fist d'Ordre et atorna.
 Si a par les cités assis,
 Et par les tères, ses amis,
 Qui as tréus recevoir soient
 Et tos en Ordre les envoient.
 En ces deus ans s'aparilla¹
 Et sis cens grans nès assambla:
 Si dist encor asaieroit
 Se les Bretons vaincre poroit;
 Ne prise rien que il ait fet
 Se il ensi en pais le let.
 Quant tot son oir ot porcacié
 Et son navie aparillié,
 Sis cens nès a faite cargier
 De qanqu'il li avoit mestier.
 Tant ont nagié et tant siglé
 Que en Tamise sont entré.
 Ce ont en lor cuer esgardé,
 Mais fali ont à lor pensé,
 Que à mont l'ève tant iront
 Que à Londres ariveront
 Et dont à primes fors istront
 Et as Bretons se combatront.
 Breton se sont contre garni,
 Ne sai comment l'orent oï;

4320

4330

César,
 après deux ans,
 se dispose
 à descendre
 en Grande-Bre-
 tagne.

Les Bretons
 se préparent
 à la défense,
 et garnissent
 la Tamise
 de pieux aigus.

¹ César, l. v.

Par Tamise ont mis peus ferrés
 Et bien ficiés et bien serrés¹
 Que jà nule nef n'i entrast
 Qui à honte ne périllast. 434o
 Quant lor nés vinrent en Tamise,
 Lor voies orent à mont prise;
 N'erent gaires à mont corues
 Quant ès grans pex se sunt férues.
 Dont véissiés nés esfondrer,
 Eve recevoir et affondrer;
 L'une nef à l'autre hurter,
 Al fons caoir et craventer:
 Closture froissier et bort fendre,
 Port ne rive ne porent prendre, 435o
 Mais Troïen siglent à nage.
 César a véu le damage
 Crient le péril et crient les pex,
 Et crient partout n'ait altre tex;
 Arière fist les nés vertir
 Et terre prandre et fors issir :

¹ « Caesar, ad flumen Tame-
 salm, in fines Cassivellauni exer-
 citum duxit :
 eo quum venisset, animadvertit,
 ad alteram fluminis ripam, ma-
 gnas esse copias hostium ins-
 tructas. Ripa autem erat acutis
 sudibus præfixis munita : ejus-
 demque generis sub aquâ defixæ,
 sudes flumine tegebantur. » *De*

Bello gall., lib. v. — Comme on
 le voit, César est d'accord, sur
 le stratagème employé par les
 Bretons, avec la tradition du
 pays, mais il n'avoue pas avoir
 été vaincu par ce moyen; au
 contraire, il dit, quelques lignes
 plus bas, qu'il força Cassibel-
 lan à se cacher.

Les Romains
descendent
en Grande-
Bretagne,
et sont repoussés
par les habitans.

Dont ont lor herberges ficiés,
Et lor tentes aparilliés.
Es vous Cassibalan pognant
Qui nès aloient mie espargnant
Et lor nevou et lor parent
Et lor ami communément.
Dès que li rois cria s'ensagne
N'i a Breton qui plus se fagne
As herberges les vont férir
Dont véissiés armes croissir.

436o

Vaincus, ils
se retirent dans
leurs vaisseaux,
et retournent
en France.

Li Romain as très les atendent
Qui à grant paine se desfendent.
Lor hardiment orent por mur,
Si lor rendent estor mult dur.
Bien se tinrent premièrement
Tant com il orent hardiment;
• Bien loing les firent toz ruser (a)
Et maint en firent dévier.
Li Breton près serrés se tinrent.
Et li Romain tostans i vindrent.
Bien se sunt esmé as trois rans
De chevalier, tos combatans
Que César n'i ot amené,
Si lor ont fort assalt livré.

437o

438o

(a) Ms. du Roi, 74, Cangé; Ms. de Sainte-Genève, Y, f., 10.

Grant masse arrière les ont mis
 Et maint Romain i ont ocis.
 César li prous et li hardis,
 Qui onques ne fu esbaïs,
 Vit que li Breton tel force orent
 Que li suen sofrir ne les porent,
 Qui à rage se combatoient
 Et nul cop d'arines ne cremoient;
 Tos ses homes mist devant soi
 Et il fu derriers en conroi. 4390
 Si dona as Bretons estal¹
 Si que li sien n'orent plus mal;
 Les nés fist à tère acoster
 Si fist ens tos les siens entrer,
 Si entra daarainement;
 Tant a coru aval le vent
 A Ordre sa tor ariva^(a)
 Et longement i sojourna.
 En dementres qu'il demora,
 Les barons del païs manda 4400
 • Por conseil prendre qu'il feront
 • Et comment il se maintentront ?
 • Il li loent qu'il attendist
 • Tant que plus de gent lui venist.

¹ Estal, *combat*. — A estal,
sans cesser. — Voir Roquefort.

(a) A Ordre sa tour arriva
 Longement iluec conversa

Pour ses hommes navrés so-
 ner.
 Et pour les autres reposer.
 (Mss. du Roi, 73, Cangé; de
 l'Ars., 171, B.-L.)

- Il atendi, en pais se tint,
- Oiés comment puis li avint : (a)

Fête célébrée
par les Bretons
victorieux.

Cassibelan fu mult joios
De ce qu'il s'ert deus fois rescols ;
Son raine a deus fois desfendu
Et César a deus fois venu.
Por la lièce et por la gloire
Qu'il ot de la doble victoire
Promist as Dex communément
A faire feste haltement,
Et vou à rendre et sacrefise
Lor a pramis par tel devise.

4410

(a) Ma. du Roi, 7515 3-3, Colb.

Nous n'avons, dans les historiens romains, aucunes traces de l'épisode qui va suivre, de cette trahison d'un chef breton, pour donner accès aux Romains dans l'île; à moins qu'on ne les retrouve dans ces paroles de César, qui dit, au livre v de ses *Commentaires* :

« Interim Trinobantes, propè firmissima earum regionum civitas, ex qua Mandrubatius adolescens, Cæsaris fidem secutus, ad eum in continentem (Galliam) venerat; cujus pater Inanuentius in eâ civitate regnum obtinuerat, interfectusque erat à Cassivellauno, ipse fugâ mortem vitaverat, legatos ad Cæsa-

rem mittunt; pollicenturque se ei dedituros, et imperata facturos: petunt ut Mandrubatium ab injuriâ Cassivellauni defendat. » Etc., etc. — Il faut aussi rapprocher ce passage de celui des *Triades Bretonnes*, où il est dit : « Voici les trois perfides rencontres qui eurent lieu dans l'île de Bretagne : la première fut celle de Mandrubatius, le fils de Lludd, et de ceux qui trahirent avec lui. Il fit aux Romains une place sur l'étroite extrémité verte pour y aborder; rien de plus : il n'en fallut pas davantage aux Romains pour gagner toute l'île. » (*Triades Bretonnes*, trad. par Michelet; *Hist. de France*, t. 1, p. 465.)

Ses demaines et ses casés
 A tos somons et tos mandés
 Qu'à cele feste à Londres viègnent
 Et mult belement se maintiègnent;
 Que nus de cels n'i ait essoigne
 Qui ait esté en la besoigne.
 Tuit vinrent communément
 Aparillié festivalment,
 Od lor femes, od lor enfans,
 Od lor altres appartenans.
 Bien fu li feste célébrée,
 Et mult i ot fière asssemblée.
 Cascuns, si com lui convenoit,
 Fist sacrefise en son endroit:
 Vace quarante mil enters
 Et de bisces trente-millers
 Porcaciés de mainte guise
 Mist l'en le jor el sacrefise.
 Après i ot cent mil oelles,
 Et de voléille meruelles.¹
 Quant il orent sacrefié
 Et il ont béu et mangié,
 Si com li jors requerroit,
 A la guise qui lors estoit
 A déduit ont le jor torné;
 Si ont les chevaliers josté

4420

Leur sacrifices
 aux Dieux.

4430

Jeux
 entre
 les guerriers.

4440

¹ Après, il y eut cent mille tité de volailles. — Oelles, agneaux et une grande quan- (oves.)

Combat
d'Hiresgas
et d'Evelins,
dans lequel
Hiresgas est tué.

Et li baceler escrémî
Pièrre jeté, lancié, sali.
A la fin del ju, al partir,
Sont assamblé à l'escrémîr
Hiresgas, qui ert niès le roi
Qui mult par ert de grant bofoi, (a)
Et Evelins niès Androgée
Qui mult ert bien de la contrée.
Tant a duré lor escrémie
Par orgoil et par aatie
Qu'il ont torné le giu à ire;
Si se prisent folie à dire.
Tant sont lor paroles créues
Qu'il vinrent as espées nues,
Ocis i fust, enès le pas,
Par mésaventure, Hiresgas;
Tote en fu la cors estormie.
Qant li rois ot la chose oïe,
De son nevou fu angoissos
Et il ert mult fel et iros;
Norri l'ot si l'avoit mult chier,
Volanters l'a volsist vengier.
Androgeum a apelé
Et sor son fiu li a rové

445o

446o

Cassibélan
veut citer Evelin
à sa cour.
Androgeus
s'y refuse.

(a) Un damoiseil de grant nobloi.
(Ms du Roi, 7515³, Colb.)

Bofoi, bruit, renommée,
de haut parage.

Enès le pas, sur-le-champ,
incontinent.

Estormi, alarmé, trou-
blé; (exturbatus.)

Qu'il li amaint, ou li envoit
 Evelin son nevou à droit,
 A sofrir l'esgart de sa cort ¹
 Présentement, ains qu'il s'entort. 4470
 Androgéus se porpansa
 S'il li livre qu'il l'ociira;
 Le roi connut à mult gaignart
 Et de la cor dota l'esgart :
 Si dist que pas ne li menra
 Car frans hom est et sa cort a,
 Et qui de lui se clamera
 Vigne à sa cort, droit li fera.
 Li rois qui ot le cuer enflé
 Androgeum a desfié : 4480
 La tère ce dist li tolroit
 Et s'il pooit, il l'ociroit.
 Essi sont par mal départi
 Et si se sont entrehaï;
 Li rois a ses tères gastées
 Arsses, destruites et robées.
 Androgéus vit les grans pertes
 Sot que li rois le fist à certes,
 Ses messages li a tramis :
 Si li a prié et requis 4490
 Que ses tères ne li gastast

¹ Evelin, son neveu, comme est de droit, pour être jugé à sa cour. — Esgart, examen, sen-

tence, jugement; du bas-latin « esgardium » ou « scardium. » — Voyez Ducange, à ce mot.

Androgéus
fait la colère
le Cassibélan.

Et que s'ire li pardonast.
Li rois qui mult estoit irès
Ne valt doner trive ne pès.
Androgéus n'em pot faire el
Qui le roi sot à si cruel,
Ses tères plaines a guerpies
Et ses forterèces garnies.
Ne trova qui l'osast socolre
• Ne qui le peut de^r roi rescorre (a) 4500
Ne valt pas en taisant fuir
Et ce qu'il ot, voloit tenir:
Mult aura, dist-il, grant angoisse
Se il l'orgoil del roi ne froisse;
Mal ferai por pis remanoir,
Ce tient li vilains à s'avoir,
Et un mal doit l'en bien sofrir
• Por son cors de pojor garir, (b)
Et por son ancemi plaissier
Se doit l'on alcuns damagier. 4510
Androgéus se porpansa
Que mult griement se venjera,
La tere lou roi et la soe
Perdra ains qu'il ne se rescoe;

(a) Ms. du Roi, 7515 3-3^e, Collb.

Notre ms. portait :

Et qui poist del roi escolre.

*Il ne trouva personne qui osât
le secourir, ni le défendre contre
le roi.*

(b) Ms. du Roi, 73, Cange. —
Notre ms. portait : paor.

*Le vilain tient à ce qu'il pos-
sède, et l'on peut bien souffrir
un mal pour se garantir d'un
mal plus grand encore. — Po-
jor, pire ; (pejor.)*

Ains se metra en grant barate

Que il l'orgoil le roi n'abate.

Privéement et à celé

A un brief fait et saïelé

• A Cesarem le fist trametre; (a)

La sentence fu de la letre :

4520

Al roi César, le pro, le fort, (b)

Emprès la desirée mort,

Mande salus Androgéus

Qui de Londres est sire et dus. .

César, sovent a l'en véu

Que tel ont bien grant guerre éu

Qui puis se sont bien entramé

Et bon ami ont puis esté.

Après grant ire, grant amor,

Après grant honte, grant honor;

4530

Ce selt as pluisors avenir

Qu'il se solent entrehaïr.

Assés longement nous haïmes

Quant je et te nos combatimes :

Ne sais por quel laiaisse à dire

Li uns de nous velt l'altre ocire.

Mais issi nos est avenu

Que jo n'i fui ocis, ne tu.

Encor, jo quit, t'arai mestier

Androgéus
écrit à César.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Et à César le fist prametre.

(b) Ad Cesarem le preus, le forz

Apréz la desierre de morz.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

- Et tu m'i poras bien aidier 454o
- Deux foiz t'ies à nos combatuz
- Et deuz foiz as esté veincuz ^(a)
- Mais or saiches certainement
- Et je le te di voirement
- Se je n'i fusse o mon esfors
- Jà n'ississés por lui des pors.
- Séurement venir péusses,
- Jà par le roi veincus ne fusses,
- Mes par moi et par ma victoire
- En ot Cassibellau la gloire. 455o
- Cassibellau par moi veinqui,
- Par moi la terre te toli;
- Engleterre par moi perdis
- Et par ma force t'an foïs.
- Mes de ce sui je repantanz
- Que je t'an ai esté nuisanz,
- Je resui cil qui t'ameré
- Et qui la terre te rendré.
- Ce poisse moi que je t'an nui
- Et que je o le roi i fui. 456o
- Mult est li rois desmesurez
- An grant orguil est puis montez.
- Onques puis li rois ne m'ama,
- Nè estre an pès ne me lessa.

(a) Douz feiz t'ies à moy comba-
tuz

Et deus feiz as esté vaincuz.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

- Tote ma terre a essilliée,
- La gent robée, et fors chaciée ;
- Moi méismes an volt giter
- Et de mon fieu désériter.
- Deu en jur, et por voir le di,
- Que je ne l'ai pas desservi, 457o
- Mult m'ai péné de lui servir.
- Mon neveu vuel de mort garir
- Que il éust à mort jugié
- Se je li éusse anvoié.
- L'acheison de nostre meslée
- Et dont ele est sorse et levée
- Vuel mostrer à auctorité,
- Que tu saiches la vérité.
- Pour l'enor que nos recéumes
- De toi que nos veincu éumes; 458o
- Noz amis et noz genz mandasmes
- Et à Londres nos asanblames
- A toz noz Diex nos veuz rendimes
- Et sacrefice leur féismes (a)
- Quant fait éumes nous servises,
- Et confiné nos sacréfises,
- A divers gius, diversement
- S'asamblèrent communément
- Li vallet et li baceler.
- As gius s'alèrent deporter 459o

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
 Notre ms., au lieu de ces vers,
 porte seulement :

Sire, sacrefies féismes
 A nos Dex et si lor rendim

Uns miens niès qui estoit od moi,
 Od un altre nevou le roi :
 Tant ont escrèmi et joé
 Que mes niès l'altre a sormonté.
 Li niès al roi se coroça
 Et à férir le maneça,
 S'espée trest, sel volt férir ^(a)
 Et mes niès le corut saisir;
 Al puing à l'espée le prist
 Tenir la valt qu'il nel férist;
 Ne sait comment cil cancela
 Et sor l'espée s'ambrouça,
 Desor caï, si se navra,
 Mors fu, onques n'en redréca.
 Ne fut pas d'altre arme adésés,
 Ne autrement ne fu navrés.
 Li rois le sot, si m'apela,
 Et sor mon fiu me commanda
 Que mon nevou li amenaïsse.
 Et à droiture li livraïsse.
 Jo soi assés que il feroit
 Et que por l'un, l'altre ociroit.
 Si li dis que ma cort avoie
 Et en ma cort droit li feroie.
 Porce que jo le contredis,
 Que son commandement ne fis,

4600

4610

(a) Ma. du Roi, 73, Cangé. —
 Notre ms. portait : saisir.

• Il prit l'épée par la poi-
 gnée.

- Tantost à mort me défia
- Moi et ma terre guerroia (a)
 Destrut ma tère, moi en cace
 Et à ocire me manace. 462a
 Sire César, por ce te mant
 Qu'à moi vignes par convenant,
 Que tu Bretagne aies par moi;
 Et se jo sui rescols par toi,
 N'aies tu mies sospeçon
 Que jel die par traison,
 Jo nel feroie por ma vie,
 Mais vien tost, sire, si m'aïe.
 Aide moi, jo t'aïderai
 Et Bretagne te liverrai; 463a
 Teus est venqus premièrement
 Qui est venquère al finement.
- Et sormonte ses anemis
- Si qu'il les ait desous lui mis. (b)

César oï le mandement,
 S'en a parlé estroitement.
 Quant il en a as siens parlé,
 Par son message r'a mandé
 • Que por parole nel cresra, (c)
 Ne jà ne s'en remuera; 464a

César refuse
 d'écouter
 les propositions
 d'Androgénus,
 si ce dernier
 ne donne pas
 des otages.

(a) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

(b) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.

Notre ms. portait :

Que por parole nel querra.

Mais s'ostage li envoioit
 Il venroit, si com il mandoit.
 Androgéus le roi crémoit
 Qui Londres asségier devoit,
 Son fil prist qui ot non Scena,
 En ostage li envoia
 Et trente damoisiax mult gens
 Fils à ses plus proçains parens.
 Et César les a fait mener
 En Ordre sa tor et garder.
 Et ès nés est mult tost entrés
 A Romenel est arrivés, ^(a)
 A Dovre vint céléément
 Et tot deporvéuément.
 Androgéus vint là à lui,
 Si ont parlé ensamble andui;
 Lor convenant ont porparlé
 Et tot lor afaire afermé.

463o

Les Romains
 débarquent;
 Cassibélan,
 qui sait
 la trahison,
 assemble
 son armée.

- En dementiers Cassibélan
- Son ost fist assamblar par ban. ^(b)

466o

Cassibélan s'ost assamblot
 Qui Londres asségier quidot,

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Romenel, aujourd'hui *Romney*, bourg du comté de Kent, à 22 milles S.-O. de Douvres, et 71 S.-E. de Londres. Le lieu cité par Wace, appelé aujourd'hui le *Vieux-Romney*, est

à un mille du bourg habité. C'était autrefois un port de mer considérable, à l'embouchure de la Rother. — Voyez Cambden, traduit par Gibson, p. 256.

(b) Ms. du Roi, 7515 2. 5., Colb.

Renomée qui partot vole
 Et qui de poi fait grant parole,
 Vint al roi, si li a noncié.
 Que Romain erent repairié
 Et en Douvre erent herbergié;
 Jà l'auront mort et escillié
 Se vivement ne se conselle.
 Li rois a tenu à merveille 4670
 Que retorné sunt cele part,
 Ne quident mais avoir regart; (a)
 Ses barons somont et manda,
 D'aler à Douvre se hasta.
 César qui à Douvre atendoit,
 Quant il sot que li rois venoit,
 Par le conseil Androgéi
 De la vile de Douvre issi.
 Assés près, en une valée,
 A sa gent mise tote armée; 4680
 Ses compagnons aparilla
 Et ses eschièles ordena :
 Et qui i fêront primerain,
 Qui après, et qui daarain.¹
 Et quant il ont tot ordené,
 A tos a dit et devisé
 Que por conquest que faire doivent
 Li un des autres ne desroient;

(a) N'en quidoit mais avoir regart.
 (Ms. du Roi, 7515³⁻⁵, Colb.)

¹ Et ceux qui frapperont les premiers (qui attaqueront), et ceux qui viendront après, et ceux qui seront les derniers.

N'i ait si prou qui point desroit,
 Ne si coart qui pros ne soit.
 Sérément trestot se tiègnent
 De si que cil desor als viègnent.
 Mais qui à els aproismera
 Et qui desos els s'ambatra
 Recéu sont as fers des lances
 Es pis, et ès vis, et ès pances.
 Androgéus privéement :
 Se mist en un embuisement
 En un bois, od cinq mil armés,
 Tos del roi prendre entalentés.

4690

4700

Combat entre
 les Romains
 et les Bretons.
 Ces derniers
 ayant été vaincus
 se retranchent
 sur une
 montagne.

Quant li rois à Douvre ariva,
 Desos le mont aval garda :
 Vit les Romains elmes laciés¹
 Et de combatre aparilliés.
 Et il r'a sa gent arangié
 Et de combatre aparillié.
 Puis s'ala à als desrengier,
 Assés i fist traire et lanchier ;
 Grant pièce i avoient josté
 Et trait et lancié et jeté,
 Quant Androgéus s'escria
 Et de la gait se déranga.

4710

¹ Elmes laciés, ayant le heaume, le casque en tête.

Li rois oï la noise, arière
 Et vit lever la grant polrière, ¹
 Cels d'erièr ne pot parmi fendre
 Et cel devant n'osa atendre.
 De travers a pris à guencir,
 Si prist à un tertre à venir;
 Que merveille tuit le haoient
 A lor pooir mal lui faisoient. 4720
 A mort se tient et à traï
 Et tot li Breton altre si. ²
 Cascuns pansa de soi garir,
 Miels valt fuir que trop d'atente
 En tost fuir mist lor entente;
 Ne sai nule altre garison
 A gent qui n'ont desfention.
 Illoc dejoste avoit un mont
 Qui desus ert alques roont,
 Tos ert covers de buissonnois 4730
 Et de ronches et de coldrois; ^(a)
 Tant ont fui, tant ont cacié
 Que le tertre ont à mont puié, ³
 Mais al puier et al ramper
 En véissiés maint enverser.
 Mais puisqu'il furent sus monté

¹ Polrière, poussière.

(a) Et de roches et de coudrières.
(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

² Il se croit trahi et mort, et
tous les Bretons avec lui.

³ Puié, monté, gravi; (po-
dium.)

El tertre foillu et ramé,
 Altresi fuissent asséur
 Comme s'il fussent clos de mur.
 Puis se sont si bien desfendu,
 N'i orent puis Romain vertu.

4740

César assiège
 les Bretons
 retranchés.

César les vait avironant,
 D'ores à autres asaillant.
 Quant il vit qu'ils furent si halt;
 Qu'il nès pot prendre par assalt,
 Assis les a tot environ,
 N'en iroint mais, se par lui, non.
 As issues et as sentiers,
 Od grans conrois de chevaliers,
 Et arbres a fait traverser
 Que cil ne puiscent trespasser.
 Il n'a mie encor oblié
 Ains lor a sovent reprochié (a)
 Que mult l'avoient laidoié
 Et del païs deus fois cacié.
 Vassal crent Breton prové,
 Hardi, et fort, et aduré
 Qui od celui se combatirent
 Et deus foïées le venquirent
 Qui conquist avoit tot le mont; (b)

4750

4760

(a) Ms. du Roi, 7616 3-3, Colb.
 Notre ms. portait :

Ains lor a sovent reprové.

(b) Mss. du Roi, 7616 3-3, Colb.,

et 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Et deux foies les vainquirent

Qui conquist tot et od le mont.

Et encore là ù il sont
 Et où il nul socors n'atendent,
 Se contretiennent et desfendent :
 Ne laissier vaincre ne se voelent
 A cels qui vaincre et cachier soelent.
 Mais fortune est d'altre color
 Et sa roële a fait un tor;
 Icil sunt al desos torné
 Qui el desus orent esté.
 Li Breton qui furent assis, 4770
 Enclos entre lor anemis,
 N'ont que boire, ne que mangier,
 Ne il nel porent porcachier.
 Ne crient arme, ne assalt,
 Ne nul engin, mais, ce qui valt,
 Que fains et sois tant les destraint
 Que sans armie et sans fer les vaint.
 Jà ne verés tel forterèce
 U tant ait gent de grant proëce
 Qui tant soit fors et gries à prendre 4780
 Que famine ne face rendre,
 Dès que faillir voient vitaille
 N'i estuet altre qui asaille.

Cassibelan fu angoissols,
 Ne sot comment il fu rescols;

Cassibélan,
 près de se rendre
 aux Romains,
 implore
 la clémence
 d'Androgéus.

Gries, grief, difficile.

De totes pars vit les Romains
 Qui le quident tenir as mains,
 N'a par quoi à als se combate
 Et la grant fains ses homes mate
 De César creint mult la manaie 4790
 Et la grant soi forment l'esmaie (a)
 A l'emperéor pais fera
 Ou, el tertre, de faim morra
 Deux jors et jusqu'au tierz sofri (b)
 Que pais n'i fist, ne pais n'ofri;
 Dont prist li rois un mésagier,
 Ne sai sergant, ou chevalier,
 Son message li a noncié
 Et à son neveu envoié
 Androgéus, qui ert el siège, 4800
 La qui guerre forment li griège, (c)
 Mandé li a que nel honisse,
 Se garir le puet, sil garisse.
 N'a mie vers lui déservi,
 Ne tant ne l'a encor laidi
 Que il à mort haïr le doie
 Jasoit ce que il le guerroie;
 Ne doit l'on pas haïr à mort
 Son parent, por un po de tort.

(a) Des Cesarains crient la manaie
 Et la granz feins forment l'esmaie.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, Cangé, 73.
 Notre ms. portait :
 Troisjors et jusqu'al ters sofri.

(c) La qui ire forment li griège.
 (Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10:

Encor se pueent acorder 4810
 Et lor mesfais entramender,
 Mais dès que l'on pert son parent
 N'i a pus nul recouvrement.
 Entre pluisors a éu guerre
 Et pris avoir et tolu terre,
 Que por nule rien qu'il perdissent
 • Li un les altres n'océissent. (a)
 Or soit cortois, si li aīt,
 Ne sait nus hom où tant s'afit.
 Sa parole adert César port (b) 4820
 Et, se il puet, od lui l'acort,
 Si qu'il ne soit désiretés,
 Ne de son cors deshonorés;
 Là n'ara jà li niès honor
 U li oncles a deshonor.

Androgéus a respondu :
 Que a li rois mes sire éu ?
 Tost a son corage mué;
 N'a mie encor lonc tans passé
 • Qu'il me voloit escillier
 Et de tot son païs cachier,
 Et me maneçoit à ocire;
 Mult à tost a tempéré s'ire.

Raillerie
 d'Androgéus.
 Il décide César
 à épargner
 les Bretons
 et à leur
 permettre
 4830 de payer tribut.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
 Notre ms. portait :
 Li un les altres océissent.

(b) Sa parole à Cosarem port.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé; Ms.
 de Ste-Genève., Y., f., 10.)

• Quant huen maine trop grant fierté ^(a)
 S'estorne l'on en cruelté
 Ne fait mie sire à prisier
 Qui en pais se fait baut et fier,
 Quant vient en guerre et en estor
 Si semble lièvre de péor.
 Quant li rois venqui tel signor 484o
 Comme un fort emperéor,
 Penser ne dire ne déüst
 Que par lui seul vencu l'éüst :
 Jà par soi ne se combatist,
 Ne jà par soi sol nel venquist.
 Par moi et par ses altres homes
 Qui mainte fois navré i somes
 Ot Cassibelan la victore
 Dont il a puis éu tel glore.
 Li baron et li chevalier 485o
 Sont de la glore parçonier; ¹
 Comme cascuns miex i conquiert
 Et mius i valt et mius i fiert,
 Si doit-il avoir sa partie
 Del mius de la cevalerie. ^(b)
 Bien doit l'on faire al roi savoir
 Qu'il ne puet pas grant pris avoir

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Quant hom n'a mie trop fierté.

¹ Parçonier, *partageant*,

compagnon; (partitor.) — Voir Roquefort, au mot « parcener ».

(b) Del pris de la cevalerie.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Par sol sa main s'altre n'i a,
 Folie fist qui ce quida;
 Mais bien me sui del roi vengiés
 Quant il s'est tant humiliés
 Que il m'a resquis et proié
 Que jo aie de lui pitié.

486o

- Mult devroit bien li rois savoir
 - Que de Bretagne sui droit oir;
 - Mes pères fu rois de la terre
 - Que mes oncles me tout par guerre,
 - Grant tort avoit et mespris a
 - Quant de la mort me desfia: (a)
- Ne rendrai mie mal por mal
 Comme à mon anemi mortal.
 Mes oncles est, ne li fâirai,
 Nêu li ai, or li vaurai; ¹
 • Deliverrai le de la mort
 • Si a éu vers moi grant tort. (b)

487o

Androgéus ainsi parlant
 S'en vait à César, tot esrant.
 As jenols le prist dolcement

Discours
 d'Androgéus
 à César.

(a) Ms. du Roi, 7515 3-3°, Colb.

Ces vers semblent confirmer le passage des *Commentaires de César* que nous avons rapporté plus haut, page 208, note (a). Il faut en conclure qu'Androgéus est le même que Mandrubatius, dont César, au liv. v de ses

Commentaires, a dit : « Cujus pater Immanuentius in eâ civitate regnum obtinuerat, interfectusque erat à Cassivellauno. »

¹ Je lui ai nui; à présent je le secourrai.

(b) Ms. du Roi, 7515 3-3°, Colb.

Si li a dit mult humlement :
 César venqu as et conquis 4880
 Cassibelan et son païs;
 Biax sire, à ta merchi vanra
 Et des Romains son fiu tanra.
 Pren son tréu et son homage
 Et Bretagne ait son héritage,
 Merci en aies, lesse ester; (a)
 Que li dois-tu plus demander
 Ne mais que sol tes hom deviègne
 Et des Romains sa terre tiègne.
 Miex vaut à signour piété 4890
 Plus que ne fait autre bonté. (b)
 César avant s'en trespassa
 Sorde orelle fist, sel laia.
 Androgéus vint, sel reprist,
 Desdaing li sambla, si li dist :
 Esta, César, n'alcr avant; 1
 Bien t'ai rendu ton convenant
 Bretagne ai mis en ta baillie,
 Avoir em puès la signorie;
 Nule altre rien ne te pramis 4900
 N'altre convenant ne te fis,
 Ne mais que tant m'entremetrière
 Que Bretagne te liverroie.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

En Bretagne ait son héritage,
 Merci en aies, laies l'ester.

(b) Ms. du Roi, 7615^v, Colb.;
et f. Cangé, 73.

Arrête, César, ne t'en vas
 pas. — Esta, (stare.)

Avoir la puès, que veus tu plus?

Jà ne place Deu de là sus ¹

Que mes oncles, par tel endroit,

Soit en prison, ne en destroit.

N'est pas légiers à estre ocis

Tant com jo soie sains et vis,

Mes oncles est, si m'a nori.

4910

Quant il quiert que jo li aī

Ses hom sui, ne li pui falir,

Et se tu nē me vels oīr

Que ce ne face que jo di

De toi me part, si te desfi.

César par itant s'apaia

Et ce qu'il quist li otroia;

• Puis sunt li Breton amené

• Et del tertre vis dévalé.

• Cassibelan fist son hommage

4920

• A Césarem li prou, li sage : (a)

Les ostages ont amenés,

Sis ont d'ambes deus pars tornés

• Que il tenront lor convenant

• Issi com iront devisant. b)

Et si ont le tréu nommé

Et li Breton l'ont craanté,

Trois mille livres cascun an.

Les Bretons
payent un tribut
annuel de trois
mille livres.

¹ *Jà ne plaise à Dieu qui est
là haut, qui est au ciel. —
Place, (placet.)*

(a) Ms. du Roi, 7615 2-2, Colb.

(b) Ms. du Roi, 7615 2-2, Colb.

Dont vint avant Cassibalan
 Et César, si s'entrasamblèrent,
 Baisièrent soi, si s'acordèrent.
 Onques ne poi, lisant, trover,
 Ne à home n'oï conter
 Qu'Engleterre tréu randist
 De si que César la conquist.
 Quant la parole fu finée
 Et la concorde créantée,
 Cascuns ala à sa contrée,
 Si départi cele assamblée.

4930

- Ce dient gent, et bien puet estre,
- Que César i fist faire Cestre
- Qui Essecestre est appellée
- Pour ce que sur Eux est fondée. (a)

4940

César
 s'en retourne
 à Rome.

César tot l'iver sojorna,
 Quant estés vint, à Rome ala.

Par amistié et par chierté

En a Androgéus mené

Et de la tère prist ostages

De tos lor plus gentius linages,

- De son tréu que il l'auroit

4950

- Et si com avoir le devoit. (b)

Mort
 de Cassibalan.

Cassibelan sept ans vesqui
 Puis que César s'en fu parti;

(a) Mss. de l'Ars., 171, B.-L. ;
 de Ste-Gen., Y, f., 10.

(b) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colla.

- Tréu rendant vesqui sept ans,
 Ne sai s'ot feme ne enfans;
 A Euric ù il fina
 A l'en le cors enseveli.
 Tenuacio de Cornouaille
 Ot après lui le raine en baille.
 Ses niès estoit, si l'en saisi
 Et frère estoit Androgéi.
 L'onor avint, après sa fin,
 A son aîné fil Guibelin
 Chevaliers prous et cortois home,
 Chevalier l'avoit fait à Rome
 Augustus César l'emperère.
 • En son tans fu nés li salvère, ^(a)
 Fils Dex Jhésu, qui del ciel vint,
 Dex ert, mais por nous hom devint
 Et por nostre rédemption
 En la crois sofri passion.
 • An Bretagne avoit un devin
 • Que l'an apeloit Thelesin : ¹

Tenuacio
lui succède.

4960

Guibelin règne
après Tenuacio.
Naissance
du Christ.

4970

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

En son non fu nés li salvère.

Thelesin. — C'est le barde *Taliesin* que Wace désigne ici. Ses poésies ont été publiées dans le recueil intitulé : *The Myvyrian Archaiology of Wales*, etc., 3 vol. in-8°, Lond., 1801-7. — M. Ed. Davies, dans sa *My-*

thologie des Druides (the Mythology and Rites of the British Druids, ascertained by national documents, etc., etc., with an Appendix containing ancient poems and extracts. Lond., 1809, in-8), a traduit quelques-uns des ouvrages de *Taliesin*, dont il fait remonter l'existence au VI^e siècle. — Dans notre Introduction, partie 3, §. IV,

Prophéties
du harde
Talliesin.

- Por bon prophète estoit tenuz
 - Et mult estoit de toz créuz.
 - A une feste qu'il feisoient
 - Où li Breton ensemble estoient,
 - Li pria li rois et requist
 - Qu'aucune chose li déist
 - Del tans qui venoit en avant.
 - Et cil parla, se dist itant:
 - Home, ne soiez en tristor,
 - Atandu avons chascun jor,
 - En terre est del ciel descenduz
 - Cil qui a esté atanduz,
 - Qui salver nos doit, Jésus Crist.
 - La prophétie que cil dist
 - Fu antre Bretons recordée,
 - De lone tans ne fu obliée.
 - Il ot dist voir, pas ne manti,
 - A cel tans Jésus Crist nasqui;
 - Breton plus tost por ce créirent
 - Quant de Crist preschier oïrent. (a)
- Kimbelins fu mult honorés
Et des Romains fu mult privés;
Les Romains retolir péust,
Lor tréu demandé ne fust
Et neporquant tot lor randoit,

4980

4990

nous avons donné une pièce de ce poète, intitulée : *The Pacification of Llud*.

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé; de l'Ara., 171, B.-L.; de Ste-Genève, Y., f., 10.

Que nule rien n'i retenoit.

Cist ot deus fils Winder l'aisné

5000

Et Aviragum le puisné.

Dix ans fu rois et puis fina

Et Winder son fil corona.

Cil fu chevalier mervillos

Mais mult fu fiers et orgillos.

De l'amor as Romains n'ot cure

Ne ne lor valt tenir droiture,

De Bretaigne les desaisi

Et le tréu lor en toli.

Ne valt de riens à als entendre,

5010

Ne ne lor valt lor tréu rendre.

Claudius mult se desdaigna, ¹

Emperère ert, sou cief jura

Révolte
des Bretons ;
Claudius
marche
contre eux.

• Les historiens sont peu d'accord sur cette expédition de Claudius en Bretagne. — Tacite n'en parle pas ; Suétone dit seulement qu'il soumit une partie de l'île : « sine ullo prælio aut sanguine intra paucissimos dies parte insulæ in deditionem receptâ. » (*Claudi Vita*, cap. 17.) — Quant à Eutrope, il dit qu'ayant vaincu les Bretons, Claudius fit un grand triomphe. (*Breviar.*, lib. vii, c. 8.) — Nennius donne de plus longs détails, mais qui ne font soupçonner aucun des événemens qui sont rapportés dans notre poème, excepté le refus de

payer le tribut imposé par César ; voici ses paroles : « Secundus post hunc (Cæsarem) Claudius imperator venit, et in Britannia imperavit xl et viii annos, post adventum Christi, et stragem et bellum fecit magnum, non absque detrimento militum, juvenumque suorum ; tamen victor fuit in Britannia et postea cum Chiulis perrexit ad Orcades insulas et subjecit sibi, et fecit eas tributarias : in tempore illius quievit dari census Romanis à Britannia, sed Britannicis imperatoribus redditum est. » (Nennius, caput 17.)

Claudius
assiégé
Porchester.

Que le tréu restoërroit
Et Winder désiriteroit.
Par commun conseil del séné
A tant cevalcié et esré,
Od mult grant gent qu'il asambla
Qu'en Engleterre mer passa.
Port et terre prist à Porcestre
Puis fu tes jors n'i volsist estre;
Porcestre ert donc cité nomée
Mais el fu puis arsse et gastée.¹
L'emperère a Porcestre assise,
N'en tornera si l'ara prise;
Pièrre fist et mortier atraire,
Devant la porte fist mur faire
Que hom defors n'i puisse entrer,
Ne hom dedens n'en puet torner;
Ainsi les quida afamer,
N'em pooit autrement gréver.
Mais Winder les a socorus
Qui i vint à vint mil escus, (a)
Ensamble lui Arivargus.
Nel pot pas sofrir Claudius,
Od le plus des siens trait as nès,
Mult en a poi el camp remès,
Et nequedent sovent pugnoient

5090

5030

¹ Porcestre, *Porchester*,
village du comté de Hamp, à
4 milles nord de Portsmouth.

(a) Qui vint à plus de mil escus.
(Ms. du Roi, 73, Cange.)

Il y vint avec plus de mille

Et mult sovent s'entrabatoient.
 Claudius ot od lui Hamon, ¹
 Son consillier et son baron;
 En lui ert tote sa fiance
 Car mult estoit de grant vaillance.
 Cil a véu Winder combatre,
 Romains férir, Romains abatre,
 Ses conrois tenir sagement
 Et tenir ordenéement.
 Bien vit que tant com il vivoit
 Bretagne prise ne seroit.
 Porpansa soi à maint endroit
 Comment ocire le poroit :
 Un des Bretons a mort trové,
 Privéement l'a désarmé
 Des armes as Bretons s'arma,
 Od les Bretons s'entremella,
 Ensamble od les Bretons estoit,
 Ensamble od les Bretons pugnoit, ²
 Ensamble od les Bretons aloit,
 Ensamble od les Bretons parloit :
 Tos les decevoit l'arméure

Hamon,
 conseiller
 de Claudius,
 va tuer le roi
 Winder.

5040

5060

*chevaliers ou avec vingt mille
 chevaliers portant boucliers. —
 Escus, bouclier.*

¹ Hamon. — Peut-être, dans
 cet Hamon, dont les historiens
 ne parlent pas, faut-il voir
 Béric, chef breton, qui, sui-
 vant J. Lingard, retiré auprès

de Claude, pour des querelles
 domestiques, excita l'empereur
 à marcher contre les révoltés.
 (J. Lingard, *Hist. d'Angleterre*,
 trad. par M. de Roujoux. Paris,
 1833, in-8°, t. 1^{er}, p. 34.)

² Pugnoit, *fruppait*, *com-
 battait*; (pugnare.)

Et il savoit lor parléure,
 Car à Rome, entre les ostages,
 Avoit appris pluisors langages.
 Hamon savoit breton parler
 Et pluisors des Bretons nomer
 Tant a alé Ham traversant ¹
 Et tant arrière, et tant avant,
 Al roi Winder s'est acostés
 Et joste lui fu lès à lés;
 A un trestor que li rois fist ²
 Hamon trait l'espée et l'ocist,
 Dériers un autre se muça ^(a)
 Et à sa gent s'en repaira.

5070

Arivargus
 vainqueur,
 prend la place
 du roi assassiné.

• Arivargus qui aparçut ^(b)
 Que li rois mors à tère jut,
 Ce fu li premiers qu'il trova,
 Mais mult petit s'i aresta;
 N'estoit mie lius de remaindre,
 Ne tans de plorer ne de plaindre:
 L'arméure et la connaissance ³

5080

• Ham, abréviation du nom
 propre de *Hamon*.

• Trestor, *détour*.

(a) Ms. du Roi, 7616 3. 3., Colb.
 Notre ms. et celui du Roi, 73,
 Cangé, portaient :

Tries u tries altre se muça.
 Dans l'expédition de Claude,
 un chef breton fut tué en effet,

mais par les auxiliaires ger-
 mains; il se nommait Togidu-
 mus suivant Lingard, *Histoire*
d'Angl., t. 1^{er}, p. 35.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
 Notre ms. portait :

Arivargus s'est aparçut.

³ *L'armure et les manières.*

A pris del roi, sans demorance.
 Privéément s'en est armés
 Et est sor le ceval montés.
 Dont véissiés chevalier joindre,
 Sovent féir, et sovent poindre,
 Et l'ensagne royal crier
 Et les Bretons amonester;
 Nus hom connaistre ne péust
 Que ce Winder li rois ne fust.
 Li Romain erent en esfroï
 N'osent atendre son conroi; ^(a)
 En deus moitiés les fist partir
 Ne se porent entretenir:
 Une partie as nés torna,
 Et com ains pot entrer entra.

509a

Claudius est od els tornés
 Et à cels est entrés ès nés, ¹
 Au bois torna l'autre partie
 Qui ne pot torner à navie.
 Ensamble cels Hamon fui
 Et Arivargus le sivi.
 Dit li fu, et il le quidoit,
 Que Claudius là s'an aloit;

Hamon est tué
 par Arivargus.

510a

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. —
 Notre ms. portait: des roi.

¹ Claudius s'est enfui avec
 eux, et avec eux est entré dans
 les vaisseaux.

Tant ont et bos et plain tenu
 Qu'à un port sunt as nés venu.
 Del ceval Hamons descendoit,
 En une nef entrer voloit,
 Que marcéant iloc avoient
 Qui al marcié venu estoient.

• Arivargus l'a conséu, ^(a)

5110

Li a sevré le cief del bu.
 Por Hamon qui aloc morut,
 Là fu ocis et aloc jut,
 Fu puis et est par la contrée
 La vile Hanstone apelée

• C'est à dire, ce m'est avis,

• La ville ou Ham estoit ocis. ^(b)

Ensi viennent sornom sovent
 Por mult po de commencement,
 Et por mult petit d'aventure
 Vient un sornom qui longues dure.
 Arivargus ot Hamon mort.
 Le cors laia gisant el port.
 En demantre que ce avint

5120

(a) Ms. du Roi, 7615 3-3, Colb.

Notre ms. portait :

Arivargus qui l'a séu.

Arivargus l'a suivi et lui a coupé la tête. — Bu, buste du corps humain, tronc; (bustum.)

(b) Mss. du Roi, 73, Cangé; de l'Ars., 171, B.-L.

Hanstone, *Hampton*, port

de mer, dans le comté de *Rochingham*, et une rivière de ce nom; ou bien encore *Southampton*, ville du comté de Hamp, situé entre deux rivières, la Itchin et la Test, qui se jettent dans la mer au lieu nommé la baie de Trisanton ou de Southampton.

Et Claudius à tère vint,
 Totes ses nés r'a asamblées
 A Porcestre sunt retornées,
 Les murs a frais et dépeciés
 Et tos les homs escilliés,
 Arsse et destruite a la cité : (a)
 Ainc puis ne fu en sa bonté,
 Ne el pris, ne en la valor
 Que ele fu dusqu'à cel jor.
 Quant il ot abatu Porcestre
 A quanqu'il pot vint à Guincestre,¹
 Arivargum assist dedens
 Et tos le mius de ses parens.
 Engins fist faire et halt drechier
 Al mur quasser et dépechier ;
 Arivargus en ot pésance,
 Si li sambla grant avilance
 Qu'isi estoit enclos tenus,
 De la cité est fors issus,
 En conroi mist ses chevaliers
 Et de deus pars mist ses archiers.
 Li geude fu ensamble arière, (b)
 Mult bien armée à sa manière.
 Jà estoient à l'asambler
 Et al lancier et al jeter,

5130

Claudius,
 après avoir
 détruit
 Porchester,
 met le siège
 devant
 Winchester.

5140

(a) Et destruite fu la cité.
 (Ms. du Roi, 7615^{3. 3.}, Colb.)
¹ Guincestre, *Winchester*,
 ville du Hampshire.

(b) La gheite fu ensamble arière.
 (Ms. du Roi, 7615^{3. 3.}, Colb.)
 La quitele fu ensemble arière.
 (Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Quant li sage home et li viellart
 Se sont torné à une part.
 La perte crémoient des lor
 Si requisent l'emperéor
 Por demander que il feroit,
 Se pais ou bataille volroit.
 Et il respondi bonement
 Que de bataille n'a talent,
 Ains velt la pais et velt l'amor
 Ne mais que Rome en ait l'onor;
 De nul altre gaaing n'a cure, ^(a)
 Mais que Rome éust sa droiture.
 Arivargus honorera,
 Une fille a qu'il li donra
 Se il velt ses hom devenir
 Et de Rome son fiu tenir.
 Arivargus l'a créanté,
 Si se sunt entr'aus acordé,
 En Guincestre se herbergièrent,
 Ami furent, si s'acointièrent.
 D'iloc se sunt aparillié
 Cil qui sunt à Rome envoié
 Por Génui faire amener ^(b)
 Que Claudius devoit doner

5:50

5:60

5:70

Alliance
 d'Arivargus
 et d'une fille
 de l'empereur
 Claudius.

(a) De nul altre gaheing n'a cure,
 Fors tant que Rome ait sa
 droiture.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Pour Guennis fere amener.
 (Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

- A Arivargum por faire pais
- Que guerre n'i ait entr'ax mais. (a)

Entretant conquist Orquenie

Par Arivargus, par s'aïe.

Et altres illes environ

Que je ne sai comment ont non

- A mis a son commandement,

5180

- Desfense n'i valut noient. (b)

Li messagier lor voie tindrent

Et à l'entrant d'esté revindrent

Si amenèrent Genuis

Gente de cors, belle de vis.

A la pucèle marier

Et à lor convenant fermer

- Furent li baron de la terre. (c)

Entre Gales et Engleterre

Sor Savine, en une valée (d)

5190

Qui mult ert rice et asasée,

Por cel plait metre à ramenbrance,

Firent al leu tele honorance

Que une cité i fondèrent

Et Gloëcestre l'apelèrent :

La vile por ce cest non à

Que Claudius l'édefia.

Fondation
de la ville
de Gloucester.

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Firent li baron de la terre.

(d) Sus Sarverne en une valée.

(Ms. de l'Ara., 171, B.-L.)

Sor Sauverne en une valée.

(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Autre dient altre aquoison
 Qui assés bien samble raison :
 De Claudius fu engentrés
 Un fils iloc, Glois fu només;
 Glois fu de Gloëcestre sire
 Et dus de Gales, ce oï dire.
 Porce que Glois fu iloc nés
 Et sires en fu renomés,
 Fu Glocestre de lui dite
 Ceste aquoison truis jo escrite.
 Gloëcestre c'est cité Gloi
 Onques plus bel dire nel soi.
 Quant Génuis fu mariée
 A ses noccs fu coronée,
 Après les noccs fu la some
 Que Claudius ala à Rome.

5200

5210

Prédication
 de saint Pierre.
 Gouvernement
 d'Arivargus
 en Bretagne.

A cel terme, ce truis lisant,
 Aloit saint Pierre préecant.
 A Antioce avoit esté,
 Mis i avoit crestienté;
 A Rome ert novclment venus
 Faisant miracles et vertus.
 Quant alés en fu Claudius
 L'empire tint Arivargus¹

5220

¹ Arivargus.—Un chef breton, ainsi nommé, fit la guerre

aux Romains, mais à une époque moins reculée que celle indiquée

Mais à merveille se proisa
 Et à merveille s'orgilla,
 Le tréu as Romains véa
 Ne d'als tenir rien ne daigna.
 Li Romain à anvis perdoient
 Ce que par droit tenir soloient ;
 Tramis i ont Vespasien
 O chevalier ne sai combien.
 Vaspasiens se mist en mer
 Et à Douvre valt arriver ;
 Mais li rois qui sot sa venue
 Li a sa tère desfendue
 Et cil a fait ses voiles tendre
 Qui à Dovre ne pot port prendre.
 Le long de la mer ont siglé
 Et le païs ont acosté ;
 • A Cotenais rivage prist, ^(a)
 Ne trova qui li desfandist.
 A Essecestre vint pognant,
 Entrer i valt en se preçant ; ^(b)
 Mais la gent en estoit garnie
 Et il l'a sept jors asalie.

5230

5240

ici. Ce fut sous le règne de Domitien, dont Juvenal a dit :

Omen habes, inquit, magni
 clarique triumphii;
 Regem aliquem capies, aut de
 temone britanno
 Occidet *Arivargus*.....

Pour ce qui regarde Vespasien

et sa conduite en Bretagne, voyez Suétone, *Vita Vespasiani*, cap. 4.

(a) Ms. du Roi, 73, Cagé.

Notre ms. portait :

A tot ses nés rivage prist.

(b) Entrer i valt en sousprenant.

(Ms. du Roi, 7615 2-2, Colb.)

Onques dedens entrer ne pot ;
 Arivargus qui tot le sot ,
 A ses chevaliers et à s'ost
 Les socorut , ne pot plus tost.
 Dès le matin , solel levant ,
 Desi al vespre , à l'anuitant ,
 Se sont si entre combatu 5250
 Que cil ne cist ne sont venqu ,
 A l'anuitant sont désevré
 Mais mult furent las et navré.
 A lendemain quant armé furent
 Et il combatre se redurent ,
 La roïne les acorda
 Qui mult durement s'en pèna ^(a)
 Ele ert mult bien emparentée ,
 Car des nobles Romains ert née.
 Por l'onor de son parenté 5260
 Se sont ensamble entracordé ,
 Pais establirent , pais donèrent ,
 Et mult durement s'entramèrent.
 Vaspasian a sojorné
 En Bretagne dusqu'à l'esté ,
 Puis est à Rome repairiés ,
 Et tos joians et tos haitiés ;
 Son tréu enmena od soi
 Et furent boin ami andoi. ^(b)

La reine
 réconcilie
 les Bretons
 et les Romains
 prêts
 à combattre.

(a) Genoïs qui mult s'en pèna.
 (Ms. de l'Arsenal, 171, B.-L.)

(b) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.

Arivargus, puis son vivant,
 Tint as Romains lor convenant.
 Ainc puis de rien ne les falsa,
 Ains les servi et essauça
 Por l'amistié de la roïne
 Qui ert née de lor orine.¹
 Marius ses fils de moillier
 Ot puis le raine à justichier ;
 Cil fu de mult grant sapience
 Et de mervillose loquence.
 A Rome fu, al tans son père, ^(a)
 Noris od les parens sa mère
 Mult se fist ricement servir
 Et mult se sot bel contenir.
 El tans que Marius raina
 Rodric en Escoce ariva,
 Sires estoit et rois de Sice, ^(b)
 Un hom forment plains de malice
 Et mult amoit gent à gaster.
 Escoce estoit venus rober
 Et mult en avoit jà gasté,
 Quant Marius qui l'a trové,
 Qui n'ot cure de mal voisin,
 Le desconfi et traist à fin.

5270

Marius
 succède
 à son père
 Arivargus.

5280

5290

¹ Orine, origine; qui est née Romaine.

(a) Ms. de Ste-Genev., Y, f., 10.

Notre ms. portait :

A Rome fu al tans son père.

(b) Rois ert des Pis et vint de Sice.

(Mss. du Roi, 73, Cangé; et de Ste-Genev., Y, f., 10.)

Sice, Scythie.

Là où il ot venqu les Pis
 Et Rodric mort et le cief pris,
 Fist une grant pière lever,
 Encor li puet l'on bien trover.
 Por sa proëce démonstrer
 Et por la cose ramenbrer
 En la pière ot une escriture,
 Mon essiant, qui encor dure,
 Qui testemogne l'aventure
 Et conte la desconfiture
 Que Marius Rodric ocist
 Et por ce là la pière mist :
 Encor, l'ai jo oï retraire,
 Si lapèle l'en Gestmaire. ^(a)
 Les Pis que li rois ot venqus
 Et en sa tère retenus,
 De Catenois lor fist livrer
 Une grant partie à popler
 Qui estoit laié en gastine,
 Encor i manoit salvecine.

5300

5310

(a) Si l'appèle on Wastinaire.
 (Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

Si l'appelon Vuestivaire.
 (Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Si l'appèle l'en Gwestmaire.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Ce lieu est situé dans le comté
 de *Westmoreland*, ainsi nommé,
 suivant Cambden, à cause de sa

position vers le nord-ouest et de
 ses terres incultes : « loca enim
 inculta et quæ non facile agri-
 culturâ sublevari possint *Mores*
 angli septentrionales vocant, et
West-more-land nihil aliud est
 nobis *quam inculta ad occa-
 sum regio.* » (Cambden, *Britan-
 nia*, p. 624.)

Li Pi se sont là herbergié, ¹
 Si ont aré et gaagnié:
 De Bretagne feme requisent
 Et li Breton lor escondisent.
 Et cil en Irlande passèrent
 Et de là femes amenèrent;
 Par la tère se herbergièrent
 Tost crurent et monteplièrent.
 Marius régna longement
 Et après son definement
 Raina Coïl qui fu ses fils,
 Od les Romains fu cil noris.
 Il fut mult bien de lor conseil
 Et il le trovèrent féel; ²
 Les lois romaines ot aprises
 Et sens et ars de plusors guises;
 Il se contint mult noblement
 Et servis fu mult ricement.

5320

Coïl,
 fils de Marius,
 lui succède.

5330

Après Coïl fu ses fils rois, ³
 Lucus ot non, mult fu cortois.
 Lucus fu de grant honesté,
 Par lui reçut crestienté
 Engletère premièrement;
 Si vous dirai com faitement

Lucius,
 fils de Coïl,
 premier roi
 chrétien
 de la Grande-
 Bretagne.

¹ Pi, *Pictes*.

³ Ici finit le premier livre de
Geoffroy de Montmouth, édit.

² Féel, *ami, fidèle*; (*fidellis*.)

de J. Badius, in-4°, 1508.

Parler oï de Jhésu Crist
 Et des miracles que il fist,
 Et des signes que il faisoit
 Qui le pueple convertissoit.

534o

• A Eleutère anvée (a)
 Qui ert pape, si li manda
 Envoiaist lui qui l' baptisaist
 Et qui la loi li ensagnast.
 Quant ce oï li apostores,
 • A Deu randi grasses et glores,
 Al roi envoa Diuvan
 Et un sien compaignon Matan ; (b)
 Andoi furent clere mervillos
 • Et evesques religiosos.
 Al roi vinrent, sel baptisièrent
 Et la loi Deu li ensaignièrent
 Après le roi fu sa maisnie
 Et sa gent tote baptisie.
 • Ce que li rois feisoit, feisoient
 • Et l'essample le roi suivoient (c)
 Li dui evesque préçoient
 Et par les contrées aloient.

535o

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

A Leucère envoia.

A Alexander envoia ,

L'apostoire, si li manda.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

A Saint-Euthère envoia ,

L'apostoile, si li manda.

(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(b) Au roi envoa Damian ,

Et un sien compaignon Fagan.

(Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Que faisoit li rois, faisoient ,

Et l'essample le roi disoient.

Par le roi et par les otrois,
Si com il ert costume et lois,

536o

Firent establir envesquies
Et desor ce arcevesquies.

Les envesquies ont compassées
Et les parosces devisées ;

Les temples où li Deu estoient,
Que li home paien croient

Ont saintefiés et mondés ¹

Et à Deu servir consacrés.

Les fiés, les rentes, les maisons

537o

Et les altres possessions

Que cil à lor oès retenoient ²

Qui ès temples servir soloient,

A li rois trestos otroiés

As esvesques et as clergiés.

Quant Bretaigne fu convertie

Et li loi Deu bien recoillie ,

Li rois Luces se fist mult lié

Qui vit le pueple baptisié ³

¹ *Ont purifié.*

² *Oès, gré, volonté, choix.*

³ La tradition qui fait remonter à Lucius le commencement du christianisme en Bretagne est très probable ; les témoignages historiques sont d'accord sur ce point avec elle. Nous citons ici les paroles d'un des écrivains les moins crédules des

temps modernes. « Après avoir « retranché du récit de Nennius « et de ses confrères toutes les « circonstances qui paraissent « peu probables, » dit Lingard, *Histoire d'Angleterre*, tome 1^{er}, « il est permis de croire « que l'autorité conférée par « l'empereur Claude à Logidu- « nus fut transmise à sa famille ;

Et atorné al Deu service; 538o
 As Yglises dona francise
 Et de ses tères les fieua
 Et grant maisnie lor dona.
 Volenters dame Deu servi,
 Em pais raina, em pais fini,
 Li cors à Gloceestre jut.
 Cent cinquante ans et sis vesqut (a)
 Puis que Dex incarnation
 Prist por nostre rédemption.
 Al terme de son moriant 539o
 N'ot li rois éu nul enfant,
 Ne procain de sa parenté
 Qui tenir déust l'ireté.

A la mort
 de Lucius,

Quant as Romains vint à savoir (b)
 Que mors estoit li rois sans oir,

« que Lucius, surnommé *Lever-*
 « *Maur*, ou la *Grande-Lumière*,
 « l'un de ses premiers descen-
 « dans, connaissait l'Évangile;
 « qu'il envoya à Rome Fagan et
 « Dervan, pour se faire ins-
 « truire plus parfaitement dans
 « la loi chrétienne; et que ces
 « envoyés, ayant reçu les ordres
 « sacrés du pape Évariste ou
 « Éleuthère, accrurent, à leur
 « retour, sous l'influence de
 « leur protecteur, le nombre
 « des prosélytes, et fondèrent

« par leurs prédications l'église
 « bretonne sur le modèle des
 « églises continentales. » (Page
 75, trad. de M. de Roujoux.)

(a) Cent cinquante ans et un
 mourut.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Cent cinquante ans ot qu'il
 morut.

(Ms. du Roi, 7515 3-2, Colb.)

¹ Moriant, mort.

(b) Ms. du Roi, 7515 3-2, Colb.

Notre ms. portait :

Quant as Bretons... ..

Deux légions aparillèrent
 En Bretagne les envoièrent,
 Et un, lor sénator, Sever
 Por la terre à lor oës garder.
 Sever vint à deux légions,
 Mais mult trova Bretons félons,
 Et nequedent tant guerroia
 Et tant pramist et tant dona
 Que partie à lui en sosmist
 Par qui des altres mult conquist.
 Li altre qui s'en desdaignoient
 Oltre le Hombre s'en aloient,
 Et Sever tant les encalça
 Que en Ecoce les caça;
 Et cil ont fait lor avoë
 De Fulgene un vassal prové.
 As Pis se sont acompagné
 Si se sunt ensamble aloié,
 Puis firent mainte invasion
 Et à vceue et à larron¹
 Vers Ecoce, en une contrée
 Qui vialt Déire estre apelée.^(a)

les Romains
 envoient
 deux légions
 en Grande-
 Bretagne.

5400

5410

• Ils firent plusieurs invasions, les unes ouvertement, les autres par surprise.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Qui Suech doit estre apelée.
 Deire, Deircestre. — C'est

aujourd'hui le *Westmoreland*
 et le *Cumberland*. — Nous lisons
 dans Cambden : « Et ad occasum
 Lancastrensis Westmorlandia et
 Cumberlandia quæ omnes pro-
 vinciae in primâ Saxonici impe-
 rii infantia Deirorum regno con-

Quant Sever estoit eslongiés ¹
 Et à Londres ert repairiés,
 Fulgences qui avoit les Pis,
 Et les Escoz, et les fuitis,
 Prisent grans proies et prisons ²
 Dont il orent grans raançons.
 Quant Sever en oï parler
 Et il les esperoit trover,
 En Escoce estoient fui
 Et en pluisors lius départi;
 Cē faisoit Fulgènes sovent,
 Et ce dura tant longement
 Que Sever fist faire un fossé
 Del travers del païs, del lé. ³

5420

Séver fait élever
 une muraille
 pour garantir
 les Bretons des
 attaques de leurs
 ennemis.

5430

tinchantur. » P. 558. — Voir aussi
Llwyd Britan. Descript. Com-
mentar., p. 37.

¹ Eslongiés, éloignés.

² Fulgènes, qui avait les
Pictes, les Scots et les trans-
fuges, fit un grand butin et
beaucoup de prisonniers.

³ *Au travers du pays, tout le*
long. — Nous lisons dans *Æl.*
Spart., cap. 18 : « Britanniam
 (quod maximum ejus imperii
 decus est) muro per transver-
 sam insulam ducto, utrimque
 ad finem Oceani munivit. » —
 Le même auteur, à propos de
 l'empereur Adrien, dit : « In
 quâ (Britanniâ) multa correx-
 it, murumque per octoginta millia
 passuum primus duxit. » (C. 11,

Histor. August. Scriptores sex,
Bipont., 1787, in-8, t. 1.) — On lit
 dans Nennius, cap. 19 : « Tertius
 fuit Severus qui transfretavit ad
 Britannos, ubi receptas provin-
 cias, ut ab incursione barbarica
 faceret tutiores, murum et ag-
 gerem à mari usque ad mare per
 latitudinem Britanniae, id est,
 per cxxxii millia passuum de-
 duxit, et vocatur britannico ser-
 mone *Gauul*, per cxxxii millia-
 ria passus, id est à Pengaaul
 quæ villa scoticè *Cenail*, anglicè
 vero *Peneltum* dicitur, usque ad
 ostium fluminis *Cluth* et *Calr-*
pentaloch quo murus ille finitur
 rustico opere. Severus ille præ-
 dictus construxit, sed nihil pro-
 fuit. »

Sor le fossé fist un palis
 Halt et espès et bien jointis
 De l'une mer à l'autre mer,
 Por sa tère clore et garder.
 Ses anemis a tos forclos
 N'i ot, puis de lonc tans, si os
 Qui le palis osast passer,
 Ne por tolir, ne por embler.
 Quant li tère fu si bien close
 Que Fulgenes entrer n'i ose,
 Mais il après, as' Pis parla
 Et tant lor pramist et pria
 Que grant navie en amena
 Et en Engletère ariva.
 A Euroïc vint, si l'asist
 Et la tère environ conquist;
 Dont manda ses appartenans
 Qu'il ot el païs bien puissans. (a)
 Cil et maint altre por s'amor
 Sont parti de l'emperéor,
 Et si se sont tot à lui pris
 Et il lor a assés pramis.
 Sever prist ses autres Bretons
 Si assambla ses légions,
 Si ala Euroïc resclore
 Et cels de la cité solcore; (b)

544o

545o

Fulgènes,
 chef breton
 révolté,
 assiége Euroïc.
 Il y est tué.

(a) Ms du Roi, 73, Cangé. —
 Notre ms. portait : poans.

(b) Puis ala Ewreario rescorre,
 Et ces de la cité secorre.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Mort de Séver.
 Basian et Jétan,
 ses fils,
 se disputent
 le royaume.
 Jétan est tué.

Et Fulgenes se r'est armés
 A cels del siège sunt mellés,
 • Forment se sont antranvaï
 • Et qui mialz pot, mialz i féri. (a)
 La bataille fu bien férue,
 Mainte ame i ot de cors issue;
 Fulgenes à mort navrés fu
 N'a mie puis longues vesqu.
 Sever refu iloc ocis
 Et grant masse de ses amis.
 Mais par la proière as Romains,
 Dont mult i ot de ses proçains,
 Fu dedens Euroïc portés
 Et à grant honor entérés.
 Deux fils avoit, l'un Basian
 Et l'autre apela l'on Jétan :
 La mère Jétan fu Romaine,
 As signors del raine proçaine.
 Basian d'une Brète ert né,
 Et mult ert bien emparentés.
 Romain ont Gétan amené,
 A Roi l'ont eslit et levé;
 Et Breton Basian ont pris
 Le roïame li ont pramis.
 Cascuns se tint à son parent
 Et al plus proçain de sa gent :

546o

547o

548o

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Romain ont amé lor Romain .
 Et Breton lor Breton proçain.
 Ensi ot por l'eslection
 Entre les frères grant tençon ;
 Mais Gétan fu hastéement
 Ocis, ne sai com faitement ;¹
 Dont fut achiévée la guerre
 Et Basian conquist la terre.

5490

En Bretaigne ert un baceler
 Charais l'avons oï nommer.²
 Mult ert hardlis et emprenans
 Et de son cors forment puissans ;
 En maint besong s'ert assaiés ;
 Mult estoit prous et mult prisiés.
 Assés estoit de bas parage
 Et mult avoit povre éritage,
 Mais mult plus bel se contenoit
 Que sa terre ne requerroit ;^(a)

Carausius
 est chargé,
 par les Romains,
 de détruire
 les pirates.

5500

¹ Faitement , heureusement.

² Charais, *Carausius*.—V., sur le règne de cet aventurier, Nennius, cap. 20 ; Sharon Turner, *History of the Anglo-Saxons*, t. 1, p. 62 ; Camden, *Britannia*, p. 73 ; Eutrop., l. ix, cap. 13 ; J. Lingard, *Hist. d'Angleterre*, t. 1, trad. de M. de Roujoux, p. 70. — Voyez

encore : *Histoire de Carausius, empereur de la Grande-Bretagne*, etc., etc., prouvée par les médailles. Paris, 1740, in-4°. (Par M. Genebrier.) — Dans ce dernier livre, plusieurs points de l'histoire de la domination romaine en Bretagne sont éclaircis.

(a) Que sa rante ne requerroit.
 (Ma. du Roi, 73, Cangé.)

Bien savoit sofrir un grant fès
 Et mius amoit guerre que pès.
 A cel tans, aloient par mer
 Les unes gens altres rober;
 N'osoit nus homs maindre as rivages
 Por ullages et por évages. ^(a)
 Ne sai que Charais ot pensé,
 Mais à Rome dist al séné
 Que de la mer garde prendroit, 5510
 Se il lor congié en avoit,
 Et le rivage garderoit
 Que ullage n'i passeroit
 Et lor tréu tot lor donroit
 Que nule rien n'i défaldroit.
 Li Romain lor prou convoitèrent
 Et ce qu'il quist li otroièrent,
 Bries et cartres lor ont livré.
 Es vous d'iloc Charais torné

(a) N'osoit nus hons meindre ès rivages,

Pour ulagiez et pour eunages.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Ne manoit nus hom as rivages,
 Por ulages et por ewages.

(Ms. du Roi, 7615 2. 3., Colb.)

Por ulagues et por evaiges.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Personne n'osait aller sur le rivage, par crainte des pirates.—

Ullages, civaiges, évaiges, en anglais « outlaw ». — Suivant

les auteurs du *Suppl. au Gloss. de Ducange*, ce mot veut dire : droit perçu en mer ; peut-être cette signification ne lui fut-elle donnée que d'après le sens que nous lui trouvons en ces deux vers. M. de Roquefort l'a mal expliqué en disant : *evagues*, nation adonnée au brigandage et à la piraterie, et qui habitait les côtes de la Grande-Bretagne. *Evages*, veut dire *pirates*, quelle que soit la nation.

Par les tères ses bries mostra 5520
 Et vivement se porçaça.
 Nés assambla et mariniers
 Et prist sergans et bons archiers,
 Les désiretés, les fuitis,
 Les robéors, et les eskis,¹
 Et cels qui tère n'en avoient
 Et de l'altrui vivre voloient;
 Les bacelers hardis et pros
 Et les ullages manda tos.
 Mult ot d'omes grant compagnie, 5530
 Nés et noris de félonie.
 Quant sa flote a Carais jostée
 Mainte terre a avironée,
 D'un ille en altre ala passant
 Homes prenant, tère gastant;
 As chevaliers et as vilains
 Et as lointaiens et as proçains
 Toloit quanque tolir pooit,²
 Nule mesure n'i savoit.
 Se li ullage orent mal fait, 5540
 Carais fist pis qui rien n'i lait.
 Cil qui dut la gent garangtir
 N'i lait rien qu'il puice tolir;
 Mal lor fist qui garder les dut

¹ Eskis, eschis, exilé;
 (exclitus.) — Voir le *Suppl. au*
Glossaire de Ducange.

² Il prenait tout ce qu'il pou-
 vait prendre.

Carausius,
ayant réuni
une armée,
s'empare du
gouvernement
de la Grande-
Bretagne.

Et sa maisnie todís crut.
 • N'i a laron, ne robéor, (a)
 N'i a félon, ne traïtor
 Qui avole Carais aler voelle
 Se à lui vient, que nel recoelle.
 Quant plus ot gent, plus s'orgilla 353o
 Et quant plus prist, plus covoitā :
 Castiax et viles escilloit
 Et tot prenoit et tot gastoit;
 Mult estoit de grant présontie
 Et mult covoitait signorie.
 En Bretagne as Bretons parloit
 Et son message i envooit;
 Mult lor prometoit largement
 Et lor disoit privéement
 Que mal conseil et fol avoient 556o
 Quant il de lui roi ne faisoient,
 • Car il chaceroit les Romains
 • Et ses osteroit de lor mains. (b)
 A conseil r'a as Pis parlé
 Qui mult erent del roi privé;
 Il i ot des Pis grant plenté,
 Si li ont ensamble afié
 Que se il prant al roi bataille
 Il li feront vaincre sans faille,
 Et el camp del roi partiront 557o

(a) Ms. du Roi, 7515 5. 3., Collb.

Notre ms. portait :

N'i a baron ne robéor.

(b) Ms. du Roi, 73, Cange.

Notre ms. portait :

Car il cachèrent les Romains
Et si ostèrent de lor mains.

Et desconfire le feront.
 Carais Bassian desfia
 • Menaça le, sel guerréa. (a)
 Tant se sunt entremanecié
 Qu'à combattre sunt aprocié :
 Làù il miaus se combatoient
 Et mix jostoient et ferroient ,
 Li Pi qui furent traïtor
 Se partirent de lor signor ;
 Li rois en cels plus s'afioit
 Qu'en tos les homes qu'il avoit.
 Plus s'i créoit, plus s'i fioit
 Et plus largement lor donoit,
 Et il l'ont au besaing guerpi,
 Al besong voit l'on son ami ;
 Al besong lor signor guerpirent,
 Comme traïtor li falirent ;
 Et Carais a lo roi ocis
 Puis a tot le païs conquis.
 Les Pis en Escoce envoa
 Viles et tères lor dona,
 Dès cet tans ont li Pis esté
 Tos as Escos entremellé ;
 • Maint mal fisent puis en la terre
 • Et commienchèrent mainte guerre. (b)

558o

559o

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
 Notre ms. portait :

Menaça le, sel guerréa.
 (b) Ms. du Roi, 7615 2. 2., Colb.

Dès que cil de Rome ont oï
 Comment Carrais avoit servi;
 Trumis i ont trois légions
 Et deus de lor millors barons.
 Allec, li uns fu mult savans
 Et mult cortois et mult vaillans,
 Livius Galis od lui fui, ^(a)
 Bon chevalier furent andui.
 Od Carais se sont combatu
 Si l'ont desconfi et venqu:
 Ocis fu et bien grant partie
 De cels qui furent en s'aïe,
 Qui as Romains orent véu
 Et le conseil Carais créu.
 Li Breton s'en valdrent desfendre
 Qui ne voloient tréu rendre,
 Fait ont roi par eslection
 D'Asclépiodor un baron, ^(b)
 Sire estoit cil de Cornuaille,
 N'i a Breton qu'il contrevaille.
 Dont furent Breton assamblé
 Et tot se sunt entremandé;
 Tant se sunt alé assamblant,

5600

5610

Carausius est
 défait et tué
 par les Romains.

(a) Lucius Gallus fr od lui.
 (Ms. du Roi, 7515³⁻³, Colb.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé;
 Notre ms. portait :

D'Aclepio d'als un baron.

« Eum (Carausium) post sep-

temnium Allectus socius ejus
 occidit, atque ipse post eum
 Britannias triennio tenuit, qui
 ductu Asclepiodoti præfecti præ-
 torio est oppressus. » Eutrop.,
 lib. ix, cap. 13.

Li un les altres somonant,
 A Londres ont Allec trové 560
 Le jor d'une solenité.
 En un temple estoit al servise,
 Si voloit faire sacrefise,
 Quand la noise oï et le cri,
 Od ses armes el camp issi
 Et as Bretons se combati;
 Mais sa gent trop se départi
 Et Allec s'en quida fuir,
 Mais par fuir ne pot garir
 Et li Breton l'ont fuiant pris, 563o
 Si l'ont tot maintenant ocis.
 Altretel fin Gallus prensist
 Se en Londres ne s'embatist.
 Les Romains fist od lui entrer
 Et les armes al mur porter, (a)
 Et ses homes le mur porprendre
 Por fort jeter et por desfendre.
 Aclepiodols les assist
 Et ses corlius partot tramist (b)
 As Barons fist dire et prier 564o
 Qu'il li vignent al siège aidier.
 Délivré sont, s'aidier lor voelent
 Des Romains qui grever les soelent,

Asclépiodol,
 choisi pour roi
 par les Bretons,
 combat
 les Romains.

(a) Et les portes clorre et serrer.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ses messagiers partot transmist.
 (Ms. de Ste-Genev., Y., f. 2, 10.)

Tote en volt la tère monder
Que mais ne puissent raciner.

Al comant Aclepiodos

Vinrent et Galois et Escos : ¹

De totes pars Breton i vinrent

Et tot cil qui lor apartinrent ;

• Dont firent arbelestiers trère, 565o

• Berfroiz lever, perrières fère. ^(a)

Le mur ont frait et afondré,

Si sont dedens à force entré :

Dont veïssies Romains morir,

Plaies saignier, navrés caïr.

• Onques plus grant ocisement ^(b)

Ne veïstes de tant de gent.

Alqant qui virent le mur frait ²

Es forterèces se sont trait

Et Breton ont porpris les hors 566o

Et les Romains assis trestos. ^(c)

• Tant ont dedanz Gallon destroit ^(d)

Que il lor dist qu'il se rendroit,

Si l'en laïssent vif aler

Et tos ses compaignons mener

Gallus ,
chef romain ,
assiégé
par les Bretons ,
est tué.

¹ *Les Gallois, les Scots se rendirent au commandement, aux vœux d'Asclépiodor.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé ; et Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Onques plus ociement.

² *Quand ils virent les murs détruits.*

(c) Et Bretons ont pourpris les hors,

Et les Romeins ocis ès tours.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Et les Romains assis ès tors.

(Ms. du Roi, 7515²⁻³, Colb.)

(d) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Tant ont Gallum destroit.

Et d'Engleterre vif issir,
 Sans vie et sans menbre tolier.
 N'i avoit q'une légion
 Qui requerroient cist baron; ^(a)
 Jà estoit li fiuz créantée 567^a
 Et la trive prise et donée
 • Et li Romein s'èrent randu
 • Et des bretesches descendu, ^(b)
 Quant li prince vinrent d'Escocce ^(c)
 Et li Galois, à mult grant force:
 Dedens la cité les trovèrent,
 Sis ocistrent et décolèrent.
 Sor une ève, enmi la cité,
 Ont pris Gallon et décolé
 Del bu li ont le cief sévré, 568^a
 L'un et l'autre ont al fons jeté.
 L'ève où Gallus caï et jut
 Del nom Galli son nom reçut:
 • Nengauli l'apèlent Breton ^(d)
 Galabroc, Englois et Saiscon;
 Le nom del son diversefie
 Mais une cose sénéfie.

^(a) Qui requerroient cest pardons.

(Ms. du Roi, 7515 3^e 2^e, Colb.)

^(b) Ms. du Roi, 7515 3^e 2^e, Colb.;
et Ms. Cangé, 73.

Bretesches, *remparts*. —
Voir Roquefort, à ce mot.

^(c) Et li Escot vindrent d'Escocce.
(Ms. du Roi, 7515 3^e 2^e, Colb.)

^(d) Ms. du Roi, 73, Cangé. —
Notre ms. portait : de Gallin.

Henguallim l'appellent Breton.

(Mss. de l'Ars., 171, B.-L.)

Nemgalli l'appellent Breton.

(Ms. du Roi, 7515 3^e 2^e, Colb.)

¹ *W'albrok in London*. — On
lit dans Camden : « Tunc con-

Asclépiodor
règne
en Bretagne.
Persécution
des chrétiens.

Fais fu rois Aclépiodos
Qui ne fu pas malvais, ne. sos.
Feste tint et se corona
Et dix ans en grant pais raina,
Larons destruit et robéors
Et mult haï tos malfaitors. (a)
En son tans fu l'ocision
Et la grant persécution
De cels qui Dame Deu servoient
Et qui en Jhésu Crist créoient.
Ce fu par Dyocletian
Qui envoia Maximian,
• Par cruauté et par anjuire,
• Por toz les crestiens destruire (b)
Qui avoient abitement
Oltre mon Giu, vers ocident.
A bien près, parmi totes terres,
Erent sor Crestiens les guerres.
Mult avoit grant vertu Satans,
Dont fu martiriés sains Albans
Et sains Jules et Aaron,
Dui crestien de Carlion.

5690

5700

cidiasse produunt Annales nostri
L. Gallum ad amniculum, qui
urbem ferè mediam interluebat,
et ab eo *Nantgall* britannicè,
Walbroke anglicè dictum, quod
nomen manet in plateà sub quâ
cloacam esse subterraneam ad
expurgandam sordium collu-

viem accepimus. » P. 304, in-
fol., Londini, 1607.

(a) Ms. du Roi, 78, Cangé.

Notre ms. portait :

Et mult haires malfaitors.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait seulement :

Par cruauté et par amuire.

Tuit li evesque et li clergié
 Furent pris et martirié,
 N'i remanoit ne clerc, ne prestre.
 Hoël, un quens de Glocestre,
 Qui mult estoit de grant parage
 Et mult estoit de fort corage,
 Aclépiodor guerroia,
 Tant crut et tant monteplia
 Qu'il ensamble se combattirent
 Et grant damage s'entrefirent.
 Hoël fu plus fors, si venqui,
 L'onor saisi, le roi murdri,
 Qui que pésast, ne qui fust bel,
 D'Engleterre fu rois Hoël.
 Hélaine, une fille, ot norie
 Qui mult sot d'art et de clergie,
 Tère son père avoir devoit,
 Car fil ne fille n'en avoit :
 La mescine fu bien letrée
 Et de biauté assés loée ;
 Mult la fist Hoël bien aprendre
 Et mult i fist maistres entendre,
 Porce que quant li rois morust
 Le raine après tenir séust.

5710

Hoël, comte
 de Glocestre,
 attaque
 Aclépiodor,
 et le tue.

5720

5730

Quant à Rome sot li séné

Sénés, le sénat ; (senatus.)

Costans,
sédateur
romain,
est envoyé
contre Hoël.

Qu'Aclepiodor fu finés,
N'i ot Romain qui n'en fust liés
Car mult les ot contraliés
Et lor chevalier et lor droïs
Et lor tréus sovent tolois.

Un senator i envoïèrent

5740

Costans ot nom, mult le prisièrent : (a)

Espaigne avoit ançois conquise
Et sos l'empire as Romains mise ;
De son pris ne de sa valor
Ne savoit l'on home, à cel jor.
Quant Costans entra en Bretaigne
D'omes amena grant compaignie,
Cruex fu et sa gent crémue.

Hoël, qui oï sa venue,
Contre lui meller ne s'osa

5750

Et messages i envoia,
Et bien li a par ax pramis
Que jà ne lor sera dekis, ¹
Bretaigne de lui retandra
Et le tréu nommé randra :
Ne lor a fait, ce dit, nul tort
S'il a Aclepiodor mort
Qui lor tréu tint longement
Et les Romains ocist vilment ;

(a) Ms. du Roi, 73, Cange.

¹ Dekis, dechis, *trompeur*,
traltre. — Ce mot, qui ne se

trouve pas dans les glossaires,
vient, je crois, de *décevoir*, qui
s'écrivait : *decheoir*.

Puis tint à guise de félon , 5760

Le raine par envaïson.

Savoir l'en devroient bon gré

Se le siècle en a délivré.

Costans oï qu'il dist raison

Et qu'il ne querroit se droit non.

Le raine li ont otroié ,

Si ont entr'ax pris amistié.

Après , ce fu un mois passés ,

Et li secons estés entrés ,

Hoël ot mal , si enferma

Et après huit jors dévia , ¹

Et Costans prist sa fille Helaine

Si ot la tère en son demaine. ²

De sa valor et de son sens

N'i savoit l'en feme à son temps ,

Ne de son sens nule mescine ,

Constans la prist , sui fist roïne.

Un fil ont entr'ax désirré

Et Dex lor a un fil doné ,

Constantins ot nom , mult l'amèrent 5780

Et de lui norir se penèrent.

Onse ans , ou petit plus , avoit

Mult amendoit et mult croissoit ,

Quant Costans caï en langor ,

Costans
épouse Hélène ,
sœur d'Hoël ,
après s'être
accordé avec lui.

¹ Hoël tomba malade, et, huit jours après, mourut. — Enferma, (infirmary.) — Dévia , mourut ; (de vita exire.)
² Voyez Camden , p. 75 du Britannia , in-fol.

Constantin,
fils d'Hélène,
devient
empereur
de Rome.

N'i pot por mirre avoir retor : ¹
 Ce fu la fin, morir l'estut.
 Constentins amenda et crut,
 Li baron l'ont levé à roi
 Et l'amèrent en droite foi ;
 Et la mère le dotrina
 Qui mius l'ama mius l'ensaigna.
 Dès que il fu d'itel aage
 Qu'il sot par soi mener barnage,
 Plenté ama de chevaliers
 Et mult lor dona volentiers.
 Se Costans fu de grant bonté,
 Costantins a tot sormonté
 La bonté Costan et le los ;
 Onques n'i pot avoir repos
 De si là qu'il ot ses voisins,
 Fais à son commant tos aclins. ²

5790

5800

Costantins fu de grant justice
 Et mult ama tote francise :
 Autreteus fu en sa jounèce ³
 Com altre sont en lor viellèce. (a)
 Les Bretons ama por sa mère

¹ Les médecins ne purent le guérir.

² Jusqu'à ce qu'il eût soumis tous ses voisins.

³ Il fut tel en sa jeunesse.

(a) Altretoz fu en sa jeunesse
 Com altre sont an lor homesce.
 (Ma. du Roi, 73, Cangé.)

Et les Romains de par son père ^(a)
 Car de ces deus gens estoit nés
 D'ambes pars bien emparantés,
 Et il amoit tos ses parens. 5810
 A Rome ert à cel jor Masens
 Emperère mult orgillos
 Mult fel et mult malisios;
 Les honors de Rome gasta;
 Et les nobles gens abaissa,
 L'ordre del séné abati
 Et lor dinité lor toli.
 Tex i ot qui mult le haïrent,
 Lor fiex et lor maisons guerpirent,
 Qui ne valrent à lui remaindre; 5820
 A Costentin s'alèrent plaindre
 Por ce qu'il ert de lor lignages
 Li plus prouçains et li plus sages. ^(b)
 Par lui quidoient recovrer
 S'il s'en voloit od els pener.
 Tant li ont cil dit et rové,
 Et tant li ont li sien loë,
 D'aler à Rome s'apresta,
 Archiers et chevaliers mena.
 Trois oncles que sa mère avoit, 5830
 Que il amoit mult et créoit

(a) Ms. du Roi, 7515 2-4, Colb.

Notre ms. portait :

Les Bretons ama por son père,
 Et les Romains de par sa mère.

(b) Li plus puissant et li plus sage.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

*S'il voulait se mêler de leurs
 affaires.*

Mena à Rome por chierté,
 Sis mist en l'ordre del séné.
 Li uns avoit nom Lohélins,
 L'autre Trahens, li tiers Marins,
 A Maxan toli sa fierté
 Et osta de sa poësté.
 Dont fu Costantins emperère,
 Et Hélaïne sa bonne mère
 En Jherusalem trespassa,¹
 Tos les vius Juis assambla,
 • La croix Jhesu lour demanda
 • Et li un d'els li enseigna; (a)
 Si fu par li la croix trovée
 Qui lonc tans ot esté celée.
 A l'oncle Hélaïne Loëlin
 Donna l'en feme de halt lin,
 Une Romaine mult prisie
 Qui mult ert bien emparagie;
 Un fils orent que bien norirent
 Maximian nomer le firent.

584o

585o

Octave¹
 tne les préfets
 de Constantin,
 et s'empare
 de la Grande-
 Bretagne.

Cels qui Bretagne garder durent
 Et qui por Costentin i furent
 Prist Octaves, sis décola,
 Roi se fist si se corona.

¹ Trespassa, - passa; vint
 en Jérusalem.

(a) Ms. du Roi, 7615³⁻², Colb.

De Gales ert et quens estoit
 Et en Bretaine clama droit.
 Les provos ocist et les contes
 Et les baillix et les vicomtes;
 Costantins à Rome manoit,
 A forcors oevres entendoit. ^(a)

386o

Un oncle Hélaïne i envoia,
 Trahen ot non, mult s'i fia;
 Deux légions li fist livrer
 Por Engleterre délivrer.

Trahen marche
 contre Octave,
 et le chasse
 en Écosse.

Trahen à Porcestre torna,
 Deux jors entiers i sojorna,
 Puis li fu li cité randue,
 Ne pot plus estre défandue. ^(b)

A Guincestre d'iloc aloit,
 A force prandre la quidoit.
 Mais Octave li vint devant
 Qui ne l'ala mie atendant:
 En un camp qui a non Maxure
 Fu li bataille pesme et dure, ¹

387o

(a) A grignours honors entendoit.

(Ms. du Roy, 7616 3. 2., Colb.)

Il était occupé de plus grandes affaires.

(b) Ms. du Roi, 7616 3. 2., Colb.

Notre ms. portait :

Neli pot puis estre rendue.

¹ Pesme, terrible, cruelle; (pessima). — Maxure. On lit

dans Geoffroi de Montmouth :
 « Venitque ipsi obviam : haud
 longè à *Guyntonia* in campo
 qui britonicè *Mesuriam* appella-
 tur. » — Maxure ni *Mesuriane*
 se trouvent pas dans les géogra-
 phies. *Guyntonia* n'y est pas non
 plus. Je ne vois que *Vindonum*,
 aujourd'hui *Silchester*, paroisse
 dans le Hampshire, qui puisse

Mais li Breton forcor force orent¹
 Et les Romains sofrir nès porent;
 As pors les estut repairier
 Et Trahen fist ses nés cargier.
 Tant ala par la mer siglant, 588o
 Et tant ala avironant
 En Escoce vint al rivage,
 Grant mal i fist et grant damage.
 Totes les viles a robées,
 Arses, destruites et gastées.
 Octaves oï noveler
 Et après oï afermer²
 Que Trahen Escoce gastoit,
 Avoir ne robe n'i laioit,
 Sa gent manda, mult li fu tard 589o
 Qu'il péüst estre cele part.
 Ce quida et il le disoit
 Que jà Trahen ne l'atendrait.
 Mais Trahen mie ne fui,
 Encontre lui vint, sel venqui.
 Cil qui venqui premièrement
 Fu venqus daarainement.
 Octaves qui venqui avant,
 Norvège en ala fuiant,

avoir quelque rapport avec
 Maxure ou *Mesuria*. — Voir
 Cambden, trad. par Gibson;
 in-fol., p. 147. — Quant à *Gwyn-*
tonia, c'est le nom latin de
Winchester, dans le Hampshire,

dont il est parlé plus haut :
 A Guineestre d'iloc aloit.

¹ *Mais les Bretons eurent plus
 de forces.* — Forcor, (fortior.)

² Afermer, affirmer, con-
 firmer.

Al roi Compert qu'il socorust ^(a)
 Contre Trahen, se il péust.
 Privéement avoit proiés
 Tos ses amis qu'il ot laiés,
 Qu'à lor pooir s'entreméissent
 Que Trahen por lui océissent.

5900

Tos ert Trahen assésurés
 Et partot estoit rois clamés.
 Un jor ert de Londres méus,
 Mais trop ert ses oires séus :
 Parmi un val boscois passoit
 Tot assésur, rien ne dotoit,
 Quant un quens d'un agaist sali, ^(b)
 Qui por Octave le hui,
 Chevaliers ot od soi cent boens
 Trahen ocist entre les soens ;
 Dont fist Octave revenir
 Et del raine le fist saisir.
 Cil n'i a un Romain laié
 Que il n'ait ocis ou cacié.
 Longes a puis em pais vesqu ^(c)
 Et longues a il puis tenu. ^(d)

5910

5920

Trahen, devenu
 roi de la Grande-
 Bretagne,
 meurt assassiné.

(a) Ala en Everwic fuint
 Au roi Gombert qu'il secourust.
 (Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.)

(b) Quant Conans d'un agaist sailli.
 (Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.—Notre
 ms. portait : tenu.

(d) Et le pais en pais tenu.
 (Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.)

Quant il ot bien son tans usé
 Et son aage trespasé,
 Qui ne trova qui guerrast
 Ni qui del rien li domagast, ^(a)
 Porpansa soi que il feroit
 Et qu'il Engleterre lairoit, ^(b)
 Que après sa mort pais éust
 Si que discorde n'i éust ;
 Une fille avoit, si valsist 593e
 Qu'après sa mort s'onor tenist ;
 A ses amis en a parlé
 Et alquans d'als li ont loé
 Qu'un des nobles Romains mandast
 La tère et l'onor li donast. ^(c)
 Tex i ot qui Conan amèrent
 Nevou al roi, si li loèrent
 Que Conan del tot iritast
 Et sa fille aillors mariast.
 Si li donast tot son avoir 594e
 Et de Conan feïst son oir.

Octave revient
 et cherche
 un successeur ;
 Caradoc
 s'y oppose.

Un noble conte avoit iloc
 De Cornuaille , Caradoc

(a) Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.

(b) A cui Engleterre leiroit.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Et sa fille à lui mariast.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Sa fille od l'oünour li donnast.

(Ms. du Roi, 7615 2-2, Colb.)

- Et dit que jà n'otroiera, ^(a)
 Ne jà al roi ne loera
 Que son oir face de Conan
 Mais envoit por Maximian
 Qui à Rome ert, fils Loëlin,
 Cosins Hélaïne et Costantin,
 De Breton nés de par son père
 Et des Romains de par sa mère. 5550
 D'ambes pars est de grans paragé,
 Sel tient l'on à prou et à sage;
 Dont li li rois sa fille à fene
 Et oir le face de son règne.¹
 Si sera sa fille roïne
 Et tote à li la tère acline,²
 • Car se il Conan éritoit ^(b)
 Et sa fille aillors marioit,
 Ses maris desrainier valroit 5560
 Qui l'irité avoir devroit;
 • Si en porroit sordre tel guerre
 • Qui en essil metroit la terre : ^(c)
 Se tu, dist-il, ensi nel fès
 Jà à nos vies n'aron pès.
 Li rois se tint à tel conseil,
 Dont ot en la cort grant trepel.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Qui dist que ja n'ettraira.

¹ Que le roi lui donne sa fille
pour femme, et le nomme son
héritier.

² Acline, *soumise*.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé. —
Notre ms. portait : car sel, etc.

(c) Ms. du Roi, 7515 v. 3., Colb.

Maximien,
parent
de Constantin,
élu roi
de la Grande-
Bretagne;
on va le chercher
à Rome.

Et Conan mult se coreça
Vers Caradoc qui ce loa ;
Contraire et folie li dist ,
Et, s'il osast, plus en feïst.
Mais Caradoc petit prisà
Quunque Conan dist et pensa :
Par son dit et par son congié
A Maruc sou fil envoïé ^(a)
Qui Maximian querre alast
Et en Bretagne l'amenast.
• Mauric i ala volentiers
• Et fu mult loiax messagiers ;
• Tant ala Mauric bors et plains
• Que il vint entre les Romains ;
• Chil s'en est à Rome venus ,
• Mais mult les trouva irascus. ^(b)
Maruc trova Rome torblée
Créue i ert une mellée
A Rome entre Maximian
Et Vallentin et Gratian ,
Deux frères de mult grant pooir
Qui voloient l'empire avoir.
Si que Maximian partie
N'em pooit avoir , ne baillie. ^a

597°

598°

599°

(a) Par le roi et par son congié
A Mauric son fil anvolé.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. de Roi, 7315 3. 3., Colb.
Irascus, irrité; (irascosus.)

• Il s'y était élevé une émeute.

• De manière que Maximien
ne pouvait avoir (de l'empire)
ni tout, ni partie.

Maruc Maximian trova,
 Tot privcément li conta
 Qui il ert et dont il venoit,
 Com avoit nom et que querroit.
 Maximian mult s'esjoï
 Del mandement, quant il l'oï.
 S'il ot joie, ne m'en mervel ;
 N'i quist mult grant aparel,
 Al roi vint qui l'avoit mandé
 Et li rois l'a mult honoré.
 Sa fille à feme li dona
 Et d'Angletere l'ireta,
 Conan s'en fu par mal tornés
 Et as Escos se fu mellés ;
 Son oncle et les siens guerroia
 Et Maximian desfia.
 Maximian se desfandi
 Qui li rois ot de tot saisi,
 Et par maintefois i perdi
 Et pluisors fois le desconfi,
 Tot ainsi avient de tel oeuvre
 Que tex i pert qui puis recoevre.
 A la parfin les asamblèrent
 Li sage home, sis acordèrent.
 Et Maximian li promist
 Riche home à fère et il si fist. (a)

6000 Maximian
 et Conan
 se font la guerre.

6010

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

En trois ans trésors auna
 Et grans avoires, si se vanta
 Que il en France passeroit
 Et à François se combatroit,
 Les deux frères gueroieroit
 Qui Romain erent, qu'il haoit,
 Car contre lui Rome tenoient,
 Et nule amor ne l'en mandoient. (a)

6020

Maximien vient
 en Armorique,
 et y établit
 les Bretons.

Maximian s'aparilla,
 Grant gent ot, grant avoir porta,
 Et mult démena de bobance.
 Vers Ocident, el cief del France,
 Ariva en une valée
 Qui est Amorique apelée; (b)
 Hunalt qui sire ert del païs (c)
 Manda sa gent et ses amis.
 Sa tère lor volt esforchier
 Et son fuis lor volt calangier; (d)
 Mais li Breton furent plus fort
 Qui ont maint de ses homes mort.

6030

(a) Et les Romains guerrieroit
 Por les deux frères qu'il haoit
 Qui contre lui Rome tenoient,
 Se concorde ne l'en feisoient.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ariva en une contrée

Qui Armorique ert apelée.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Hombaut qui sire ert del pala.
 (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(d) La terre lor vialt dercher
 Et de son fié les vialt giter.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Ne se porent prou foisoner, ¹
 En fuie lor estut torner.
 Maximian les porsuioit
 Qui à mervelle en ocioit,
 Bien en morut quinze mile,
 Ne pot tenir castiax, ne vile.
 Maximian s'en retorna
 Et as herberges repaïra ;
 Conan prist, un ris li a fait ²
 Et en conseil l'a à soi trait :
 Conan, fait-il en sosriant,
 Ceste contrée est mult vaillant
 Et mult me samble profitable
 Et plentéive et délitale ;
 Vés quels tères et quels rivières
 Et quels forès, com sont plénieres. ^(a)
 Grant planté i a de poissons .
 Et grant planté de venoisons ;
 Onques si bel païs ne vi.
 Jo l'ai à ton oès encovi, ³

6040

6050

¹ *Ils ne purent se réunir en assez grand nombre pour résister.*

² *Il sourit à Conan.*

^(a) Voiz quex terres, voiz quex rivières,
 Voiz quex forex, tant sont plénieres.

(Ms. du Roi, 78, Cangé.)

Plénieres, *abondantes, riches* ; (plenus.)

³ *C'est pour toi que je l'ai réduite en mon pouvoir.* Encovi ne se trouve dans aucun Glossaire. Nous croyons que ce mot encovi a été formé du latin « incohère », réunir, rassembler par la force. — Encovi pourrait encore avoir le sens d'attaquer, comme nous le verrons plus bas ; alors il faudrait

Bretaigne te fu otroié
 Et en toi fust bien emploié, ^(a)
 Mais tu l'as perdue par moi
 Et tu m'en sés mal gré, ce croi,
 Mais or me fais de ce pardon
 Et jo t'an randrai gueredon.
 De tot cest raine te saisis
 Tot ainsi com jo l'ai conquis,
 Et le sorplus t'en conquerrai
 Et roi et maistre t'an ferai :
 Des païsans l'avoierai
 Et des Bretons la pueplerai.
 Si sera, quant sera pueplée,
 La menre Bretaigne apelée. ^(b)
 Ne voil que altre gent i vaigne,
 Par nos Bretons sera Bretaigne.
 Conan a le don reçeu
 Et grant merchi l'en a rendu,
 Parfondement l'a encliné
 Et umlement l'a mercié;
 Puis li a pramis féuté

606a

607a

Conan,
 roi d'Armorique
 ou de la Petite-
 Bretagne.

ainsi expliquer le vers qui fait
 l'objet de cette note : c'est pour
 toi que je t'ai attaquée, que j'ai
 cherché à la conquérir.

(a) Bretaigne te fu otroiée,
 Se fu au toi bien anploiée.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Des païsanz la vuideron
 Et des Bretons la puepleron,
 Si sera quant ele iert pueplée,
 La menors Bretaigne nomée.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Et quant elle sera peuplée, on
 la nommera la Petite-Bretagne.
 — Menre, menors, (minor.)
 Umlement, humblement.

A porter mais à son aë. ¹
 Dès cel tans, par celé acquoison
 Perdi Armoriche son non,
 Si ot a non Bretagne et a,
 Jamais, jo croi, ne le perdra. ²

6080

D'iloc sont à règues alé
 Si ont asali la cité;
 Rendue lor fu esranment
 Que il n'i ot retenement.
 Li home s'an furent fui,
 Sans garde avoient tot guerpi.
 Assés sovent fu qui disoit
 Que jà nus trovés n'i scroit
 Qui à dolor n'en fust tornés
 Et à grant honte tormentés.

6090

¹ Et puis il lui a promis fidélité, et qu'il la lui garderait toute sa vie.

² L'époque à laquelle l'Armorique fut envahie ou habitée par des Bretons est incertaine; le fait a cependant pour lui toutes les probabilités historiques. L'époque indiquée ici par notre poète ne se rapporte qu'avec *Nennius*, dont le sentiment ne peut être admis sans critique, quand il n'est pas appuyé par d'autres annalistes. Quoi qu'il en soit, ce chro-

niqueur, après avoir rapporté le fait au chap. 23 de son livre, ajoute : « Hi sunt Britonnes
 « Armorici, et nunquam reversi
 « sunt ad proprium solum usque
 « in hodiernum diem. Propter
 « hoc Britannia occupata est ab
 « extraneis gentibus, et cives
 « ejus expulsi sunt; usque dum
 « Dominus auxilium dederit il-
 « lis : In veteri traditione vete-
 « rum nostrorum ut legimus;
 « vii imperatores fuerunt à Ro-
 « manis in Britannia. Romani
 « autem dicunt ix fuisse. »

Ainsi s'en aloient fuiant
 Qui ains ains tot li paisant,¹
 Ainsi fu li tere guerpie
 Et as Bretons tote laïe;
 Et Maximian a tot pris
 Et ès castiax ses gardes mis.

• Ni ot remès qui gaaïgnat
 • Et qui la terre labourast;
 • Et Maximian qui mult sot
 • Et qui la terre peupler vot,^(a)
 En Engletère a envoié
 Que il n'i a fait nul denié.²
 Cent mil vilains fist amener
 Tos les millors à laborer;
 Et si fist venir chevaliers,
 Mon essiant, trente milliers
 Qui les paisans maintenissent
 Et des autres gens desfendissent.
 Dont a fait Conan coroner
 Et les forterèces livrer;
 N'i volt pas sojourner à tant,
 Vers France s'en ala esrant.
 France conquist et Lohéraigne
 Et après conquist Alemaigne,^(b)

6100

6110

Conquêtes
 de Maximien.

¹ Aussi tous les habitans du
 pays se sauvaient à qui mieux
 mieux.

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

² Qu'il n'y a fait nul retard,
 nul refus.—Denié (denegatio).

(b) Et Trieves fist chîés de s'en-
 seigne.

(Ms. du Roi, 7515 B-2, Colb.)
 Et Troies fist chief de son
 règne.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)
 On lit dans la Chronique de

Ne li pot pas encor sosfire
 Se de Rome n'eüst l'empire, ^(a)
 Dont prist à Rome son cemin 6120
 Sor Gratien et Valentin.
 Lombardie et Rome conquist, ^(b)
 L'un en caça et l'autre ocist;
 A Clionos un sien vassal, ^(c)
 Un gentil conte et un loial,
 Avoit Engleterre livrée
 Et la justice comandée;
 Frère Caradoc fu puis nés.
 Mais Caradoc ert jà finés
 Et ses fils qui fu el message, 6130
 Et Clionos tint l'iretage.
 Une fille avoit cil, mult bèle
 Qui estoit apelée Ursèle,
 • Et puis fu par mer envoïe
 • Et mainte autre desconseillie
 • Qui durent être mariées
 • En Bretagne outre mer menées. ^(d)

Prosper d'Aquitaine, sous l'année 380: « Constantinus in Britannia tyrannus exoritur et ad Gallias transit. » (Duchesne, *Historiens de France*; tome 1, page 203.)

(a) Se de France n'eüst l'empire.
 (Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

(b) Lombardie et Toscane prist.
 (Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

(c) Puis conquist Rome et les Romains,
 Et si l'avoit tout en ses mains.
 A Dionec un sien vassal.

(Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

(d) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

Conan demande
des femmes
à Clionos,
qui lui envoie
Ursule,
et un grand
nombre
de femmes.

François qui furent resbaldi^a
R'ont Conant de guerre acoilli,
Mais Conan s'a bien desfendu,
Onques par als n'i fu venqu.
Por sa terre mix gaagnier,
Por popler et por herbergier,
Et por sa gent asséurer
Vult as homes femes doner.
Ne lor vult pas doner Françoises
Ne por force, ne por rigoises.^a
Ne lor linage entremeller
Ne lor tères acommunier.
Ains a fait Clionos requerre,
Qui en garde avoit Engleterre,
Que il sa fille li donast,
Ursèle, si li envoiast
Et des filles as vaasors
Qui n'avoient encor signors,
Et des filles as païsans
Et as povres et as manans,
Li envoiast qanqu'il poroit,
Et il bien les marieroit;
Chascune aroit son mariage
Solonc l'ordre de son parage.
Cil li a sa fille envoié
Et à grant riquèce otroié,

6140

6150

6160

^a Resbaldi, encouragé, ré-
joué.

^a Ni par force, ni par argent.

Les meschines fist demander
 Qui estoient à marier ;
 Onze mil en a asablées,
 Totes de gentix homes nées.
 Des païsons prist ansement
 Quarante mil communément,
 Que petites, que parcrées
 Bien conrades et vestues ;
 Es nés à Londres mises furent
 A cela qui conduire les durent.
 Aval Tamise sunt corues
 Et de si à la mer venues ;
 Par cèle mer parfount sigloient, (a)
 Lièce et bien trover quidoient,
 Es vous tempeste mervillose
 Et une nue vint pluose
 Qui fist le vent desor torner,
 L'air noircir, le ciel oscurer.
 Onques n'oï tant sodement
 Venir tempeste, ne torment :
 Li ciels torbla, li airs noirci
 Et la mers enfla et fermi ;
 Ondes commençant à enfler

6170

6180

Naufrage
 d'Uraule
 et de ses
 compaignes.

(a) Par cele mer parfunt siglèrent
Vers Bretagne lor cours tor-
nèrent.

(Ms. du Roi, 7615 2-2, Colb.)

'Sodement. — Ce mot est,
je crois, une abréviation de so-

diement, en anglais « sudden-
ly », *rapidement*, qui est em-
ployé avec cette signification
dans les lois de Guillaume-le-
Conquérant.

Et sor l'une l'autre monter.
 En mult po d'ore nés traversent
 Maintenant afondrent et versent.
 • Estrument n'i pueent aidier ^(a)
 Ne nus altre consillier.
 Qui dont oïst crier meschines
 Et essauchier vois fémenines,
 Paumes batre, cavex tirer,¹
 Pères et mères reclaimer
 Et jeter grands cris et grans plains
 Et réclamer Deu et ses sains.
 Qui véit com eles moroient
 Et com eles s'entretenoient, ^(b)
 Jà n'eüst tant le cuer félon
 Il n'en eüst compassion. ^(c)
 Onques n'oï si grant péril
 De femes, ne si grant escil.
 Mult par i ot nés perillies
 Et meschines à dol noiés;
 Alquantes qui en escapèrent²
 Et entre paiens arivèrent,
 Ocises furent et vendues
 Et en servage retenues.

6190

6200

(a) Ms. du Roi, 173, Cangé. —
 Notre ms. portait: estirment.

Estrument, estirment,
instrument.

¹ Élever des voix féminines,
 battre des mains, tirer les che-
 veux.

(b) Et com eles s'antrociolient.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Qui n'an eüst compassion.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

² Quelques-unes qui en échap-
 pèrent. — Alquantes, (all-
 quantum.)

Onze mil en furent menées
 Et en Cologne décolées.
 Ursèle fu o cèles prise
 Et si fu o cèles ocise; ¹
 Martyre furent, saintes sont,
 Cil del pais grant feste font :
 Mainte en ont la mer trovée
 Ivains et Melga esgarée.

6210

Ivains estoit rois de Hongrie,
 Par mer aloit à grant navie; ²
 Melga estoit d'Escoce sire.
 Des meschines firent ocire
 Pluisors quis varent por jésir,
 Car nel voloient consantir :
 Nès ocioient pas por el, ³

Mort et martyre
 des onze mille
 Vierges.

6220

¹ *Ursule, qui fut prise avec elles, fut tuée aussi.* — Le martyre de s^{te} Ursule et de ses prétendues onze mille compagnes a beaucoup occupé les légendaires : le père Crumbach, savant d'Allemagne, a publié un in-folio sur cette matière. (*Ursula vindicata*. Col., 1647.) Il a donné la généalogie de cette sainte, et rapporté sa vie écrite par elle-même, assure le naïf historien. Jacq. de Voragine, dans sa *Légende dorée*, a aussi raconté le martyre des onze mille Vierges,

mais avec des circonstances différentes de celles que nous lisons ici. Il est fâcheux que les Bollandistes n'aient pas éclairci toutes ces fables. Du reste, voyez à ce sujet une notice sagement écrite, dans la *Biographie universelle*, publiée par Michaud : *Ursule (sainte.)*

² A grant navie, avec beaucoup de navires.

³ Ils firent tuer plusieurs de ces jeunes filles qui ne voulaient pas consentir à demeurer avec eux.

Païen estoient mult cruel ;
 Ensamble acompagnie estoient ,
 Dit lor estoit et bien savoient
 Qu'Engleterre estoit widié
 Et de bons chevaliers nié.
 A Rome en ert partie alée
 Que Maximian ot menée ;
 Conan en ot l'autre partie.
 Si ert la tère desgarnie
 Et cil dui roi l'ont encovie ,
 Si l'ont par Escoce envaïe.
 Tot destruisrent et escillièrent ,
 Onques home n'i espargnièrent.
 Emprès ont le Hombre passé
 Et le plain païs tout gasté ;
 N'i avoit fors la vilenaille
 Qui n'avoit qure de bataille ;
 Et li ullage les ocient ,
 Et li chaitif braient et crient.
 Comment fust terre desfandue
 Qui de bons chevalier ert nue ?

6230

6240

La
 Grande-Bretagne
 saccagée ,
 ruinée par les
 Pictes
 et les Scots.

• Nié, déserte, abandonnée ;
 et aussi net, pur ; (nitidus.)

• Encovie, attaquée, envu-
 hie. — Voir plus haut, page 279,
 — Roquefort, en son Gloss.,
 ne donne pas ce mot. Cependant
 on trouve covit, invitation,
 mais sans aucun exemple ; nous

avons cherché dans le Gloss. de
 dom Carpentier (Suppl. au Dict.
 de Ducange, t. iv, que Roque-
 fort a presque toujours copié,
 quand il explique un mot sans
 citer d'exemple ; mais ce n'est
 pas là où il a pris cette défini-
 tion, que l'on peut contester.

Tapt com il i ot de barons
 Tinrent les tors et les donjons;
 Mandé ont à Maximian
 Et il lor tramist Gratian,
 Un chevalier mult socorable, 6250
 De deux légions connestable;
 Cil a les assis socorus ^(a)
 Et les hulagues toz vaincuz.
 D'Engleterre tos les jeta
 Et en Irlande les caça.
 Entretant vinrent li cosin
 Et li bon parent Valentin,
 O Théosien d'Orient,
 Un roi de grant enforcement.
 Maximian à force prisent 6260
 Et en Aquilée si l'ocisent;
 Des Bretons qui l'orent sivi ^(b)
 Sont alquant mort, alquant fui; ¹

(a) Ms. du Roi, 73, C.; et Ms. 7815 2-2, Colb.

Notre ms. portait :

Cil les a si socoréus
 Qu'a les ullages tos venqus.

(b) Des barons qui l'orent sivi.
 (Ms. du Roi, 7815 2-2, Colb.)

Les uns furent tués, les autres furent mis en fuite.

Voyez, sur Maximien, *Scriptores August. sex*; Julius Capitol., cap. 1; Nennius, cap. 26, et Gildas, qui dit, c. 10 : « Qui, callida primum arte potius

quam virtute, finitimos quosque pagos vel provincias contra Romanum statum, per retia perjurii mendacique sui facinoroso regno adnectens et unam alarum ad Hispaniam, alteram ad Italiam extendens, et thronum iniquissimi imperii apud Treveros statuens, tanta insania in dominos debacchatus est, ut duos imperatores legitimos, unum Romæ, alium religiosissimâ vitâ pelleret. Nec mora,

Et Valentin a ce saisi
 Que Maximian lor toli.
 Gratian n'en fist mie plus
 Quant d'Engleterre ot le desus;
 Chavetaine s'en fist et roi
 Si démena mult grant nobloi,¹
 Mult ot en lui cruel tirant
 Et al pueple mult malfaisant
 Les nobles homes enoroit (a)
 Et les païsans essilloit.
 Et li vilain s'accompagnèrent
 A grant torbes, si s'en vengièreent,
 Tot l'ont par pièces detrancié,
 Comme mastin leu esragié, (b)
 Si homme s'en sont départi
 Et en lor terre reverti.²

6270

Quant Ganis et Magan oïrent
 Que vilain de Gratian firent

6280

tam fertilibus vallatus audacis,
 apud Aquilegiam urbem capite
 nefando corditur »..... — On lit
 encore dans Geoffroy de Mont-
 mouth : « Thronum autem im-
 perii sui apud Treveros statuens
 ita debacchatus est in duos im-
 peratores Gratianum et Valen-
 tinianum, uno interempto, al-
 terum ex Romæ urbe fugavit. »
 — Capitolin, au liv. cité plus
 haut, donne sur les deux Maxi-

mian de curieux détails.

¹ *Il régna avec grand appareil.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Les povres homes honoroit.

(b) Come mastin, lou anragié.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

*Comme des loups enragés dé-
 chirent les chiens.*

² *Reverti, retourné; (rever-
 tere.)*

S'asamblèrent li Gollandois
 Et li Norois et li Danois, (a)
 Et cals d'Escoce et cels d'Irlande;
 Si porprisent Norhumberlande.
 Le Hombro à lor grant gent passèrent,
 Castiax et viles desertèrent. '

Li Breton virent la tristor
 Et la perte faite des lor,
 As senators ont de recief
 Mandé par homes et par brief
 Se à cest besoing lor aient,
 Comme li gent ù plus se fient.
 Jamais de lor conseil n'istront
 Et tostans mais les serviront.
 Li Romain n'oblièrent mie
 La traison et la boisdie
 Que cil lor ont fait et sovent;
 Une légion solement
 Lor envoièrent de lor gent;
 Et cil vinrent délivrement
 Et Engleterre délivrèrent,
 Et les ullages en jetèrent.
 En Escoce les ont caciés
 Et pluisors mors et détranciés.

Les Bretons
 demandent
 du secours au
 sénat Romain,
 qui envoie
 une légion
 et fait élever
 un mur.

639a

630e

(a) Quant Vualinset Mela oïrent
 Que vilain de Gratien firent,
 Asamblé ont les Gallandeis
 Et les Norreis et les Galeis.
 (Ms. de l'Ara., 171, B.-L.)

' Desertèrent, gâtèrent,
 ravagèrent, rendirent déserts.

Mortier et pière ont aüné,
 Un mur firent sor un fossé;¹
 Onques n'en fu qarel à dire
 Entre cels d'Escoce et de Lire, (a)
 Car par iloc tostans venoient 6310
 Cil qui la tère destruioient.
 Gardes misent par pluisors lius
 Qui por garder orent lor fius;
 Quant il orent tot acievé
 Et fait le mur et crénelé,
 As rices homes del païs
 Ont ensamble parlement pris. (b)

Les Romains
 quittent
 pour toujours
 la Grande-
 Bretagne.
 Discours
 de l'un d'eux
 aux habitants.

Là disent cil qu'il les lairoient
 Et en lor tère s'an r'iroient²
 Prou fuissent, si se desfendissent 6320
 Et vivement armes querissent;
 Qu'il ne pueent mie sofrir
 Le coust d'aler, ne de venir.

¹ Voir Gildas, cap. 12, et Bède, qui dit, ch. 12 du liv. 1^{er} de son *Histoire ecclés.*: « Cujus operis ibidem facti, id est, valli latissimi et altissimi usque hodie certissima vestigia cernere licet. Incipit autem duorum ferme millium spacio à monasterio Achercurnig ad occidentem, in loco qui, sermone Pictorum, *Peanuahel*, lingua autem An-

glorum *Penueltum* appellatur, et tendens contra occidentem, terminatur juxta urbem *Alcluith*.

(a) Onques Carrel, n'an tu à dire
 Entre ces d'Escoce et d'Eire.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ont à Londres parlement pris.
 (Ms. du Roi, 7515³⁻³, Collb.)

² S'en r'iroient, s'en retourneraient.

Un sage home i ot qui parla ,
 Qui la parole avant mostra :
 Signors, dist-il, mainte grant perte
 Et mainte grant paine ont soferte
 Alquant de nos bons ancissors ,
 Et nos après, por vos amors.

Vous nos avés tréu doné 633o

Et nous l'avon bien acaté ;
 Onques n'en amendames guères,
 Tot l'avons mis en vos afères.

Se nous l'avons un an éu ,
 Nous l'avons deux après perdu ;
 Et quant nous l'avon reçéu
 Vous le nous avés cher vendu ;

Car onques, dès que vous osastes ,
 Foi ne amor ne nous portastes.

Sovent troviés akoison 634o

Por que nostre droit perdion.
 Mains de nos homes i a mort
 Et fait maint mal et fait maint tort. .

A vo besoing nous requérés
 Et foi et pais nous prametés,
 Et quant vous estes escapé
 Et li besoing sunt trespasé ,
 Ne pais, ne foi ne nous tenés ,
 Nostre tréu nous retolez. ^(a)

(a) Dont ne vous est guères de nous.

Ainz vous trouvon mult or
 gueilloux.

Nostre tréu nous retolles
 Ou à enviz nous le rendes.

(Ms. de l'Ars. , 171 , B.-L.)

• Et retenir le volez. (a) 635o
 Mius nous vient la tère guerpier
 Que issi longues déservir.
 Grant cost i a, si manons loing¹
 Et vous avés sovent besoing.
 Faites le miax que vos porois
 N'i poon venir tante fois;
 S'alor nous en poon à Rome
 Jamais ne revenron por home; ²
 Ains vous metron al convenir,
 Ne vous volons plus maintenir; 636o
 Vous méisme vous maintenés,
 Desfendés vous, se vous poés.
 Dont ne furent vo ancissor
 Mult fort et bon combatéor : (b)
 N'i remest à als à conquerre
 De si à Rome, nule terre. ³
 Mult se continrent fortement,
 Mais il est de vous autrement:
 Ne sai que doit, ne que avient
 Que nule gent sor vous n'i vient 637o
 Qui vostre terre ne destruite
 Et qui ne vous mete à la fuie

(a) Ms. du Roi, 7515^{3.2.}, Colb.
 ' Il y a grandes dépenses ;
 nous demeurons loin.

• Por home, pour aucun
 homme, pour personne.

(b) De vos ancissors savons nos
 Que fort furent et orguilloz.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)
³ Vos ancêtres furent bons
 guerriers et forts; ils conquièrent
 tous les pays d'ici jusqu'à Rome.

Vous estes trestout forligné,
 Ce m'est avis, par malvaistié.
 Prandés en vous alques d'asprèce;^a
 Se vous membre de la proëce
 Que li baron avoir soloient
 Qui les grans tères conqueroient;
 • Quant vous vos flex ne défendés
 • Malement altres conquerrés^(a) 638o
 Desfandés vous de gent averse
 Qui tante fois par ci traverse.
 Nous vous avon clos d'une part,
 Se vous avés qui la mer gart;^(b)
 Faittes grans murs et castiax fors
 Par les rivages et as pors,
 Par où li ullages s'embatent
 Qui tantefois vous escombatent.
 Maintenés bien vostre francise,
 Si vous ostés d'altrui servise, 639o
 Vous ferez bien vostre voël.
 A cèle parole ot grant doel
 Et grant mariment et grant plor
 Que de pitié, que de paor.
 Dont se sont entresalué
 Et li Romain en sunt alé;

^a Reprenez en vous quelque courage. — Asprèce, *âpreté*.

(a) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.

Notre ms. portait :

Quant vous vos flex ne con-

querrois

Malement altres conquerrois.

(b) Si vous avez qui le mur gart.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10;
du Roi, 73, Cangé.)

Et bien disent al départir
Que mais ne quident revertir.

Les Scots,
les Pictes,
les Danois
se jettent sur la
Grande-
Bretagne,
et la pillent.

Ganis et Magan ont oïes
Les novèles, par lor espies,
Que li Romain finablement
Avoient pris lor partement.
Od les Pis, et od les Danois,
Od les Escos, od les Norois,
En Norhumberlande passèrent,
Arsent, destruisent et robèrent.
De si al mur n'ont rien laïé
Que il tot n'aient escillié;
Li Breton ont le mur garni
Et cil defors l'ont asali.
Dont veïssiés de totes pars
Envoier gaverlos et dars, ^(a)
Quariax et sajètes voler,
Et o fondes pières jeter. ¹
Cil qui del mur pières jetoient
A grant dolor se desfendoient : ^(b)
De novel erent adobé ²

640a

641a

(a) Anvoier javeloz et dars.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

¹ Et jeter des pierres avec des frondes.

(b) Cil qui des murs se desfandoient

A grant péor se combatotent,
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

² C'était des troupes nouvelles.
— Adobé, adouhé; par cette expression, Wace fait allusion à la cérémonie d'adoubement des chevaliers.

Et de l'asalt erent hasté;
 N'osoient defors l'oïl mostrer
 Cil les faisoient bien douter. (a)
 Onques nule pluie aval vent
 Ne vola plus espèsément
 Que sajètes et dars voloient
 Et les pières que il jetoient;
 Li Breton les querniax guerpirent
 Et qui ains ains si dessendirent.
 Cil defors sunt al mur monté
 En pluisors lius l'ont esfondré;
 Après ont tot aplanoïé
 Et fossé et mur alignié;
 Puis passèrent isnèlement
 Que il n'i ot desfendement.
 Castiax et viles ont porpris
 Et des Bretons ont maint ocis.
 Par tot alèrent abandon²
 N'i trovèrent desfension;
 Onques ne trovai, ne truis³
 Que ainc nul jor, avant, ne puis
 I eüst mors ensamble tant
 De chevaliers, de païsans.
 Dex! quel dolor et quel escil

6420

6430

6440

Dolor
 des Bretons;
 leur faiblesse.

(a) N'osoient fors l'oïl descouvrir,
 Et cil defors les font tapir.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Querniax, crèneaux.

2 Abandon, *promptement*;
sans hésiter, sans délai, suivant
 Roquefort.

3 Truis, *trouve (je ne)*.

De bone tère et de gentil !
 Breton furent jadis mult pros
 Mais or sunt si mis al desos ;
 Jà par als n'i recoverront
 Si d'autre part socors n'en ont.
 Por chevalier et por socors
 Ont envoyé as sénators,
 Et cil dient que nel feront,
 Facent al miels que il poront. 645o
 Ne poent por als, cascun an,
 Sofrir la paine, ne l'ahan,¹
 Assés aillors ont où entendre.
 N'i poront rien Breton plus prendre,
 • N'eurent aïe ne secours,
 • Si lour convient aler aillours. (a)

Li évesque s'antrasamblèrent,
 Dolant furent, et mult dotèrent²
 Que par cele gent aliène
 • Ne périst la gent crestiène; (b) 646o
 Se cele cose alques durast
 Que Dame Dex nès visistast.

¹ Ahan, *cri de fatigue, de peine*.—Suivant Roquefort, on disait, au xvi^e siècle : *suer d'ahan*. Ce mot doit être formé, comme *ahaner*, du bas-latin « *anhelare* », *respirer avec peine, être essoufflé*.

(a) Ms. du Roi, 7616²⁻², Colb.

• Dotèrent, *craignirent, redoutèrent*.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :
Ne périsse li crestiène.

A Londres estoit, à cel tens,
 Arcevesques mult éloquens
 Goncelins de mult grant clergie
 Et si estoit de bone vie.

Londres ot ainz et puis lesié
 Longement del arcevesquié,
 Puis ne sai par quele acoison
 A Cantorbire la mist-on.

Gonselins, cil bons arcevesques
 Par le conseil de ses evesques
 En Armorique trespasa
 Que Conans des Bretons pupla,
 Que nos or Bretagne apelon,
 D'Armorique a perdu le non.

Aldroan l'onor en tenoit
 Et rois emprès Conan estoit. ^(a)

- Bien ert la gent monteploïée
- Et la tère bien herbergiée. ^(b)

6470

6480

Li arcevesques tant esra
 Qu'il Aldroan le roi trova.
 Li rois l'a fait mult onorer
 Qui mult l'avoit oï loer;
 Demanda lui que il queroit,
 Qui de si long à lui venoit?

Les évêques
 font demander
 du secours
 au roi
 de la Grande-
 Bretagne
 Aldroan.

(a) Quart rois après Connan es-
 toit.
 (Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
 Notre ms. portait :
 Bien ert la gent monteploie.

Discours
de l'évêque
Guineclins,
au roi Aldroan.

Sire, fait-il, bien puès noter,
Ne t'en estuit noiant doter
Quant d'oltre mer sui venus çà
Que grans besoins m'i amena. 6490
Tu n'es pas nés si novelment,
Ne n'i mains pas si longement¹
Que tu oï parler n'en aies
Des grans dolours et des grans plaies
Que Breton ont sovent éu,
Puis que cil Maximians fu
Qui l'onor que tu tiens conquist
Et qui Conan signor en fist;
Por la gent que il en ostèrent
Qui la tère de vous puplèrent 6500
Torna nos païs à déclin;
Onques puis n'éumes voisin
Qui od nous guerre ne prensist
Et qui tantost ne nous venquist.
Jadis soloient li Breton
Conquerre mainte région,
Or ne puent il solement
Les lor desfendre d'altre gent.
Cil de Rome aidier nous soloient
Et al besaing nous socoroient, 6510
Guerpi nos ont, car trop loen maignent,
Del cost et de l'errer se plaignent.

¹ Mains, demeure; (manere.)

Grant gent assés et bones somes
 Et grant compaignie i a d'omes ;
 Mais nous n'avons prince, ne roi ,
 Et une gent male, sans foi, ¹

- Nous guerroie si durement
- Que desfense n'i vaut noient, ^(a)

A nostre terre issi conquise

Et la gent tote si surprise.

6520

- Conan, quant il cest règne prist,
- A notre gent secors pramist;
- Jamais, ce criem, ne resordron
- Se d'autre gent socors n'avon. ^(b)

Ne te puis mie recorder,

Car mult m'est grief à conter,

Le dol et la mésaventure

Qu'avons éu, et encor dure,

Por ce sui, sire, à toi venus

Qui de bonté est connéus,

6530

Et tu es de notre gent nés

Et de nos jonctis parentés. ^(c)

Breton estes et nous Breton

Et parent somes, ce savon,

¹ Une gent male, une nation méchante; (gens mala.)

(a) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.

(b) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.

Je ne crois pas que nous nous relevions jamais, si nous n'ob-

tenons de secours du dehors. —
Criem, crains. — Resordron,
relèverons.

(c) Et de nos vint tes parantes.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Jonctis, joints, proches.

Douleur
d'Aldroan ;
son frère
Constantin
vient au secours
des Bretons
avec trois mille
cavaliers.

Et nous devons estre tot un
Et tot devons avoir commun :
L'uns doit par l'altre estre rescolds,
Et nos par vos, et vos par nos.
Besong avons, si nous socor,
Il te tornera à honor ;

654o

Et tu dois faire par nature
De parenté et de droiture.
• Aldroen qui mult fu piteus ^(a)
Devint tot tristes et ploreus.
De la tristor que il oï ;¹
Tot en plorant, li respondi :
Se jo, dist-il, vos pui valoir,
Jo vous vaudrai à mon pooir.
Constentin mon frère enmenrés
Et conestable l'en serés.

655o

• Il est chevalier mervelleus
• Et de guerre mult engigneus ; ^(b)
Trois mil armés vos liverrai
Des plus proisiés que jo arai.
Dont a Constantin demandé
• A l'arcevesque l'a livré
• Li arcevesques l'esgarda
• De sa main destre le seigna
• Et cil clina, se vint avant ²

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :
Et Aldroans qui fu dotos.
¹ Tristor, malheur.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé. —
Notre ms. portait : mervilloes.
² Celui-ci s'inclina.

• Et l'arcevesques dist itant : 656o
 • Xripste vincit, Xripste regnat
 • Xripste vincit et imperat. (a)
 Mandé a tous ses chevaliers,
 Li rois l'en baille trois milliers.
 A mult rice aparillement
 Les mist en mer, dès qu'il ot vent ;
 Il méismes od lui alast,
 Se il vausist, ou il osast,
 Mais il avoit guerre as François.
 Constantins vint à Totenois, 657o
 Maint bon chevalier ot od soi,
 Cascuns cuidoit valoir un roi.
 Lor oire vers Londre tornèrent,
 De totes pars Bretons mandèrent ;
 N'en osoit ancors nus paroir,
 Dont commencent à plovoir
 Des boscages et des montaignes,
 Vinrent avant à grant compaignes.
 Que vous feroie jo lonc plait,
 Tant ont erré et tant ont fait 658o
 La malvaise gent ont venque
 Qui la terre avoit confondue.
 Puis tinrent concile à Circestre,
 Tot li baron i durent estre ;

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé ; de
 PAr., 171, B.-L. ; de Ste-Genèv.,
 Y, f., 10.

Notre ms. portait seulement :
 A conestable l'a livré.

Constantin ,
 élu roi
 de la Grande-
 Bretagne ,
 a trois fils ,
 Constant ,
 Ambrosius ,
 et Uter.

Constantin ont à roi ellit
 Sans contredit et sans respit ,
 L'ont maintenant à roi levé, (a)
 Si en ont fait lor avoë.

Après li ont femme donée
 Qui de gentilz Romains fu née.
 Trois yallès en ot, le plus grant
 Fist li rois apeler Costant ;
 A Guincestre le fist norir, (b)
 Là le fist moine devenir.
 Après fu nés Aurelius ,
 Ses sornous fu Ambrosius;
 Darainement Uter nasqui
 Et ce fu cil qui plus vesqui.

659a

Constantin
 meurt assassiné.
 Son fils aîné
 Constant,
 qui était moine ,
 est élu roi
 par le conseil
 de Vortigern.

Li archevesques Guincelins
 Ot en garde ces deux mescins;
 Se Costantins longes durast (c)
 Tote la tère en amandast;
 Mais trop morut hastéement,
 Deus ans vesqui tant solement. (d)
 Il ot un Pis en sa maison, ¹
 Un traïtor, un mal félon

6600

- (a) L'ont à grant joie coroné.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)
 (b) A Wincestre le fist norir.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)
 (c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

- Notre ms. portait : Se Costans.
 (d) Douze anz regna tant solement.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)
¹ Pis, Picte.

- Qui l'avoit longement servi,
 Ne sai de quoi il l'ot haï ;
 Cil le mena en un vergier
 • Come s'il volsist consellier, ^(a) 6610
 Là ù il au roi consilloit
 Qui del félon ne se gardoit,
 Un cotel avoit, sel féri,
 Le roi ocist, si s'anfui ; ^(b)
 • Puis ai oï à pluisors dire
 • Que Vortiger le fist ocire. ^(c)
 • Dont furent sans roi li Breton ,
 • Car n'i avoit s'enfans non. ¹
 • Del roi avoit grant dolour
 • Tot li baron et li millour ; 6620
 • Quant il l'orent enseveli
 • Ne l'ont noient mis en oubli. ^(d)
 Cil de la terre s'asamblèrent,
 Roi valrent faire, si dotèrent
 Del quel des vallès roi feroient,
 Petit erent et po savoient ;
 Encor estoient à norice ,
 Ne savoient nule malice.
 Costan l'aisné, qui estoit maire , ²

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

A si com vosist consillier.

Comme s'il voulait lui de-
mander conseil.

(b) S'espée ot traite, s'il féri

Si qu'il l'ocist et s'enfui

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

(c) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

¹ Car il n'y avait aucun prince,
excepté des enfans.

(d) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

² Maire, plus grand ; (ma-
jor.)

N'osoient de l'habit retraire ;

663o

Vilté lor samblast et folie

A retraire de l'abeïe.

Un des deux avoient coisi

Quant Vortiger avant sali, (a)

Uns fors hom, en Gales manoit

Riches ert mult et cuens estoit ; (b)

De parent ert mult enforciés

Et bien cointes et veziés ;¹

De bien loins avant porvéoit

Ce que il engignier voloit :

664o

Que alés vous, fait-il, dotant?

Faites roi del moine Costant,

Drois oïrs est, tolons li l'abit, ²

Car li altre sunt mult petit.

A nul autre l'onor n'ottroi,

Tos li péciés en soit sor moi :

De l'abaïe le traïrai

Et à roi le vous liverrai. (c)

Il n'i ot baron qui valsist

Que li moines rois devenist,

665o

(a) Un des deux avoient choisi,
Quant Vorgiten avant sailli.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.
Notre ms. portait :

Rices hom mult et quensesoit.

¹ Il avait beaucoup de parens
et était bien habile, bien fin.

— Cointes, *sage, prudent*,
et aussi *aimable, adroit* ; —
(comptus), suivant Ducange.
— Veziés, *fin, rusé* ; (versu-
tus.)

² Il est héritier légitime, ôtons-
lui l'habit de moine.

(c) Et à Roi le vous leveré.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Orrible cose lor sambloit ;
 • Mais Vortiger, qui mal pensoit, (a)
 A Guincestre s'en vint pognant,
 Tant ala Costant demandant
 Que par le congié al prior
 Parla à lui de là léour : (b)
 Costan, dist-il, mors est tes pères,
 L'onor est remèsé à tes frères ;
 Mais tu dois héritablement
 L'onor avoir premièrement. 666o
 Se tu me vials croistre mes drois
 Et se tu bien m'aimes et crois ,
 De noirs dras te déliverrai
 Et roiax dras te vestirai.
 Si te tolrai le moniage ,
 Si te randrai ton éritage.
 Cil convoita la signorie
 Qui n'amoit mie l'abeïe ;
 Tos ert annuiés del mostier,
 Legers en ert à eslongier. 1 667o
 Tot ce jura et afia
 Que Vortiger li comnanda ;
 Et Vortiger s'emprès l'a pris
 Et fors de l'abeïe mis.
 N'i ot qui desdire l'osast

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

(b) Parla à lui, al parleur.

(Ms. du Roi, 7515 2-2, Collb.)

1 Il fut facile de l'en éloigner.

Assés tost, à pluisors affaires
 Vit que li rois ne savoit gaires ^(a) 6700
 Qui estoit en cloistre noris,
 Et ses deus frères vit petis,
 Vit les barons del país mors
 Et que des vis ert li plus fors;
 Vit le puple mult descordable,
 Vit leu et tens bien convenable.
 Le raine valt prendre à sa part,
 Or oiés home de mal art :
 Sire, dist-il, jo sai de voir
 Et jel te voil faire savoir 6710
 Que assamblé sunt li Norois
 Et de lontan país Danois. ^(b)
 Porce que n'es cevaleros
 Et por la feblèce de nos,
 Voelent en cest país entrer
 Et tes castiax prandre et rober.
 Si t'en estuet prandre conroi
 Por desfandre ta terre et toi;
 Fai garnir et garder tes tors,
 Grant paor ai de traïtors. 6720
 Si t'estuet tes castiax livrer
 A tex qui sacent bien garder.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Connut li rois qu'il ne sot
gaires.

(b) Qu'assamblé se sont li Denois.
Et de Norvege li Norrois.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Il te faut préparer des
troupes.

• Se tu n'i prens meillour conroi ,

• Jà i aura un autre roi. ^(a)

Je t'ai, dist li rois, tot livré,

Fai en de tot ta volenté,

Jà sor toi cure n'en prandrai

Car tu sés mieus que jo ne sai.

Pran la tère tot en ta garde;

Que nus n'i prande ne n'i arde ;

6730

Jo sui en ton conseil remés

Si fai le miels que faire sés.

Pran mes cités, pran mes manoirs,

Pran mes trésors, pran mes avoirs.

Vortiger fu de grant faintie,

Bien sot covrir sa covoitie :

Quant saisis fu des forterèces

Et des trésors et des riqueces :

Sire, fait-il, se toi plaisoit,

Mes los et mes consax seroit

6740

Que envoies por chevaliers

Des Pis d'Escoce soldiers ^(b)

Qui od toi soient à ta cort ;

Quel part que nostre guerre tort,

Lòrs les poras bien envoyer ^(c)

Là ù tu en aras mestier :

Vortigern ,
après s'être
emparé
des forteresses ,
fait venir
des Scots
pour garder
le roi.

(a) Ms. du Roi, 7515 3^e 3^e, Colb.

(b) Quetu anvoiz, por chevaliers,
Des Pis d'Escoce soldoiers.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Les Pis porras bien anvoier.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Par les Pis et par lor parans.
 Sarons l'estre as estranges gans.
 Entre nos et aus parleront
 Et entre nos et als iroent :
 Fai, dist li rois, à ton plaisir ;
 Tant com tu veus en fai venir,
 Done lor tant com tu vauras
 Et fai al mius que tu saras.

6750

Quant Vortiger ot tot saisi
 Et le trésor ot recoilli,
 Des Pis manda tant com li plot
 Et il vinrent si com il vot.
 Vortiger mult les onora
 Et bien les pot et abevra ; (a)
 A grant joie les faisoit vivre
 Et assés sovent estoient ivre.
 Tant lor a Vortiger doné
 Et tant a cascuns honoré
 N'i ot un sol qui ne déist,
 Oiant qui oïr le volsist,
 Que Vortiger ert plus cortois
 Et mius vaillans que n'ert li rois. (b)

Vortigerus
 se fait aimer
 des Écossais,
 qui le veulent
 pour roi.

6760

(a) Bien les peut, bien les abevra.
 (Ms. du Roi, 7615 2-3, Colb.)

Il leur donna bien à boire. —
 Pot, peut ; (potare.)

(b) Et mult valoit mialx que li
 rois.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Bien fust dignes d'avoir l'onor
 Que li rois avoit, ou forçor!¹
 Vortiger s'en glorefioit
 Et plus et plus les honoroit.
 Un jor les ot bien abevrés
 Et tos les ot bien enivrés,
 Puis vint entr'ax, sis salua,
 Samblant d'ome triste mostra :
 Mult vos ai, dist-il, éu chers
 Et servi vous ai volenters
 Et ferai se jo ai de qoi;
 Mais ceste tère est tote al roi,
 Ne puis rien doner, ne despendre
 Dont moi n'estuise conte rendre.
 Poi ai rentes en ceste terre,
 Aillors les m'estuet aler querre;
 Al roi servir ai mis m'entente,
 Si n'ai pas de lui tant de rente
 Dont jo tigne honoréement
 Quarante sergans solement.
 Si jo conquier, si repairiés,
 Car jo m'envois à vos congiés.
 Ce poise moi, se jo vous lais,
 Mais povre sui, si n'en puis mais;
 Se vous oés que jo ament,²
 A moi venés séurement.

6770

6780

6790

¹ Il serait digne d'avoir la place qu'occupe le roi, et même plus. — Forçor, (fortior.)

² Si vous apprenez que je réussisse. — Ament, amender.

Vortiger à tant s'antorna,
 Fax fu et faussement parla;
 Cil qui avoient bien béu
 • Ont le félon du tout créu. (a)
 Tot ont tenu à verité
 Quanke li cuivers a conté. (b) 6800
 Cil disent entr'ax : que feron
 Se nous si bon signor perdon ?
 Cest fol roi, cest moine ocion
 • Et Vortiger à roi lexon;
 Dignes est d'onor et d'empire
 Et nous i devons lui ellire;
 Cis fax moines de quoi nous sert
 Et pourquoi l'avon tant sofert ?
 A tant sunt en la cambre entré,
 Le roi ont pris et décolé;
 Le cief li ont del bu sevré,
 A Vortiger l'ont présenté,
 Crié li ont : as-tu véu
 Comment nous t'avon retenu ?

Vortigerne
 seint de quiter
 la Bretagne;
 les Scots
 se révoltent
 et tuent le roi.

6800

6810

(a) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.

(b) Ce qui lour dist par fauseté.

(Ms. du Roi, 7515², Colb.)

Cuivers, *homme faux, méchant*, et aussi : *vil, non noble*.
 C'est la traduction du mot latin
 « collibertus », a dit M. Paris,
 t. 2, p. 267 de Garin. Ducange,
 en son *Glossaire*, le fait venir

du mot latin « culverta », *serf*
de la plus basse condition, et il
 ajoute : « Sunt qui deducunt à
 collibertus ex aliquantà vocum
 affinitate, quæ me non multum
 movet quod non eadem sit *cul-*
vertæ et *colliberti* notio. » Duc.,
Gloss., ad verb. *culverta*; col.
 1222.

Mors est li rois or nous retien,
 Pran la corone, rois devien.
 Cil conut le cief son signor,
 Samblant a fait de grant dolor,
 En son corage s'esjoï,¹
 Mais cointes fu, si se covri.
 Por sa félonie celer
 A fait cels de Rome assamblar,
 Les traïtors fist décoler
 N'en laissa un vif eschaper.
 Assés i ot teus qui disoient,
 Et tex i ot qui le créoient,^(a)
 Que jà cil le roi ne tocaissent,
 Ne jà par mal ne regardaissent.
 Ne en pansé ne lor antrast
 Se Vortiger ne lor rovast.

6820

6830

Vortigern fait
 trancher la tête
 aux meurtriers
 du roi. — Fuite
 des deux frères
 Aurèle et Uter,
 dans la Petite-
 Bretagne.

Cil qui les deus frères norirent,
 Quant il la mort le roi oïrent,
 Criesment que qui le roi ocist
 Autretel des frères féist^(b)
 Por la crieme de Vortiger²
 Ont pris Aurèle, ont pris Uter,

¹ Corage est ici pour *cœur*,
conscience.

(a) Assez i ot tex qu'el creolent,
 Mès privéemant le disoient.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :
 Altel des frères n'i féist.

² Par la crainte de Vortigern.

En la menor Bretaigne alèrent ,
 Al roi Budis les commandèrent. ^(a)
 Bien les reçut li rois Budis ,
 Ses parens ert , sis a noris ; 684o
 A grant honor les conrea
 Et ricement les adoba.
 Vortiger ot les fermetés
 Et les castiax et les cités ;
 Roi se fist , mult fu orgillos :
 Mais d'autre part fu angoissos ,
 Car durement le guerrioient ^(b)
 Li Pis qui mult les maneçoient ;
 Lors parens voloient vengier
 Que il ot fait les ciès tranchier ; 685o
 De l'autre part mult li grevoit
 Que tote gent li noveloit ^(c)
 Que li dui frère armes avoient
 Et à bricf terme revenroient ,
 Et li baron les recevroient
 Et lor fieu d'als reconnistroient ,
 Car gent mervillouse amenroient
 Et qui trestot le destruiroient ; ^(d)
 Assés fu qui disoit novèles.

(a) Au roi Haudie les commen-
dèrent.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

(b) Mais de deus choses fust amos,
De l'une part le querroient.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

(c) Que tote gent li destinoit.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(d) Costanz lor frère vengeroient.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

Arrivée
des Saxons
en Grande-
Bretagne,
sous la conduite
d'Hengist
et d'Horsa.

Entretant vinrent trois navèles

686o

A un port vinrent, s'arivèrent (a)

Qui gent estrange i aportèrent

Od biax viaires et biax cors,

Lor sire fu Hangist et Hors, ¹

Dui frère de grant estature

Et d'une estrange parléure.

A Vortiger qui ert cel jor

Dedens Cantorbire à sojour,

Fu la novèle tot contée

Que d'une gent d'autre contrée

687o

(a) En Kent à un port arivèrent ;

Cis port est tot droit en Tanet

Près de Sancwie en un islet.

(Ms. du Roi, 7515 3-4, Colb.)

A Sanguint, un port arivèrent.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Entretant et vos dui nacelle

A un port, à Kent arrivèrent.

(Ms. de l'Ara., 171, B.-L.)

C'est en l'année 449, que, d'après les meilleures autorités, doit avoir eu lieu l'arrivée d'Hengist et Horsa dans la Grande-Bretagne. Bède, Guillaume de Malmesbury, et d'autres écrivains plus modernes, sont d'accord sur ce point avec la *Chronique saxonne*, dans laquelle on lit sous cette année 449 : « In their days Hengest and Horsa, invited by Wurtgern king of the Britons to his assistance, landed in Britain in a place that is called

Ipwinesfleet, first of all to support the Britons, but they afterwards fought against them, the king directed them to fight against the Picts, and they did so ; and obtained the victory wheresoever they came. » Voyez p. 14, *the Saxon chronicle*, with an English translation, and notes, critical and Explanatory, etc. ; by the Rev. J. Ingram. London, 1823, in-4°.

¹ *Au beau visage et au beau corps. — Viaires, visage.*

Nennius dit, en parlant de ces deux chefs : « Horsa et Hengist filii Guitgils, filii Gugta, filii Guecta, filii Vuoden, filii Frealf, filii Fredulf, filii Fuin, filii Follepad, filii Godwulf, filii Geata, qui fuit, ut aiunt, filius Dei. »

Etoient iloc trois navées
 Ensamblément arivées.
 Li rois manda qui que il fussent
 Que bone pais et trive éussent,
 Et tot am pais à lui parlaissent
 Et tot am pais s'en retournaissent ;
 Cil oïrent le mandement
 S'alèrent plus séurement
 • Au roi vindrent si l'enclinèrent
 • Et hautement le saluèrent. (a)
 Li rois regarda les deus frères
 A cors bien fais , à faces clères
 Qui plus grant erent et plus bel
 Que tot li altre jovencel :
 De quel tère, dist-il , venés
 Et dont estes et ù alés ?
 Hangist qui grand et aînés fu ,

688o

Historia Briton., cap. 29, collect. de Gall., t. 1^{er}, p. 105. — On lit, dans la Chronique saxonne, page 15 : « Their leaders were two brothers, Hengest and Horsa; who were the sons of Wihtgils; Wihtgils was the son of Witta, Witta of Wecta, Wecta of Woden, from this Woden arose all our royal kindred, and that of the South-humbrians also. » — Voyez, sur les rapports entre Geata et Odin, l'ouvrage de Fin-Magnusem, *Lexicon Mythologi-*

cum in vestula septent. Carmina, t. III, p. 553 et 554 de l'*Edda Sæmundar hins-froda*, etc., etc. Hauniae, 1828, in-4°. — Pour quelques détails sur Hengist et Horsa, voyez tome 1^{er} de la coll. de Gall., p. 143, 223, 224, 525; Dède, *Hist. Ecclesiast.*, t. I, cap. 15; Suhm, *Critisk Hlist.*, t. VI, p. 401; Shum, *Hlist. of Danmark Kbhvn*, 1782, t. 1^{er}, p. 297. — Voir aussi notre *Introduit.*, part. 3, sect. v.

(a) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

Discours
d'Hangist
au roi
Vortigernae.

Por tos ensamble a respondu :
De Saisonne, dist-il, venon, ^(a)
Là fumes né et là manon ;
Se tu veus oïr l'aquoison
Que nous par ceste mer querron,
Jo te dirai la vérité
Se nos avon ta séurté.
Di, dist li rois, ta ruison toto
Jà mar de ce averas dote. ^(b)

6890

Bons rois, dist Hangist, gentils sire,
Ne sai se onques oïs dire,
Nostre tère est de gens naïve, ¹
Plus abondable et plentéive
Que nul altre que vous saçois,
Ne dont vous jà parler oois ; ^(c)
Nos gent merveille fructefient
Et li anfant trop monteplient;
Trop i a fames et trop homes,
Ce nous puet peser qui ci somes.
Quant nostre gent est tant créue

6900

(a) De Sessoigne, dist-il, venon.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Saisonne, Sessoigne,
Saxe.

(b) Jà mar de nului n'auras doutes.
(Ms. du Roi, 7615 3-3, Colb.)

Jà mar de nos i auras dote.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Tu n'as ici rien à craindre.
¹ Naïve, fertile; (nativa.)
(c) Que nule altre que vous sachiez,
Ne don vous jà parler oiez.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Que li tère en est trop vestue, ^(a)
 Li prince qui les tères ont
 Tos les jenes asamblé font ^(b) 6910
 Qui de quinze ans sunt et de plus,
 Si soume il est costume et us;
 Tot li millor et li plus fort ^(c)
 Sont mis fors del païs, par sort.
 Si vont par altres régions
 Querrant tères et mansions,
 Por la multitude partir
 Que li tère ne puent sofrir; ^(d)
 Car li enfant plus espès naissent
 Que les bestes qui à camp paissent. 6920
 Par le sort qui sor nous chaï
 Avons nostre païs guerpi,
 Et Mercurus nous governa
 Un Diex qui nous amena ça.
 Quant li rois a oï nomer
 Le Deu quis ot à gouverner; ^(e)
 Demanda lui quel gent avoient
 Et en quel Deu dont il créioient :

(a) Que la terre an est trop vestue.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Toz les iuesnes asambler font.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Tout li viellart et li plus fort.

(Ms. du Roi, 7515 2-3, Colb.)

(d) Que la terre ne puet sofrir.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Ils s'en vont dans d'autres contrées, cherchant terres à habiter, afin de disperser la population que le pays ne peut nourrir.

(e) Le Deu qui l'ot à gouverner.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Dieux
adorés
par les Saxons.

Nous avons, fait-il, pluisors Dels
A qui nous devons faire autels, ¹

693

Ce est Fébus et Saturnus

Jupiter et Mercurius.

Altres Dex avons nous pluisors

• Solonc la sant as ancessors ^(a)

Mais sor tos altres honoron,

Ce vous di bien, Mercurion

Qui en nostre langage a non

Woden; par grant religion

Notre ancissor tant l'onorèrent

Que le quart jor li consacrerent; ⁶⁹⁴

Pour Woden lor Deu qu'il amèrent

Wodesdai le qart jor nomèrent

Et encor a non Wodesdai. ²

Entre cest Deu que di vous ai ^(b)

Coltivons nous divesse Frée ³

Qui par tot est mult honorée.

Li ancien por faire honor

¹ *Nous avons, dit-il, plusieurs Dieux à qui nous devons élever des autels.* — Le ms. du Roi, 73, Cangé, porte :

A cui nos devons fère anuex.

Anuex signifie *droit, cens de chaque année; ici, sacrifice annuel.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Solonc la feste as ancissors.

Selon la coutume de nos ancêtres.—Sant, santé, sentier,

chemin; ici, coutume, usage.

² Notre ms. porte toujours : *Gorden et Godesdai*; nous avons corrigé d'après le ms. du Roi, 73, Cangé. — « *Wodnesdæg* », en anglo-saxon; et en anglais « *Wednesday*. »

(b) Entre ces Dex que dit vos ai.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

³ Frée.—Sur le culte des peuples du Nord envers *Frée* et *Woden*, *Oden*, *Odin*, voyez *Gentium borealium Mythologia*

Li ont sacré le siste jor ,¹
 Si ont par grant altorité
 De Freai Freedai nommé. (a)
 Maleinent, dist li rois, créés
 Et malvais dame Deu avés ;²
 Ce poise moi , mais nequedènt
 Bel m'est de vo avenement.
 Vaillant hoine et pro me samblés (b)
 Et se vous servir me volés ,
 Mult volanters vous retanrai
 Et rices homes vous ferai.
 Laron d'Escoce me guerroient,
 Ma tère ardent, mes viles proient.³
 Si vouroie, se Deu plaisoit,
 Car à grant pro me torneroit, (c)
 Les Pis destruire et les Escos
 Par Deu aïe et par les vos ;⁴
 Car de là viennent et là fuient
 Laron qui ma tère destruiet. (d)

6950

Réponse
de Vortigern
aux Saxons.

6960

Lexicon, ouvrage indiqué plus haut.

¹ Siste jor , sixième jour ;
(sextus.)

(a) De Fréa Feedai nommé.
(Ms. du Roi , 73, Cangé.)

² Dame Deu , (Dominus
Deus.)

(b) Vaillanz homes et preuz me
sanblez.
(Ms. du Roi , 73, Cangé.)

³ Les voleurs d'Écosse me font
la guerre, brûlent ma terre,
pillent mes villes. — Proient,
(prædare.)

(c) Que à grant prou vous tour-
neroit.

(Ms. du Roi , 7515 2-2, Colb.)
A grant pro, à grand avan-
tage.

⁴ A l'aide de Dieu et de vous.

(d) Li Pic qui les terres destruiet.
(Ms. du Roi , 73, Cangé.)

Les Bretons
attaqués
par les Pictes
sont défendus
par les Saxons.

Par vous m'en valroie vengier
Et tos ocirre et escillier;
Vous arois bien vos livroisons
Et vos soldées et vos dons. 6970
Ainsi sunt li Saisne remès
Et al sec ont traite lor nès;
Semprè fu li tère garnie
De cèle grant bacclerie. (a)
Ne demora pas longement,
Li Pis mult enforciement (b)
En la tère lou roi entrèrent,
Arsrent, destruisrent, robèrent. (c)
Quant le Humbre durent passer
Li rois qui en oï parler 6980
Ala encontre à ses barons,
Od les Saisnes et od Bretons.
Dont véissiés bataille dure
Et mult mortel desconfiture;
Li Pi ne dotoient noiant
Qui soloient vaincre sovant,
Bien se tinrent premièrement
Et féroient hardiement.
A mervelle se combatirent

(a) Après fu la corz replenie
De mult gente chevalerie.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Li Pic mult esforcieement.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
*Les Pictes, avec de grandes
forces.*

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Arsent, destruisent, robèrent.

*Et frappaient hardiment. —
Féroient, (ferire.)*

Et à mervelles i sofrirent :
 Por ce que vaincre les soloient
 Lor costume tenir voloient ;¹
 Mais lor usage i ont perdu
 Et li Saisne ont le camp venqu.
 Par als et par lor ajutore²
 En ot Vortiger la victore ;
 Rendues lor a lor soldées
 Et lor livrisons amendées.
 A Hengist dona bons manoirs (a)
 Et grans ricoises et avoirs,
 Ensi ont longement esté
 Et lor amor a mult duré.

6990

7000

Hengist vit qu'il ert nécessaires
 A fornir al roi ses affaires ;
 D'avancir soi s'entremetoit,
 Comme cascuns faire devoit ;
 Bien sot au roi aler entor
 A guise de losangéor.
 Un jor trova le roi haitié

Hengist
 se rend
 nécessaire
 auprès du roi
 Vortigern,
 et gagne
 ses faveurs.

¹ Parce qu'ils avaient habitude de vaincre, ils voulaient garder cette coutume.

² Ajutore, aide ; (adjutorium.)

(a) Et Lindesée et bons manoirs.
 (Ms. du Roi, 7515^{3.3}, Colb.)

Et Lindesie et granz avoirs.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Nennius, cap. 28 : « Gortiger-
 nus suscepit eos benigne et tra-
 didit eis insulam quæ linguæ
 eorum vocatur *Taneth*, britan-
 nico sermone *Ruithina*.

Gildas : « Evectus primum in
 parte orientali insulæ..... »

Si l'a à conseil afaitié : ¹
 Tu m'as, dist-il, mult honore
 Et assés m'as del tien doné,
 Et jo te serf et servirai,
 Se bien l'ai fait mius le ferai.
 Mais puis que jo en ta cort fui
 Et que jo bien ta cort connui, ²
 Ai jo assés aparçéu,
 Assés oï, assés véu
 Que tu n'en as baron qui t'aint; ³
 Cascuns te het, cascuns te plaint. 7020
 Ne sai de quex anfanz parolent
 Qui de ta gent l'amor te tolent; ^(a)
 Lor signor sont cil natural
 Et fil à lor signor loial;
 Dusqu'à poi d'oltre mer venront ⁴

¹ *Un jour, il trouva le roi disposé à l'entendre, il l'a ainsi préparé par ses conseils.*

Haitié, (hilaris); en bas-latin « haita », suivant quelques glossaires.

Afaitié, préparé, disposé.
 — Voir *Glossaire* de Roquefort.

Le ms. du Roi, 73, C., porte:

Se l'a à consoil aresnié.

Aresnier, parler raison, faire entendre. — Barbazan dit que ce mot vient de « ratiocinari. » On lit, dans la poésie de Tristan, publié à Londres et à Paris, par M. Fr. Michel, 2 vol.

in-18, t. 1, p. 43 :

N'i ot baron tant fort ne fier
 Qui ost le roi mot a raisnier
 Qu'il li pardonast cel mesfait.

² *Mais, depuis que je suis en ta cour et que je la connais bien. — Connui, (cognovi.)*

³ *Qui t'aint, qui t'aime.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

De tes homes l'amor te tolent
 Ne sai quel enfant dont parolent.

⁴ *D'ici à peu de temps, ils reviendront d'outre mer. — Dusqu'à poi, (usque ad paucum.)*

Et ceste terre te tolront.
 Tot ti home mal te destinent,
 Mal te voelent, mal te terminent,¹
 Mult te heent, mult te manacent,
 Mal te quïèrent, mal te porcacent. 7030
 Pensés me sui de toi aidier:
 Si voel en ma tère envoyer
 Por ma feme et por mes enfans
 Et por altres apartenans;²
 Plus séurs en sera de moi
 Et jo en servirai mius toi;
 • Ne trovera mais qui par guerre (a)
 Te retoille plain pié de terre.³
 Jo t'ai jà grant pièce servi
 Si ai por toi maint anemi; 7040
 Ne puis par nuit estre aséur
 Fors de castel et fors de mur.⁴
 Por ce, sire, s'il te plaisoit,
 Tes pris et tes grans preus seroit⁵
 Que tu me donnasses cité,
 Ou castelet, ou fermeté
 Où je me péusse jésir

¹ *Tous les hommes te promettent malheur, t'en souhaitent et espèrent que cela finira ainsi. — Mal te terminent.*

² *Pour chercher ma femme, mes enfans et mes autres biens.*

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Ne trouveras jamais par guerre.

³ *Il n'y aura personne qui osera t'enlever un seul pied de terrain, en te faisant la guerre.*

⁴ *Fors, dehors.*

⁵ *Tu serais grand et généreux.*

Vortigerno
permet à Hengist
d'envoyer
chercher
sa famille, et de
se construire
une habitation
fortifiée.

Et asséur, la nuit, dormir;
Ti anemi t'en doteroient
Et à mesfaire t'en lairoient. ¹
Por ta gent, dist li rois, envoie
Et bien les recoif et conroie ²
Et jo te donrai bien de quoi,
Mais tu n'es pas de nostre loi :
Païens es et nous Crestien,
Si nel tenra l'on mie à bien
Que je te donaisse recet,
D'altre cose avoir t'entremet :
Sire, dist Hengist, si me lai
A un mien manoir que jo ai,
Et si le me lai enforchier
De tant de tère, plus n'i quier, ^(a)
Com jo porai un quir estendre
Et od le quir entor porprendre,
Un quir de tor tant solement
Si irai plus séurement.
Vortiger li a créanté,
Et Hengist l'en a mercié,
Et son message aparilla ^(b)
Et por ses parans envoia.

7050

7060

7070

¹ *Tes ennemis te redouteraient
et cesseraient de te faire du mal.*

² *Pour ta famille, dit le roi,
envoie-la chercher, et reçois-la,
convenablement.*

^(a) A un des menoirs que je ai,
Un recet clorre et anforcier,
Antant de terre, plus n'an
quier.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

^(b) Son messagier aparella.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Un quir de tor prist, sel fendi,
 Une corioie en estendi
 De coi grant tère avirona,
 Bons maçons prist, castel ferma ^(a)
 Cest non Vancastre li a mis, ^(b)
 El langage de son país.

Vancastre cest nom del quir prent,
 Sel puet l'on nomer autrement
 Chastel de corioie en romans,
 Kaer Kaerai en bretans. ^(c)
 Premièrement ot non Vancastre
 Or l'apèlent pluisor Lancastre
 Qui ne savoient l'aqoison
 Dont Vancastre ot premier cest non.
 Quant Vancastre fu tos fermés,
 De cels que Hengist ot mandés
 Vinrent dix huit nés cargies
 De chevaliers et de maisnies.
 Sa fille li ert amenée
 Qui n'ert pas encor mariée,

708a

Débarquement
 de nouvelles
 troupes
 Saxonnees.
 Arrivée
 de Rowena,
 fille d'Hengist.

709a

(a) Dont un grant tertre avironna,
 Bons ouriers quist, chastel ferma.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Cest nom Gancestre li a mis.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Tuancastre non li a mis
 Du langage de son país.
 Tuancastre du cuir son non prinst,

Autrement nommast, s'il vou-
 sist,

Chastel de corroie est son non,

Et Kaer Karrei en breton,
 Por ce qu'il fu mesurez
 O la corroie et compassez.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Vancastre, Tuancastre,
 et aussi Gancestre.

Roven ot non, si fu pucèle,
 Et à grant mervelles ert bèle. ¹
 A un jor qu'il ot esgardé
 A Hengist le roi conjuré
 A venir od lui herbergier
 Et déduire et boire et mangier,
 Et véoir sa novele gent
 Et véoir son herbergement; ^(a)
 Quant Hengist au roi ce pria
 Et Vortiger li otria. ^(b)
 Li rois vint escariement

7100

¹ Nennius, chap. 36 : «
 Qui illico miserunt et legati
 transfretaverunt trans scythi-
 cam vallem, qui reversi sunt
 cum chiulis xvii, militesque
 electi venerunt in illis; et in
 una chiula venit puella pulchra
 valde atque decora, et hæc erat
 filia Hengisti. »

Nous donnerons ici un pas-
 sage important de la *Chronique*
saxonne; il fait suite à ce que,
 plus haut (page 316, vers 6861),
 nous avons cité, et complète
 ce qu'il nous reste de plus cer-
 tain sur l'invasion des peuples
 du Nord en Grande-Bretagne :

« They then sent to the Angles,
 and desired them to send more
 assistance. They described the
 worthlessness of the Britons,
 and the richness of the land.
 They then sent them greater
 support. Then came the men

from three povers of Germany;
 the old Saxons, the Angles, and
 the Jutes. From the Jutes are
 descended the men of Kent,
 the Wightwarians (that is the
 tribe that now dwelleth in the
 isle of Wight), and that kindred
 in Wessex that men yet call the
 kindred of the Jutes. From the
 old Saxons came the people of
 Essex and Sussex and Wessex.
 From Anglia, which has ever
 since remained waste between
 the Jutes and the Saxons, came
 the East Angles, the Middle
 Angles, the Mercians, and all
 of those north of the Humber.
 Their leaders were two brothers,
Hengest and *Horsa*, etc., etc.»
The Saxon Chronicle, translated
 by Ingram, p. 14—15.

(a) An son novel herbergement.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7515 2-3, Colb.

Qui volt estre privéement.

Le castel et l'oeuvre agarda ^(a)

Mult fu bien fais, mult le loa;

Les chevaliers noviax venus

A à soldée retenus.

Le jor mangièrent et tant burent

Que li pluisor enivré furent;

Dont est fors de la cambre issue

Rovent mult bele et bien vestue.

7110

Répas donné
par Hengist
à Vertigorne,
dans lequel
celui-ci se trouve
bancé
à Rowena.

Plaine cope de vin porta,

Devant le roi s'ajenoilla,

Mult simplement li enclina

Et à sa loi le salua :

• Lavert King wes hel tant li dist; ^(b)

Li rois demanda et enquist,

Qui le langage ne savoit,

Que la mescine li disoit.

• Redic li respondi premiers,

• Brez ert, si fu bons latiniers;

7120

• Ce fu li premiers des Bretons

• Qui sot le langaige as Sessions; ^(c)

Et le langage a demostré

Si li a bien dit et conté :

(a) Lechastel vit, l'oeuvre esgarda.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Mss. du Roi, 73, Cangé; de
l'Ara., 171, B.-L.

(b) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Collb.

Notre ms. portait :

Lavrehuing gasel tant li dist.

Notre ms. portait seulement :

Ce li a dit uns latiniers.

Qui de ce estoit coustumiers.

La mescine t'a salué
 Et signor roi t'a demandé.
 Costume est, sire, en son pais,
 Quant ami boivent entre amis,
 • Que cil dist wes hel qui doit boire
 • Et cil drinkel qui doit recevoir; ^(a) 7130
 Dont boit cil tote la moitié,
 Et por joie et por amistié,
 Au hanap recevoir et baillier
 Est costume d'entrebaisier.¹
 Li rois, si com il li aprist,
 Dist drinkel et si sosrist;
 Rovent but et puis li bailla
 Et en baillant le roi baisa.
 Par cele gent premicrement
 Prist l'on us et commencement 7140
 • De dire en la tère Weshel
 • Et de respondre après Drinkel ^(b)
 Et de boivre plain ou demi
 Et entrebaisier lui et li.²

(a) Ms. du Roi, 7515³⁻³, Colb.

Notre ms. portait :

En drechehel qui doit recevoir

Et cil dist gasel qui doit boivre.

Dans le ms. du Roi, 73, Cangé,

on lit :

Roven, dist-il, t'a salué,

Et seignor roi t'a apelé;

Costume est, sire, en lor pais,

Quant ami boivent entre amis,

Que cil waiseil qui doit boivre

Et drincheheil qui doit recevoir.

¹ En recevant le hanap, il est costume de s'embrasser.

(b) Ms. du Roi, 7515³⁻³, Colb.

Notre ms. portait :

De dire en la tère Gasheil,

Et de respondre Drichehel.

² Ces faits ont été racontés par Nennius, mais avec des circonstances différentes; les voici :

- La coustume fust commencée
- Ensi com jou vous ai noncié,

... « Postquam venissent chius, fecit convivium Hengistus Guorthigirno regi, et militibus suis, et interpreti suo, qui vocabatur *Cerdicselmet*. (Nullo Britone Britonum sciente saxonice linguam, præter istum Britonem.....). Hengistus itaque puellam jussit ministrare illis vinum et siceram, qui inebriati sunt nimis et saturati. Illis bibentibus, intravit Sathanas in corde Guorthigirni ut adamaret puellam et postulavit eam à patre suo per interpretem suum, et dixit, omne quod a me postulas impetrabis, licet dimidium regni mei. » *Hist. Brit.*, apud Gale, t. 1, p. 107.

On le voit, dans ce récit il n'est aucunement question de la cérémonie du *Drink all*, et quelques critiques ont inféré de là que cette circonstance était due à l'imagination de Geoffroy de Monmouth. (Voyez, *The Life of King Arthur..... by Ritson*. Lond., 1825, in-12, p. 31.) C'est à tort, il me semble, puisque Suhm, *Histoire de Danemarck*, t. 1, p. 298; Thorkelin, *de Danorum Reb. gestis*, p. 48, citent un exemple de cette coutume chez les peuples du Nord. Et suivant M. Abraham, *De Carmine quod inscribitur Brutus*, Hafnæ, 1828, p. 92, notes 16,

l'usage de s'embrasser en trinquant existe encore en Islande. Le même écrivain dit encore, p. 91, note 14: « Hæc est salutandi formula; dixit enim: *Loverd cing Wes heil*, Domine rex! sis integer! Et rex respondit: *Drinc heil!* integra bibas! sicut in islandico etiam: *mæltu allra manna heilastr*, omnium prosperrimus hæc dixeris. » *Halldorsonii Lexicon*, voc. *Heil*. Ce n'est donc pas à l'imagination du chroniqueur latin, (liv. vi, c. 12), qu'il faut attribuer cette description d'un repas saxon, mais à quelques chants sur Hengist, dans lesquels ces circonstances étaient retracées. *Weissel*, *Drinke hel* étaient encore au nombre des cris de joie des Anglais au XII^e siècle. Ainsi, nous lisons, t. II, p. 184, du *Roman de Rou*:

La nuit avant, ço oï conter
Furent Engleiz forment heitiez.
.....
Mult les vëissiez demencer,
Treper e saillir e chanter;
Bublie crient e *Weissel*,
E laticome e *Drincheheil*.

Sur le mot *Waissail* (*Was-halle*), et *Drincheil* (*Drincheil*), consultez J. Brand, *Observations on Popular Antiquities*, etc. London, 1813, in-4°; t. 1, p. 1.

- Encor la font il, ce m'est vis,
- As hautes festes, el païs. ^(a)

Vortigernae
épouse Rowena.
Les Saxons
deviennent
les maîtres
à la cour.
Le comté
de Kent
est accordé
à Hengist.

La mescine ot le cors mult gent ^(b)
Et de vis fu bele forment, 7150
Bele fu mult et avenant,
De bele groisse et de bel grant ;
Devant le roi fut desfulée²
Qui merveille l'a esgardée ;
• Le roi servi haitiement
• Et il li vint mult à talent. ^(c)
Tot fu haitiés, bien ot béu
Grant talent ot de li éu ;
Tant l'a diables cimoné³
Qui maint homme a à mal torné, 7160
D'amor et de rage l'esprist
De prandre la fille Hangist.
Dex quel honte, Dex quel pécié !
Tant l'a Diabls desvoié,
Ne l'a pas por ce refusée

(a) Ms. du Roi, 7515 3^e 5^e, Colb.

¹ Elle était belle, bien avenante, grasse, de grande taille.

(b) La mescinne a le roi heitiez,
Et sovent a le roi baisiez.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

• Desfulée, découverte. —
Nous disons aujourd'hui en ce
sens : décollée.

(a) Ms. du Roi, 7515 3^e 5^e, Colb.

³ Le Diable s'est glissé si avant
dans son esprit. — Cimoné,
qui serait écrit plus réguliè-
ment symoné, est le nom
propre Symon, pris adjecti-
vement, et veut dire ici : en-
chanter, s'emparer par magie.

Que ele estoit de paiens née ;
 • Samprès l'a à Hangist royée,
 • Et Hangist li a créantée, ^(a)
 Mais son conseil en ot ains pris
 A son frère et à ses amis. ¹
 Cil ont le plait bien convoitié,
 Loë li ont et consillié
 Que il li doint délivrement,
 Si demant en doaire Kent ;
 Il li dona, n'en volt el faire,
 Si demanda Kent en doaire.
 Li rois convoita la mescine,
 Amée l'a, s'en fist roïne ;
 Paiene estoit, s'en fist s'oïssor ²
 A la costume paienor. ³
 Prestre n'i fist bédicçon,
 Messe n'i ot, ne orison ;
 Al main l'ama, si l'ot le soir
 Et à Hengist fist Kent avoir.
 Cil saisit Kent et tint et ot ;
 Onques Garagon mot n'en sot
 Qui l'ot tenue en ireté
 De si que cil l'en ot jeté. ⁴

7170

7180

(a) Ms. du Roi, 7515 2-3, Collb.

Notre ms. portait :

Samprès l'a Hangist demandée,
 Et Hangist la li a donée.

¹ Mais avant il demanda conseil à son frère et à ses amis.

² S'oïssor, *sa femme*; (suam uxorem.)

³ Paienor, *payenne*.

⁴ Nennius, chap. 36 : « Et Hengistus inito consilio cum suis senioribus qui secum venerant

Les païens
(Saxons),
préférés
aux chrétiens
(Bretons).
— Hengist
conseille au roi
d'envoyer
chercher
de nouveaux
renforts
dans son pays.

Li rois créi plus les Païens
Et ama que les Crestiens ;
Et li Cretien le haïrent
Et son conseil et lui guerpirent.
Néis ses fils l'en ont haï
Et por les païens relenqui ;
Feme avoit éu espousée ,
Mais morte estoit et trespasée.
Trois fils avoit de li éu
Qui tot crent jà parcréu :
Li premier ot nom Vortimer
Et puis Pacent et Vortiger.
• Haï l'ont tout li baron
• De la tère, tout environ ,
• Et li parent et li cosin ;
• Et puis en vint à male fin ,
• Il en mourut à deshounour
• Et li païen tout li pluisour. (a)
Sire, ce dist Hengist al roi,
Tu es alques haïs por moi
Et jo resui por toi haïs.

7190

7200

de insula *Oghul*, quid peterent regi pro puella, unum consilium omnibus fuit, ut peterent regionem quæ in lingua eorum vocatur *Canthguaraland*, in nostra autem lingua *Chent*; et dedit illis, *Gnoirangono* rege regnante in *Cantia*; et inscius erat quod traditum esset regnum ipsius Paganis et ipse

solus in potestatem illorum clam dari: et sic data est puella illi in conjugium; et dormivit cum eâ, et adamavit eam valde. *Ilist. Briton.*, apud Gale; t. 1, p. 107.

• Relenqui, *laisse*; (reliquit.)

(a) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb

Jo sui tes père, tu mes fils
 Qui ma fille préis et as,
 Toie merci qui l'a rovas.
 Jo te doi par droit consillier
 Et tu me dois croire et aidier :
 Se tu vels asséur rainer
 Et cels qui te heent gréver,
 Envoie por mon fil Octa
 Et por mon cosin Ebissa,
 Deus mervillos guerroiéors
 Et mervillous combatéors,
 Vers Escoce lor donne terre
 Car d'aloc vient tote ta guerre.
 Tot ton aë te garderont
 Que jà de toi rien ne prendront.
 Si poras tot ton vivant mès
 De ça le Hoimbre vivre à pès.
 Ce dist li rois : qant tu valras
 Mande tos cels que bons saras.
 Et Hangist s'ampès envoa,
 Son fil et son neveu manda,
 Et il i vinrent à trois cent nès.
 N'i a bons chevalier remès
 Qui por avoir valsist servir,
 Qu'il ne facent à als venir.
 Emprès vinrent altre sovent
 De jor en jor menuement
 Od quatre nés, od cinq, od sis,
 Ou sept, ou huit, ou neuf, ou dis.

7210

7220

7230

Arrivé du fils
 et du neveu
 d'Hangist,
 et d'un grand
 nombre d'autres
 Saxons.

Tost furent si paien monté
 As Crestiens entremellé
 A vis onques connoissoit l'on
 Qui ert crestiens et qui non. (a)
 As Bretons a mult anoié,
 Si ont au roi dit et proié
 Que ces gens estranges ne croie,
 Car trop durement i desvoie; (b)
 Trop a de ces Paiens atrait,
 Vilanie et grant honte fait.
 Départe les, comment que soit, ¹
 Le tout ou le plus en envoit.
 Et li rois dist que non fera,
 Bien le servent, mandé les a.
 Com li baron l'ont entendu
 A Vortimer en sunt venu. (c)

7240

7250

Vortimeres,
 fils du roi,
 réunit
 les Bretons,
 et déclare
 la guerre
 aux Saxons.

Dont se sont Breton asamblé,
 Si sont à Londres dont alé,
 Vortimer ont à roi levé,
 Un des trois fils le roi, l'aisné.
 Cil a les Saisnes desfiés
 Et des cités les a jetés.

7260

- (a) Qu'à grant poine connoissoit
 l'on,
 Qui ert Crestiens, ne qui non.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)
 (b) Que cele estrange gent ne
 croie,

- Car à véne s'i desloie.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)
 1 Sépare-t'en, de quelque ma-
 nière que ce soit.
 (c) Ms. du Roi, 7515 3-2, Colh.

Li rois, por amor sa moillier,
 Se tint à als, nès valt laier;
 Et li fuis sovent le çaça ^(a)
 Et sovent le desbareta;
 Prous fu, et si ot bone aie,
 Ce fu guerre bien envaie
 De Vortimer et des Bretons
 Contre son père et les Saisons.
 Par quatre fois se combati
 Et par quatre fois les venqui. 7270
 De desor l'ève de Dergent
 Se combatent premièrement; ^(b)
 Desos Epifor, à un gué¹
 A puis ensamble à als josté.

(a) Et li filz sovent les chaça.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) De desor l'ève de Dervent
 se combati premièrement.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Dervent. — Quatre rivières et un lac portent ce nom en Angleterre; 1° dans le Derbyshire; 2° dans le comté de Durham; 3° dans le Cumberland; 4° dans le Iorkshire, East-Riding. — A propos de la dernière, Cambden nous rapporte que *Dervantio* est citée comme ville, dans l'*Itinéraire d'Antonin*, et qu'au livre des Préfets de l'Empire, les habitants de Dervent sont désignés comme ayant un chef breton pour les

conduire. — Cambden, *Brigantes*, Iorkshire, p. 578, in-fol.

¹ Epifor. — P. 230 de la trad. de Cambden, par Gibson, nous lisons : « Thus the (river) *Medway* after it had receiv'd the little river *Len*, passes through fruitful Cornfields and by *Allington* castle.... runs to *Ailesford*, in saxon *Eaglessord*, call'd by Henry Huntington *Elstre*, and by Nennius *Epifford*. » Gibson raconte ensuite le combat qui eut lieu entre Vortigern et Horsa. *Ailesford*, suivant les géographes anglais modernes, se nomme aujourd'hui *Alresford*, dans le comté de Kent. A propos d'*Epi-*

Là s'entrevinrent cors à cors
 Vortiger fils le roi et Hors; ^(a)
 Cascuns à l'autre à mort navré
 Et ambedui se sont finé. ^(b)
 L'autre fois sor mer, al rivage ^(c)
 Joste lor nés, à un passage,
 Fu li terce bataille grant :
 Saisne furent vainqu, fuiant,
 D'oltre le Hombre jusqu'en Kent
 Fu li grans desbaratement.
 Puis s'enfuirent en Tanet ¹
 Joste la mer, en un illet :
 Li Breton là les assaillirent
 Et tote jor les abatirent

7280

for, beaucoup mieux nommé
Aylesford, le nouvel éditeur de
 la *Chronique saxonne*, M. In-
 gram, a fait la remarque sui-
 vante :

« It was a thorp or village near
Aylesford, *Epsford*. » Nennius,
 apud Gale incorrectly.

« Horsa, — occisus in bello
 à Brittonibus, hactenus in
 orientalibus Cantiae partibus
 monumentum habet suo no-
 mine insigne. » Bede, *Hist.*
Eccl., I, 15.

(a) Catiger siens le roi et Hors.
 (Ms. du Roi, 7515^{3. 3.}, Colb.)

Katiger filz le roi et Ors.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Chascuns à l'autre à mort na-
 vré

Come chascuns l'ot désirré.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) An Kant sormer à un rivaige.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

A Kent sor mer à un rivage.
 (Mss. du Roi, 7515^{3. 3.}, Colb.;
 de Ste-Gen., Y, f., 10.)

¹ Tanet, l'île de *Thanet*,
 dans le comté de Kent.

Sur ces rencontres réitérées
 et souvent meurtrières, nous
 citerons ce passage de la *Chro-
 nique saxonne* :

A. D. 455. « This year Hengest
 and Horsa fought with Wurt-
 gern the king on the spot that
 is called Aylesford. His brother
 Horsa being there slain, Hen-
 gest afterwards took the king-

Od sajètes et od quarriax
 De navèles et de batiax.
 De l'une part les ocioient,
 De l'autre part de fain moroient :
 • Là furent Saison en anglé¹
 • Por ce furent Englois clamé ;
 • Issi les Bretons les clamèrent
 • Quant en Tanet les enanglèrent. (a)
 Quant cil virent q'il ne garoient
 S'il la tère ne guerpissoient ,
 Tramis ont al roi Voltiger
 Qu'il prit à son fil Voltimer
 Qu'aler les en laist quitement
 Sans faire plus d'empirement ;
 Et Vortiger od als estoit
 Qui nule fois n'en départoit.
 En dementre que il aloit
 Et cèle trive porçaçoit ,
 Saisnes sont en lor nés entré ,
 Si ont et nagé et siglé.
 Al plus que porent s'eslongièrent ,
 Lor fils et lor feme laièrent ,

7290

7300

7310

Les Saisons
 vaincues
 par Vortimer.

dom with his son Esc. »

A. D. 457. « This year Hengest
 and Esc fought with the Bri-
 tons on the spot that is called
 Crayford, and there slew four
 thousand men..... » — Voyez
 aussi p. 3 , sect. iv de notre

Analyse du *Roman de Brut* ;
 l'extrait de la *Chronique saxon-*
ne, à la fin , aux années 457 ,
 465, 473.

¹ Anglé, resserrés, mis dans
 un coin ; (in angula.)

(a) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

A grant paor en escapèrent,
 En lor contrée s'an alèrent.
 Qant cist s'an furent tot alé,
 Breton furent asséuré,
 Et Vortimer à tos randi
 Ce que cascuns par als perdi.
 • Por les églises redrecier ^(a)
 Et por la loi Deu anoncier
 Qui malement estoit tenue,
 Par Hangist qui l'ot colompue, 732a
 Vint en Bretaigne sains Germain, 732b
 Si li envoya sains Romains
 Qui de l'apostoolété
 De Rome, avoit la poësté.
 Sains Lous de Troie vint od lui,
 Envesque furent bon andui,
 Germain d'Aucoire, Lous de Troies, ^(b)
 D'aler à Deu sorent les voies;
 • Par ax fu la lois recovrée
 • Et la gens à foi retornée; ^(c) 733a
 Par als vint mains hom a salu;
 Maint miracle, mainte vertu

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Por les Englois tos redrechier.

(b) Esvesque furent bon andui,
 L'uns d'Aueuerre, l'autres de
 Troyen.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Par als fu li gens recovré,
 Et la loi à Deu ratornée.

Fist Dex par als deus et mostra ,
 Mainte contrée en amanda. (a)

Quant la loi Deu fu réstablíe
 Et Bretagne reconvertie,
 Oiés com faite diablie ¹
 Par traison et par envie :
 Roven , come male marastre ,
 Fist empuisonner son fillastre (b) 734o
 Vortimer que ele haoit
 Por Hangist que cacié avoit.
 Quant Vortimer sot que morroit
 Et que par mirre ne garroit ,
 Tos les barons a apelés,
 Si lor a ses trésors livrés
 Dont il avoit mult aüné; ²
 Oës que il lor a rové :

Rovena
 fait empoisonner
 Vortimer.
 Vœu
 de ce dernier ,
 pour
 son tombeau.

(a) Toute Bretagne en amenda.
 (Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.)

Tote Engleterre en amanda.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé)

Au fait de la prédication en Bretagne, par saint Germain et saint Loup, fait simplement rapporté par Wace, Nennius ajoute d'autres circonstances fabuleuses; il accuse même Hengist d'avoir épousé sa propre fille. Voir chap. 38. — Quant à la mission des deux évêques en Bretagne, voyez J. Lingard ,

Antiquités de l'Église anglo-saxonne, p. 11 et suiv. de la traduction donnée à Paris, en 1828, par A. Cumberworth fils, in-8. — Voir encore Thierry (Aug.), t. I, p. 53, de la *Conquête de l'Angleterre par les Normands*.

¹ Écoutez comment fut faite une diablerie.

(b) Roven come male marrastre
 Fist anvenimer son fillastre.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

² Aüné, réuni, rassembler ;
 (adunare.)

- Chevalier, fait-il, retenés,
 Soldées et dons lor donés; ¹
 Vostre tère et vous maintenés
 • Et des Sesnes vos desfandez (a)
 Que jà sor vous nus atraïés,
 Mon travail et le vos vengïés.
 Faites, por als espoanter,
 Mon cors el rivage enterrer,
 Et tel sépulture lever
 Que longement puisse durer
 Et qui d'auques loing soit véue
 Sor la mer devers lor venue; ^{735o}
 Jà là où il mon cors saront
 Ne vis ne mort ne torneront. ²
 Li gentix rois ainsi parla,
 Ainsi morut, ainsi fina.
 • A Londres fu li cors portés
 • Et à Londres fu enterrés,
 • N'ont mie le cors enterré
 • Si com il lour ot commandé. (b)

Vortigerno
 est de nouveau
 roi des Bretons.

Dont refu fais Vortiger rois,
 Si com il ost esté ançois. ^{737o}

¹ Écoutez ce qu'il leur a
 demandé : Chevaliers , dit-il ,
 retenez un grand nombre de
 soldats , et donnez-leur beau-
 coup.

(a) Ms. du Roi , 73 , Cangé.
 Sesnes , Saxons.

² Ni vifs ni morts ils n'oseront
 venir.

(b) Mss. du Roi , 7515 ^{5. 2.} , Colb ;
 de l'Ars. , 171 , B.-L. ; du Roi , 73 , C.

Por sa feme qui l'em proia
 Por Hangist son soëgre envoia
 Et li manda qu'il reparast ,
 Mais petit de gens amenast ,
 Que li Breton ne s'esfréaissent
 Et de recief ne s'i mellaissent.
 Vortimer ses fils estoit mors ,
 N'avoit mestier de grant esfors.
 Hengist repaira volentiers ,
 Mais il mena trois cent milliers
 D'omes armés, Bretons crémoit,
 Si faisoit il que fait n'avoit. ^(a)
 Quant li rois sot qu'il reparoit
 Et que tans homes amenoit
 Grant paor a, ne sot que dire
 Et li Breton orent grant ire.
 Si disent qu'il se combatroient
 Et del païs les jeteroient.
 Hengist, qui ot le coer félon ,
 Le roi manda, par traïson ,
 Que pais et trive lor donaissent
 Et entretant à als parlaissent.
 Pais désiroient, pais voloient ,
 Pais amoient et pais querroient.
 Ne voëlent mie guerre avoir ,
 Ne par force iloc remanoir.

738o

739o

Hengist
 demande
 une trêve au roi
 Vortigern.

(a) Si feroit-el que fet n'avoit.

(Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

*Il faisait ce que jamais il
n'avoit osé faire.*

Cels retigne q'il esliront
Et tuit li altre s'an iront.

Breton ont la trive donée
Et d'ambes deus pars afiée,
Qui se criensist de traïtor ? ¹
De parlement ont assis jor.
Et li rois manda à Hengist
Qu'il escariement venist, ²
Et Hangist l'a bien créanté.
Si a encontre ce mandé
Que nule arme n'i a portée
Por paor de mouvoir mellée.

7400

Trabi-ou
d'Hengist
et des siens.
Massacre
des Bretons.

Es grans plaines de Salesbère,
Lès l'abeïe d'Ambresbère,
Vinrent d'ambes pars à cel plai,
Le jor des chalendes de mai. (a)
Hengist avoit ses compagnons
Bien ensaigniés et bien somons

7410

¹ *Qui se garde des traitres ?*

² *Qu'il vienne avec peu de monde. — Escariement, avartieusement, chichement.*

(a) *Es granz plaines de Salebière.
Lès l'abaie d'Anbrebière
Vindrent d'ambes partz, sans
délai,*

Le jor des kalandes de mai.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Dans les grandes plaines de Salisbury, auprès de l'abbaye d'Ambresbière, ils vinrent des deux côtés à ce plaid, le jour des calendes de mai. — Voyez notre Analyse du Roman, part. 3, §. v.

Qu'en lor cauces cotiax portaissent
 : Iteu que de deus parz tranchaissent ; ^(a)
 Que quant as Bretons parleroient
 Et il tot assamblé seroient ,
 N'em coivre sexas crierait ^(b)
 Que nus des Bretons n'entendrait , 7420
 Cascuns dont son cotel prenist
 Et son procain Breton fêrist.

Quant tot furent al parlement
 Entremellé communément ,
 Et li Breton entr'ax sêoient
 Qui désarmé sans armes estoient , ^(c)
 Haingist n'em coivre sexas dist ,
 Cascuns lore son cotel prist ^(d)
 Et cascuns fêri emprès soi.
 Hengist qui sist joste le roi , ¹ 7430
 Saisi le roi par le mantel ,
 Si laia faire le maisel. ²

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Et si que d'ambes pars tranchaissent.

Qu'ils aient caché en leurs chausses des couteaux tels qu'ils tranchassent des deux côtés.

(b) Nimeure sexes crierait.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Ces mots saxons, mal écrits par Wace, signifient *tirez vos*

couteaux. « Nimad covre sexas. »

(c) Qui des cotiaux rien ne savoient.

(Ms du Roi, 7515 2-2, Colb.)

(d) Hangist nimeure s'escria ,
Cascuns dont son costel saicha.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

¹ *Hengist qui était assis auprès du roi.*

² *Maisel, boucherie, massacre.*

• Et cil qui tindrent les costiax, ^(a)
 Parmi capes, parmi mantiax,
 Parmi pis et parmi boëles,
 Firent passer lor alemèles.¹
 Cil caient en vers et adens,²
 S'amprès en i ot quatre cens
 Et soixante, en la place mors
 Des plus riches et des plus fors;
 Alquant s'en alèrent fuiant,
 A pières lor cors défendant.³

7440

Eldof,
 comte
 de Gloucester,
 défend sa vie,
 et se sauve.

Elduf, uns quens de Glocestre,
 Tint un grant pel en son puing destre, ^(b)
 A son pié l'ot gisant trové,
 Ne sai qui li avoit porté,

(a) M. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Et cil qui fèrent lor cotiax.

• Et ils firent passer leurs lames
 à travers chapes et manteaux,
 au milieu de la poitrine et du
 ventre. — Alemèles, lames,
 tout instrument de fer qui est
 tranchant. — Voyez Ducange :
 « Trialemellum » ; et Suppl. :
 « Alemella. » — Pis, poitrine ;
 (pectus.)

• Ils tombent à la renverse ou
 sur le visage. — Adens (adhe-
 rens), attaché à la terre, et
 non pas sur les dents, comme

le dit Roquefort, en son *Glos-
 saire*.

³ Quelques-uns s'enfuirent dé-
 fendant leur corps avec des
 pières. — Alquant, (aliquan-
 tum.)

(b) Eldof, uns cuens de Gloëcestre
 Tint un grant pel an son poing
 destre.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Eldof, comte de Gloucester,
 tint un grand pieu en son poing
 droit. — Sur Eldof, voyez le
 chant de *Gododin*, part. 3,
 § v, de l'Analyse du Roman.

Od le grant pel se desfendi ,
 Maint en tua et abati ,
 Bien en ocist soixante dis ;
 Pros est li quens et de grant pris , 7450
 La presse fist si départir
 Que nus ne pot en car fêrir.¹
 Assés li ont cotiax lancié ,
 Mais il ne l'ont en car tocié ,
 A son ceval vint traversant
 Qu'il ot mult bon et bien corant ,
 A Gloceestre s'anfui ,
 Sa cité et sa tor garni.
 Saisson valrent le roi tuer ,
 Mais Hangist lor prist à crier : 7460
 Laiés le roi , maint bien m'a fait
 Et maint travail a por moi trait ,
 Garder le doi comme mon gendre ;
 Mais face nous ses cités rendre
 Et les forterèces livrer ,
 Se il volt sa viesalver.
 Si l'ont laié qui ne l'ocisent ,
 Mais en aniax de fer le misent ;
 Tant l'ont lié et tant destroit
 Qu'il jure que tot lor randroit , 7470
 Por quitance de raençon
 Et por issir de la prison

Accord
 entre Hengist
 et Vortigern ,
 prisonnier.

¹ Car, chair; (carnis.)

- Lor otréa an fié Succexe
- Et tot Essexe et Midelsexe,
- Por ce que près erent de Kant
- Que Hanguist ot premierement.
- Por remanbrer la traïson
- Des costiax orent cusi non.
- Sexes ce dient li Englois,
- Plusors costiax sont an François; 7480
- Mes cil les nons auques varient
- Qui ne sevent que il se dient. ¹
- Englois le reprovier oïrent
- De la traïson que cil firent :
- La fin de la parole ostèrent ,
- Les nons des costiax trestornèrent
- Por oblier le désenor
- Que fet orent li ancessor. ^(a)
- Vortiger tot lor a guerpi
- Oltre Saverne s'anfoï; ^(b) 7490

Vortigerne
veut faire
une tour,
dans laquelle
il puisse être
en sûreté.

• Mais ceux-là changent les noms, qui ne savent pas ce qu'ils signifient.

(a) Mss. du Roi, 73, Cangé; de Ste-Genève, Y, f. 10; de l'Ars., 171, B.-L.

Au lieu de ces dix-huit vers, notre ms. ne portait que les deux suivans :

Londres lor randi et Win-
cestre,

Nicoles, Euroic et Circestre.

Ce massacre est un des faits
les plus curieux que Wace nous

ait conservés dans son poème, qu'il soit considéré comme une action ayant été vraiment accomplie, ou bien comme une simple tradition. Nous avons réuni, à ce sujet, quelques observations au § v de la troisième partie de notre Analyse.

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé; idem Colb., 7515 3-3.

Notre ms. portait :

Trestot lor laia et guerpi,
Oltre sa terre s'anfui.

Loing en Gales, s'antrespassa
 Iloc fu, Iloc conversa.
 Venir fist ses sortisséors
 Et ses sages devinéors,
 Et quist conseil que il fera,
 En quel guise se maintanra
 Se plus fort gent l'envaïssoit,
 Com faitement se contandroit ?
 Des frères Constant se douta,
 Ne set com d'els se desfendra. ^(a) 7500
 Loë li ont si consillier
 Une tor face édéfier
 Que jà par force n'en sois prise,
 Ne par engin d'ome conquise.
 Dedens soit, quant ele ert garnie,
 Que gent averse ne l'ocie. ¹
 Lors fist eslire et esgarder
 Liu convenable à tor fonder :
 A gré li vint et à plaisir
 Qu'il la feroit al mont de Rir. ² 7510

(a) Ms. du Roi, 7615 3. 3., Colb.

¹ Que ses ennemis ne le tuent.

— Gent averse, (gens adversa.)

² Mons Erir, en Angleterre, *Snowdon - Hill*, aujourd'hui *Snowden*, montagne du pays de Galles, au milieu du comté de Caernarvon. Nous lisons dans Nennius : « Postea vero ipse rex

arcem cum magis suis quaesiturus porrexit, et per multas regiones multasque provincias peragraverunt et minime quod quaerebant reperientes, novissime ad illam regionem quae vocatur *Gnoienit*, pervenerunt, et illo lustrante in montibus *Heriri* (id est *Craig-Eriri* incolis, *Snauden* anglicè); tandem

L'ouvrage
commencé
le jour,
est renversé
dans la nuit.
Conseils
des devins
au roi.

Maçons quist, les millors qu'il sot
Et fist olvrer com ains qu'il pot.
Cil ont commencié à olvrer,
Pièrre, mortier à aloer;¹
Mais quant qu'il ont le jor olvré
Est la nuit à tere afondré;
Quant plus olvroient haltement,
Et plus chaoit al fondement.²
Ainsi firent pluisors journées
Qui an tère sont afondrées.
Quant li rois sot et aparçut
Que s'ovraigne autrement ne crut,
A ses devins em prist conseil:
Par foi, fait-il, jo me mervel
Que ceste oeuvre puet devenir:
Ne la puet tere soutenir,
Gardés, enquerés que ce soit
Et commant tere là tandroit.

7520

in uno montium, locum in quo aptum erat arcem condere adeptus est. » *Historia Brit.*, cap. XL, t. 1 de Gale, p. 108. — Nennius, dans les trois chapitres suivans, rapporte les mêmes faits mentionnés ici; seulement il ne donne pas à l'enfant le nom de Merlin ni la qualité de devin. Voici les dernières lignes du chap. XLIV : « Et Rex adolescenti dixit : quo nomine vocaris? Ille respondit : *Ambrosius vocor, Embreis gleutic esse videbatur.*

Dixitque rex : dequâ progenie ortus es? At ille : unus de consulibus gentis Romanicæ est pater meus. Tunc rex dedit illi arcem cum omnibus provinciis plagæ occidentalis Britanniæ. » Gale, t. 1, p. 109, 110.

¹ Aloer, *placer, arranger; (allocare.)*

² Mais tout ce qu'ils ont fait le jour, est renversé la nuit; plus ils élevaient haut, plus cela tombait profondément.

Cil ont deviné et sortoi ,
 Mais , puet cel estre , il ont menti , ¹ 753o
 Qui un home trover poroit
 Qui tot sans père nés seroit ,
 Occíst le , le sang prensist
 Et od le mortier l'espandist , ²
 Par ce poroit s'oeuvre durer
 Si poroit aséur olvrer.
 Dont a fait li rois envoier
 Par tote la tere et cerquier ^(a)
 Se jà tex hom estoit trovés
 • Que devant lui fust amenés. ^(b) 754o
 Torné se sunt li coréor
 • Par pluisors contrées entor ^(c)

¹ *Ceux-ci ont tiré leur sort et deviné, mais peut-être ils ont menti. — Puet cel estre, cela peut être.*

² *Le fait est autrement raconté dans le Roman de Merlin : les clercs assenblés ne peuvent deviner pourquoi la tour commencée le jour, tombe chaque nuit, mais ils voient une autre merveille : « Quar ils véoient un enfant de sept anz qui estoit nez sans père : d'ome terrien et conceuz en femme, et tous se repétent ces paroles, ajoutant que cet enfant doit les faire mourir. Or l'un d'eux répond : savez-vous que nos*

*« ferons : nos nos accorderons
 « tuit à une parole, et dirons
 « que cele tor ne puet tenir, ne
 « jà ne tenra s'il n'a ou mortier
 « dou fondeument de la tor nuz
 « du sang de l'enfant qui est
 « nez sans père. » Roman de
 Merlin, ms. du Roi, 7170.*

*(a) Par tote Gales et cerchier.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)*

*Cerchier, cerquier, cher-
 cher.*

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

Que devant lui ert alumés.

*(c) Ms. du Roi, 7515 3-3, Colb.
 — Notre ms. portait : pluisor.*

- Et vunt ensamble doi et doi ,
- Quièrent par tout , de par le roi ,
- Et vunt tel home demandant ,
- Mais n'en trovèrent tant ne quant. ^(a)
- Dui qui alèrent lor cemin
- Vinrent ensamble à Ermendin. ^(b)
- Devant la cité , à l'entrée ,
- Avoit d'enfans grant aünée; ¹
- Là erent venu por joer ,
- Cil les prisent à esgarder :
- Entre les altres qui joèrent
- Od deus vallès qui se meslèrent ,
- Ce fu Mellins et Dinabus, ^(c)
- Mult fu l'uns vers l'autre irascus. ²

7550

(a) Ms. du Roi, 7515 3-3-, Colb.

(b) Doi qui tenoient un cemin
Sunt assené à Kermendin.
(Ms. du Roi, 7515 3-3-, Colb.)
Vindrent ansamble à Kermer-
din.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Ermendin, Kermendin, Kermerdin, Kaermerdin, aujourd'hui *Caermathen* et *Car-marthen*, est la ville capitale du *Caermarthenshire*, contrée maritime du pays de Galles. (South-Wales.)—Nennius donne un autre nom à la ville auprès de laquelle fut trouvé Merlin. Voici ses paroles : « At illi lus-trando omnes provincias regio-

nesque plurimas, venerunt ad *Campum Celesti* qui est in regione quæ vocatur *Glevising* et pilæ ludum agebant pueri.... » *Eyrit. Brit.*, p. 108, t. 1, de Gale. — Voyez, pour *Caermathen*, les Appendices à Nennius, même vol., p. 139 : « *Cair-Merlin*, y lit-on, quæ nunc quoque sic vocatur, etc. »

¹ Aünée, réunion, assemblée; (adunatio.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.

Notre ms. portait :

L'uns fu Merlins et Dynabus.

² Irascus, colère, irrité; (iratus.)

Li uns l'altre contralioit
 Et son linage reprandoit :
 Tais toi , dist Dynabus , Merlin ,
 Jo sui assés de millor lin 756o
 Que tu n'en es , si te repose ,
 Je sai assés malvaïse cose
 Ne doi pas à moi estriver , (a)
 Ne mon linage réprover :
 Jo sui nés de rois et de contes ,
 Mais se tu tes parens acontes
 Jà ton père ne nomeras ,
 Ne tu nel' sés , ne ne saras ;
 Ainc ton père ne connéus ,
 Ne tu ainc père n'en éus. 757o

(a) *Je sçai que c'est malvaïse chose ,
 Ne dois pas vers moi estriver .
 (Ms. du Roi , 73 , Cangé.)*

*Je sais une chose assez mau-
 vaïse (pour toi Merlin) , et tu
 ne dois pas disputer avec moi .
 — Estriver , disputer , contes-
 ter. Voir Roquefort.*

' « Ensis chevauchièrent
 « tuit quatre tant qu'il avint , un
 « jor , qu'il passèrent un grant
 « champ , à l'entrée d'une ville
 « et en cel champ avoit grant
 « plenté d'enfantz qui jouoient à
 « la coule. Et Merlins , qui toutes
 « les choses savoit , vit cels qu'il le
 « requeroient. Si se traist près
 « de l'un des plus riches de la

« vile , por ce qu'il savoit bien
 « que cil le messameroit , si
 « hauce la croce , si fiert l'en-
 « fant en la jambe , et cil co-
 « mence à plorer , et Merlin à
 « messaamer et à reprochier
 « qu'il est nez sanz père. Quant
 « cil qui esgardoient et qui cil
 « enfant queroient qui fu nez
 « sanz père , l'oïrent , si alèrent
 « tuit quatre vers celui qui plo-
 « roit , si demandèrent qui est
 « cil qui t'a féru ? et il dist :
 « ce n'est le fil d'une femme ,
 « qui onques ne sot qui l'a en-
 « gendré , ne onques père n'ot.
 « Quant Merlins l'ol , si vint vers
 « els riant , et lor dist : jo sui
 « cil que voz querrez , et que

Cil qui les vallès escotoient ,
 Qui tes homes quérant aloient ,
 Quant il oïrent la tençon
 As voisins vinrent environ ,
 Por enquerre qui cil estoit
 Qui onques père éu n'avoit ?
 Et li voisin ont respondu
 Que onques père n'ot éu ,
 Ne la mère qui l'ot porté
 Ne sot qui l'avoit engené. 758o
 De son père rien ne savoit ,
 Mais mère avoit qu'il connoissoit :
 Fille al roi ert de Demercie , (a)
 Ce estoit de Gales partie.
 None estoit , de mult bone vie ,
 En la vile , à une abécie.
 Dont sunt cil al provost alé :
 De par le roi li ont rové
 Que Merlins , qui onques n'ot père ,
 Soit menés al roi et sa mère. 759o
 Li provos nel' valt refuser
 Ans deux les fist al roi mener.

a vos avez juré au roi Vortigier
 a que voz m'ocirrez.....
 (Ms. du Roi , 7170 , *Roman de Merlin*.)

(a) De son père rien ne savoient
 Mès mère avoit qu'il connois-
 soient
 Fille ert au Roi de Demetie.
 (Ms. du Roi , 73 , Cange.)

Fille ert au roi de Mercie.
 (Ms. de Ste-Genev. , Y, f., 10.)
 Dans le *Roman de Merlin*,
 l'origine de la mère n'est pas
 aussi illustre. C'est tout simple-
 ment la fille à un prudhomme,
 qui avoit des troupeaux sur la
 montagne, et que le Diable avoit
 accablé de malheur.

Le roi interroge
la mère
de Merlin.
Réponse de cette
dernière.

Li rois les reçut bonement,
Si parla amiablement :
Dame, dist-il, connois me voir,
Ne puis, se par toi, non savoir
Qui enganra ton fil Merlin?
La none tint le chief enclin,
Quant ele a pensé un petit :
Se Dex, fait-ele, me aït,
Onques ne connui, ne ne vi
Qui cest vallet enjenui,
Onques n'oï, onques ne soi
Se se fu hom de qui jo l'oi
Mais ce soi-jo por voir et sai
Et por voir le rejéhirai :
Quant ge fui alques grans norie,
Ne sai se fu fantosmerie,
Une cose venoit sovent
Qui me baisoit estroitement;
Et nuit et jour soloit venir
A moi, mais ainc nel' poi véir^(a)
Comme home parler l'ooie
Et comme home le santoie;^(b)
Et pluisor fois à moi parloit
Que noiant ne se démostroit.
Tant m'ala sovent aproçant,

7600

7610

(a) Ms. du Roi, 7515 3^e, Colb.

neviève, Y, f., 10.

(b) Mss. du Roi, 73, Cangé; de
Colb., 7515 3^e; ms. de Ste-Ge-

Notre ms. portait :

Et comme homme la servoit.

Et tant m'ala sovent baisant ,
 Od moi se colca , si conçui ,
 Onques home plus n'i connui.
 Cest vallet oi , cest vallet ai ,
 Plus n'en soi , et plus n'en dirai .¹

7620

Le roi interroge
 Malgan ,
 savant clere ,
 sur les démons
 incubes.

Doñt fait li rois venir Malgant ,
 Un clere qu'il tint à mult savant ,
 Si li dist , se estre pooit
 Que cele feme li contoit ?
 Trové avon , fait cil , escrit
 Qu'une manière d'esperit
 Est entre la lune et la terre.
 Qui velt de lor nature enquerre ?²
 En partie ont nature humaine
 Et em partie souveraine.
 Incubi demoines ont non ; (a)
 Par cel air ont lor région
 Et en la tère ont lor repaire.
 Ne puent mie grant mal faire ,
 Ne puent mie mult nuisir

7630

¹ Merlin , dans le roman qui porte son nom , vient seul à la cour de Vortigerne. Ce n'est que dans le premier chapitre qu'il est question de sa mère. On y raconte longuement comment elle fut séduite par un diable incube , et comment , renfermée

dans une tour , elle y mit au monde Merlin , qui sut bientôt la faire respecter. — Voir *Roman de Merlin* , ms. du Roi , 7170.

² Si l'on veut savoir quelle est leur nature.

(a) Luiton , demoines ont non.

(Ms. de l'Ars. , 171 , B.-L.)

• Fors de gaber et d'eschernir ; (a)

Bien prennent humaine figure ,

Et ce consent bien lor nature.

7640

Mainte meschine ont porjéue

• Et en tel guise decéue ; (b)

Ensi puet estre Merlins nés

Ensi puet estre engenrés.

Rois, ce dist Merlins , mandé m'as ,

Que me vels, por que me mandas ?

Merlin, dist li rois, sel' saras ,

Entent-il bien et si l'oras : (c)

Une tor ai fait commenchier

Et fait metre pière et mortier ,

7650

Mais quanque l'en le jor i fait

Esfondre en tere et dedens vait ;

Ne sai se as oï parler ,

Ne puis le jor tant faire olvrer ,

Que la nuit , ne soit esfondré ,

Mult i a jà del mien gasté.

Ce dient mi devinéor

Que jà n'achieverai ma tor

Se tes sans n'en est dedens mis ,¹

Por ce que sans père nasquis.

7660

Merlin
parle au roi.

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé ; 7616
33, Colb. ; de l'Ars., 171, B.-L. ;
de Ste-Genév., Y, f., 10.

(c) Merlin, fet-il, tu le sauras ,
Oïr le vïax et tu l'orras.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé. —
Notre ms. portait : retenue.

¹ Si l'on ne mêle ton sang aux
fondations.

Jà Deu , ce dist Merlins , ne place
 Que par mon sanc ta tor estace. ¹
 Por mentéors ferai tenir ,
 Se tu fais devant moi venir
 Tos cels qui de mon sanc sortirent , ²
 Mentéor furent , si mentirent.
 Li rois les a fait demander
 A Merlin les fist amener.
 Quant Merlins les ot esgardés :
 Signor , fait-il , qui devinés , 7670
 Dites que doit et dont avient
 Que ceste olvraigne ne se tient ?
 Se vous ne me savés respondre
 Por quoi la tor à tère esfondre ,
 Comment savés vous deviner
 Que par mon sanc doie finer ? ^(a)
 Dites qui a el fondement
 Por quoi la tor ciet tant sovent ,
 Et puis dites que il estuet
 Et par quel cose tenir puet ? ³ 7680
 Se vous ne nous faites savoir
 Qui desos fait l'oeuvre caoir ,
 Comment sera cose créable
 Que par mon sanc doie estre estable ?

¹ Estace , soit debout , se tiennne ; du verbe ester (stare).

² Tous ceux qui firent des prédictions sur mon sang. — Sortirent , (sortiri.)

(a) Que par mon sanc se doie ester.
(Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

³ Puis dites ce qu'il manque et ce qu'il faut pour la faire tenir.

Merlin
confond
les devins
qui ont demandé
son sang,
et fait creuser
l'estang.

Dites al roi le destorbier,
Et puis dites qui a mestier.
Tot li devinéor se torent
Et à Merlin dire ne sorent ;

- Et com Merlin ce entendî,
- Al roi maintenant respondi : (a)

7690

Sire, ce dit Merlins, entent :
Desos ta tor, el fondement,
A un estang grant et parfont
Par quoi ta tor en terre fount ;
Et sans altre rien m'en créés,
Faites i foîr si verrés

- Pourquoi la tor est afondrée,
- La vérité verras provée. (b)

Li rois fait foîr, si trova
L'estang que Merlin ensagna :

7700

Signor, ce dist Merlins, oiés,
Vous qui querre me faisîés
Por meller el mortier mon sanc,
Dites qu'il a en cest estanc?

Cil furent tot taisant et mu,
Ne bien ne mal n'ont respondu,
Merlins au roi s'en retorna,

Oiant ses homes, l'apela :

- Fai, dist-il, cest estant voidier (c)

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(b) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

(c) Ms. du Roi, 73, Cange.

Notre ms. portait :

Fai, dist-il, cest ruisseau wi-
dier.

Et par ruiissiax l'ève espuisier.
 Al fons a deux dragons gisans
 En deux chaves pières dormans ; (a).
 Li uns des dragons, si est blans
 Et li altres vermax com sans ,¹
 • Li rois se prent à mervillier,
 • Toute l'ève fait espuissier. (b)

77¹⁰

Deux dragons ,
 l'un rouge ,
 l'autre blanc.
 Merlin explique
 leur combat.

• Quant l'ève fu fors espandue (c)
 Et parmi les cans escorie
 Doi dragon sunt en piés sali
 Et durement sunt envaï.
 Par grant fierté s'entre asaillirent
 Et ruistement s'entr' envaïrent ; (d)
 Bien les veïssiés escumer

77²⁰

(a) El fons a deux dragons volaus
 Et sunt en deux pières gisans.
 (Ms. du Roi, 7515 3-3°, Colb.)

Chaves, creux ; (caveus). —
Le Suppl. de Ducange, au mot
cava, indique chaver, creu-
 ser, faire une fosse. Dans un
Vocabulaire des mots patois du
département de la Meuse, par
 M. Cordier ; Paris, 1833, in-8° ;
 on trouve chaver, creuser des
 fosses dans les vignes pour y cou-
 cher les ceps, du latin « cavare ».
 On dit encore en Normandie ca-
 vée, pour exprimer un chemin
 creux et étroit. — Je lis, page 365
 du tome II du *Nouveau choix*

*des Poésies originales des Trou-
 badours*, par M. Raynouard ;
 (Paris, Crapelet, 1836; in-8°) :
 cav, adjectif du latin « cavus »,
 creux, cave, etc.

¹ Vermax, vermeil.

(b) Ms. de Roi, 7515 3-3°, Colb.

(c) Ms. du Roi, 73, Cange.

Notre ms. portait :

Quant l'ève fu fors escorie.

(d) Par grant fierté s'entr' asailli-
 rent ,

Si que tuit li baron les virent.

(Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Si que toute la gent les virent.

(Ms. du Roi, 7515 3-3°, Colb.)

Ruistement, durement ;
 (rusticiter.)

Et des bouces flame jeter. ^(a)
 Li rois joste l'estanc s'asist,
 Merlin proia qu'il li déist
 Que li dragon senefioient
 Qui par tel ire s'asambloient.
 Dont dist Merlins les profésies,
 Que vous avés sovent oïes, ^(b)
 Des rois qui à venir estoient,
 Qui la tère tenir devoient.
 Ne voil son livre tranlater,
 Quant jo nel' sai entepreter :
 Nule rien dire ne volroie
 Qu'issi ne fu com jo diroie. ¹

7730

Li rois a mult loë Merlin
 Et mult le tint à bon devin.
 Demanda lui quant il morroit,
 Et par quel fin il fineroit,
 Car de sa fin ert en esfroï :
 Garde-toi, dist-il, garde-toi

Prophéties
de Merlin.

7740

(a) Et des goles flanbes giter.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Que vous avez, ce eroi, oïes.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

¹ Ces quatre vers ne signifient pas que Wace ignorait le breton, langue dans laquelle étaient écrites les Prophéties de Merlin.

Le poète veut seulement faire entendre qu'il ne pourrait interpréter, c'est-à-dire expliquer les Prophéties de Merlin, par ce qu'il était d'usage, aux XII^e et XIII^e siècles, d'appliquer ces prophéties aux événements futurs de l'histoire.

Del fu as anfans Costantin;
 Car par lor fu vanras à fin.
 D'Amorique sont jà méu
 Et viennent par mer, à vertu;¹
 De ce te puis faire certain,
 Quatorse nés venront demain. (a)
 Mal lor as fait, mal te feront,
 De tel crieme se vengeront. 7750
 A ton mal lor frère traïs
 Et à ton mal roi te féis,
 Et à ton mal, en cest païs,
 Païens et Saisnes a traisis.²
 Deus encombres as de deus pars,
 Ne sai de quel primes te gars:
 D'une part Saisne te guerroient
 Qui volenters te destruiroient;
 De l'autre part viennent li oir³
 Qui cest raine volront avoir; 7760
 Bretagne volent desrainier
 Et lor frère volent vengier.
 Se dès or puès fuir, si fui
 Car li frère viennent andui;

¹ A vertu, avec courage, hardiment.

(a) Qn'a Totonois vandront demain.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Totonois venront demain.

(Ms. du Roi, 7616 + 5, Colb.)

² Traisis, attiré, appelé; traire, (trahere.)

³ Oir, héritiers, les possesseurs légitimes du trône; c'est-à-dire, Aurélius et son frère.

Aurèles primes rois sera ,
 Mais par puison primes morra.
 Uter ses frère Pandragon
 Tandra em pès la région ,
 Mais trop tost sera engrotés ¹
 Et par tes oirs envenimés ; 777°
 Ses fils qui ert de Cornuaille , (a)
 Comme sangler fiers en bataille ,
 Les traïtors devoërra ²
 Et tous tes parens destruira ,
 Cil sera mult vaillans et pros
 Ses anemis destruira tos.
 Merlins sa parole fina
 Et Vortiger d'iloc torna.
 Lendemain, plus n'i demora,
 Li flote as frères ariva 778°
 En Destremue en lor navie,
 A mervillouse baronie. (b)
 Es vous Bretons joians et liés ,
 Les uns des altres enforciés ;
 Ensamble se sunt aloié ,

Les Bretons
 viennent
 attaquer
 Vortigern.

¹ Engrotés , rendu malade ;
 (ingrotatus.)

(a) Artus ses filz de Cornuaille.
 (Ms. du Roi, 7515 3-2, Colb.)

² Dévorera les traltres.

(b) En Destremue à toute voies
 O chevaliers et à hernoies.
 (Ms. de l'Ara., 171, B.-L.)

Tout droïtement à Totenois
 Od chevaliers et od harnoia.
 (Ms. du Roi, 7515 3-2, Colb.)

An Dertremue , à Totenois ,
 O chevaliers et o hernoia.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Qui nins erent esparpillié ;
 Hangist les avoit fait tapir
 Et par mons et par vax fuir
 Qui od destruit la baronie ,
 Des castiax ot la signorie. (a)
 Breton se sont ensamble atrait
 Et d'Aurèles ont signor fait.
 Vortiger qui cest plaît oï
 En Gales ert , si se garni ;
 A un chastel Geneire ot non , (b)
 Ala querre garantison
 Et de la gent la plus vaillant ,
 Joste Gaie , une ève corant ;
 Gaie l'appèlent li voisin
 Et la contrée a non Hergrin.
 Ce fu desor Droac un mont , (c)
 Ce dient cil qui de là sont.

7790

7800

(a) Quant ot destruit la baronie

A ses costiax , par félonie.

(Ms. du Roi , 73, Cangé.)

(b) A un chastel Genore ot non.

(Ms. de l'Ars. , 171, B.-L.)

A un chastel Genoïre ot non.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Genèvre , Genore , Genoire ; suivant l'archevêque Usher, c'est un village sur la *Wye*, dans le comté d'Hereford , et qui porte encore ce nom.

(c) Joste Vualle une ève courant,
Vualle l'appellent li voisin.

.....

Ce fu joste Clouart un mont.

(Ms. de l'Ars. , 171, B.-L.)

Waie l'apelent li voisin

.....

Ce fu desor Doar un mont....

(Ms. du Roi, 7515³⁻³, Colb.)

Gaie, Wualle, Waie; c'est la *Wye*, dont nous venons de parler. Cette rivière arrose le Cardiganshire, et passe au milieu de Radnor, d'Hereford, de Brecknock et de Montmouth ; elle se jette dans la Severn, au-dessous de Cheptow. — Quant

Vortigernae
brûlé dans son
château,
par Aurélius
et les Bretons.

Vortiger se garnist forment
D'armes, de vitaille, de gent,
Se il par ce pèust garir
Assés s'en a fait bien garnir.
Lor barons ont li frère pris,
Tant ont le roi Vortiger quis
Qu'en un castel l'ont asségié ;
Assés i ot trait et lancié,
Volentiers prendre le voloient ;
Car à merveille le haoient.
Se li frère l'orent lui
Vortiger l'ot bien déservi.
• Ocis ot lor frère Costant
• Et Costantin lor père avant, (a)
Sans main metre, par traïson,
Si que por voir la savoit-on.
Eldof, li quens de Gloceestre,
Qui de Gales savoit bien l'estre,
Ert hom Aurèle devenu
Et od lui ert en ost venus :
Eldof, dist Aurèle, por Dé

7810

7820

au nom d'Hergrin, Hergin, nous n'avons pu découvrir quelle pouvait être sa signification. — Le mont Droac, Doac, Clouart ou Clourieu, suivant une ancienne traduction anglaise de Geoffroy de Montmouth, est une éminence sur les bords de la *Wye*. — Voyez plus

bas, page 367, note (a), le chapitre 49 de Nennius, dans lequel un autre nom est donné à ce lieu.

(a) Mss. du Roi, 73, Cange; de l'Ars., 171, B.-L.

Notre ms. portait :

Ocis ont lor père Constant,
Et Constantin lor frère avant.

As tu dont mon père oblié
 Qui te nori et te fieua ^(a)
 Et mon frère qui mult t'ama ;
 Andui volentiers t'onoroient
 Mult te crémoient et amoient. ^(b)
 Par l'engin à cest solduiant ,
 A cest parjure, cest tyrant , 783o
 Furent ocis, encor vesquissent
 Se par son engien ne périssent ;
 • Se de ces éus marremant
 • Pran de Vortiger vangemant.
 • Par seul cest amonestemant
 • Se sont armé communement ;
 • Atret ont fait , bois aporté ,
 • Tot ont aupli le grant fossé , ^(c)
 Puis ont en l'atrait ce fu mis
 Et li fus est el castel pris ; 784o
 De castel se mist en la tor
 Et ès maisons qui sont entor.
 Dont veïssiés castel ardoir ,

(a) Qui te norri et t'adoha.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Mult te crémoient et amoient.
 (Ms. du Roi, 7515 3^e 3^e, Colb.)
 • Solduiant. Ce mot qui ne
 se trouve pas dans les Glossaires,
 veut probablement dire : *homme*
qui paie, qui soudoye.

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.
 Notre ms. portait :
 Pran de Vortiger solement.

Par icest amonestement,
 Se sont tot maintenant armé,
 Atrait ont et bos aporté.

Atrait, et Atret, n'a pas
 la signification de *attiré, ap-
 porté*. Ce mot est ici substantif
 et veut dire *préparatifs* ou *réu-
 nion de matières combustibles* ;
 il est formé du latin « attractus. »

Flambe voler, maisons caoir
 Ars fu li rois et cil od lui
 Qui od lui orent pris refui.
 • N'i remest dame ne pucèle
 • Et sa feme art qui mult fut bèle. (a)

Quant li noviax rois ot conquis
 Et torné à soi le païs,
 Sor les paiens, ce dist, iront
 Et la terre déliverront;
 Hengist le sot, bien le dota,
 Et vers Escoce trespassa,

7850

Les Bretons
 marchent
 contre Hengist,
 et s'emparent
 de lui.

(a) Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.

Voici comment Nennius, chapitre 49 de son histoire, raconte la fuite de Vortigerne dans son château, et la mort qu'il y trouva :

« Sanctus vero Germanus Guorthigirno prædicabat, ut ad dominum se converteret : at ille usque ad regionem quæ à nomine suo acceperat nomen, scilicet *Guorthigirniannum* miserabiliter aufugit, ut ibi cum mulieribus suis lateret. Sanctus itaque Germanus cum persecutus est cum omni clero Britonum et ibi XL diebus totidemque noctibus mansit, et super petram orabat, ibique die ac nocte stabat. Et interim Guorthigirnus usque ad arcem Guorthigirni

quam ædificaverat et nomen suum imposuerat, i. e. *din Gurtigirn*, atque in regione *Dinctorum juxta flumen Teibi* ignominiose abscessit. Solito autem more, sanctus Germanus cum secutus est et ibi jejunos cum omni clero suo tribus diebus totidemque noctibus casualiter mansit ; in quarta verò nocte arx tota, circà mediæ noctis horam, per ignem de cælo missum ex improvise cecidit, ardente igne celesti, et Guorthigirnus, cum omnibus qui cum eo erant, et cum uxoribus suis defecit : hic est finis Guorthigirni, sicut in libro beati Germani reperi, alii autem aliter dixerunt. » *Hist. Britann.*, apud Gale, t. 1, p. 111.

Et tote la tère guerpi
Oltre le Hombre s'anfui.
Car socors et aïe et force
Devoit avoir de cels d'Escoce,
Et se grant besoiing li sordoît
En Escoce trespasceroit. 7860
Li rois de journée en journée
A cèle part sa gent menée ,
Et li Breton tostans croissoient
Et tant espès à lui venoient
N'el péust pas nus hom nombrer
Plus que l'araine de la mer. ¹
Mult trova li rois païs gast,
Vist qu'il n'i ot qui laborast.
Castiax vit destruis et cités ,
Viles arses , mostiers robés ; 7870
Païen orent tot escillié ,
Rien n'i avoient gaagnié.
A tos pramist estorement ,
Se il repairoit salvement.

Hengist sot que li rois venoit
Et sans meller n'en torneroit.
Ses compaignons volt conforter
Et hardiment lor volt doner :

¹ *Plus que le sable de la mer.*

Baron, fait-il, ne dotés mie
Cele malvaise compagnie. 7880

Assés savons que Breton sont,
Jà contre nous ne se tanront,
S' un poi les poés contrestre
Jà un n'en verrés arester;
Od poi de gens par mainte fois
Les avés vainqus et destrois.
Se il ont grant gent, vous que calt ?¹

Lor multitude rien ne valt,
Rien ne valt li gent que on maine
Qui a foible et fol chavetaine. 7890

De malvaise gent, sans signor,
Ne doit l'on mie avoir paor.
Enfès est qui's a à garder,²
Ne puet encor armes porter,
Nous somes bon combatéor.
Et esprové en maint estor
Por nos vies nous desfendons,
N'i aura altre raançon.

- Or soions hardi et séur,
- Faisons de nous castiax et mur, 7900
- Or soions tout hardi et fort
- Ou autrement sommes tot mort. (a)

¹ Vous que calt! Qu'est-ce
que cela vous fait ?

² Celui qui les guide est un
enfant.

(a) Ms. du Roi, 7515 2-2, Colb.

Hengist laia l'amonester ,
Ses chevalier fist tos armer ;
Contre Bretons hastécément
A cevalcié iriément ,
Désarmés les quida trover
S'is quida tos desbareter ;
Mais Breton qui païen dotoient
Et jor et nuit armé estoient ,
Quant li rois sot que il voloient
Et que combattre s'en venoient ,
En un camp ki bon li sambla
Conduit sa gent et ordona
Trois mil chevalier armés
Qu'il ot d'Amorique amenés ,
Trestos tenus à bons vassax
Fist d'une part estre as cevax.
De Galois a fait deux compaignes ,
Les unes fist estre ès montaignes
Que Païen monter n'i péussent
Por nul besong que il éussent ,
Les autres fist el bois ester
Et l'entrée del bois garder
Que se Païen si embatissent
Que li Galois les océissent.
Les autres fist el camp descendre
Por bien ester et por desfendre.
Quant il ot tot aparillié ,
Si com l'on li ot ensaïnié ,
Od ses homes fu naturax

7910

7920

7930

Que il conut plus à loiax. ¹
 Joste lui fist tenir s'ensaigne
 U sa gent s'alit et estraigue;
 Li quens Elduf fu à son lés ²
 Et des altres barons assés :
 Dex , dist Elduf , tant lies seroie
 Se jo le jor véir pooie
 Qu'à Hengist péusse venir;
 Bien me devroit dont sovenir 7940
 Que il ocist , lès Abresbère ,
 Tote la flor de nostre empère , ³
 Tot le primerain jor de mai ,
 Quant jo à paine en escapai.

As paroles qu'Elduf disoit ,
 Qui de Hangist se complaignoit , (a)
 Es vous al camp venu Hengist
 Qui grant masse del camp porprist;
 N'i firent pas grant demorier
 A la bataille commenchier. 7950
 Dès que il sont entrevenu (b)
 Semprè se sont entrecoru ;
 Dont véissiés vasax combatre ,

Combat
 entre les Bretons
 et les Saxons.

¹ Il se plaça près de ses compatriotes qu'il savait les plus braves.

² Lès , côtés.

³ Toute la fleur de notre empire.

(a) Que de Hengist se vengeroit.

(Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

(b) Dès qu'il se sont entrevén.

(Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

Les uns, les autres entre abatre,
 Cels asalir et cels desfendre,
 Grans cols recevoir, grans cols prandre, ^(a)
 Les uns les autres enverser
 Et sor les mors les vis passer;
 Escus perchier, hanstes croissir, ¹
 Navrés chaoir, homes morir. ^(b) 7960
 Païen lor fax Dex apeloient
 Et Crestien Deu réclamoient;
 Bien se combatoient Païen
 Et assés mius li Crestien.
 Lor conrois firent départir
 Si lor firent le camp guerpier;
 Cols recevoient grans et gros,
 Si lor firent torner lor dos.

Quant Hangist vit les siens torner,
 Les dos as cols abandoner, 7970
 A Cimigesbur vint pognant, ^(c)
 Illoc quida avoir garant.
 Mais li rois l'ala porsuivant

(a) Grans cos recevoir et grans
cos randre.

(Ms. du Roi, 73, Cangé; et de
Ste-Genév., Y, f., 10.)

¹ Hanstes croissir, lances
se briser, se rompre.

(b) Navrez chaier, chaez morir.

(Ms. de Ste-Genév., Y, f., 10.)

(c) A Comangerbure vint poin-
gnant.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

A Coningebort vint pon-
gnant.

(Ms. du Roi, 7615², Colb.)

C'est Conisbrough ou Co-
nisburg, aujourd'hui paroisse

Criant as siens : avant , avant.
 Quant Hangist vit qu'il le suioient
 Et al castel l'asegeroient,
 Miex se valt combatre defors
 Et metre en à bandon son cors
 Que laisser dedens asséoir
 Quant de secors n'avoit espoir.
 Sa gent restraint et recoilli
 Et à combatre l'establi.
 Es vous bataille de recief,
 Aspre mellée et estor grief.
 Païen se furent averti. ^(a)
 Si ont li un l'altre enhardi
 Li Crestien mult i perdissent
 Et li Païen mult i préissent,
 Car trop venoient à desroi,
 Mais li trois mil en un conroi,
 Qui à ceval furent , i vinrent
 Qui's socorurent et maintinrent.
 Païen forment se combatoient,
 Quel merveille , car bien savoient
 Que jà vif n'en escaperoient
 Se por bien faire n'en aloient. ^(b)

Hengist ,
 qui s'était
 renfermé dans
 un château ,
 en sort pour
 recommencer
 le combat
 avec les Bretons.

798o

799o

du canton de Strafford et de
 Tickhill , dans le Yorkshire :
 nommée aussi Kaerconan.

Païen refurent reverti.
 (Ms. de Ste-Genev., Y., f., 10.)

(a) Païen se furent reverti.
 (Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

(b) Se desfandre ne se pooient.
 (Ms. du Roi , 73 , Cangé.)

Helduf vit Hengist, s' el connut,
 Haï l'ot et haïr le dut.
 Tens vit et le definement
 D'acomplir son desirement. 8000
 L'espée traite li corut
 Hengist fu fors, le colp reçut :
 Es vos les deus vassax jostés,
 Les brans tos nus, escus levés.
 Mult lor veissiés cols doubler
 Et des achiers le fu voler.

Combat
 d'Hengist
 et du comte
 de Glocestre.
 Hengist est
 fait prisonnier.

Gornois li quens de Cornuaille, (a)
 Vint comme pros à la bataille.
 Helduf l'a vëu aproismier ¹
 Plus seur s'an fist et plus fier; 8010
 A guise de hardi vassal
 Corut Hangist prandre al nasal, ²
 A soi le trait, si l'embronca, (b)
 Par vive force l'emmena :
 Chevalier, dist-il, Deu merchi
 Mon désirier ai acompli;
 Pris avons cestui et venqu

(a) Gorlins, li cuens de Cornuaille.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)
¹ Aproismier, *approcher*;
 (approximare.)
² Nasal, nez. — Wace veut
 dire probablement qu'Eldus sai-

sit Hengist à la partie du casque,
 qui, dans les armures norman-
 des, couvrait le nez jusqu'aux
 moustaches.

(b) A soi l'en traist, si l'embracha.
 (Ms. du Roi, 7515 3. 3., Colb.)

- Qui mult mal ara esméu. (a)
 • A ses hommes l'en a mené
 • A ocire lor a rouvé : (b) 8020
 Ociés cest chien esragié
 Qui onques de nous n'ot pitié;
 Cis estoit li ciès de la guerre
 Qui escillié a nostre terre.
 La victore en vos mains tenés
 Se vous cestui ocis avés.
 Dont fu Hangist bien justiciés
 En chaaine mis et loiés,
 Al roi Aurèle fu livrés
 Bien fu destrois et bien gardés. 8030
 Ses fils, qui el camp ert, Octa
 Et li siens cosins Ebissa.
 A paine s'an sunt escapé
 Et en Euroïc sont entré;
 La cité ont dedens garnie
 A tant com il orent d'aïe.
 Pluisor altre fui en sunt,
 Qui bois, qui plain, qui val, qui mont. 2
 • Or sunt païen mort et vaincu
 • Pris et loié et retenu. (c) 8040

(a) Qui mult mal nos a esméu.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Maint mal avions pour vous éu.
 (Ms. du Roi, 7515 3-3°, Colb.)

(b) Ms. du Roi, 7515 3-3°, Colb.)

1 Destrois, serré, retenu;
 (destrictus.)

2 Les uns dans les bois, les
 uns dans la plaine, etc., etc.

(c) Ms. du Roi, 7515 3-3°, Colb.)

Li rois fu lies de cèle gloire

Que Dex li ot doné victore

Dedens Comilgesbur entra, (a)

Trois jors entiers i sojorna

Por les navrés médeciner

Et por les lassés reposer.

Entretant as Barons parla,

Communément lor demanda

Que del felon Hengist feroit

• S'il le tendroit u ociroit. (b)

Eldaduf est em piés levés

Frère le conte Helduf puis né,

Evesques ert religios

Et de letres essientos : ¹

Jo voil, fait-il, de Hengist faire,

Cest traïor, cest aversaire,

Ce que Samuel fist jadis

Del roi Agad, quant il fu pris.

Agad estoit mult orgillos,

Roi de Masec mult glorios, (c)

Les Jius tostans guerrioit,

Mal lor faisoit, mal lor querroit ; (d)

Discours
de l'évêque
Eldaduf,
pour faire
condamner
à mort Hengist.

8050

8060

(a) Dedens Coningebore entra.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Dedens Coninghebourc entra.

(Ms. du Roi, 7515 2^e 3^e, Colb.)

(b) Mss. du Roi, 73, Cangé ; 7515
2^e 3^e, Colb.

Notre ms. portait :

S'il le prandroit ou raiem-
broit.

¹ Essientos, *savants*.

(c) Agad estoit mult orgillos,
Rois d'Amelech mult glorios.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(d) Les Jius tostans guerrioit,
Mal lor feisoit, mal les me-
noit

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Lor tères prenoit et ardoit ^(a)
 Et mult sovent les ocioit ;
 Puis fu à sa mésaventure
 Pris à une desconfiture.
 Devant Saül fu présentés
 Qui dont estoit rois coronés ;
 Quant Saül enquist qu'il feroit
 D'Agad qui livrés li estoit ,
 Em piés se leva Samoël ,
 Un saint profète d'Israël ;
 Onques de plus grant saintée
 Ne vit l'en home à son aë.
 Cil Samuel Agag saisi ,
 Par pluisors pièces le parti ,
 Tot l'a par membres décolpé
 Et par la contrée jeté.
 Savés que Samoël disoit
 Quant il d'Agad pièces faisoit.
 • Agag, maint home as travillié ,
 • Maint home ocis et essillié ; ^(b)
 Tu as mainte ame de cors traite
 Et mainte mère triste faite ;
 Maint anfant as fait orfenin
 Et tu es or venus à fin ;
 Ta mère sans enfant ferai
 Et t'ame de ton cors trairai.

8070

8080

(a) Lor terres proit et ardoit.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 7615 3-3^e, Colb.

Mort d'Hengist.
Les Saxons
assiégés,
demandent
merci.

Ce devés faire de cestui
Que Samoël fist de celui.
Par l'essample qu'Eldadu dist
Sailli Helduf, si prist Hengist,
Fors de la vile le mena,
S'espée traist s'el décola.
Li rois fist le cors contraer,
Ensevelir et enterrer,
A la guise que cil faisoient
Qui la loi paianor tenoient.

8090

Li rois se contint vivement,
Ne sojorna pas longement :
A Euroïc vint à grant ost,
Ses anemis dedens enclost.
Octa fils Hengist fu dedens
Et partie de ses parens.
Cil vit que nul socors n'aroit;
Porpansa soi qu'il se randroit,
En aventure se metroit
Et humlement merci querroit,
S'il la trovoit bel li seroit,
S'altrement si se desfendrait.¹
Ensi fist com il l'a pensé
Et si parant li ont loë :
De la cité à pais issi (a)

8100

8110

¹ S'il en était autrement, il se
défendrait.

(a) De la cité à pié issi.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

E tot si baron altresì.

Octa qui premiers al roi vint

Une chaaine de fer tint :

Sire, fait-il, merci, merci;

Tot nostre Deu nous sont fali

U nous solon avoir fiance,

Tes Dex est de forçor puiçance¹

8120

Miracles a fait et vertus

Por toi, quant tu nos as venqus.

Venqus sui, à ta merci vien,

Tien la caaine que jo tien,

Si feras de moi ton talant²

E de mes homes ensemant.

Tot avon mis à ton plaisir

De vie et de membre tolir,³

Et se tu vis nos retenoies

De nous mult bon service aroies.

8130

Lioalment te servirion

Et ti home devenrion. (a)

Li rois fu de grant piété,

Environ soi a esgardé

Savoir que li baron diroient,

Et comment li conselleroient :

Eldadu li bons ordenés

Discours
de l'évêque
Eldaduf
en faveur
des Saxons.
Le roi
leur pardonne,
et les établit
en Écosse.

¹ Ton Dieu est plus puissant que les nôtres. nos membres à ton plaisir.

² Tu feras de moi ta volonté.

(a) L'éauement te servirions
Et ti home devandriens.

³ Nous mettons nos vies et

(Ms. du Roi, 73, l'angé.)

Parla avant comme sénés :
 Bien est, fait-il, et fu et iert
 Qu'il ait merci qui merci quiert, ¹
 Car qui merci n'en a d'altrui
 Et Dex merci n'en a de lui.
 Cist de merci avoir t'asaient, ²
 Merchi quièrent et merchi aient.
 Bertaïne qui est longe et lée (a)
 Par pluïsons lius est desertée;
 Fai lor an partie livrer,
 Si's fai arer et laborer,
 Si vivront de lor gaugnages.
 Mais primes aiés d'els ostages
 Que loialment te serviront,
 Et loialment se contanront.

8140

8150

• Cil de Gabion merci quisrent
 • Quant Giu jadis les conquisrent; (b)
 Merci quisrent, merci trovèrent
 Et vie quite lor clamèrent.
 Ne devon mie estre pior (c)

¹ Eldadus, le bon prétre, parla sagement : il est, dit-il, il fu et sera toujours, bien que celui-là trouve merci qui le demande. — Ordenés, qui a reçu les ordres; (ordinatus.)

² Ceux-ci te demandent merci.

(a) Bertaïne qui est longue et lée.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) Ms. du Roi, 73, Cangé. — Notre ms. portait : conquisent.

Quand les Juifs jadis les vainquirent.

(c) Ne devons mie estre pojor.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)
Pior, pires; (pejor.)

Que Jiu furent à cel jor;
 Merchi crient, merchi recoivent,
 D'or en avant morir ne doivent.
 Li rois tère lor otria,
 Si com Eldadus lor loa,
 De joste Escoce à gaagner.
 Dont s'alèrent là herbergier,
 Mais primes donèrent ostages,
 Enfans de lor millors lignages.
 Quinze jors fu puis en la vile
 Sa gent manda et tint concile:
 Ses barons, ses clers, ses abés
 Et ses évêques a mandés.
 Lor fiex et lor drois lor randi;
 Puis commanda et establi
 Que li mostier refait sèroient
 Que li Romain destruit avoient. (a)
 Entre tant départi ses os, ¹
 Si fist viscontes et provos
 Qui ses demaines restoraissent
 Et qui ses rentes li gardaissent:
 Maçons fist querre et carpenters
 Si fist refaire les mousters;
 Et les yglises par les terres,
 Qui destruites furent par guerres,
 Fist li rois totes restorer

8160

8170

Le roi
 rétablit l'ordre
 et la religion
 chrétienne
 en Angleterre.

8180

(a) Que li paien destruit avoient.
 (Ms. du Roi, 7515 2-3, Colb.)

¹ Alors il dispersa ses troupes.

A Deu servir et honorer.
 D'iloc est à Londres tornés
 U il estoit mult désirés.
 La cité vist mult empirie
 Et de bons chitéains widie, ^(a)
 Maisons gastes, mostiers chaois,
 Assés l'a plainte mainte fois. 8190
 Les mostiers fist raparillier
 Et clers et borjois repairier
 As lois qui en soloient estre. ^(b)
 Après vint li rois à Guincestre;
 Iglises et maisons et tors ^(c)
 Refist com il ot fait aillors.
 Puis est alés à Ambresbere
 Por visiter le cimmetere ^(d)
 U cil erent enseveli
 Qui as cotiax furent mordri. ^(e) 8200
 Maçons et bons engignéors
 Et carpentiers manda pluisors;
 La place de l'ocision
 Que fist Hangist par traison

Le roi
 veut élever
 un monument
 aux Bretons
 assassinés
 par Hengist.

(a) La cité vit mult anpiriée,
 Et de bons citéains voidiée.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(b) As lois qui einz soloient estre.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

(c) Ms. du Roi, 73, Cangé.
 Notre ms. portait :
 Iglises et maisons i mis.

Eglises et clochers et tors.
 (Ms. du Roi, 7515 2. 3., Colb.)

(d) Puis est alés à Ambresbière
 Por esgarder le cimetièr.
 (Ms. du Roi, 7515 2. 3., Colb.)

(e) Où cil erent ansepeli,
 Qui as costiax furent murtri.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Volent de tel oeuvre honorer (a)
Qui tostans mais péüst durer.

Tremorius, uns sages hom,
Arcevesque de Carlion,
Li pria que Merlin mandast
Et par son conseil en olvrast :
Nus hom mius nel consilleroit
A faire ce que il valroit ;
Quar de voir dire et deviner (b)
Ne puet l'on sou pareil trover.
Li rois voloit Merlin véoir
Et oïr valt de son savoir.
A Labenes, une fontaine (c)

Tremorius
lui conseille
d'appeler
Merlin.

8210

(a) Voloit de tel oeuvre honorer.
(Ms. du Roi, 7515 3^e, Colb.)

(b) Car d'ovrer, ne de deviner,
Ne pooit l'an trover son per.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

*Pour dire vrai et pour deviner
(ou bien pour bâtir), on ne
peut trouver son pareil.*

(c) A Labares une fontaine.
(Ms. du Roi, 7515 3^e, Colb.)

A Laubane une fontaine.
(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)
A Labanes, une fontaine.

Nous lisons dans Geoffroi de
Montmouth : « Cum itaque de eo
multa interrogasset Aurelius,
misit diversos nuncios per di-
versas nationes patrie, ut in-
ventum illum adducerent. Qui
peragratis provinciis eum in-
venerunt in natione Gewisseo-

*rum, ad fontem Galabas, quam
solitus fuerat frequentare. »*
Sur cette fontaine, voyez notre
Analyse, partie 3, § vi. Quant
au pays des Gewisséens, nous
ne trouvons que cette seule in-
dication : Cambden, à la fin
de sa description du pays des
Atrebates (le Berkshire) ajoute :
« Quas hactenus peragravimus
regiones, Danmoniorum scilicet,
Durotrigum, Belgarum et
Attrebatorum, cum Saxones
jam rerum in Britannia potiren-
tur, in occidentali Saxonum
regnum cesserunt, quod illi sua
lingua *W'cart-Deaxan-Ric* et se
Gegnyrir ab avo Cerdici qui hoc
regnum primum instituit, dixe-
runt : unde *Gewissi.* » *Britan.
Descrip.*, p. 211.

Qui mult ert en Gales lontaine,
Ne sai où est, n'onques n'i fui. ¹

Li rois fist envoier por lui ;
Cil vint al roi qui l'a mandé
Et li rois l'a mult honoré.

8220

A grant honor le recoilli,
Mult le joï, mult le chiéri,
Mult le proia, mult le requist
Qu'il li ensainast et déist

Del tant qui estoit à venir,
Mult en voloit par lui oïr :
Sire, dist Merlins, non ferai,
Jà ma boce n'en olverrai ^(a)

8230

Se n'est par grant nécessité,
Et dont par grant humilité.
Se em parloie par vantance
Et par eschar et par bobance, ²

Li esperites que jo sai, ³
Par qui jo sai ce que jo sai,
De ma bouce se retrairait
Et ma science me tolroit,
Ne ma boce ne parlerait
Plus que bouce d'altre feroit.

8240

¹ N'onques n'i fui, *jamais je n'y fus.*

^(a) Jà ma boiche n'en ovrerai.

(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

² Eschar, *raillerie, moque-*

rie, plaisanterie. — Bobance, *orgueil, vanité.* Voir Roquesfort.

³ Li esperites, *l'esprit.*

Laie ester les divers secrois (a)
 Pense de ce que faire dois.
 Se tu veus faire oeuvre durable
 Qui mult soit bele et convenable
 Et dont à tos jors soit parole,
 Fai ci apporter la carole¹
 Que gaient firent en Irlande:
 Une mervillouse oeuvre grande
 De pierres en un cerne asises, (b)
 Les unes sor les altres mises.
 Les pières sont teles et tantes
 Et si grosses et si pesantes (c)
 Que force d'ome qui or soit,
 Nule d'eles ne porteroit:
 Merlin, dist li rois, en riant,
 Dès que les pières poisent tant
 Que hom nès poroit remuer,

Merlin conseille
 au roi d'aller
 chercher
 en Irlande
 la carole
 des Géans.
 Vertus
 de ces pierres.

8250

(a) Laie ester les devinz segrez.

(Ms. de Ste-Gen., Y, f., 10.)

¹ Carole, cercle, réunion.

— Nous lisons dans Geoffroi de Montmouth: « Cui Merlinus: si perpetuo opere sepulturam viro- rum decorare volueris, mitte per chorea Gygantum quæ est in Killaro monte Hiberniæ. Est enim ibi structura lapidum quam nemo hujus ætatis construeret, nisi ingenium artem subvectaret. Grandes sunt lapides, nec est aliquis cujus virtuti cedant, qui si eo modo quo ibi

positi sunt circa plateau locabuntur, stabunt in æternum. »

(b) Ms. du Roi, 73, Cange.

Notre ms. portait :

ij. paires en un cherne asises.

Cerne, cherne, cercle, rond, enceinte.—Voyez cernea, au Suppl. de Ducange.

(c) Tant ahueghes et tant pesantes.

(Ms. du Roi, 5715 3. 3., Colb.)

Ahueghes, ahugue, ahoege, énorme, grand.—En anglais « huge ».

Qui les poroit ci aporter,
Comme se nous en cest regné
Avomes de pières chierté.

8260

Rois, dist Merlin, et ne ses tu
Qu'engiens sormonte vertu. (a)
Bone est force et engins mius valt,
Là vaut engins où force falt;
Engins et ars sont mainte cose
Que force commenchier ne n'ose.
Engins puet les pières movoir
Et par engin les puès avoir.

D'Aufrique furent apportées,
Là furent primes compassées.
Gaiant qui d'aloc les portèrent (b)
En Irlande les aloèrent.

8270

Mult soëlent estre salvables
Et à malades porfitables
Li gent les soloient laver
Et de l'ève lor bains temprer
Cil qui estoient engroté
Et d'aucun enferté grevé,
Des lavéures bains faisoient; (c)
Baignoient soi, si garissoient,

8280

(a) Ms. du Roi, 73, Cangé. —
7615 2-3, Colb.

Notre ms. portait :
Que force sormonte vertu.

(b) La gent de là les apportèrent.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Temprer, *tremper*; (tem-
perare.)

(c) Des lavéures bains chafoient.
(Ms. du Roi, 73, Cangé.)

Jà por enferté qu'il sentissent
 Altre méchine n'i quérissent.
 Quant li rois et li Breton sorent
 Que les pières tel valor orent,
 Mult furent tuit entalénté
 Et mult orent grant volenté
 D'aler apporter la carole
 Dont Merlins faisoit tel parole;
 Vter ont ensamble coisi,
 Il méisme s'an poroffri
 Que en Irlande passeroit
 Et quinse mil armés menroit
 Qui as Irois se combatroient
 Se les pières lor desfandoient,
 Merlins ensamble à als iroit
 Qui les pières engigneroit.
 Quant Vter a sa gent mandée
 En Irlande a la mer passée; ^(a)
 Gilloninius qui estoit rois
 Manda sa gent et ses Irois.
 Les Bretons prist à manachier
 Et del païs les vaut chachier;
 Et quant il sorent qu'il querroient
 Et por pières venu estoient,
 Assés s'an ala d'als gubant;
 Grant folie aloient querrant

8290

Les Bretons
 vont en Irlande;
 moqués des gens
 du pays,
 ils en tirent
 vengeance.

8300

^a Irois, *Irlandais*.

(a) Ms. du Roi, 7515 2. 2., Colb.

Notre ms. portait :

En Bretagne a la mer passée.

Qui aloient por pières querre
Trespasé mer et tante terre :

Jà une, ce dist, n'en aront,
Ne jà une n'emporteront.

831o

Légièrement les puet despire
Mais grief furent à desconfire.

Tant despist et tant manaça
Et tant les quist qu'il les trova.

Tantost se sunt entrevenu

Et bien s'i sont entreféru,
N'èrent pas bien Irois armé

Ne de combatre acostumé,
Les Bretons avoient despit¹

Mais Bretons les ont desconfit.

832o

Li rois s'en est alés fuiant

De vile en vile trestornant.

• Li Breton nes porent ataindre

• Si le convient à tant remaindre. (a)

Quant Breton furent désarmé

Et il se furent reposé,

Merlins, qui ert en la compaigne,

Les mena en une montaigne

Où la carole fu asise;

Li gent qui là l'orent conquise (b)

833o

¹ *Ils s'étaient moqués des Bretons.*

(a) Ms. du Roi, 7515 2^e, Colb.

(b) *As jaiaus que il avoit quise.*

(Ms. du Roi, 73, Cangé.

Hilomar li lius avoit nom
 U li carole estoit en som. ^(a)
 Cil ont les pières esgardées,
 Assés les ont avironées
 Et li uns a à l'altre dit
 Que ainc mais tel oevre ne vit, ^(b)
 Com furent ces pières levées
 Et comment seront remuées ?
 Signor, dist Merlins, assaiés.
 Se par vertu que vous aiés
 Porois ces pières remuer,
 Et se vous les poriés porter.
 Cil se sont as pières aërs ¹
 Derriers, devant et d'entravers.
 Bien ont empaint et bien boté
 Et bien empaint et bien crollé. ²
 Onques par force la menor
 Ne porent faire prandre un tor:
 Traés vous, fait Merlins, en sus. ³

834o

Les Bretons
 essayent
 inutilement
 d'enlever
 les pierres.
 Merlin,
 en disant
 quelques
 paroles,
 détache
 ces pierres.

(a) Es jalanz qui l'avoient quise.
 Kilomar li mons avoit nom,
 Ou la Karole estoit el som.
 (Ms. de l'Ars., 171, B.-L.)

Killemar li mons avoit nom.
 (Ms. du Roi, 7515 3^e, Colb.)

C'est Kildare. Il y a aujour-
 d'hui, en Irlande, un comté et
 une ville de ce nom. — Voyez
Topographical Diction. of the
united Kingdom, etc.

(b) Qui onques mais tel oevre vit ?
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.)

¹ Aërs, *attaché*; (adherere.)

² Empaint, *attaqué, poussé*,
heurté.

³ Dans le *Roman de Merlin*,
 c'est pour honorer la mémoire
 de Pandragon, frère du roi
 Uter, et tué dans un combat
 contre les Saxons, que l'habile
 magicien transporte les pierres

Jà par force n'en seroit plus;
 Or verrés engin et savoir
 Mius que vertu del cors valoir.
 Dont ala avant, si s'estut,
 Entor garda, les lèvres mut
 Comme hom qui dist orison,
 Ne sai s'il dist prière u non.
 A dont r'a Bretons apelés :
 Venés avant, fait-il, venés,
 Or poès les pières baillier
 A vos nès porter et cargier.

835a

836a

d'Irlande dans les plaines de
 Salisbury. Voici comment le fait
 est raconté : Les Bretons, arri-
 vés devant les pierres, disent au
 roi que nul homme au monde
 ne peut les enlever. « Et li rois
 » respondi : or souffrez tant que
 » il veigne. Quant Merlins fu ve-
 » nuz, si li dist le roi ce que ses
 » genz li avoient dit, et Merlins
 » respont : dèsque il me sont tuit
 » failli, j'aquiterai mon cove-
 » nant. Lors fist Merlins, par
 » force d'art, aporter d'Irlande
 » les pières qui sont au mons-
 » tier, à Salesbiere; et quant eles
 » furent venues, si ala veoir Uter
 » Pandragon, et i mena mult de
 » son pueple, por veoir la mer-
 » veille des pierres. Quant il
 » furent là, et il les virent, si
 » disrent que touz li mondes n'en
 » deust pas une lever, ne que

« tiels pierres n'osast-on pas
 « mestre sor mer en valssiaus.
 « Mult se merveillent comment
 « il les avoit faites venir que nus
 « ne l'avoit vëu, ne sëu, et Mer-
 « lins lor dist que il les feissent
 « drecier, car eles seroient mult
 « plus heles que gisanz, et Uter
 « respont : ce ne porroit nus
 « hom faire fors Dieu, se tu non
 « faisoies; et Merlins dist : or
 « vous en alez, quar je le ferai
 « drecier si à nostre mon covent
 « aquité vers Pandragon, quar
 « j'aurai por li commencié tel
 « chose qui ne porra estre acom-
 « plie. Ensi fist Merlins les pierres
 « drecier, qui encor sunt au
 « cimetre à Salesbiere, et i se-
 « ront tant come crestientex
 « durra; ensi remest cel oevre. »
 (*Roman de Merlin*, ms. du Roi,
 7170.)

Si come Merlins ensaigna,
 Si com il dist et comanda,
 Ont li Breton les pières prises
 As nés portées, et ens mises.
 • Après ont lor voiles levées,
 • En Bretaigne les ont menées.
 • En Bretaigne droit arivèrent (a)
 A Ambresbère les portèrent
 En la montaigne iloc dejoste. (b)
 Li rois i vint, à Pentecoste, 8370
 Ses évesques et ses abés
 Et ses barons a tos mandés;
 Altre gent assés assambla
 Feste tint, si se corona.
 Trois jors tint feste et al quart
 Dona croces par grant esgart
 A saint Dubris de Karlion
 Et d'Euroïc à saint Sanson;
 Andui erent de grant clergie
 Et andui mult de sainte vie. 8380
 Et Merlins les pières dreça
 En lor ordre et les aloa.

(a) Ms. du Roi, 7515 3-32, Colb.
 Notre ms. portait seulement :
 En Engleterre les menèrent.

(b) A Ambrebière les portèrent.
 An la chanprine illoc dejoste.
 (Ms. du Roi, 73, Cangé.

En la campagne illuec de
 joste.

(Ms. du Roi, 7515 3-32, Colb.)

(c) Ms. de l'Ars., 171, B.-L.;
 ms. du Roi, 73, Cangé.

Cercle
des Géans ;
Stonehenge.

Breton les solent en bretans
Apeler Karole as gaians ;
Senhange ont non en englois, (e)
Pières pandues en François. ¹

(a) *Stahengues* ot non en englais.
(Ms. de l'Ars. , 171, B.-L.)

Le monument de Stonehenge a, comme on doit le penser, fixé l'attention d'un grand nombre d'antiquaires ; nous ne pourrions ici même résumer leur opinion. On trouvera, § v, partie 3 de notre Analyse du *Roman de Brut*, tout ce que nous avons cru devoir faire connaître à ce sujet.

Nous avons trouvé, page 182, 1^{re} colonne, du *Roman de Fierabras*, en provençal, publié à

Berlin, en 1829 (in-4°), par M. Emmanuel Dekker, un fragment curieux dont le hasard a donné connaissance à ce savant, puisqu'il nous dit, en note, que la feuille de parchemin qui le contenait, très rogné sur les bords, lui a été communiquée par M. Lachmann. Ce feuillet contenait les vers que nous publions ici. Le lecteur s'apercevra que c'est la partie du *Roman de Brut*, en vers de douze syllabes, qui forme les pages 384 à 392 de ce volume.

Ambrins l'avoit fait et mis la garison ;
Cant li rois l'esgardait, s'en ot compassion.
Molt durement plora ou il voicist ou non.

Après se prist li rois en soi à porpenser
Comment porra ce liu dignement honorer,
Où li cors de tant noble sont mis et reposei.
Toz les engeigneors ait fait li rois mander,
Qui de fust ou de pierre savoient bien ovrer.
Une oeuvre si tres riche i vuet faire lever,
Par cui li remembrece d'elz puist toz tens durer,
Que l'on ne pust si riche en nul pais trover.
Ains ne li vint un soulz que li osast fier,
... la roine commençait à parler.

« Homme qui ceu vos faïces ne porres recovrer ,
 Se vos n'avez Merlin qui bien seit deviner. ,
 En trestout vostre regne certes n'en ait son per ,
 Ne en fait ne en dit, qui enging ait plus cler. »

Li rois ait le conseil oit et esouteit :
 Dont tramit ses mesages par trestout le regnel
 Que Merlin li amainent cant il l'aurent troveit.
 Cant cil ont le pais trestout environneit ,
 Droit à une fontenne ont Merlin encontreit.
 Celle ot non Galabas , ce sachiés par vertei :
 La fontenne et le leu ait Merlins frequenteit.
 Dès que cil le troverent , à roi l'ont ameneit.
 Et cant le vit li rois , si l'ait molt honoreit
 Et de profetizier l'ait formement ennoiteit :
 Des merveilles oir ait il grant volenteit.
 « Sire » ce dist Merlins , « or vos ai esouteit.
 Si fait mesters ne doivent paz estre reveleit ,
 Se faire ne l'estuet par grant necessiteit.
 Sel commensoie à dire par nulle vaniteit ,
 Li espars se tairoit qui cest sent m'ait doneit.
 Tout ceu metorneroit après à grant viteit. »
 Kant de la profecie a le ro... ,
 Adonc de lor afaire l'ait li rois...

Merlins ait respondu molt avena...
 « Se vos la sepouture honor... ,
 En Yberne ait un mont , bien le a...
 Killaraus ait non par le mien escien.
 Lai ait une estruture de pierres...
 Carole des jeans , se l'ystoire ne ment.
 Nus bons de cest caige ne le s...
 S'il ne savoit l'enging....

Der König meint Steine genug in seiner Bretagne zu haben.

Et Merlins respondi à roi cortoiseement
 « Rois , n'i riés en vain : nel di paz vainement
 Les perres ont en soi grant signifiquement ,
 Contre les enfertes grant medicinement. »

*Der Irlische Konig dagegen (des Irois) will sich die Steine
nicht nehmen lassen.*

.. com ie serai vis et ie chase esperon ,
Onques la menor perre n'en auront sans tenson.

Also Gefecht.

Il dit à ses barons « or pansez del serir. »
... il l'ot dit, si les vont envehir
Les rois ne se porent onques vers ous tenir.
Assez en ont ocis, les atres font foir.
Onques lor rois n'osait ne torner ne gainchir.
Breton ont la victoire trestout à lor plaisir.
A mont en sont alei la carolle veir.
Cant là furent venu, Merlins ne pot taisir.
« Or vignent à l'avant qui soient eaitir
De lor force prover à corre et à saillir.
Ci les poiez prover, n'i poiez nient faillir.

A pieres metre ius or poez esprover
Ou la force ou l'engins ques fait mues à loer. »
Qui or veist Bretons lor engins aprestier !
Li uns vont as eschieles ou as cordes noer,
Qu'il eudèrent les perres contrevail deposer :
Mais onques la minor ne porent remuer.
Dont prist Merlins à rire, cant les vit si pener.
Après ait fait les siens, n'i vot plus demorer ,
Et plus ligierement c'ains oissiés parler
Ait mis les perres ius et fist à neis porter.
Et cant furent ès nez, ses fist entremeller.
Cant orent propre vent, present à retourner.
Dessi que en Bretagne ne vorent il cesser.
Cant Aurelies le sot, nes vot asseurer.
Par trestoute Bretagne fait semondre et mander
Et les clers et le puple à cel mont assembler.
Car il voloit cel lui à grant loie honorer.

Li ban que li rois fist molt en un annait ,
Et eveque et abbeis, si com il les mandait.

Cant tut furent venu et li lors aprosmait,
Aureilles la coronne desor son chief posait.
Feste de Pentecoste realement celebrait.
Tos les lii iors après richement les festait.
Les honors son signor à ses privez donait,
Et selonc lor servise gueredon rendu ait.
Ii sieges d'erseveques toz esvudiés trovait.*

* *Ein einzelnes Pergamentblatt,
mit stark beschnittenen Randern,
mitgetheilt von Hrn. Lachmann.*

(D'une feuille de parchemin dé-
tachée, très rognée sur les bords,
donnée par M. Lachmann.)

Fin du premier Volume.

ERRATA DU TOME PREMIER.

- Page 2 , vers 11 ,
Et escillié tot le pais
lisez :
Et escillié tot le pais.
- Vers 17 ,
Que avoit nom Aschanius
lisez :
Qui avoit nom Aschanius.
- Vers 28. Mettez un point.
- Note 6,
Rome n'était pas alors encore,
mais il s'écoula peu de temps
avant qu'elle fût *bditie*.
lisez :
Rome n'était pas alors , et il
s'écoula beaucoup de temps jus-
qu'à ce qu'elle fût *fondée*.
- Page 3 , vers 44 ,
Malgré sa feme la *roine*
lisez :
Malgré sa feme la *roïne*.
- Page 4 , vers 64 ,
Roi fu et ele fu *roine*
lisez :
Roi fu et ele fu *roïne*.
- Vers 69 ,
Vesqui il quatre ans et régna ,
lisez :
Vesqui il quatre ans et régna.
- Page 9 , vers 141 ,
Li pères al fil les *acainst*
lisez :
Li pères al fil les *açainst*.
- Page 10 , vers 183 ,
Car mult soferroient grant fès ;
Por vivre quitement em pès
lisez :
Car mult soferroient grant fès
Por vivre quitement em pès ;
- Page 11 , note 2 ,
Nequedent , *cependant* ,
malgré lui.
lisez :
Malgré cela.
- Page 13 , note 4 ,
Se revèlent , *se réveillent*.
lisez :
Se revèlent , *se révoltent* ;
(se rebellare.)
- Page 14 , vers 269 ,
Brutus oi dire assés tost
lisez :
Brutus oi dire assés tost.
- Page 19 , vers 368 ,
Puis a couru *isnelément*.
lisez :
Puis a couru *isnèlement*.
- Page 22 , vers 434 ,
Il *ve* avant et cil soantre :
lisez :
Il *va* avant et cil soantre.
- Page 25 , vers 514 ,
Un saives hom qui leva sus ;
lisez :
Un saives , hom qui leva sus :
- Page 31 , note 1 ,
Gaste , *gdté*.
lisez :
Gast , *gâté*.
- Page 33 , note 6 ,
Les *gens* y demeurent habi-
tuellement.
lisez :
Les *Géans* , etc.
- Page 34 , vers 690 ,
Qui par le mont *l'ort* essalcie.

lisez :

Qui par le mont *iert* esalcie.

Page 41, vers 823,

Comment i *oses* bisce prendre

lisez :

Coment i *osés* bisce prendre.

Page 57, note, ligne 5,

Au lieu de *wich*,

lisez :

which.

Page 79, note 1^{re}, lig. 3,

Cantorbire, *Cantorbéry*.

lisez :

Canterbury.

Page 85, note, ligne 1,

Au lieu de *Relicte of the an-*
tient Poetry,

lisez :

Reliques of ancient english
Poetry.

Page 86, vers 1820,

Ne jà ne m'*i ert* bel de ton bien.

lisez :

Ne jà ne m'*iert* bel de ton bien.

Page 91, vers 1944,

Qu'il l'orent mis en *cele* vilté :

lisez :

Qu'il l'orent mis en *tel* vilté :

Page 104, note (a),

Nès, neis, nis : même abré-
viation, etc.

lisez :

Nès, neis, nis, *même* ;
abréviation des, etc.

Page 107, note 2, lig. 3,

La Moneraye.

lisez :

Lumonoye.

Page 135, note 1, ligne 2,

Bien qu'il soit *dur*,

lisez :

Bien qu'il soit *duc*.

Page 138, vers 2899,

Ni a tant rice *quis* atende,

lisez :

N'i a tant rice *qui's* atende.

Page 167, vers 3501,

S'il l'asailli à sol l'espée

lisez :

Si l'asailli à sol l'espée.

Page 172, vers 3628,

Et *Arga* tant s'amesura

lisez :

Et *Agar* tant s'amesura.

Page 209, vers 4439,

Si com li jors requerroit,

lisez :

Si comme li jors requerroit.

Page 215, note (a), dernier

vers,

A nos Dex et si lor *rendim*.

lisez :

A nos Dex et si lor *rendimes*.

Page 291, vers 6284,

Et *cals* d'Escoce et cels d'Irlande;

lisez :

Et *cels* d'Escoce et cels d'Irlande.

Page 292, note (a),

Onques *Carrel* n'en fu à dire,

lisez :

Onques *carrel* n'en fu à dire.

Page 295, vers 6385,

Faittes grans murs et castiax fors

lisez :

Faites grans murs et castiax
fors.

20
22 DT front

71 220 AA A 30

